



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Security and Defence

Chair:

The Honourable PAMELA WALLIN

Monday, May 31, 2010
Monday, June 7, 2010

Issue No. 5

Eighth and ninth meetings on:

Canada's national security
and defence policy

(The state of the Canadian Forces)

(The role of our Forces in Afghanistan
currently and post 2011)

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Sécurité nationale et de la défense

Présidente :

L'honorable PAMELA WALLIN

Le lundi 31 mai 2010
Le lundi 7 juin 2010

Fascicule n° 5

Huitième et neuvième réunions concernant :

La politique de sécurité nationale
et de défense du Canada

(L'état des Forces canadiennes)

(Le rôle des Forces canadiennes en Afghanistan
actuellement et après 2011)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Pamela Wallin, *Chair*

The Honourable Roméo Antonius Dallaire, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Banks	Manning
* Cowan	Nolin
(or Tardif)	Pépin
Day	Segal
Lang	
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Segal replaced the Honourable Senator Meighen (*June 4, 2010*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Segal (*June 1, 2010*).

The Honourable Senator Day replaced the Honourable Senator Mitchell (*June 1, 2010*).

The Honourable Senator Segal replaced the Honourable Senator Nolin (*May 28, 2010*).

The Honourable Senator Mitchell replaced the Honourable Senator Day (*May 27, 2010*).

The Honourable Senator Meighen replaced the Honourable Senator Dickson (*May 27, 2010*).

The Honourable Senator Dickson replaced the Honourable Senator Meighen (*May 25, 2010*).

The Honourable Senator Pépin replaced the Honourable Senator Downe (*May 13, 2010*).

The Honourable Senator Downe replaced the Honourable Senator Pépin (*May 11, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Présidente : L'honorable Pamela Wallin

Vice-président : L'honorable Roméo Antonius Dallaire

et

Les honorables sénateurs :

Banks	Manning
* Cowan	Nolin
(ou Tardif)	Pépin
Day	Segal
Lang	
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Segal a remplacé l'honorable sénateur Meighen (*le 4 juin 2010*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Segal (*le 1^{er} juin 2010*).

L'honorable sénateur Day a remplacé l'honorable sénateur Mitchell (*le 1^{er} juin 2010*).

L'honorable sénateur Segal a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 28 mai 2010*).

L'honorable sénateur Mitchell a remplacé l'honorable sénateur Day (*le 27 mai 2010*).

L'honorable sénateur Meighen a remplacé l'honorable sénateur Dickson (*le 27 mai 2010*).

L'honorable sénateur Dickson a remplacé l'honorable sénateur Meighen (*le 25 mai 2010*).

L'honorable sénateur Pépin a remplacé l'honorable sénateur Downe (*le 13 mai 2010*).

L'honorable sénateur Downe a remplacé l'honorable sénateur Pépin (*le 11 mai 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 31, 2010
(9)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Pamela Wallin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Dallaire, Day, Lang, Manning, Meighen, Mitchell, Pépin, Segal and Wallin (9).

In attendance: Martin Auger and Holly Porteous, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Tracie LeBlanc, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 17, 2010, the committee continued its study on the national security and defence policies of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1*) (The State of the Canadian Forces)

WITNESSES:*National Defence:*

Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of the Land Staff;

Chief Warrant Officer Wayne Ford, Army Sergeant Major;

Vice-Admiral Dean McFadden, Chief of the Maritime Staff;

Robert Cleroux, Command Chief Petty Officer;

Commodore J.E.T.P. Ellis, CD, Director General Maritime Force Development;

Lieutenant-General André Deschamps, Chief of the Air Staff.

Lieutenant-General Andrew Leslie made a statement and, together with Chief Warrant Officer Wayne Ford, answered questions.

At 5 p.m., the committee suspended.

At 5:05 p.m., the committee resumed.

Vice-Admiral Dean McFadden made a statement and, together with Command Chief Petty Officer, Robert Cleroux and Commodore J.E.T.P. Ellis answered questions.

At 6:03 p.m., the committee suspended.

At 6:09 p.m., the committee resumed.

Lieutenant-General André Deschamps made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 31 mai 2010
(9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Pamela Wallin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Dallaire, Day, Lang, Manning, Meighen, Mitchell, Pépin, Segal et Wallin (9).

Également présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Martin Auger et Holly Porteous, analystes; et de la Direction des communications : Tracie LeBlanc, agente de communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 17 mars 2010, le comité poursuit son étude de la politique de sécurité nationale et de défense du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (L'état des Forces canadiennes)

TÉMOINS :*Défense nationale :*

Lieutenant-général Andrew Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre;

Adjudant-chef Wayne Ford, sergent-major de l'armée;

Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime;

Robert Cleroux, premier maître du Commandement;

Commodore J.E.T.P. Ellis, CD, directeur général, Développement de la Force maritime;

Lieutenant-général André Deschamps, chef d'état-major de la Force aérienne.

Le lieutenant-général Andrew Leslie fait une déclaration puis, aidé de l'Adjudant-chef Wayne Ford, répond aux questions.

À 17 heures, la séance est suspendue.

À 17 h 5, la séance reprend.

Le vice-amiral Dean McFadden fait une déclaration puis, aidé du premier maître du Commandement Robert Cleroux et du commodore J.E.T.P. Ellis, répond aux questions.

À 18 h 3, la séance est suspendue.

À 18 h 9, la séance reprend.

Le lieutenant-général André Deschamps fait une déclaration puis répond aux questions.

At 7:09 p.m., the committee suspended.

At 7:12 p.m., the committee, pursuant to rule 92(2)(e), proceeded in camera to discuss its draft agenda.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portions of today's meeting.

At 7:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 7, 2010
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:01 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Pamela Wallin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Dallaire, Day, Lang, Manning, Nolin, Segal and Wallin (8).

In attendance: Martin Auger and Holly Porteous, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament and Tracie LeBlanc, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 17, 2010, the committee continued its study on the national security and defence policies of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (The State of the Canadian Forces) (The role of our Forces in Afghanistan currently and post 2011)

WITNESSES:

National Defence:

General Walter Natynczyk, Chief of the Defence Staff.

Ambassador of Afghanistan in Canada:

His Excellency Jawed Ludin, Ambassador.

General Walter Natynczyk made a statement and answered questions.

At 5:06 p.m., the committee suspended.

At 5:10 p.m., the committee resumed.

His Excellency Jawed Ludin made a statement and answered questions.

At 6:02 p.m., the committee suspended.

At 6:04 p.m., the committee, pursuant to rule 92(2)(e), proceeded in camera to discuss its draft agenda.

À 19 h 9, la séance est suspendue.

À 19 h 12, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité reprend ses travaux à huis clos pour examiner une ébauche de programme.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la salle pendant la séance à huis clos.

À 19 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 7 juin 2010
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 h 1, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Pamela Wallin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Dallaire, Day, Lang, Manning, Nolin, Segal et Wallin (8).

Également présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Martin Auger et Holly Porteous, analystes; et, de la Direction des communications : Tracie Leblanc, agente de communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 17 mars 2010, le comité poursuit son étude de la politique de sécurité nationale et de la défense du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (L'état des Forces canadiennes) (Le rôle des Forces canadiennes en Afghanistan actuellement et après 2011)

TÉMOINS :

Défense nationale :

Général Walter Natynczyk, chef d'état-major de la Défense.

Ambassadeur d'Afghanistan au Canada :

Son Excellence Jawed Ludin, ambassadeur.

Le général Walter Natynczyk fait une déclaration puis répond aux questions.

À 17 h 6, la séance est suspendue.

À 17 h 10, la séance reprend.

Son Excellence Jawed Ludin fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 18 h 2, la séance est suspendue.

À 18 h 4, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité reprend ses travaux à huis clos pour discuter de l'ébauche d'un programme.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portions of today's meeting.

At 6:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la salle pendant le huis clos.

À 18 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 31, 2010

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4 p.m. to examine and report on the national security and defence policies of Canada (topic: the state of the Canadian Forces).

Senator Pamela Wallin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Ladies and gentlemen, I want to welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. We are pleased today to be speaking over the course of the next three hours to the three commanders in charge of our three services — the army, the navy and the air force — to get an overview of the state of the nation. We have had a very high operational tempo, as they say, right across the services.

We begin today with Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of the Land Staff. He is joined by Chief Warrant Officer Wayne Ford. The general will assume a new post in June as Chief of Transformation. His military career started when he joined the 30th Field Artillery Regiment of the reserves. He transferred to the regular forces in 1981. He initially served with the regiment Royal Canadian Horse Artillery in Germany. It was the regiment that, like his father before him, he eventually commanded.

Lieutenant-General Leslie served in Germany, Cyprus, the former Yugoslavia, Manitoba and Quebec, and he eventually became commander of 1 Canadian Mechanized Brigade Group. That was in 1997. In 1999, he was promoted to brigadier-general. Lieutenant-General Leslie was appointed Commander Task Force Kabul and Deputy Commander for the NATO-led operation in Afghanistan. He became Assistant Chief of the Land Staff. Then, in June 2006, he became Chief of the Land Staff.

As Chief of Transformation, he will be dealing with the military's command structure, annual federal budgets and the acquisition of new equipment for the army, navy and air force.

That is the lay of the land. I am assuming you have opening statements, sir.

Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of the Land Staff, National Defence: Yes, I do.

[*Translation*]

Good afternoon, Madame Chair and distinguished committee members. It is a pleasure to be back with the committee and to have this opportunity to answer your questions about the army.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 31 mai 2010

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 heures, pour étudier et faire rapport sur les politiques de sécurité nationale et de défense du Canada (sujet : l'état des Forces canadiennes).

Le sénateur Pamela Wallin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Mesdames et messieurs, bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Nous allons, au cours de ces trois heures, nous entretenir avec les chefs des trois éléments de nos Forces — l'armée, la marine et la Force aérienne — qui vont nous donner un aperçu de l'état des Forces canadiennes. Dans ces trois armes, la cadence des opérations, comme on dit, a été très forte.

Nous allons commencer par le lieutenant-général Andrew Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre, accompagné aujourd'hui de l'adjutant-chef Wayne Ford. Le général assumera en juin ses nouvelles fonctions de chef, Transformation. Il a entamé sa carrière militaire en s'enrôlant comme réserviste dans le 30^e Régiment d'artillerie de campagne. En 1981, il a été muté dans la Force régulière. Il sert d'abord en Allemagne, au premier Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, qu'il finira par commander, comme l'avait fait son père.

Le lieutenant-général Leslie a servi en Allemagne, à Chypre, dans l'ex-Yougoslavie, au Manitoba et au Québec, et a été nommé, en 1997, commandant du 1^{er} Groupe-brigade mécanisé du Canada. En 1999, il est promu brigadier-général. Le lieutenant-général Leslie commande la Force opérationnelle à Kaboul et a été commandant adjoint de la Force internationale d'assistance à la sécurité, une mission de l'OTAN en Afghanistan. Il est ensuite nommé assistant du chef d'état-major de l'Armée de terre et il est, en juin 2006, promu à son grade actuel et nommé chef d'état-major de l'Armée de terre.

Ses responsabilités, en tant que chef, Transformation, comprennent la structure de commandement militaire, les budgets fédéraux annuels et l'acquisition de nouveaux équipements pour l'armée, la marine et la Force aérienne.

Voici donc, à grands traits, le portrait de notre prochain témoin. Je suppose, général, que vous allez nous présenter un exposé.

Lieutenant-général Andrew Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre, Défense nationale : En effet.

[*Français*]

Bonjour, madame la présidente et distingués membres du comité. C'est un grand plaisir d'être de retour devant le comité et d'avoir la chance de répondre à vos questions touchant l'armée.

[English]

Before proceeding, allow me to express my most profound sympathies to the families of the fallen and wounded, be they soldiers, sailors, airmen and airwomen, members of the foreign affairs community and CIDA, journalists or non-government workers doing their duty.

[Translation]

The dedication and commitment of our regular and reserve soldiers, civilians and Rangers has ensured an impressive record of excellence for the army that has been recognized by the Canadian public and our allies. The army has made outstanding contributions to CF operational mission successes both at home and abroad, and has maintained a very high level of individual and collective training. The operational tempo, enemy fire and the harsh terrain in Afghanistan have caused casualties to our personnel and the deterioration of our vehicles and equipment. However, the army as an institution will be able to maintain its future operational capacity despite our long service in Afghanistan.

The greatest lessons learned and reaffirmed from Afghanistan are as follows: the army must maintain a balanced capability set based upon the combined arms team; we must be adaptive to ever and rapidly changing circumstances; our command and control must be studied to permit flexibility at all levels; we must be tactically responsive in widely dispersed operating areas; and we must be aware of the balance of tension between why we are doing something and how we get it done.

Over the past several years, while fighting a cunning and ruthless enemy, we have been forced to learn and relearn the critical nature and immeasurable value of unit level integration, adaptability and decentralized command and control. It is clear that the army that first deployed to Afghanistan in the aftermath of September 11, 2001 is not the army that will return to Canada in 2011. We now have one of the best trained, equipped and respected armies in the world, and this is thanks to your support and that of all Canadians.

The army mission is to generate combat-effective, multi-purpose land forces to meet Canada's defence objectives. Fulfilment of this mission will require the army to continue to evolve, reorient its structures, processes and capabilities to meet the evolving defence requirements of the post-Afghanistan period. Reorientation is thus an objective central to the achievement of the army's core mission. Specifically, the army must switch from a mode of operation in which all force generation activities are focused on a single line of operation to a mode of operation that takes into account the requirements of the *Canada First Defence Strategy*, which aims to support the six fundamental missions of the Canadian Forces in the context of an overall effort to

[Traduction]

Avant de commencer, qu'il me soit permis d'exprimer mes profondes condoléances aux familles des morts et des blessés, qu'ils soient soldats, marins, aviateurs, qu'ils appartiennent aux Affaires étrangères ou à l'ACDI, qu'ils soient journalistes ou membres d'organismes non gouvernementaux en service commandé.

[Français]

Grâce à l'engagement et au dévouement de nos militaires de la force régulière et de la réserve, de notre personnel civil et de nos Rangers, l'Armée de terre a accompli un travail impressionnant et reflétant l'excellence qui est reconnue par la population canadienne ainsi que par nos alliés. L'Armée de terre a apporté une contribution extraordinaire aux réussites opérationnelles des forces canadiennes au pays et à l'étranger, en plus d'assurer un niveau très élevé d'instruction individuelle et collective. En raison de la cadence des opérations, les tirs d'ennemi et le terrain brusque en Afghanistan, nous avons vu la détérioration de l'état de nos véhicules et de notre équipement. Toutefois, et en dépit de ces pressions, l'Armée de terre en tant qu'institution arrivera à maintenir ses engagements opérationnels futurs, malgré plusieurs années d'opération à cadence élevée axées sur l'Afghanistan.

Les plus grandes leçons retenues, qui ont été confirmées par notre expérience en Afghanistan, sont les suivantes : l'Armée de terre doit conserver un ensemble de capacités équilibrées fondées sur l'équipe interarmées. Nous devons être capables de nous adapter à des conditions locales très compliquées et rapidement changeantes; notre commandement et contrôle doivent être étudiés afin d'assurer la souplesse à tous les niveaux; nous devons être réactifs sur le plan tactique dans des zones d'opérations très dispersées; et nous devons être conscients de la tension entre la justification d'une action et la façon de la mener.

Au cours des dernières années, dans le cadre de nos combats contre un ennemi sans pitié, nous avons été forcés d'apprendre et de réapprendre à tenir compte de la nature critique et de l'incalculable valeur de l'intégration au niveau de l'unité, du commandement décentralisé et de la capacité d'adaptation. Il est clair que l'Armée de terre, qui a été déployée en Afghanistan suite au 11 septembre 2001, ne sera pas la même Armée de terre qui reviendra au Canada en 2011. Nous avons maintenant une des meilleures armées équipées, entraînées et respectées du monde et c'est grâce à votre appui et à celui de tous les Canadiens et Canadiennes.

La mission de l'Armée de terre est de mettre sur pied des forces terrestres polyvalentes et efficaces au combat afin d'atteindre les objectifs de défense du Canada. Pour remplir ce mandat, l'organisation devra continuer à se développer et à réorienter sa structure, ses processus et ses capacités en fonction des nouveaux besoins de défense postérieurs à la suite de la fin de la mission en Afghanistan. Cette réorientation constitue donc un élément central pour l'atteinte de la mission fondamentale de l'Armée de terre. Cette dernière doit notamment passer d'un mode de fonctionnement où toutes les activités de mise sur pied des forces sont axées sur une seule ligne d'opération à un mode de fonctionnement tenant compte des exigences de la Stratégie de

reorganize the Canadian Armed Forces post-Afghanistan. Successful reorientation encompasses two key processes: recovery and reconstitution.

Recovery represents the complex, multi-agency repatriation of vehicles, equipment and materiel from the Afghan theatre to Canada, in accordance with the structure of post-mission force generation. Reconstitution is a process whereby core capabilities and functions are analyzed to identify baseline critical assets that enable program efficiency and effectiveness.

The department's response to these stated needs and its support have produced the following very impressive results: we now have stable and continued funding despite internal adjustments that were deemed necessary to support acquisition efforts and national procurement demands; we have witnessed support for the integration and implementation of counter-improvised explosive device equipment, unmanned aerial vehicles, Chinooks, upgraded armoured systems and enhanced surveillance systems; we have grown the army's regular and reserve forces, the civilian employees and Rangers, who are part of the army; we employ significant numbers of reservists both on operations and in critical posts here in Canada, and our civilian personnel continue to provide continuity and depth to the army's mission; the family of land combat vehicles project is on track and delivery of essential modifications to our light armoured vehicle fleet will support the army's needs into the near future; the army's training system is an organization that ensures that our forces are deployed into the most difficult operational circumstances with the knowledge, skills and abilities essential to win the fight, or whatever the mission calls for, be it Afghanistan, the Olympics or Haiti.

And lastly, the joint headquarters renewal project is advancing and the initial elements of this essential joint command and control capability will stand up in Kingston.

In the coming year, the army will focus its efforts on consolidation, which will follow the end of operations in Afghanistan, with the objective of instituting a new readiness framework and rationalize our structures to meet the challenges of the future strategic environment. As regards the consolidation constituting its mandatory framework, the army will have to take into account three themes: reorientation, readiness and resources. I have already spoken to you about the first two themes, so I will focus my comments on resources.

défense *Le Canada d'abord*, qui vise à soutenir les six missions fondamentales des forces canadiennes dans le cadre d'un effort global de réorganisation des Forces armées canadiennes au terme de la mission en Afghanistan. Pour ce faire, il faut mettre en place deux processus clés : la récupération et la reconstitution.

La récupération englobe le rapatriement complexe et interorganisationnel des véhicules, de l'équipement et du matériel du théâtre afghan vers le Canada, conformément à la structure de mise sur pied des forces postmissions. La reconstitution correspond à un processus de rationalisation holistique dans le cadre duquel les fonctions et les capacités fondamentales sont examinées et analysées pour déterminer les ressources critiques et établir une base de référence à leur appui, et pour assurer l'efficacité et l'efficience des programmes.

La réponse du ministère à ces énoncés des besoins et son appui ont donné les résultats suivants et sont bien impressionnants : nous avons un financement stable, en dépit de mises au point internes rendues nécessaires pour appuyer le financement des acquisitions de l'approvisionnement de niveau national; nous avons été témoins de l'appui à l'intégration et à la mise en service des équipements des luttes contre les dispositifs explosifs de circonstance, des véhicules aériens sans pilote, des Chinooks, des systèmes dotés d'un blindage amélioré et des systèmes de surveillance perfectionnés; nous avons augmenté le nombre de membres de la force régulière et de la réserve, les employés civils et les Rangers, qui font partie de l'Armée de terre, l'affectation de nombreux réservistes aux opérations et à des postes d'importance critique ici, au Canada, ainsi que l'emploi de notre personnel civil, qui offre la continuité et la profondeur requises pour assurer le succès de la mission de l'Armée de terre; l'appui au projet de la famille de véhicules de combat terrestre et l'apport de modification essentielle à nos véhicules blindés légers à l'appui des besoins de l'Armée de terre dans un avenir rapproché; un système d'instruction de l'Armée de terre qui appuie le développement d'une organisation renforçant les efforts de préparation de notre Armée de terre et faisant en sorte que nos forces sont en mesure d'être déployées même lorsque que les circonstances opérationnelles sont des plus difficiles tout en sachant qu'elles maîtrisent les connaissances, les compétences et les habilités essentielles pour vaincre, que ce soit en Afghanistan, aux Jeux olympiques ou en Haïti.

Dernièrement, le projet du quartier général interarmées progresse en ce qui a trait à sa mise sur pied des capacités opérationnelles initiales de commandement et de contrôle, qui sera situé à Kingston.

Dans l'année qui vient, l'Armée de terre concentrera ses efforts sur la consolidation, qui suivra la fin des opérations en Afghanistan, avec comme objectif d'instituer une nouvelle organisation des états de préparation; de rationaliser nos structures en réponse au nouvel environnement stratégique. En ce qui a trait à la consolidation constituant son cadre obligatoire, l'Armée de terre devra tenir compte de trois thèmes : la réorientation, l'état de préparation et les ressources. Je vous ai déjà parlé des deux premiers, alors je vais vous parler des ressources.

It is clear that the army's budget has enjoyed sustained growth over the past several years, and that is excellent. Our challenge is to adjust the army's training, equipment, people and infrastructure to achieve a sustainable balance in keeping with demands and expectations placed upon us.

In summary, our army is ferociously busy. The young soldiers have achieved amazing things at sometimes tragic costs. New equipment is arriving at an unprecedented rate, our training is superb, our overall funding line continues to increase, and we are getting the job done.

Madam Chair, allow me to express my deep pride and gratitude for the opportunity I have had to work with the dedicated men and women who serve the army. They are a great credit to the country, and I know they can count on this committee for continued support.

[English]

The Chair: Thank you. I am sure they appreciate your words, and they know they have the support of this committee.

We have a lot of ground to cover today and we have a long list, so we will begin as we always do with our deputy chair, Senator Dallaire. We will try to keep our questions short and focused.

[Translation]

Senator Dallaire: I am delighted to see you here and to be able to ask you a few questions. Your presentation shows a quite remarkable optimism or degree of satisfaction. However, the budget scenario from 2009-10 onward is tending downward or at least has remained at the anticipated level.

To what extent can you maintain the units' level of operational competence in the coming years, in view of the large number of veterans and the Afghanistan mission which will be ending soon, from the standpoint of resources, maintenance, ammunition, reserve funding, training and development? Do you anticipate a stagnation or regression that might have the effect of redirecting certain material acquisitions to the right as a result of unavailable funding in the coming years?

Lt.-Gen. Leslie: Thank you for your question, senator. First, let us talk about the budget. With respect to the salaries of regular forces members, the amounts directed to the army today amount to \$3.9 billion. That figure represents an increase of some \$1.6 billion, a 43 per cent increase over 2005-06.

[English]

The army budget has increased again this year by several tens of millions of dollars. In terms of the required funds for ammunition, for training and for spare parts, obviously it is a

Il est clair que le budget de l'Armée de terre a connu une augmentation depuis quelques années et c'est excellent. Notre défi est d'ajuster l'entraînement de l'armée, l'équipement, les ressources humaines et l'infrastructure afin de trouver un équilibre entre les demandes et les attentes à notre égard.

En résumé, notre Armée de terre est extrêmement occupée. Nos jeunes soldats ont accompli des exploits extraordinaires, parfois au coût de leur vie. Nous recevons le nouvel équipement à un rythme sans précédent; notre entraînement se déroule à merveille; notre courbe de financement général se déroule à merveille et nous accomplissons le travail requis.

Madame la présidente, je voudrais vous exprimer ma fierté et ma profonde gratitude d'avoir eu l'occasion de travailler avec ces hommes et femmes dévoués qui servent leur armée. Ils font grandement honneur à notre pays. Je suis convaincu qu'ils peuvent compter sur le comité pour leur assurer un soutien continu.

[Traduction]

La présidente : Je vous remercie. Je suis certaine que les familles vous savent gré des sentiments que vous venez d'exprimer et je tiens à ce qu'elles sachent qu'en cela, elles ont également le soutien de notre comité.

Nous avons aujourd'hui à parcourir un champ très vaste et plusieurs intervenants sont inscrits. Nous allons donc commencer, comme nous avons coutume de le faire, en donnant la parole à notre vice-président, le sénateur Dallaire. Essayons de nous en tenir à des questions brèves et précises.

[Français]

Le sénateur Dallaire : Je suis ravi de vous voir ici et de pouvoir vous poser quelques questions. Votre présentation démontre un optimisme ou un niveau de satisfaction assez remarquable. Néanmoins, le scénario budgétaire, depuis 2009-2010, est à la baisse ou du moins est demeuré au niveau anticipé.

Dans quelle mesure pourrez-vous maintenir le niveau de compétence opérationnelle des unités dans les années à venir, compte tenu du grand nombre d'anciens combattants et de la mission en Afghanistan qui se terminera prochainement, du point de vue des ressources, de l'entretien, des munitions, des fonds pour la réserve, pour l'entraînement et le perfectionnement? Est-ce que vous anticipez une stagnation ou une régression qui aurait pour conséquence de rediriger vers la droite certaines acquisitions de matériels à cause de fonds non disponibles dans les prochaines années?

Lgén Leslie : Sénateur, je vous remercie de votre question. Premièrement, parlons du budget. En ce qui a trait au salaire des membres des forces régulières, les sommes dirigées aujourd'hui vers les forces terrestres s'élèvent à 3,9 milliards de dollars. Ce montant représente une augmentation de quelque 1,6 milliard de dollars, soit 43 p. 100 par rapport à 2005-2006.

[Traduction]

Le budget de l'armée a, à nouveau, augmenté cette année de dizaines de millions de dollars. En ce qui concerne les crédits nécessaires à l'achat de munitions, à la formation et aux pièces de

consultative process within the Department of National Defence, but my vehicle rates are getting better. A variety of innovative measures have been put in place by a bunch of folk around town. Obviously, our ammunition expenditure rates have been focused mainly on the road to war and on getting those soldiers, both regular and reserve, ready for the complexities they will face overseas. That has drawn away a great deal of the ammunition stocks, but they are still relatively plentiful.

In terms of the training, the laser-like focus that your army has had on both its domestic missions, job one, be it supporting the G8, the G20 or, more recently, the Olympics, and, of course, the large mission in Afghanistan, means that every effort we have is predicated on train to need. If you are on deck to go overseas, both regular and reserve — and bless the reserves for stepping up to the plate in such large numbers — you receive, arguably, the best training in the world.

I am very happy with the current state of the army. There are pressures all over. There obviously are pressures with an army that has been essentially running for many years. Our numbers have gone up and our budgets have increased.

Senator Dallaire: In the five-year budget line, with Afghanistan rolling down, have you seen the necessity of reducing the operational effectiveness of the forces? In so doing, what capacity would you have to deploy post-Afghanistan?

Lt.-Gen. Leslie: Right now, we could deploy a light battalion group on whatever task the Government of Canada might wish it to do, commensurate with a relatively light scale of protective equipments, composed of both regular and reserves. As you know so well, we just finished doing that in Haiti. Should there have been a requirement for more robust rules of engagement in protective equipments, a modest amount could have been made available.

What the investment of the Canadian people in their army has acquired for them is a world-class army that has a higher degree of responsiveness and readiness than I have seen in many a decade — indeed, an extraordinary period in terms of the sweep over the last three decades. We are at a state where we are truly running hot.

Senator Dallaire: And your budget will sustain that?

Lt.-Gen. Leslie: Yes, I believe it will. There are funds that are specifically allocated by the Government of Canada towards the Afghanistan mission. Obviously, once we come out in 2011, they will no longer be available to us. That as well caters to repair of equipments that are being directed solely towards Afghanistan. What those numbers are and what they will end up being, I do not know.

rechange, il est clair que tout cela s'inscrit, au ministère de la Défense, dans un processus de consultation, mais en ce qui concerne l'achat de nouveaux véhicules, la situation s'améliore. Un groupe de responsables a, ici à Ottawa, introduit un certain nombre de mesures novatrices. Nos taux d'emploi des munitions dépendent manifestement de l'état des hostilités et il nous faut aussi, bien sûr, préparer nos soldats, tant ceux des Forces régulières que ceux des réserves, aux complexités qui les attendent outre-mer. Cela explique notre forte consommation de munitions, mais nos stocks demeurent relativement abondants.

En ce qui concerne la formation, les efforts que l'armée a consacrés à la fois à ses missions à l'intérieur du pays, les principales, tant en matière de soutien au G8, au G20 que dans le cadre des récents Jeux olympiques et puis, bien sûr, à la grande mission qui lui incombe en Afghanistan, exigent une formation particulière. Ceux qui se préparent à servir outre-mer, soit dans les Forces régulières, soit en tant que membre des réserves — nous devons en effet énormément aux réservistes qui se sont en si grand nombre portés volontaires —, vont, ce n'est pas trop dire, bénéficier d'une formation qui est la meilleure du monde.

Je suis très satisfait de l'état de nos forces armées. Personne, certes, n'échappe aux pressions et cela est vrai d'une armée qui, depuis de nombreuses années, est mise à forte contribution, mais nos effectifs ont augmenté et nos budgets aussi.

Le sénateur Dallaire : Dans le cadre de votre budget quinquennal, étant donné la baisse de régime de nos opérations en Afghanistan, pensez-vous qu'il sera nécessaire de réduire l'efficacité opérationnelle de nos forces? Si c'est le cas, quelles seront vos capacités de déploiement dans la période qui suit notre mission en Afghanistan?

Lgén Leslie : Nous pourrions, dans l'immédiat, déployer, quelle que soit la tâche que le gouvernement du Canada souhaitera nous confier, un groupe de bataillon léger, composé de membres des Forces régulières et de réservistes, et doté de moyens de protection relativement légers. Comme vous le savez, nous venons de terminer en Haïti une mission de cet ordre. Dans l'hypothèse où les règles d'engagement auraient imposé des moyens de protection plus robustes, nous en avions les moyens, bien que modestes.

Ce que les Canadiens ont investi dans leur armée, a permis d'obtenir une armée de calibre international dont l'état de préparation et de réactivité est le plus élevé depuis 10 ans — et même, je dirais depuis 30 ans. Nous sommes fin prêts.

Le sénateur Dallaire : Et votre budget va vous permettre de le rester?

Lgén Leslie : Oui, je le pense. Une partie de ce budget est spécifiquement affectée par le gouvernement du Canada à notre mission en Afghanistan. Il est clair que lorsque cette mission prendra fin en 2011, ces crédits ne seront plus à notre disposition. Une partie de cet argent sert à réparer des équipements uniquement destinés à l'Afghanistan. Cela dit, je ne suis pas en mesure de préciser les montants exacts, ni surtout les montants éventuels.

Senator Meighen: Welcome. Good to see you back, general. I have a couple of specific questions referring to previous testimony that we have heard from you here.

As I recall, the last time you appeared you were concerned with the difficulty of recruiting and retaining specialized trades. That is not unique to the army; it is also a problem with the navy and the air force. Have you made any progress there? I know there has been demand from the civilian side of the economy for these highly trained people, and it has been hard to keep them, particularly when they can opt out of the Armed Forces at a relatively young age with a relatively attractive pension and triple their income.

Lt.-Gen. Leslie: To answer the question of recruiting, your army has grown by approximately 3,075 regulars — I count every one — over the last four to five years. The largest percentage of increase has happened in the last 12 to 18 months. We currently have infantry battalions that are over their authorized manning levels to the extent that I have had to impose some control measures. If you want to join the infantry, which is the tip of the spear for the Canadian army — and bless all those young men and women who choose to do so — you can expect a considerable wait. We are over our establishment in infantry. In the more specialized trades, currently the vehicle technicians are at 90 per cent of their establishment, and the schools are over 100 per cent full of great young Canadians who have chosen to join their army in those specialized endeavours.

It will take approximately two years to turn a soldier into a technician you can use on the battlefield. As an interim measure, the Government of Canada, by the end of May, is about to make a positive pronouncement on a civilian contract in five of the army's major bases to refurbish equipments, therefore freeing up military technicians to go out to the field both in a training and in a deployment support role.

Quite frankly, it is good news. Overall, your army is at 99 per cent of its recruiting figures, which is unprecedented. I think the credit goes to those who allocated the funds and also to the new vision and the new leadership in the Canadian Forces recruiting group.

Senator Meighen: That is very encouraging indeed and quite a turnaround from a few years back, when even the processing took so long, and young men and women got discouraged at not hearing from the Canadian Forces and at the delay in getting them onto the effective list.

I want to know about the equipment specifically. It is my observation, and I think it is true, that Afghanistan has been terribly hard on our equipment. There must be a good portion of it that even with all the best mechanics in the world you cannot

Le sénateur Meighen : Soyez le bienvenu. Général, c'est un plaisir de vous revoir. J'aurais quelques questions précises à vous poser au sujet de ce que vous avez déclaré lors d'une comparution précédente.

Si j'ai bonne mémoire, lors de votre dernière comparution, vous nous avez fait part de certaines inquiétudes concernant les difficultés que vous éprouviez à l'époque en matière de recrutement et de conservation de diverses catégories de spécialistes. Ce problème n'est pas propre à l'armée; la marine et la Force aérienne en ont, en effet, elles aussi fait état. Avez-vous des progrès à nous signaler à cet égard? Je sais que le secteur civil de notre économie recherche lui aussi ces personnels hautement qualifiés et qu'il est difficile de les conserver, dans la mesure surtout où ils peuvent, encore jeunes, quitter les forces armées assurés d'une assez bonne pension de retraite et tripler leur rémunération.

Lgén Leslie : Je peux dire, au sujet du recrutement qu'au cours des quatre ou cinq dernières années, les effectifs de nos Forces régulières ont augmenté d'environ 3 075 personnes. Je comptabilise en effet chaque membre de nos Forces régulières. En pourcentage, la plus forte augmentation a été enregistrée au cours des 12 à 18 derniers mois. Il y a des bataillons d'infanterie qui dépassent aujourd'hui leur niveau de dotation et qui ont dû pour cela imposer certains contrôles. Pour ceux qui souhaitent rejoindre les rangs de l'infanterie, le fer de lance de l'armée canadienne — honneur aux jeunes hommes et aux jeunes femmes qui optent pour cette arme —, l'attente peut être considérable. Dans l'infanterie, nos effectifs sont légèrement en surnombre. En ce qui concerne les spécialisations, en matière de techniciens de véhicules, les effectifs atteignent actuellement 90 p. 100 des nombres prévus et nos écoles sont pleines de ces jeunes Canadiens qui ont choisi d'effectuer une carrière spécialisée dans l'armée.

Il faut à peu près deux ans pour transformer un soldat en technicien propre à servir sur le champ de bataille. Dans l'intervalle, le gouvernement du Canada entend, d'ici la fin du mois de mai, conclure des contrats civils pour la remise en état des équipements à cinq des principales bases de l'armée. Cela permettra de libérer des techniciens militaires qui pourront alors être affectés soit à des tâches de formation, soit à un rôle de soutien.

C'est pour moi une excellente nouvelle. Je précise que, d'une manière générale, votre armée atteint actuellement 99 p. 100 de ses objectifs de recrutement, situation qui est sans précédent. Le mérite en revient à ceux qui sont parvenus à dégager les crédits nécessaires ainsi qu'aux nouvelles idées et aux initiatives qui se sont manifestées au sein du groupe de recrutement des Forces canadiennes.

Le sénateur Meighen : Tout cela est effectivement très encourageant et représente un changement radical par rapport à ce qui se passait il y a quelques années lorsque même les demandes d'engagement prenaient tellement longtemps à traiter que les jeunes hommes et les jeunes femmes se décourageaient tant les Forces canadiennes tardaient à leur répondre et à les inscrire sur les listes.

J'aimerais maintenant vous poser une question touchant, de manière plus précise, le matériel militaire. J'ai constaté, et je pense ne pas me tromper, qu'en Afghanistan, le taux d'usure des équipements est extrêmement élevé. Cela étant, même avec les

save. Plus, there must be some question about the advisability of spending the money to bring that equipment, in whatever state it may be, back to Canada when our engagement is finished. There are challenges in doing that. For example, can the tanks be brought back by air, or do they have to come by ship? Are they worth bringing back? I do not know how many Leopard 2s are there compared to Leopard 1s. Presumably we will want to bring Leopard 2s back at all costs.

Lt.-Gen. Leslie: Your soldiers have done magnificent things with the equipment acquired for them. This investment has resulted in a higher level of readiness and protection for our soldiers when they do the dangerous sorts of things that they do. It is not only the soldiers, of course, because much of the equipment transports Foreign Affairs workers, diplomats, CIDA representatives and the like. The equipment has been hard used, and hundreds have suffered combat or battle damage. Much of it is repaired by the excellent people in Kandahar and by some civilian contractors from Canada, who do not go outside the wire.

We have to bring this equipment home. A variety of subprograms in the overall army or Canadian Forces program cater to relieving an enormous burden of man-hours of work in preparing this equipment for wherever the government may wish to send us next. If I may, let us talk about the Light Armoured Vehicle, as an example.

The LAV arguably has a design weight of somewhere between 40,000 and 45,000 pounds. Your tax dollars have put an additional 10,000 pounds of armour on the bottoms and sides. That has an impact on the long-term sustainability of the vehicle because it has more weight to carry. The LAV upgrade projects, over \$1 billion in tax dollars — thank you — will start in 2012. The LAV is a Canadian invention. Our American friends and allies have bought thousands of these great machines. We will make the LAV harder, tougher, faster and more survivable for the young men and women inside them. Bringing all those LAVs home takes the enormous burden of fixing them off the army and gives it to Canadian industry. As a small point, General Dynamics Land System, which owns the design authority for the LAV, has about 400 subcontractors across Canada in every province. There are many thousands of person years of employment in the automotive sector to get that done.

The decision to leave equipment behind will be made by the Government of Canada in due course. Certainly, I would recommend highly against leaving any of our newer equipment behind because it is difficult to predict, and no one can do so with any degree of accuracy, where we will be in 10 to 15 years from now. I mention that because the army purchases equipment with a long-range view. New equipment introduced last year will be in the Canadian inventory with some upgrades over its lifespan for 20 to

meilleurs mécaniciens du monde, une bonne partie de ce matériel ne pourra probablement pas être récupéré. En outre, est-il sage de dépenser de l'argent pour ramener cet équipement, quel que soit l'état dans lequel il se trouve, une fois notre mission terminée. Cela poserait d'ailleurs un certain nombre de difficultés. Ainsi, par exemple, peut-on rapatrier les chars par avion, ou faut-il les transporter par bateau? Vaut-il la peine de les ramener ici? Je ne connais pas le nombre de Léopard 2, par rapport au nombre de Léopard 1. J'imagine que nous tiendrons tout de même à ramener coûte que coûte tous les Léopard 2.

Lgén Leslie : Vos soldats ont fait de véritables prouesses avec le matériel dont vous les avez équipés. Les investissements consentis ont permis d'assurer à nos soldats chargés de ces opérations dangereuses un meilleur état de préparation et un plus haut niveau de protection. Cela, d'ailleurs, est vrai non seulement des soldats, mais également des agents des Affaires étrangères, des diplomates, des représentants de l'ACDI, au transport desquels ces équipements servent également. Le matériel a été mis à dure épreuve et des centaines de véhicules ont été endommagés au cours de combats. Une grande partie de cet équipement a pu être réparée par nos excellents spécialistes en poste à Kandahar ainsi que par des contractuels civils envoyés du Canada, et cantonnés à la base.

Il nous faut rapatrier cet équipement. Divers sous-programmes qui s'inscrivent dans le cadre du programme général des Forces canadiennes permettent de suppléer les énormes besoins en main-d'oeuvre qu'exige la préparation de ces équipements en vue des tâches que le gouvernement souhaitera nous confier à l'avenir. Permettez-moi, à titre d'exemple, de vous dire quelques mots du véhicule blindé léger.

Le VBL pèse dans sa conception initiale, de 40 000 à 45 000 livres. L'argent du contribuable a permis d'ajouter à cela en dessous et sur les côtés, 10 000 livres de blindage. Or, ce blindage a une incidence sur la durabilité du véhicule, puisqu'il l'alourdit. Les projets de modernisation du VBL, de plus d'un milliard de dollars au total, débiteront en 2012. Le VBL est une invention canadienne. Nos amis américains et nos alliés ont acheté par milliers ces merveilleux engins. Nous entendons renforcer le VBL, le rendre plus rapide et plus résistant afin de le rendre plus survivable dans l'intérêt des soldats et soldates qui l'utilisent. En ramenant au Canada tous ces VBL, et en en confiant la remise en état à des entreprises canadiennes, on évitera à l'armée une lourde tâche de plus. Je précise que General Dynamics Land System, responsable de la conception du VBL, emploie, dans les diverses provinces du Canada, environ 400 sous-traitants. Dans le seul secteur de l'automobile, la remise en état de ces véhicules entraînera la création de milliers d'emplois.

C'est au gouvernement canadien qu'il appartiendra, le moment venu, de décider s'il y a lieu ou non de laisser là-bas certains de nos équipements. J'estime, pour ma part, qu'on aurait tort d'y laisser nos engins les plus modernes, car on ne peut pas prévoir quels seront nos besoins dans 10 ou 15 ans. Je dis cela car, pour les achats de matériel militaire, l'armée réfléchit à long terme. Les nouveaux équipements mis en service l'année dernière devraient, avec quelques mises à niveau, nous servir pendant 20 ou 30 ans.

30 years. The Leopard 2, to which you referred, is the single most protected vehicle that we have. Its role is to support the infantry, bringing the fight to the foe, with an absolute focus on protection.

For other equipment types, it is the decision of the Government of Canada as to what will or will not come home. As we consider options, none of which is yet on the table, one must be aware of the second- and third-order consequences: If we provide a relatively sophisticated equipment type to the Afghans and leave it behind when we go, who will support it? Who has the expertise to maintain it? Who will protect the people who will maintain it? What resources — money — are we willing to dedicate to such activity?

Senator Meighen: Who will protect the equipment?

Lt.-Gen. Leslie: Yes, sir.

Senator Meighen: You would not want the equipment to fall into the wrong hands.

Lt.-Gen. Leslie: Yes, sir. Also, for some of the weapons systems that are not purchased solely in Canada but have foreign content, you need to obtain the concurrence of the various governments that hold the licences for the equipment; and the list goes on.

The Chair: To wrap that up, your sense is though that we have the ability to extract whatever equipment we need to extract.

Lt.-Gen. Leslie: Yes, Madam Chair. We will have six months to bring tens of thousands of tonnes of your army's equipment home. It is a complex process involving many, many moving bits, as one might imagine. It is further complicated by access to transportation mechanisms. I am absolutely sure that aircraft will be heavily involved, because most of our heavy equipment was deployed to Afghanistan by aircraft. For that, I say thank you for the C-17s, the C-130Js and the Chinooks. It might not be entirely logical to fly it all the way from Afghanistan to Canada, which is an expensive proposition. There is likely an intermediate point where we will put it aboard ships for transport and save a great deal of your tax dollars.

Senator Lang: I was pleased to hear your comments about the state of the army and your observations of exactly where we are. My part of the world, Yukon, appreciates everything the army does, too. More Canadians should hear what people like you have to say because it certainly gives an overview of what our army has become. It reinforces what I have come to believe — that we are second to none.

The project approval process is a significant bureaucratic process that you are required to go through for any significant purchase. What are the results of the effort by the Assistant

Les Léopard 2, que vous avez mentionnés tout à l'heure, sont, de tous nos véhicules, ceux qui sont les mieux protégés. Ils servent à l'appui des mouvements d'infanterie, à accrocher l'adversaire dans des conditions de protection maximum.

En ce qui concerne les autres types d'équipement, c'est au gouvernement du Canada de décider de ce qui sera rapatrié. Les diverses solutions n'ont pas encore été explicitées, mais il faut prendre en compte les conséquences de deuxième et de troisième ordre. En effet, si nous mettons à la disposition des Afghans des équipements relativement perfectionnés, que nous leur laissons en partant, qui en assurera l'entretien? Qui a les connaissances que cela suppose? Qui protégera les personnes chargées d'en assurer la maintenance? Combien entend-on dépenser pour cela?

Le sénateur Meighen : Qui protégera l'équipement?

Lgén Leslie : C'est bien la question.

Le sénateur Meighen : On ne voudrait pas que cet équipement tombe aux mains de nos adversaires.

Lgén Leslie : En effet. J'ajoute qu'en ce qui concerne certains systèmes d'armement, qui ne sont pas d'origine purement canadienne, mais qui comprennent des composants étrangers, il faudrait, pour les laisser sur place, obtenir l'accord des gouvernements détenteurs des licences de fabrication. Je pourrais multiplier les exemples des difficultés que cela peut poser.

La présidente : C'est dire, donc, que, d'après vous, nous sommes en mesure de ramener les équipements qu'il conviendrait de ramener.

Lgén Leslie : C'est exact, madame la présidente. Nous aurons six mois pour ramener des dizaines de milliers de tonnes d'équipement militaire. Comme vous pouvez l'imaginer, il s'agira d'une opération complexe comprenant de très nombreux éléments. La tâche est d'autant plus compliquée qu'elle suppose les moyens de transport nécessaires. Je suis certain que cela se fera souvent par avion, car c'est par avion que la plupart de nos équipements lourds ont été expédiés en Afghanistan. Permettez-moi, en passant, de vous exprimer notre gratitude pour les C-17, les C-130J et les Chinooks. Je précise, en ce qui concerne ce dernier appareil, que vu ses coûts de fonctionnement, il ne serait pas rationnel de le faire voler d'Afghanistan au Canada. À un certain point, sans doute vaudrait-il mieux le charger à bord d'un bateau qui pourra le transporter de manière moins coûteuse.

Le sénateur Lang : J'ai été ravi de vous entendre évoquer en de tels termes l'état de notre armée et aussi de ce que vous avez dit au sujet de la situation de nos forces militaires. Dans ma région, le Yukon, on apprécie beaucoup tout ce que fait l'armée. Un plus grand nombre de Canadiens devraient pouvoir entendre ce que vous avez, vous et d'autres spécialistes de ces questions, à dire de la situation, car cela nous donne un précieux aperçu de l'état de nos forces armées. Cela ne fait d'ailleurs que confirmer la conviction à laquelle j'étais parvenu, c'est-à-dire que nous n'avons rien à envier aux autres pays.

Le processus d'approbation des projets est un exercice bureaucratique tout à fait considérable auquel sont soumis tous les achats importants de matériel. Où en sont les efforts du

Deputy Minister (Infrastructure and Environment) to streamline the process? Is it working? Obviously, you have been doing a lot of work in this area.

Lt.-Gen. Leslie: I think the efforts have been intense over the last 12 to 14 months. I will provide an example to better explain how there has been some progress and to assume responsibility and liability for some of the issues that cause delays and frustration. Under normal circumstances, the command team, such as the Army Sergeant Major and I, can expect two to three years at a variety of levels. Let us say we have a battalion in a base and there is a requirement to build a new building. That command team has a vision of what it needs. It is put up the chain of command; costing is done; and project documentation is started. It makes its way up the priority list, and two years go by. The battalion then moves, and the new command team comes in and says it wants a slightly different building, for all good reasons that you fully understand. Those modifications cause a ripple in the process chain. That second team then leaves because the ripples have introduced a time delay.

Senator Lang: It is five years into the process now.

Lt.-Gen. Leslie: Yes, sir. As well, there have been two commanders and still no new building. Then the third team comes in and has a great idea.

The process is happening now inside the Department of National Defence and the Canadian Forces. Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment) Scott Stevenson and his team are working with the deputy minister, the Vice Chief of the Defence Staff and the Chief of the Defence Staff are corralling the various projects run by the environments, who did quite a good job, and imposing a certain degree of standardization and trying to reduce the paper flow to get things done faster.

The response from the infrastructure expenditures in recently announced initiatives of putting shovels into the ground to build new facilities has been impressive. There are still some delays, obviously, but they are certainly fewer than they were. Over the last 12 to 14 months, the attention to trying to reduce process and to come up with a DND/CF priority list that becomes locked has paid good dividends.

Senator Banks: It is rare we have the privilege and honour of hosting a member of such a distinguished military family as yours is in both directions.

May I ask about your next job? You are about to deal with reorganization, as the chair has indicated. In the past, you have told us that you think headquarters needs to be reorganized, reduced, changed and made more efficient. Can you tell us your view of that and how you will do it?

sous-ministre adjoint (Infrastructure et Environnement) en vue de rationaliser ce processus? Cela donne-t-il de bons résultats? Il est clair que vous avez consacré de gros efforts à la question.

Lg en Leslie : Les efforts en ce sens ont été intenses au cours des 12   14 derniers mois. Permettez-moi de vous citer un exemple qui permet d'expliquer les progrès enregistrés et aussi de situer les responsabilités au niveau de certains problèmes qui ont entraîné des retards et suscité une certaine frustration. Normalement, l'équipe de commandement, telle que celle que je forme avec le sergent-major de l'armée, peut s'attendre à servir deux ou trois ans dans un poste donné. Prenons l'exemple d'un bataillon casern  sur une base où il faut construire un nouveau bâtiment. L'équipe de commandement précise les besoins. La proposition remonte la chaîne de commandement; on en détermine les coûts; puis on commence à réunir la documentation nécessaire. Le projet remonte petit à petit la liste des priorités et, bientôt, deux années ont passé. Le bataillon est muté, et la nouvelle équipe de commandement de la base opte pour un bâtiment légèrement différent, pour de bonnes raisons d'ailleurs, que l'on peut très bien comprendre. Les modifications demandées introduisent dans le processus une ondulation. La deuxième équipe de commandement sera-t-elle même mutée avant que le bâtiment ne soit construit, l'ondulation, ayant, en effet, tout retardé.

Le sénateur Lang : Et cinq années ont passé.

Lg en Leslie : C'est cela. J'ajoute qu'après deux équipes de commandement, le nouveau bâtiment n'est toujours pas construit. C'est alors qu'une troisième équipe de commandement entre en fonction qui propose autre chose.

Le processus est actuellement engagé au ministère de la Défense nationale et au sein des Forces canadiennes. Le sous-ministre adjoint (Infrastructure et Environnement) Scott Stevenson et son équipe travaillent de concert avec le sous-ministre, le vice-chef d'état major de la Défense et le chef d'état-major de la Défense afin de centraliser les projets menés par les divers services, qui faisaient bien leur travail d'ailleurs, et imposer un certain degré de normalisation pour tenter de réduire la paperasserie et accélérer le mouvement.

Au niveau des mises en chantier de nouvelles infrastructures, cela donne d'ores et déjà de bons résultats. Il est clair que certains retards subsistent, mais ceux-ci sont moins nombreux qu'auparavant. Au cours des 12   14 derniers mois, on a réussi à atténuer les lenteurs bureaucratiques et à dresser au sein du MDN/FC, une liste des priorités sur lesquelles on n'a plus à revenir.

Le sénateur Banks : Il est rare que nous ayons l'honneur et le privilège d'accueillir un membre d'une famille militaire aussi distingu e que ne l'est la vôtre dans ses deux branches.

Puis-je vous poser une question au sujet des fonctions que vous allez bientôt assumer? Ainsi que la présidente l'a dit au début de la séance, vous allez être en charge de la réorganisation. Vous avez eu l'occasion de nous dire que, le quartier général doit être réorganisé, réduit, modifié et rendu plus efficace. Pourriez-vous nous dire comment vous envisagez cela, et comment vous entendez y parvenir?

Lt.-Gen. Leslie: First, the exact terms of reference for my next job as Chief of Transformation have not been worked out, which is my fault. I am focused like a laser beam and reminded by my Army Sergeant Major, for whom I really work, to stay focused like a laser beam on, between the two of us, running your army. I have not been able to go to my Chief of the Defence Staff and present him with a set of draft terms of reference so that we can sit down and chart the way ahead.

The second point is that it is very much a team effort. My principal proposal will be to provide advice and assistance and perform whatever tasks are assigned to me to the Chief of the Defence Staff, the deputy minister and the Minister of National Defence.

I will call headquarters and the like “overhead,” if I may. I believe that the scope, and I am speaking about the army, in a post-Afghanistan context, is to take a cold, hard look at our overhead and try to reinvest in the field force across all sorts of structures. Of course, the army is the single largest entity within the Canadian Forces. Not surprisingly, we are people-power intensive. In terms of philosophy, we equip our soldiers; we do not actually man the equipment, per se.

There is scope to get young men and women back out into the field for us and out of static jobs, which grew up, naturally enough, in this period over the last four to five years with the focus on Afghanistan and elsewhere. It remains to be resolved as to what that is, how many people and what the savings will be, keeping in mind that it is not necessarily predicated on savings but on getting the right people with the right skill sets out at the pointy end instead of doing the management of activities.

Senator Banks: The good news you have brought us today about the effective force is very good news. We have heard in the past that there were stoppages in the training pipe because the people who knew how to train had to be sent out to do it, whatever it was. That is to say, if you need someone here to show someone how to do job X properly, if the persons who know how to do job X properly are off fighting in Afghanistan or elsewhere, there is a problem in the pipeline.

Has that been resolved? If not, given that we are going to leave Afghanistan, as Senator Dallaire has said, will that end that problem?

Lt.-Gen. Leslie: There will always be friction between trying to give the area, brigade, battalion and regimental commanders all they think they need to get the job done and the army and my team setting the priorities on where we think it has to get done.

Lgén Leslie : Je précise que, par ma faute, mes attributions en tant que chef, Transformation n’ont pas encore été précisées. Mon attention est concentrée, à la manière d’un laser et mon sergent-major de l’armée, au service duquel je suis, d’ailleurs, me rappelle sans cesse que je dois maintenir ce degré de concentration si nous voulons, à nous deux, parvenir à diriger votre armée. Cela étant, je n’ai pas encore eu l’occasion de présenter au chef d’état-major de la Défense un projet d’énoncé de mes attributions afin que nous puissions tracer la voie à suivre.

La deuxième précision qui s’impose est qu’il s’agit d’un travail d’équipe. L’essentiel de ma tâche sera d’offrir au chef d’état-major de la Défense, au sous-ministre et au ministre de la Défense nationale, aide et conseils, et d’exécuter les tâches qui me seront confiées.

Je considère un peu le quartier général et les établissements analogues comme faisait partie des « frais généraux », si vous me permettez l’expression. J’estime qu’en ce qui concerne l’armée, il va falloir dans le contexte de l’après-Afghanistan, nous pencher très sérieusement sur la question de nos frais généraux et tenter de réinvestir dans les forces de campagne et dans les moyens mis à leur disposition. Naturellement, l’armée est le principal composant des Forces canadiennes. Il n’est donc pas surprenant que nous ayons de gros besoins de personnel. Notre tâche consiste essentiellement à équiper nos soldats et non à manier nous-mêmes le matériel.

Il devrait donc être possible de remettre en campagne, des soldats qui jusqu’ici occupaient des emplois statiques, qui se sont, naturellement, multipliés au cours des quatre ou cinq dernières années alors que, bien sûr, nous étions particulièrement occupés par ce qui se passe en Afghanistan et ailleurs. Nous n’avons pas encore d’idée arrêtée sur ce qu’il convient de faire à cet égard, sur le nombre de personnes concernées et sur les économies que cela devrait nous permettre de faire, et je m’empresse d’ajouter que l’accent ne sera pas nécessairement mis sur d’éventuelles économies, mais plutôt sur l’affectation des personnels ayant toutes les capacités nécessaires, non pas dans des postes de gestion, mais, disons, à l’extrémité pointue des Forces canadiennes.

Le sénateur Banks : Ce que vous nous avez dit aujourd’hui des forces disponibles est une très bonne nouvelle. Nous avons, en effet, à une certaine époque entendu dire qu’il y avait des blocages dans la filière formation, étant donné que ceux qui s’y connaissaient en matière d’instruction avaient dû être dépêchés sur le terrain des opérations. Si l’on est obligé d’envoyer en Afghanistan ou ailleurs, ceux dont on a besoin pour assurer la formation des recrues, il est clair que le processus s’enraie.

Est-ce à dire que le problème a été réglé? À supposer qu’il subsiste, dans la mesure où nous allons, comme le sénateur Dallaire l’a dit, nous retirer d’Afghanistan, cela va-t-il permettre de trouver une solution?

Lgén Leslie : Il y aura toujours une certaine tension entre les efforts en vue de donner aux commandants de zone, de brigade, de bataillon et de régiment tout ce qu’ils pensent nécessaire pour mener à bien leur mission, et ce que l’armée et mon équipe estiment être les tâches prioritaires.

I already referred earlier to the hundreds of vehicles that have been damaged through enemy action or misadventure in Afghanistan. When such occurs, they are priority one. You call up the air force — bless them — and arrange for a C-17 to be waiting on the ramp in Trenton or wherever the vehicle is. You fly a new one over right away because it is operational primacy. That comes out of training stocks. While the vehicle overseas is being repaired, you have to sustain that level. That, in turn, has drawn down some of the training stocks that we have had here in Canada. However, the solution has been the announcement made by Minister MacKay — and the Army Sergeant Major and I were there in Gagetown — of over \$5 billion worth of army equipment. It introduces four new vehicle fleets that will not have the same associated wear and tear that we have seen in Afghanistan and coming back from it, will increase the numbers of training stocks available for use here in Canada and will replenish our sustainment base for international deployments.

This announcement for the army was truly a game changer for our vehicle status and our vehicle off-road rates. As we look ahead to plan the many tens of thousands of man-hours of technical support required to keep the fleets going, we know that in the case of the LAV, to which I have already referred, we do not have to worry about that issue too much anymore because it will go through a factory-level upgrade. The introduction of the Tactical Armoured Patrol Vehicle will allow us to retire a whole bunch of other fleets that are past their point of useful use.

Senator Banks: In the past, there has been a little shortfall in terms of reserves, in particular, training on the kind of vehicles and with the kind of equipment that they will actually be using when they get into theatre. Will the program you just talked about address that?

Lt.-Gen. Leslie: Not right away as it will take time to reconstitute. It depends on the complexity of the equipment and what type it is. For example, our usage rate of medium machine guns overseas has been high. It is a tough fight. We have had to strip machine guns from regular and reserve units here in Canada, which then has an impact on the training availability until such time as we can purchase new barrels or new weapons systems. That, in turn, has led to some frustrations, because courses are planned to start on such-and-such a date, but either the instructors or the weapons systems have been called forward.

The training concept is to train to need. It is starting to permeate the army system that we are currently in a tough fight until 2011. However, after 2011, the expectation that a whole

Je parlais tout à l'heure des centaines de véhicules qui ont été endommagés en Afghanistan, soit par l'ennemi, soit à cause d'un accident. Ce genre de chose revêt pour nous une importance prioritaire. On contacte la Force aérienne — je salue en passant nos aviateurs — et on s'arrange pour qu'un C-17 soit en attente à Trenton où attend le véhicule. On expédie immédiatement par avion un véhicule de rechange, car c'est, effectivement, une priorité opérationnelle. Ce véhicule est prélevé sur le parc destiné à l'entraînement. Lorsque les véhicules en service outre-mer sont en réparation, il faut bien maintenir le rythme, même si cela veut dire qu'il faut pour cela ponctionner les moyens affectés jusque-là à la formation. La solution a été annoncée par le ministre MacKay — nous étions, moi et le sergent-major de l'armée, à Gagetown lorsque le ministre a annoncé le projet d'acquisition de plus de cinq milliards de dollars de matériel militaire. Il s'agit de quatre nouveaux parcs de véhicules qui ne seront pas soumis aux conditions très dures imposées à nos équipements en Afghanistan. Cela va permettre d'augmenter le nombre de véhicules affectés à la formation ici au Canada et, en plus, nous aider à reconstituer notre base de soutien en vue de nouveaux déploiements à l'étranger.

Pour l'armée, cela représente un grand changement de situation au niveau de notre parc de véhicules et de leur taux d'immobilisation. Nous planifions actuellement les dizaines et dizaines de milliers d'heures de travail qu'exige le soutien technique des véhicules et nous savons qu'en ce qui concerne le VBL, dont j'ai parlé tout à l'heure, nous n'aurons plus guère à nous préoccuper du problème, car leur remise en état va être effectuée à l'usine. La mise en service du véhicule blindé tactique de patrouille va nous permettre de nous défaire d'un bon nombre d'autres types de véhicules dont l'utilité n'est plus assurée.

Le sénateur Banks : On avait, par le passé, relevé certaines insuffisances au niveau des réserves, notamment sur le plan des véhicules et autres équipements, car il est souhaitable que la formation puisse être assurée sur le type de matériel employé sur le théâtre des opérations. Le programme que vous venez d'évoquer va-t-il permettre de pallier cette insuffisance?

Lgén Leslie : Pas dans l'immédiat, car il va falloir un certain temps pour reconstituer notre parc de véhicules. Cela dépendra aussi de la complexité du matériel en question. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les mitrailleuses semi-lourdes, le taux d'usure outre-mer est très élevé. Les combats sont durs. Il nous a fallu prélever sur les stocks de mitrailleuses de nos unités régulières et de nos unités de réserve ici au Canada, et cela, en attendant que nous puissions obtenir de nouveaux canons de mitrailleuse ou de nouveaux systèmes d'armes. Cela réduit, bien sûr, la quantité de matériel pouvant servir à la formation. Cela a suscité des frustrations, car des cours avaient été prévus à partir de telle ou telle date, alors que, le jour venu, on a constaté que certains instructeurs ou certains systèmes d'armes avaient dû être envoyés outre-mer.

En matière de formation, le concept que nous avons retenu est celui de formation adaptée aux besoins. L'idée que nous allons devoir livrer un dur combat jusqu'en 2011 commence à faire son

bunch of soldiers will receive the same intensity and type of training is not sustainable because it is not training to need. That is a bit of a culture shift that we will all have to go through.

Senator Manning: I want to welcome our guests and thank you on behalf of Canadians for your service and all your men and women in uniform.

I know we all have learned some valuable lessons with Afghanistan, but I am sure you have learned many more when you are closer to it. Could you give us some idea of some of the lessons the army has learned from Afghanistan? You certainly addressed the equipment need, but perhaps you can give us an idea of some of the lessons you have learned in theatre that you would not have otherwise.

Lt.-Gen. Leslie: After I take my first probably slightly incoherent stab at answering your question, I will ask the Army Sergeant Major to tell you, as he does all the time, what is really going on.

I would say the basic drills that we try to instill in our young men and women — reacting to fire, battle drills, situational awareness and personal survival skills — are important. There is a cry back to basics, and it is very true.

The gun fighter program is a key tenet, where we teach our young men and women how to handle the weapons systems and how to correctly develop the site picture and the awareness one must have under complex circumstances.

At a slightly higher value, the combined arms team has been proven once again, as it has so often in our history, wherein no one arm is predominant, though we all exist to support a 24-year-old infantryman or infantrywoman. It is the value of all the enablers, the artillery, the armour, the communications, the intelligence, the medical and the engineers that produces that marvellous synergy that allows us to do what we have to do.

There is the importance of thinking through doctrinal evolution and getting it out swiftly to the field. Our new counter-insurgency manual is now a year out of date, and we are rewriting it already. It does not mean it is obsolescent, but new ideas have developed.

Some of our other doctrinal issues, how we train and teach our young men and women, have undergone dramatic changes, but we do not want to lose that edge in terms of our lessons learned reporting system and getting the sometimes tragic lessons we have learned overseas into the hands of the trainers at lower levels here in Canada.

There is the importance of intelligence, of knowing, to the extent one can ever know, who our friends are and, equally important, who they are not, and what to do about them. There is the reinforcement of the basic values of Canadians when they join

chemin au sein du système militaire. Après 2011, cependant, on ne devra plus s'attendre à ce que tous les soldats reçoivent une formation aussi intense qu'actuellement, étant donné qu'il ne s'agirait plus alors d'une formation adaptée aux besoins. Cela va exiger que les esprits s'adaptent

Le sénateur Manning : Je tiens à souhaiter la bienvenue à nos invités et, au nom de la population du Canada, à vous remercier de ce que vous faites, vous et vos soldats.

Je sais qu'il y a de nombreuses leçons à tirer de l'Afghanistan, et ceux qui servent là-bas sont particulièrement bien placés pour le savoir. Pourriez-vous nous dire quelque chose des enseignements que l'armée a tirés de sa mission en Afghanistan? Vous nous avez parlé du volet équipement. Pourriez-vous nous dire également quelque chose de ce que vous avez appris là-bas, des choses dont sans cela vous n'auriez pas eu connaissance.

Lgén Leslie : Je vais, dans un premier temps, essayer, de manière sans doute un peu décousue, de répondre à votre question, mais je vais demander, après cela, au sergent-major de l'armée de vous expliquer, comme il sait si bien le faire, ce qui s'y passe vraiment.

D'après moi, nous tentons d'inculquer à nos soldats une formation de base. Ce qui est important c'est comment se comporter sous le feu de l'ennemi, le drill de combat, la perception de la situation et les aptitudes à la survie. On redécouvre des choses élémentaires.

Le programme à l'intention des tireurs est un aspect essentiel de la formation. Nous enseignons, à nos jeunes soldats, le maniement des systèmes d'armes, comment se représenter correctement les lieux où ils se trouvent et le niveau de perception qu'il convient d'entretenir dans un contexte complexe.

Dans un ordre un peu différent d'idées, nous avons confirmé l'importance du groupement interarmes, que nous avons si souvent au cours de notre histoire eu l'occasion de saisir. En effet, aucune arme n'est plus importante que les autres, mais notre raison d'être est de soutenir l'action de nos jeunes fantassins. C'est la qualité et la valeur de chaque élément, l'artillerie, les blindés, les communications, le renseignement, les spécialistes de la médecine, du génie de combat. C'est cela qui crée cette merveilleuse synergie qui nous permet de faire ce que nous avons à faire.

Il y a, aussi, l'importance de réfléchir à l'évolution de la doctrine militaire et de diffuser rapidement les résultats de cette réflexion aux soldats engagés sur le théâtre des opérations. Notre manuel d'opérations anti-insurrectionnelles date d'un an, mais déjà nous le révisons. Je ne veux pas dire par cela qu'il soit dépassé, mais de nouvelles idées sont apparues.

Certaines autres questions de doctrine, concernant la manière d'assurer la formation de nos soldats, ont changé radicalement. Nous ne voulons pas cependant perdre le caractère immédiat et incisif des enseignements que nous avons tirés et nous tentons d'inculquer à nos formateurs, ici au Canada, les leçons parfois tragiques que nous avons apprises outre-mer.

Il y a aussi toute l'importance du renseignement, c'est-à-dire de savoir, dans la mesure bien sûr où cela est possible, qui sont nos amis, comment reconnaître ceux qui ne le sont pas et comment leur faire face. L'engagement dans l'armée confirme et renforce

their army: We will extend a helping hand to you. We want to work with the local population and protect them. However, when it is required, we close with and destroy the foe.

On the importance of the night and equipping our soldiers to better operate at night, a lot of time and effort has been spent on such — acquiring the right equipment, trying to do the right training. We enjoy a huge technological and psychological advantage at night, and we do not want to lose that lesson.

At higher levels above that, it is the idea of joint, inter-agency, operating in a public domain, working with the indigenous forces and adaptation to new cultures.

Last but not least is language, something that I, as the army commander, did not do a great job on when I first took this position four years ago. I should have put more focus on learning the local dialects, learning Pashtu. Although we hire hundreds of Afghans to do so, it would have been wiser to have put more time and effort into developing soldiers' language skills. The downside of that of course is that you extend the training period.

Chief Warrant Officer Wayne Ford, Army Sergeant Major, National Defence: I would like to touch briefly on that from the perspective at the level of the soldier and perhaps a notch down. One of the greatest things we learned coming out of Afghanistan is the strong leadership at the senior non-commissioned officer, NCO, level and the junior platoon commander level. In Afghanistan, the war was a platoon and a section-level fight. We needed strong leadership at that level, and that is one of the strong things that came out.

In conjunction with that, we had to adapt as well and teach our soldiers battle conditioning. We taught them how to fight and train and do things for short periods of time. In Afghanistan, there are extended periods of time when soldiers go on lack of sleep, food and the necessities and niceties we are accustomed to. Battle conditioning was very important to ensuring that our soldiers were set up for success.

We need to maintain certain capabilities, and the army commander touched on them — explosive ordnance disposal, information operations, those kinds of things. We had those a while back, and at one point we decided they were not necessarily as relevant as they should be and perhaps we did not need them. We learned that lesson; we do need them, and we need to maintain them.

Finally, I will talk briefly about training. We need to maintain a level of training that allows us to be capable to ramp up for any operations — not to let our training slip so far back that it

nos valeurs nationales de base. Il y a l'entraide, il y a le souci d'oeuvrer de concert avec les populations locales et de les protéger. Cela dit, lorsque c'est nécessaire, il faut affronter l'ennemi et l'anéantir.

Nous consacrons un temps et des efforts considérables au combat de nuit. Nous voulons que nos soldats soient correctement équipés pour ce genre de combat et nous tentons de leur assurer la formation nécessaire. Tant sur le plan technologique que sur le plan psychologique, nos soldats jouissent pendant la nuit d'un énorme avantage et nous tenons à retenir les leçons que nous en avons tirées.

Il y a également, à un autre niveau, l'idée de coopération d'action conjointe, d'une action menée en collaboration avec divers organismes oeuvrant dans le domaine public, en travaillant auprès des forces locales, en s'adaptant à d'autres cultures.

Et puis, il y a aussi la langue et je reconnais, à cet égard, qu'en tant que commandant de l'armée, je n'ai pas fait les efforts que j'aurais dû faire lorsque, il y a quatre ans, j'ai été nommé à ce poste. J'aurais dû m'attacher davantage à m'initier aux dialectes locaux, à apprendre le pachtou. Nous engageons, certes, des centaines d'interprètes afghans, mais il aurait fallu consacrer davantage de temps et d'efforts à la formation linguistique de nos soldats. L'inconvénient de cela est, bien sûr, que cela allonge les délais de formation.

Adjudant-Chef Wayne Ford, sergent-major de l'armée, Défense nationale : Permettez-moi de baisser d'un cran et d'ajouter quelques observations du point de vue du soldat. Une des principales leçons que nous avons tirées de notre mission en Afghanistan est l'importance essentielle du commandement exercé par les sous-officiers supérieurs et les commandants de peloton subalternes. En effet, en Afghanistan, la guerre se fait au niveau du peloton et de la section. Il faut, à ce niveau-là, de grandes qualités de commandement.

Il a fallu, en outre, nous-mêmes nous adapter et apprendre à nos soldats à s'adapter aux nouvelles conditions de combat. Nous leur avons donc donné une formation de combat accélérée. En Afghanistan, nos soldats sont parfois obligés d'aller assez longtemps sans dormir, sans manger, et sans divers autres objets de première nécessité ou de choses auxquelles on est habitué. Le conditionnement aux exigences du théâtre des opérations contribue beaucoup aux succès de nos soldats.

Il nous faut en outre entretenir divers types de savoir-faire, et le commandant de l'armée en a dit un mot tout à l'heure — la neutralisation des explosifs et des munitions, les opérations de renseignement, par exemple. Il s'agit là de compétences que nous possédions à une certaine époque, mais que nous avons eu tendance à négliger, estimant qu'elles n'étaient peut-être pas après tout très utiles. Nous avons retenu la leçon. Ces choses-là nous sont nécessaires et il nous faut entretenir nos compétences en ces divers domaines.

Un mot rapide maintenant au sujet de la formation. Il nous faut entretenir un niveau de formation qui nous permette de rapidement monter en puissance en réponse aux besoins

takes us a long time to get from the bottom to where we need to be. We need to maintain that level at all times.

Senator Manning: Lessons learned hopefully will prepare us for the future.

You touched on some of the positive things that have happened with regard to recruitment, which seems to be well addressed, and with regard to new equipment that you have and hope to have in short order. What do you see as the greatest challenge facing the Canadian army today, as you conclude your work in Afghanistan?

Lt.-Gen. Leslie: The Army Sergeant Major and I were in Valcartier a couple of weeks ago, talking to the next battle group based on the 1st Battalion of the Royal 22nd Regiment.

[Translation]

These are superb people and soldiers. They are very proud of their occupation and of having chosen to go to Afghanistan. As usual, hundreds of volunteers have come forward, in addition to the establishment.

[English]

There are more volunteers than we have to go. Maintaining the enthusiasm and the energy between now and the end of the Afghan mission is not a problem. Your young men and women want to serve.

One question the Army Sergeant Major and I often get is related to continuing an operational tempo. That sounds almost confusing, because some people, a few, have been overseas three or four times in the last five or six years, but the vast majority now are joining their army to serve in either Haiti or the Olympics or the G8 and G20 or Afghanistan. Therefore, we have a much younger army than we did in the past, both regular and reserve. That is the first point.

The second point is that I asked thousands of reservists to go on full-time service because we were short of manpower in the regular army. Now those numbers have been made up; we are at 99 per cent of establishment. Many of those full-time reservists — bless them all — are doing great work, but as we come out of Afghanistan, the relatively tough message that the Army Sergeant Major and I have been passing on to them is that they have all done a great job, but it is not entirely sustainable to expect we will have the same number of reservists after Afghanistan on full-time employment as we have now. They were hired for a specific period of time — either one, two or three years; essentially the reserves have been partially mobilized, and they have done magnificent work.

opérationnels, c'est-à-dire que nous ne devons pas négliger nos moyens de formation, car, alors, les délais de préparation sont trop longs. Il nous faut, en effet, être en tout temps en état de disponibilité opérationnelle.

Le sénateur Manning : Il est à espérer que les leçons qui ont pu être tirées nous permettront effectivement de nous maintenir en état de préparation.

Vous avez évoqué un certain nombre de progrès en matière de recrutement, où les choses semblent actuellement bien se passer, et aussi en ce qui concerne le nouveau matériel dont vous avez été doté et dont vous espérez bientôt être équipés. Maintenant que votre mission en Afghanistan arrive à son terme, quel est, d'après vous, le plus grand défi auquel va devoir faire face l'armée canadienne?

Lgén Leslie : Il y a quelques semaines, je me suis rendu, avec le sergent-major de l'armée, à Valcartier où nous nous sommes entretenus avec les membres du groupement tactique qui va bientôt être déployé autour d'un noyau constitué du 1^{er} Bataillon du Royal 22^e Régiment.

[Français]

Ce sont des gens et des soldats superbes. Ils sont très fiers de leur métier et d'avoir été choisis pour aller en Afghanistan. Comme d'habitude, des centaines de volontaires se sont avancés, en plus de l'établissement.

[Traduction]

Le nombre de volontaires dépasse en fait nos besoins. Nous n'avons aucune difficulté à entretenir l'enthousiasme et l'énergie des troupes jusqu'au terme de la mission en Afghanistan. Les jeunes Canadiens et Canadiennes veulent servir sous les drapeaux.

Il est fréquent que l'on nous pose, au sergent-major de l'armée et à moi, des questions concernant la cadence des opérations. Ces questions peuvent avoir divers sens étant donné que certains, quelques-uns seulement ont, au cours des cinq ou six dernières années, été envoyés à l'étranger trois ou quatre fois. La grande majorité de ceux qui s'engagent aujourd'hui dans l'armée entendent servir en Haïti, ou dans le cadre des Jeux olympiques, du G8 ou du G20, ou en Afghanistan. Notre armée, tant les Forces régulières que les réserves, est aujourd'hui beaucoup plus jeune qu'avant. Voilà une première chose.

Il y a ensuite le fait que j'ai demandé à des milliers de réservistes de servir à plein temps à un moment où les effectifs de l'armée régulière ne suffisaient pas à la tâche. Or, nous avons pallié ces insuffisances et le tableau d'effectifs se situe actuellement à 99 p. 100. Ces réservistes à plein temps — je salue leur travail et leur dévouement — font de l'excellent travail. Alors que notre mission en Afghanistan arrive à son terme, le sergent-major de l'armée et moi-même allons devoir leur faire comprendre que si les réservistes ont effectivement fait du très bon travail, nous n'allons pas pouvoir, après la mission en Afghanistan, en conserver un aussi grand nombre à plein temps. Ils ont été, en effet, engagés pour une période donnée — un, deux ou trois ans. Nos réserves ont été en partie mobilisées et elles ont fait de l'excellent travail.

My aim is to get back to the Class A model, the part-time reservist; I would like to grow the size of the Class A model. To do so, when we have finite funding — and everyone does — we have to take a hard look at our overhead and what we needed for Afghanistan. In a post-Afghanistan world, we do not need as many full-time reservists as we have now.

Senator Segal: General Leslie, first let me share the tremendous appreciation we have not only for your work and for the Army Sergeant Major's work, but for all the men and women in uniform whom you represent and serve so well. I think they have done the country outstanding service in a fashion that has been in the national interest not only in those ways we understand in Afghanistan but in ways we may never with respect to the Olympics and elsewhere.

I want to drill down on two issues. The first one is the reserves. I thank you for having raised the reserves and the demands that you made of them, which other service chiefs have made as well of the reserve units in their areas of activity, and your response to Senator Manning's question.

Let me express a concern. I invite you to tell me whether it is misplaced, ill-informed or exaggerated. We have gone to the reserve units and engaged them to work alongside and within regular force units in Afghanistan. I think it is fair to say they have performed remarkably well. When they are in Afghanistan, and as part of the regular force, they face the same risks, they get the same pay and they take, in percentage terms, sadly, the same level of serious casualties.

Then the government of the day, or Parliament, makes a decision about withdrawal, which everyone seems to be sticking to, I will say sadly — that is something I am allowed to say but I understand you are not allowed to comment on that — and many of these reservists who have been part of this very defined and specific tempo of combat-ready service will essentially be decommissioned.

My worry is that in so doing — and I understand the financial and real-world constraints that impose that decision upon you — we will perhaps, for the same financial reasons, reduce the capacity of reserve units to maintain their present complement, maintain the amount of training days, nights, evenings, weekends, that they need as part of maintaining the readiness, which is what the reserves are all about. I know that would not be your intent, but I worry that sometimes things happen that are not intended, despite the best of efforts.

My further worry is that the kind of people who you referred to who are now joining the forces for reasons unrelated to Afghanistan are actually I think the kind of people who join the forces at the reserve level because they believe in the country, in the importance of the reserves in supporting our regular forces wherever they may be deployed, for whatever reason. What will happen if we take the position — and this is perhaps a political problem — that there will be no more active combat

J'entends maintenant en revenir au modèle de la classe A, c'est-à-dire les réservistes à temps partiel. Je souhaite en augmenter le nombre. Pour y parvenir, compte tenu des limitations budgétaires qui s'imposent à nous comme elles s'imposent à tous, nous allons devoir étudier de près nos frais administratifs généraux et les crédits affectés aux opérations en Afghanistan. Dans la période de l'après-Afghanistan, nous n'aurons pas besoin d'un aussi grand nombre de réservistes à plein temps.

Le sénateur Segal : Général Leslie, je souhaite à mon tour vous dire combien nous apprécions votre action et celle du sergent-major de l'armée, ainsi que les efforts de nos soldats que vous représentez avec éclat et aux intérêts desquels vous êtes tant attachés. Vous avez rendu de grands services à notre pays non seulement en Afghanistan mais également, de manière beaucoup moins visible, à l'occasion des Jeux olympiques et ailleurs.

Cela dit, je souhaiterais obtenir quelques précisions sur deux points. Le premier concerne les réserves. Je vous sais gré d'avoir salué l'action des réservistes et la manière dont ils ont répondu à vos besoins. Cela vaut pour les chefs d'état-major des autres armes et de leurs réservistes respectifs. Je vous remercie aussi de la réponse que vous avez apportée à la question du sénateur Manning.

Je tiens cependant à vous faire part d'une préoccupation. Et je vous demande de me dire si elle est exagérée, non fondée ou inspirée par une mauvaise compréhension de la situation. Nous avons sollicité les unités de réservistes et nous leur avons demandé de travailler en Afghanistan auprès et au sein d'unités des Forces régulières. Je pense pouvoir dire que les réservistes se sont conduits de manière exemplaire. En Afghanistan, intégrés aux Forces régulières, ils sont exposés aux mêmes risques, touchent la même solde et, hélas, subissent, en proportion, les mêmes pertes.

Et puis le gouvernement au pouvoir ou le Parlement décide de mettre un terme à notre mission, décision à laquelle tout le monde semble souscrire. Or, et je dis ça avec tristesse — car il m'est permis de m'exprimer sur ce point, bien que ce ne soit pas votre cas —, de nombreux réservistes qui ont participé pleinement à ces opérations de combat vont, essentiellement, être radiés des cadres.

Je comprends fort bien les contraintes financières et les réalités budgétaires qui dictent une telle décision, mais je m'inquiète à l'idée que ces considérations financières vont peut-être entraîner une baisse du niveau de nos unités de réserve, tant sur le plan des effectifs, que sur le plan des journées, nuits ou fins de semaine de formation qui leur sont nécessaires pour maintenir leur état de préparation, état qui constitue justement la raison d'être des réserves. Je sais que ce n'est pas là votre objectif, mais ce qui m'inquiète c'est que, malgré les bonnes intentions, c'est parfois ce qui se produit.

Ce qui m'inquiète aussi, ce sont ceux qui cherchent actuellement à rejoindre les forces armées pour des raisons n'ayant rien à voir avec l'Afghanistan sont ceux-là même qui s'engagent dans les réserves pour servir leur pays, conscients de l'importance des réserves en tant que contingent d'appui aux Forces régulières là où celles-ci sont appelées à servir. C'est peut-être un problème essentiellement politique, mais je me demande ce qui va se produire si nous décidons de ne plus participer à des

engagements, that we have decided as a matter of military planning and transformation — setting aside the politics for a moment — that we do not need the capacity that we have had in Afghanistan, that it is not necessary? You said they will not be going through intense training because it will not be training to need, because those needs have changed.

My colleague, Senator Banks, says “maybe.” I like to think you are right. Nothing would make me happier than if the need for those combat, Afghanistan-type engagements dissipated. However, nothing I read in the news gives me any confidence that we will be able to say to our forces that we will be in a more Bosnian or Haitian kind of context and therefore do not need to train for the superb combat capacity they exercised over there. Perhaps you have different intelligence sources than I have access to.

I would be interested in your thinking on that as well as your plans, which I am sure exist, to protect the reserves and their ability to continue the vital training and support activity that is not only fundamental, if I may say so, to the support of the regular force but also fundamental to the presence of the military in our communities. We do not have enough military in our communities, and the more Canadians see the military as part of their day-to-day life in a constructive fashion, the stronger our common citizenship is enhanced in a host of different ways.

Some of this question is unfair, and you may want to set it aside, but I leave it with you to do your best with.

Lt.-Gen. Leslie: Our ultimate role is to plan for the worst case, which is why you have us. We have a force not necessarily of last resort. We will do that which the government tells us to do, cheerfully and well. Some of the mission sets may involve combat in the future, some not.

However, the predictability of whether or not we will be engaged in a life or death struggle once we get on the ground is at best uncertain. Therefore, I fully support what you are saying about the requirement to ensure we train our young men and women to ensure they can get the job done, win the firefight and have a reasonably good chance of coming home in one piece.

That is predicated on having combat skills, because that is the worst case. We have seen peacekeeping missions in years gone by that people thought were the classic blue beret interventionist force go rapidly downhill. A certain level of combat training is a must for your army. We call that level 5, which is at the combat team level in a battle group and brigade context.

missions de combat et si, dans le cadre de nos activités de planification et de transformation militaires, nous jugeons ne plus avoir besoin des moyens que nous avons mis en oeuvre en Afghanistan. Selon vous, les réservistes ne subiront plus l'entraînement intensif dont ils ont fait l'objet ces dernières années, car cela ne sera plus nécessaire en raison de l'évolution de nos besoins.

Mon collègue, le sénateur Banks, interjette le mot « peut-être ». J'espère que vous avez raison. Rien ne me rendrait plus heureux que de savoir qu'effectivement la nécessité des opérations de combat, telles que celles qui ont été menées en Afghanistan, a tout simplement disparu. Pourtant, la lecture des journaux ne parvient pas à me convaincre que, dorénavant, nos forces armées n'interviendront plus à l'avenir que dans le contexte d'opérations telles que celles qui ont été menées en Bosnie ou en Haïti et que nous n'avons plus, par conséquent, besoin d'entretenir les capacités de combat exemplaires engagées en Afghanistan. Vos sources de renseignements sont peut-être différentes des miennes.

Pourriez-vous me donner votre avis à cet égard, et nous dire également quelque chose des plans que vous avez sans nul doute dressés en vue de maintenir nos réserves et de faire en sorte qu'elles continuent à bénéficier des moyens de formation nécessaires pour soutenir comme elles sont censées le faire l'action de nos Forces régulières et dont l'existence même est un élément essentiel de la présence militaire dans nos communautés. Les militaires ne sont en effet pas suffisamment présents dans nos communautés, et plus la population les considère comme une partie intégrante de la vie de tous les jours, plus notre sentiment d'appartenance citoyenne est, à divers égards, renforcé.

Certains volets de cette question vont peut-être vous paraître injustes. N'hésitez pas alors à les écarter, mais je vous demande de me répondre sur les autres points.

Lgén Leslie : Notre rôle consiste, essentiellement, à nous préparer au pire. C'est pour cela que nous avons une armée. Mais nous ne sommes pas nécessairement une force de dernier recours. Nous ferons, avec enthousiasme et compétence, ce que le gouvernement nous dit de faire. Certaines de nos missions à l'avenir seront peut-être des missions de combat, alors que certaines autres ne le seront pas.

Il est difficile de prévoir si, une fois arrivés sur place, nous allons effectivement devoir nous battre. C'est pour cela que je suis entièrement d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il nous faut assurer à nos jeunes soldats une formation qui leur permette de remporter le combat avec d'assez bonnes chances de revenir sains et saufs.

Cela dépend, en effet, des aptitudes au combat, dans la pire des hypothèses. Nous avons, par le passé, constaté que certaines missions de maintien de la paix dégénéraient rapidement alors qu'au départ, on envisageait une opération classique de bérets bleus. Un certain niveau d'entraînement au combat est donc essentiel. Je parle là d'une formation de niveau 5, correspondant à la formation d'une équipe de combat dans le cadre d'un groupement tactique ou d'une brigade.

Now let me try to segue into the reserve nuance of that question. You mentioned capacity and the shortfalls of leaders in some of the reserve units. I happen to have a chart in front of me that tells me that there are about 1,100 reserve captains, who are doing excellent work. The army could not have accomplished what it has done over the last little while without the reserves. We would not have succeeded. Bless them all.

Of those 1,100 reserve captains, somewhere between 40 per cent and 50 per cent are on full-time service because they are doing that which I have asked them to do as the army commander for the last four years. Many of them are no longer serving with their reserve battalions and regiments; they are doing deployments, are in training institutions, are running courses or are in headquarters.

Therefore, the leadership cadres in the reserve units are starting to suffer. As well, we are creating, if you would, an imbalance in those reserve units in terms of their ability to do low-level training themselves. How do we address that?

You mentioned reserve soldiers who have done so brilliantly overseas and are used to a certain level of training and equipment, and they come back and do not get the same thing. I understand. It is a train-to-need scenario. Very often the highly specialized equipments we use for missions such as Afghanistan are in limited supply, and we also have the constant drain of battlefield damage and need to replace gear.

How do I best address this question? I am trying to develop an analogy in my mind. If a reserve unit has not received orders to provide people or volunteers — because they volunteer twice, unlike regulars — to go and do a specific type of mission training post-Afghanistan, they will not get it. They simply will not get it. They will do basic training, much like the regular force counterparts. As we build towards a readiness management framework, they will build on to the level 5 training, in whatever large training base that is. There is no other solution for that if we are to grow the size of our Class A part-time army, which are the true seeds of those young men and women who have volunteered in such large numbers — reservists — to go overseas.

We will still have thousands of full-time reservists post-Afghanistan, by the way.

If soldiers who have been to Afghanistan want to do this full time, I write them a letter, and the Army Sergeant Major helps me with that, and I offer them a transfer to the regular force. There is a caveat here: If you join the regular force, we will post you right away, and you will not be going back to your reserve unit in all probability. We will send leaders, which we are still short of

Permettez-moi maintenant de passer à la question des réserves. Vous avez parlé tout à l'heure des capacités et du nombre insuffisant de chefs dans certaines unités de réserve. J'ai devant moi un tableau qui indique que les réserves comprennent quelque 1 100 capitaines qui y font de l'excellent travail. Sans les réserves, l'armée n'aurait pas eu les moyens de faire ce qu'elle a fait ces derniers temps. Nous n'y serions pas parvenus. Je salue leurs exploits.

De ces 1 100 capitaines de réserve, de 40 à 50 p. 100 servent actuellement à plein temps, conformément à ce que je leur ai, en tant que commandant de l'armée, demandé de faire ces quatre dernières années. Bon nombre d'entre eux ne servent plus dans leur bataillon ou régiment de réserve; ils assurent actuellement des missions de formation dans nos divers établissements, donnent des cours, sont en poste au quartier général ou se trouvent dans une zone d'opérations.

Il est clair que l'on commence à constater une certaine carence à la tête des unités de réserve. Nos opérations ont également entraîné, dans ces unités, un certain déséquilibre des moyens leur permettant d'assurer eux-mêmes une formation de base. Comment corriger cela?

Vous disiez tout à l'heure que nos réservistes ont servi de manière exemplaire à l'étranger et qu'ils se sont habitués à un certain niveau de formation et d'équipement qu'ils ne retrouveront pas à leur retour au Canada. Je comprends fort bien. Cela s'inscrit dans le contexte d'une formation en fonction des besoins. Il est fréquent que le matériel hautement spécialisé employé dans le cadre de missions telles que celle que nous menons en Afghanistan soit en nombre limité. J'ajoute en cela qu'en raison des dommages subis sur le champ de bataille, ces équipements doivent continuellement être remplacés.

Comment vous répondre sur ce point? Je cherche une analogie. Il est clair que les membres d'une unité de réserve à laquelle on n'a pas fait appel ou à qui on n'a pas demandé de volontaires — en effet, contrairement aux membres des Forces régulières, il y a des réservistes qui se portent plusieurs fois volontaires — en vue d'une mission, n'obtiendront pas, dans le contexte de l'après-Afghanistan, la formation justement destinée à les préparer à une mission précise. C'est un fait. Ils obtiendront une formation de base, comparable à celle de leurs homologues des Forces régulières. Dans le cadre du système de gestion de l'état de disponibilité opérationnelle, les réservistes vont progressivement atteindre le niveau de formation 5 assuré à diverses bases. C'est la seule solution si nous souhaitons effectivement augmenter les effectifs de la classe A de réservistes qui est le réservoir de ces jeunes réservistes, hommes et femmes, qui se sont en si grand nombre portés volontaires pour des missions à l'étranger.

Je précise tout de suite que même après la fin de notre mission en Afghanistan, nous compterons dans nos rangs des milliers de réservistes à temps plein.

En ce qui concerne ceux des réservistes qui, ayant servi en Afghanistan, souhaitent continuer à plein temps, je leur écris, avec l'aide du sergent-major de l'armée, une lettre offrant de les muter dans les Forces régulières. Je précise bien que ceux qui souhaitent s'engager dans les Forces régulières, recevront immédiatement une affectation, car il est fort probable, en effet, qu'ils ne

because it takes a while to develop senior captains and majors and sergeant majors. The paradigm of 10 years ago has flipped. We are now asking reserves to send their leaders to the regular force to join the regular force.

As a matter of fact, I am going to a change of command parade here in Ottawa on Wednesday night. A very competent reserve lieutenant-colonel has decided after a mission to join the regular force. He is leaving the reserves and joining full time.

Senator Segal: As a major?

Lt.-Gen. Leslie: Yes, as a major, its equivalency and skill sets, but his salary will be roughly the same, I hope.

The Chair: We have about two minutes left, and Senator Pépin has a question.

[Translation]

Senator Pépin: A year ago, you talked about the need to plan for an operational break. More recently, your name has appeared in the media in connection with the idea of sending Canadian Forces to the Congo. Should the Canadian Forces be deployed elsewhere or do they need an operational break?

Lt.-Gen. Leslie: Senator, the Canadian Forces have changed enormously in the past 12 to 14 months; a lot of young Canadians have joined our ranks. They train superbly and have become very good soldiers.

In addition — and we thank you for this — we have received billions of dollars that will be used to equip the army. Most of our heavy equipment, the Leopards, tanks, have been deployed. If we want to redeploy on these kinds of missions, there is always a need. We needed a period of administration and maintenance in this regard.

[English]

If you want a battalion, we can send it. It is available, as we just showed in Haiti.

[Translation]

Senator Pépin: With regard to military members' families, as Chief of Land Staff, have you taken initiatives to reflect the importance you attach to support for the families of military members who are under your responsibility? What are the main challenges for the families of army members? How do you address those challenges as leader?

réintègrent pas leur unité de réserve d'origine. Ce sont les chefs que nous affecterons, car nous continuons à en manquer. Il faut, en effet, du temps pour produire des capitaines ayant une certaine ancienneté, des majors et des sergents-majors. La situation actuelle est l'inverse de ce qu'elle était il y a 10 ans. Aujourd'hui, nous demandons aux réserves d'envoyer leurs chefs afin qu'ils rejoignent les Forces régulières.

Mercredi soir, je dois d'ailleurs assister ici à Ottawa à une cérémonie de passation de commandement. Après une mission à l'étranger, un lieutenant-colonel de réserve aux compétences reconnues a décidé de s'engager dans les Forces régulières. Il va donc quitter les réserves et intégrer l'armée.

Le sénateur Segal : En tant que major?

Lgén Leslie : Oui, en tant que major, avec toutes les compétences se rattachant à ce grade. Son salaire devrait être à peu près équivalent, ou du moins je l'espère.

La présidente : Il nous reste environ deux minutes, et le sénateur Pépin a une question à vous poser.

[Français]

Le sénateur Pépin : Il y a un an, vous avez parlé de la nécessité de prévoir une pause opérationnelle. Plus récemment, votre nom est apparu dans les médias lorsqu'il était question d'envoyer les Forces canadiennes au Congo. Les Forces canadiennes devraient-elles être déployées ailleurs ou ont-elles besoin d'une pause opérationnelle?

Lgén Leslie : Madame le sénateur, les Forces canadiennes se sont énormément transformées depuis les 12 à 14 derniers mois, beaucoup de jeunes Canadiens ont joint nos rangs. Ils s'entraînent de façon superbe pour devenir de très bons soldats.

Aussi — et on vous en remercie — nous avons reçu des milliards de dollars qui serviront à équiper l'Armée de terre. La majorité de nos équipements lourds, les Leopard, les chars d'assaut, sont déployés. Si on veut redéployer dans de telles missions, il y a toujours un besoin. On a requis une période d'administration et de maintenance à ce sujet.

[Traduction]

En fonction de vos instructions, nous sommes à même d'envoyer un bataillon. Nous sommes prêts, comme nous avons pu le voir en Haïti.

[Français]

Le sénateur Pépin : Au sujet des familles des militaires, à titre d'état-major de l'Armée de terre, avez-vous pris des initiatives pour concrétiser l'importance que vous accordez au soutien des familles des militaires qui sont sous votre responsabilité? Quels sont les principaux défis des familles des membres des forces terrestres? Comment, à titre de leader, faites-vous face à ces défis?

[English]

Lt.-Gen. Leslie: Families are the single most important thing we have. We come from them; they support and sustain us and give us the love and encouragement we need; and we return to them when our careers are over.

[Translation]

Under the leadership of General Natynczyk, the Canadian Forces are focusing on our families. Tens perhaps hundreds of initiatives have been introduced in consultation with families and family support groups in all our regions.

And that is not just for the army. General Semianiw and his team have done a remarkable job to develop a sense of family. He is playing a critical role in all our affairs.

[English]

We have come a tremendous way. There is still more work to be done. General Natynczyk and Major-General Semianiw would be delighted to discuss this issue.

The Chair: Thank you, Lieutenant-General Leslie, Chief of the Land Staff, who will become Chief of Transformation in June. We will talk to you about that at a future date. Our thanks also go to Chief Warrant Officer Wayne Ford.

In our second panel today, we are pleased to welcome Vice-Admiral Dean McFadden, Chief of the Maritime Staff. We also have Commodore J.E.T.P. Ellis, Director General Maritime Force Development, who is a procurement expert, and Robert Cleroux, Command Chief Petty Officer. Welcome to both of you.

Vice-Admiral McFadden joined the Canadian Pacific Fleet in 1978. He is a navigation specialist who served on patrol boats and destroyer escorts. He was a navigator instructor at the Naval Officers Training Centre. He served overseas with NATO and led the joint task force group that supported disaster relief efforts for Hurricane Katrina.

In 2005, he was appointed Commander Canadian Fleet Atlantic. He was appointed rear-admiral in July 2006 and assumed command of Maritime Force Atlantic as well as the recently formed Joint Task Force Atlantic. Admiral McFadden was appointed a vice-admiral and assigned as Commander Canada Command in 2008. He was appointed to his current post in June 2009. I cannot list all of his accomplishments; he has been a busy man.

Welcome. Please proceed with your opening remarks.

[Traduction]

Lgén Leslie : La famille est ce qu'il y a de plus important. C'est notre source; c'est elle qui nous soutient, qui nous donne l'amour et l'encouragement qui nous sont essentiels; c'est elle que nous retrouvons une fois la mission accomplie.

[Français]

Les Forces canadiennes, sous le leadership du général Natynczyk, se concentrent sur nos familles. Des dizaines, peut-être des centaines d'initiatives ont été lancées en consultation avec les familles et les groupes de soutien des familles, dans toutes nos régions.

Ce n'est pas seulement la force terrestre. Il y a aussi le général Semianiw et son équipe, qui ont fait un travail remarquable pour développer un sens de la famille. Il joue un rôle critique dans toutes nos affaires.

[Traduction]

Nous avons fait d'énormes progrès sur ces divers plans. Cela dit, beaucoup reste à faire. Le général Natynczyk et le major-général Semianiw se feront un plaisir d'évoquer avec vous la question.

La présidente : Je tiens à vous remercier, lieutenant-général Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre, qui, en juin, assumera ses nouvelles fonctions de chef, Transformation. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de vous en reparler à une date ultérieure. Nous tenons également à remercier l'adjudant-chef Wayne Ford.

Dans le cadre de notre second groupe de témoins, nous avons le plaisir d'accueillir le vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime. Nous accueillons également le commodore J.E.T.P. Ellis, directeur général, Développement de la Force maritime, spécialiste des acquisitions de matériel militaire, et Robert Cleroux, premier maître du Commandement. Soyez tous les deux les bienvenus.

Le vice-amiral McFadden a rejoint la Flotte canadienne du Pacifique en 1978. Spécialiste de la navigation, il sert à bord de navires de patrouille et de destroyers d'escorte. Puis il est instructeur de navigation au Centre d'entraînement des officiers de marine. Il est ensuite nommé outre-mer, dans le cadre de l'OTAN. C'est lui qui a dirigé le groupe opérationnel interarmées chargé des secours après l'ouragan Katrina.

En 2005, il prend le commandement de la Flotte canadienne de l'Atlantique. Il est promu au grade de contre-amiral en juillet 2006, et prend le commandement des Forces maritimes de l'Atlantique et de la toute nouvelle Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique. Il a été promu au grade de vice-amiral en 2008 et nommé commandant du Commandement Canada. Il a assumé ses présentes fonctions en juin 2009. On ne saurait énumérer toutes les tâches qu'il a accomplies tant on l'a tenu occupé.

Amiral, soyez le bienvenu. Vous avez la parole.

[Translation]

Vice-Admiral Dean McFadden, Chief of the Maritime Staff, National Defence: Thank you Madam Chair and distinguished committee members. My purpose this afternoon is to discuss the state of Canada's navy in this, our centennial year. I propose to do so by speaking briefly to the navy's purpose, its platforms and its people.

[English]

You are well aware of the counter-piracy, the counter-terrorism and, to a degree, the counter-narcotics missions in which we have been involved in the past year. We were also involved in the rapid response to Haiti and the support we gave to the Olympics. Therefore, I will go directly to talking about some of the issues I think are of specific interest to you with respect to our platforms and our people.

Let me begin with our Victoria-class submarines. *Cornerbrook* is operating in the Atlantic performing missions to a level that gives great confidence in the class as a whole. *Victoria* will be operational in 2011 when she will prove the heavy weight torpedo firing capabilities for the entire class. *Windsor* will be operational in 2012. *Chicoutimi* has already been delivered to the Washington Marine Group for the first of eight extended docking work periods envisaged for the class through 2023 under the auspices of the Victoria Class In-Service Support Contract.

Work to deliver the government's *Canada First* Defence Strategy is also well under way. The first frigate, HMCS *Halifax*, has already been removed from operational assignment in the Atlantic Fleet to prepare for her mid-life extension and modernization. She will be followed next year by *Calgary*, the first frigate coming out of the Pacific Fleet. Work related to three major *Canada First* projects — the Joint Support Ship, the Arctic/Offshore Patrol Ship and the Canadian Surface Combatants — is progressing steadily, with each project at different stages of development. I am excited about the potential for these to be brought to fruition within the context of a long-term, sustainable shipbuilding strategy.

Building the new fleet is not only about getting the right tools in the hands of our men and women at sea, although that is essential. Building the fleet is also about investing in Canada's future, a future in which, I would suggest, ocean politics are likely to move toward the centre of global issues in the 21st century, as we are already seeing in our own High Arctic. For that reason we must get on with the rebuilding and renewal of a fleet that has been driven hard to achieve some great things but that is inexorably getting older.

[Français]

Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime, Défense nationale : Merci, madame la présidente et distingués membres du comité. L'objectif de ma présence ici aujourd'hui est d'examiner la position de la marine canadienne dans le cadre de l'année de son centenaire. Je le ferai en expliquant brièvement la raison d'être de la marine, et en discutant de ses navires et de ses effectifs.

[Traduction]

Vous êtes au courant des missions qui nous ont été, cette année, confiées en matière de lutte contre la piraterie, contre le terrorisme et, dans une certaine mesure aussi, contre le trafic des stupéfiants. Nous avons également participé à l'intervention rapide en Haïti et aux mesures prises dans le cadre des Jeux olympiques. Je vais maintenant, si vous le voulez bien, aborder certaines des questions qui retiennent particulièrement votre attention au sujet de nos plates-formes et de nos personnels.

D'abord, les sous-marins de la classe Victoria. Le *Cornerbrook* effectue actuellement des missions dans l'océan Atlantique et ses performances nous donnent d'excellentes raisons d'avoir confiance en tous les bâtiments de cette classe. Le *Victoria* sera opérationnel en 2011 et c'est alors qu'il fera, pour l'ensemble des bâtiments de cette classe, preuve de ses capacités de tir de torpilles lourdes. Le *Windsor* deviendra opérationnel en 2012. Le *Chicoutimi* a déjà été remis au Washington Marine Group pour la première des huit longues périodes en cale sèche qu'effectueront d'ici à 2023 tous les bâtiments de cette classe dans le cadre du contrat de soutien en service des navires de la classe Victoria.

Les travaux commandés dans le cadre de la Stratégie de défense *Le Canada d'abord* sont en bonne voie. La première frégate, le NCSM *Halifax*, a déjà été retirée de la flotte de l'Atlantique en vue des travaux de prolongation de la durée de vie de ses équipements et leur modernisation. Elle sera suivie, l'année prochaine, par le *Calgary*, la première frégate à être provisoirement retirée de la flotte du Pacifique. Les travaux commandés dans le cadre des trois principaux projets relevant de la stratégie *Le Canada d'abord* — le Navire de soutien interarmées, le Navire de patrouille extracôtiers/de l'Arctique et les nouveaux bâtiments de combat de surface du Canada vont bon train, le projet en étant à divers stades de son développement. Je suis très enthousiaste quant aux résultats de ces divers projets dans le contexte d'une stratégie durable de construction maritime à long terme.

Mais la construction d'une nouvelle flotte n'a pas uniquement pour but de doter notre marine des équipements dont elle a besoin, même si cela est essentiel. Il s'agit, en effet, d'investir dans l'avenir du pays car, d'après moi, au XXI^e siècle, les océans vont, à l'échelle mondiale, prendre une importance qu'ils n'ont pas eue jusqu'ici, ainsi qu'on peut déjà le constater dans nos régions de l'Extrême-Arctique. C'est pourquoi il nous faut rebâtir et rénover une flotte qui a été fortement sollicitée et qui a, certes, fait des prouesses, mais qui, inévitablement, prend de l'âge.

The *Canada First* Defence Strategy is more than a statement of general intent. It is a clear articulation of what the future fleet must be — one that is deployed and sustained globally, centred in combat and capable of asserting our sovereignty in three oceans against a broad range of defence and increasing security threats.

[Translation]

The *Canada First* Defence Strategy describes the fleet in terms of quality and quantity, and assigns resources over the necessary planning period needed to bring the fleet to fruition. In short, it is a roadmap to the future.

[English]

However, getting to that highly capable fleet crewed by officers and sailors in sufficient numbers and skilled in their most demanding profession will require hard work over the next several years while we take measured decisions to manage the risks we are confronting today. That is essentially what I get paid to do.

By “risks” I do not mean threats to Canadians but rather that as we modernize or replace virtually all of our existing surface combatants we must maintain our ability to train, to conduct ongoing operations and to be ready to respond to contingencies with fewer platforms available.

The move of the frigate *Halifax* into its mid-life is the start of a period of significant transition that will gain momentum during my watch but that must be seen through to completion by a number of my successors, who will also see existing capabilities gapped as we decommission old classes of ships before their replacements can be introduced into fleet operations.

We have been in this situation before — in the 1990s, during the most recent what I would call echo of a boom-bust cycle. We replaced steam destroyers of the *Halifax*-class frigates; we modernized the Iroquois-class destroyers to their current configuration as command platforms; and we brought the Kingston class into service for coastal defence. Accordingly, we have a solid understanding of what needs to be done to deliver the *Canada First* fleet and a plan to get us there.

First, we will introduce and increase our focus on core fleet training to ensure that we make best use of available platforms and sea days to develop our people. That is all the way from

La Stratégie de défense *Le Canada d'abord* n'est pas une simple déclaration d'intention. C'est, en effet, un véritable projet maritime qui envisage une flotte capable d'être entretenue en haute mer dans les diverses régions du globe, avec tous les armements nécessaires et les moyens d'affirmer, dans trois océans, notre souveraineté et d'assurer notre défense et notre sécurité face à des menaces de divers ordres.

[Français]

Le Canada d'abord, l'énoncé de défense stratégique décrit la flotte en termes de qualité et de quantité et qui affecte les ressources aussi longtemps que nécessaire afin de concrétiser cette flotte. En somme, elle est comme une feuille de route pour l'avenir.

[Traduction]

Pour parvenir, cependant, à cette flotte très performante, aux mains d'officiers et de marins en nombre suffisant et ayant toutes les qualités requises dans une profession particulièrement exigeante, il va falloir, au cours des prochaines années, des efforts considérables alors même que nous prenons les décisions nous permettant de gérer les risques auxquels nous devons actuellement faire face. C'est en cela que consiste mon travail.

Je n'entends pas par « risques », les menaces qui pèseraient sur les Canadiens, mais le fait, plutôt, qu'alors même que nous nous modernisons ou que nous remplaçons à peu près tous nos bâtiments de surface, il nous faut en même temps continuer à assurer la formation nécessaire, sans interrompre nos opérations et, malgré un moindre nombre de plates-formes, être, en mesure de parer à toute éventualité.

Le début des travaux de modernisation et de prolongation de la durée de vie de la frégate *Halifax* marque le début d'une importante période de transition qui ne fera que s'accélérer pendant mon quart, mais dont l'achèvement incombera à mes successeurs qui, en même temps, vont devoir s'accommoder de certaines brèches dans notre dispositif puisque plusieurs classes de bâtiments vont être retirées du service avant même que nous soient livrés leurs remplaçants.

Nous avons déjà eu à faire face à ce genre de situation — dans les années 1990, au cours du plus récent de ce que j'appelle l'écho d'une alternance de forte expansion et de récession. Nous avons remplacé les contre-torpilleurs par des frégates de la classe *Halifax*; nous avons modernisé les contre-torpilleurs de la classe Iroquois pour leur donner leur actuelle configuration de plates-formes de commandement; et nous avons renforcé nos moyens de défense côtière, en mettant en service les bâtiments de la classe Kingston. C'est dire que nous avons une idée très précise de ce que nous devons faire pour parvenir à la flotte envisagée dans le cadre de la stratégie *Le Canada d'abord* et nous avons élaboré un plan qui nous permettra d'y arriver.

D'abord, nous allons concentrer nos efforts sur la formation des effectifs de la flotte afin d'optimiser l'emploi des plates-formes disponibles et l'utilisation des jours de mer pour perfectionner nos

ordinary seaman to fleet commander. Senators, this is the most priceless asset we have, without which nothing else is possible.

In that regard, I do not think it is too modest to note that Canada's navy is widely recognized, tonne for tonne, sailor for sailor, as one of the best navies in the world, but that leads me to the second part of the plan. Continued success in operations today will require us to manage core readiness with increased rigour, ensuring that we can align resources, including funding, with core operational outcomes, including the ability to rapidly deploy a contingency task group and the requirement to protect our sovereignty in our ocean approaches.

The third element of the plan is to ensure the navy as an institution is also equally poised to succeed in the future by implementing the *Canada First* Defence Strategy, as well as preparing ourselves as a war-fighting organization to operate that future fleet to the very limits of its capability. To achieve balance in this institutional sense between today's challenges and tomorrow's, we have been examining our structures to ensure we are optimally organized to both recapitalize the fleet and crew it effectively.

In the near term, that capacity to crew ships is undoubtedly a limiting factor. We are short of the officers and sailors we need, especially those in the middle and senior ranks whose skills and expertise make them in demand not only in uniform but in industry. Last year we met our targets for naval recruiting. That reversed several years of successive decline, even as the Canadian Forces as a whole had been growing. We achieved that only through a dedicated and I would compliment a whole-of-department effort. For that reason, I am guardedly optimistic, given that it will be sustained and it will take over the better part of the coming decade to restore all of our naval or hard sea occupations to health. We cannot afford to let up on navy recruiting.

[Translation]

As you well know, the navy this year is celebrating its first century of service to Canada. In a country as young as ours, the centenary of any national institution is an important event.

[English]

We are very proud of what our predecessors accomplished both in peace and in war to help Canada take an honoured place in the community of nations. As I look forward, I cannot foretell all the challenges that await us, but I know that in front of me

personnels. Cela s'applique aussi bien au matelot de troisième classe, qu'au commandant de la flotte. En effet, mesdames et messieurs les sénateurs, les personnels de la marine sont notre atout le plus précieux. Sans eux, rien n'est possible.

Je pense pouvoir, en toute modestie, dire que la marine canadienne est très généralement reconnue comme une des meilleures du monde, relativement au nombre de ses bâtiments et de ses effectifs. Cela m'amène à la seconde partie de notre plan. Pour arriver à poursuivre avec succès les opérations actuelles, nous allons devoir veiller de plus près encore à notre état de préparation et aligner nos ressources, y compris nos moyens financiers, sur les résultats opérationnels que nous souhaitons obtenir et entretenir, notamment, la capacité de déploiement rapide d'un groupe opérationnel naval prêt à toute éventualité et permettant d'assurer la défense de notre souveraineté dans nos zones maritimes.

Le troisième volet de notre plan est de faire en sorte que notre marine, en tant qu'institution, soit dotée, dans le cadre de la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*, des moyens nécessaires pour assurer son succès à l'avenir, alors même que nous nous préparons, en tant qu'organisation de combat, à exploiter à fond les capacités de notre future flotte. Afin de parvenir, au sein de cette institution, à un équilibre entre les défis qui nous sont actuellement posés, et les défis que nous allons être amenés à relever à l'avenir, nous nous sommes penchés de près sur nos structures en vue de leur optimisation afin de pouvoir en même temps reconstituer notre flotte et former les équipages dont elle a besoin.

À brève échéance, la question des équipages restreint sans nul doute notre liberté d'action. Il nous manque en effet des officiers et des matelots, particulièrement dans les grades intermédiaires et supérieurs, dont les aptitudes et le savoir-faire sont recherchés non seulement dans les forces armées, mais également par le secteur privé. L'année dernière, nous avons atteint nos objectifs en matière de recrutement. Cela a marqué un rétablissement de la situation après plusieurs années successives de baisse, alors même que les Forces canadiennes, dans leur ensemble, augmentaient leurs effectifs. Si nous avons pu y parvenir, c'est uniquement en raison des efforts constants de tout le ministère et j'en profite pour saluer tous ceux qui y ont participé. J'ai donc des raisons de me montrer, à certains égards, optimiste car ces efforts vont être maintenus. Il va nous falloir une bonne partie des deux prochaines années pour reconstituer nos effectifs navals dans les divers métiers de la mer. Nous ne pouvons pas nous permettre de relâcher nos efforts de recrutement.

[Français]

Comme vous le savez, notre marine célèbre cette année son premier centenaire de service au Canada. Et dans un pays aussi jeune que le nôtre, le centenaire de toute institution nationale constitue un événement important.

[Traduction]

Nous sommes très fiers de ce qu'ont fait nos prédécesseurs en temps de paix comme en temps de guerre pour aider le Canada à occuper une place honorable dans la communauté des nations. On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve, mais je sais que la Stratégie

with the *Canada First* Defence Strategy I have a priceless opportunity to bequeath to our successors a better navy than the one we inherited. That is precisely what we need to get on and do. Thank you very much. I would be delighted to take your questions.

The Chair: Thank you, Vice-Admiral McFadden. It is nice to hear these optimistic words that things are going well. We will have questioning from all of our members here. We begin, as we always do, with the deputy chair of the committee.

Senator Dallaire: Admiral, has the introduction of the C-17 fleet taken pressure away from the navy to have a role or advance the capabilities of strategic lift of the army?

Vice-Admiral McFadden: Has it been taken away from? No, but we need to ensure we have the capability across the whole of the Canadian Forces to do the strategic lift as a joint integrated force to deliver effect. There is no doubt that the C-17s substantially increase that. They do not provide heavy lift capability. There is no doubt that today 90 per cent of things that move in this world, if they are to be transported internationally, move by sea. It is more efficient. You can load much more weight and volume. The C-17 certainly helps with a rapid strategic deployment over long distance, but it is not the only thing that is required to be able to both develop and sustain the deployment of the Canadian Forces.

Senator Dallaire: Is there disconnect in our ability to rapidly deploy but not necessarily sustain the deployment because our naval strategic lift is not there to do that? The actual capability is moved off to the right.

Vice-Admiral McFadden: Sir, I would like more ability to have strategic lift. To do that, I need to move into a fleet replacement program. I have a plan to move into a fleet replacement program, but we need to get on and do it.

Senator Dallaire: I will not go into the naval reserve and the manning of the Kingston class and problems there. However, do you see a responsibility that the navy has with its ship designs and its requirements to encourage a synergy in Canadian maritime industry in shipbuilding and sustaining shipbuilding in this country?

Vice-Admiral McFadden: Absolutely. I made a comment about my excitement about the potential to have a shipbuilding strategy in Canada that builds ships in a fundamentally different way. I think I commented upon boom, bust and echo. We have traditionally built ships in this country — for example, the Halifax class. I am biased, but she is still one of the finest frigates in the world, and some of them are between 15 and 20 years old now. When that ship rolled off the line, we undoubtedly built the best frigate in the world. However, we built all 12 of them in a reasonably short period of time. The consequence of that boom is that 15 and 20 years later, they all get old as a group. Today I see the echo of that boom. All of them will need to come off-line in a

de défense *Le Canada d'abord* m'offre une précieuse occasion de léguer à nos successeurs une marine supérieure à celle dont nous avons nous-mêmes hérité. C'est essentiellement là notre tâche. Je vous remercie. C'est très volontiers maintenant que je répondrai à vos questions.

La présidente : Merci, vice-amiral McFadden. Je suis ravie de votre optimisme et heureuse de constater que tout se passe correctement. Les membres du comité ont tous des questions à vous poser et nous allons commencer, comme toujours, par notre vice-président.

Le sénateur Dallaire : Amiral, l'entrée en service des nouveaux C-17 soulage-t-elle la marine, en renforçant les capacités de transport stratégique de l'armée?

Vam McFadden : Cela a-t-il pour effet de réduire notre rôle? Non, mais il nous faut faire en sorte que l'ensemble des Forces canadiennes dispose de moyens de transport stratégique dans le cadre d'une force interarmées intégrée capable d'obtenir les résultats voulus. Il ne fait aucun doute que les C-17 renforcent en cela sensiblement nos moyens. Je précise que ces appareils ne peuvent pas assurer le transport de charges lourdes, mais il ne fait aucun doute qu'à l'heure actuelle 90 p. 100 des choses qui doivent être transportées d'un pays à un autre sont expédiées par voie maritime. C'est le moyen le plus efficace. Les navires ont une capacité de chargement beaucoup plus importante. Les C-17 renforcent manifestement nos capacités de projection rapide sur de longues distances, mais ce n'est pas la seule chose qui compte en matière de déploiement et de maintien de nos troupes en campagne.

Le sénateur Dallaire : Est-ce à dire que nous avons les moyens d'effectuer des déploiements rapides, mais, en raison de l'insuffisance de nos moyens de transport maritime stratégiques, pas nécessairement ceux d'appuyer ce déploiement? Y a-t-il un certain déséquilibre au niveau de nos moyens de transport?

Vam McFadden : Je souhaiterais en effet, sénateur, pouvoir renforcer nos moyens de transport stratégique. Il nous faudrait pour cela un programme de renouvellement de la flotte. J'ai dressé un plan à cet effet, mais encore faut-il le mettre en oeuvre.

Le sénateur Dallaire : Je ne souhaite pas aborder la question de la Réserve navale et des problèmes qui se posent au niveau des équipages des bâtiments de la classe Kingston en raison d'effectifs insuffisants. D'après vous, cependant, la conception des unités navales et les besoins de la marine devraient-ils contribuer à une synergie avec le secteur des constructions navales au Canada afin de soutenir cette industrie?

Vam McFadden : Tout à fait. J'ai exprimé tout à l'heure l'enthousiasme que m'inspire l'idée d'une stratégie canadienne en matière de constructions navales qui opérerait pour un processus de construction fondamentalement différent. J'ai fait allusion à cette alternance de forte expansion et de récession. Nous avons, au Canada, une tradition à cet égard et c'est à cela que nous devons, par exemple, les bâtiments de la classe Halifax. Je suis sans doute partial, mais ces frégates demeurent parmi les meilleures au monde, certaines d'entre elles ayant maintenant 15 ou 20 ans. À sa sortie des chantiers navals, c'était sans aucun doute la meilleure frégate au monde. Nous en avons construit 12 dans des délais assez rapprochés, ce qui fait que 15 à 20 ans plus tard, elles atteignent

fairly compressed period of time to go through the modernization and the life extension program so I can get another 15 or 20 years out of them.

I absolutely support us engaging in a conversation that would allow us to look fundamentally at the way we do that. I think we have before us an opportunity that, if not unique, certainly does not present itself very often, perhaps once in a generation. The *Canada First* Defence Strategy actually lays out tens of billions of dollars for, from a navy's perspective, some 25 ships, more with the Coast Guard, over a 20-year build program. That is quite an order book. That order book allows for a conversation between government and industry that is not simply predicated upon one specific project, the Halifax class, Joint Support Ship, Arctic/Offshore Patrol Ship, or Canadian Surface Combatant. The ability to have a road map upon which you can have the type of discussion about building a sustainable, strategic shipbuilding and support capacity in this country is why those discussions are ongoing extensively at the moment. I am a big fan.

Senator Dallaire: Do we have the capability or should we of building nuclear-powered submarines?

Vice-Admiral McFadden: Nuclear-powered submarines are not in the *Canada First* Defence Strategy. They would be an extraordinarily expensive asset. I think we found that out the last time we looked at that program. Nuclear power would require a fundamental reassessment of how much money was spent broadly on defence for the whole country. Would this country have the capability to do so? I may be Pollyannaish, but I think if this country set its mind on building them, we would build them. However, it would be extraordinarily expensive.

Senator Segal: My question is not about the Canadian navy. I realize you will be troubled by that, but I will get you into other waters, waters in which we have national interests.

With respect to the ramp-up of the Chinese, the People's Liberation Army Navy has been quite substantial in the last period of time. There is also a commitment by our Russian friends to an enhanced military presence in the Arctic with respect to their re-entry into the Mediterranean and the establishment of new bases perhaps in places like Syria and the Ukraine, which all suggests that the general mission of our navy in context with its allies and alliances will become at least more complex, without presaging the nature of political or other conflicts that may emerge.

If any government were to say to you that they think the present strength of the Canadian Forces is insufficient and therefore the size of the navy is insufficient and they wanted to go to 150,000 members of the Armed Forces by their one hundred and fiftieth anniversary, which is 2017 — which I think would

toutes à peu près en même temps un certain âge. C'est ce que j'appelle l'écho de cette période d'expansion. Elles vont toutes devoir être retirées du service dans un délai encore une fois assez rapproché afin de subir des travaux de modernisation et de prolongation de la durée de vie qui leur permettra de demeurer en service encore 15 ou 20 ans.

Je suis tout à fait favorable à la tenue d'un exercice de réflexion approfondi sur ce dossier. En effet, cela nous offre une occasion qui n'est peut-être pas unique, mais qui ne se présente pas souvent. Une fois peut-être à chaque génération. La Stratégie de défense *Le Canada d'abord* prévoit, sur 20 ans, des dizaines de milliards de dollars pour la construction de quelque 25 bâtiments de la marine, et plusieurs autres pour la Garde côtière. C'est en effet tout un programme. Ce carnet de commandes ouvre la voie, entre le gouvernement et les constructeurs, à des pourparlers qui ne visent pas uniquement un projet précis, tel que les bâtiments de la classe Halifax, le Navire de soutien interarmées, le Navire de patrouille extracôtiers/de l'Arctique, ou les bâtiments de combat de surface du Canada. Il ouvre en effet la voie à des discussions qui concernent le développement ici au Canada d'une capacité stratégique de constructions navales avec toutes les activités connexes que cela suppose. J'en suis tout à fait partisan.

Le sénateur Dallaire : Avons-nous les moyens, ou devrions-nous acquérir les moyens de construire des sous-marins à propulsion nucléaire?

Vam McFadden : Les sous-marins à propulsion nucléaire ne sont pas prévus dans la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*. Il s'agit, précisons-le, de bâtiments extrêmement coûteux. C'est ce que nous avons constaté la dernière fois que nous avons envisagé de lancer un tel programme. Pour s'embarquer dans un tel projet, il nous faudrait d'abord réviser, de manière fondamentale, l'affectation des crédits de défense dans l'ensemble du pays. Le Canada aurait-il les moyens de construire de tels bâtiments? Je suis peut-être trop optimiste, mais je considère que si nous souhaitions le faire, nous y parviendrions. Cela exigerait cependant un énorme effort financier.

Le sénateur Segal : Ma question ne concerne pas la marine canadienne. Cela va peut-être vous gêner, mais j'aimerais vous attirer dans d'autres eaux, dans des eaux cependant dans lesquelles notre pays a des intérêts.

En ce qui concerne la montée en puissance des forces chinoises, la marine de l'Armée populaire de libération a fait, ces derniers temps, des efforts considérables. Nos amis russes ont également entrepris de renforcer leur présence militaire dans l'Arctique, de prendre pied en Méditerranée et de se constituer de nouvelles bases dans des pays tels que la Syrie et l'Ukraine. Tout cela donne à penser que la mission générale confiée à notre marine, de concert avec nos alliés, va devenir à tout le moins plus complexe, même si l'on fait abstraction des conflits, politiques ou autres, susceptibles de naître.

Si un gouvernement vous disait qu'il estime que les effectifs des Forces canadiennes sont actuellement insuffisants et que la taille de notre marine, notamment, est insuffisante et qu'il conviendrait, d'ici le 150^e anniversaire de nos forces armées, c'est-à-dire d'ici 2017, de porter ses effectifs à 150 000 personnes, soit une

imply almost a 40 per cent increase in your complement — and if they were to tell you they have the budget and will provide the investment necessary for the platforms, do you have the capacity now, in your judgment, within your command structure, to say “Ready, aye, ready?”

Vice-Admiral McFadden: This navy grew from 1939 to 1943 at a rate that was exponential, I think beyond what anyone thought was possible, but it was under wartime conditions and a crisis that the entire nation devoted itself to. Could we see a 40 per cent increase over a 50-year period? Absolutely.

I suppose, if you would let me, I would re-characterize the question to some degree. I do not think it is simply the growth of the People's Liberation Army Navy or the growth of military capability by Russia in the Arctic and other parts of the world. I commented and fundamentally believe that we will see ocean politics move to the centre of the issues we need to address in the 21st century. I have no doubt that the needs of this country for a navy will grow in the 21st century. If someone asked me whether I thought the navy needs to grow in size above its establishment, I would say the 21st century will answer that question by saying “yes.”

The interest in which Canadians certainly have quite an emotional understanding is our own High Arctic, but the Arctic is simply a parable for many things that will happen in the 21st century as we work through what has been more change in the legal regime governing the oceans in the last 30 to 40 years than in the previous 400. The United Nations Convention on the Law of the Sea affords legal authority and exclusive economic jurisdiction to coastal states, extending that jurisdiction further and further onto the oceans than had ever been the case before that law came into play. The ocean space over which that jurisdiction extends is of greater and greater importance to humankind.

Most people in this world get their protein from fish. There is value, not just in monetary terms but to be able to sustain what we are seeing as the movement of more and more people from the hinterland of nations to the coastal regions, which are coming under greater pressure as a result of those demographic shifts and becoming more dependent upon what we would call the littoral zone, the coastal areas. People need to have access to that type of resource and to energy resources. I suppose it is the next step down from food resources, but it is still extraordinarily important for the development of nations. A whole bunch of that is within the grasp of coastal states to establish jurisdiction. In some cases, ourselves included, as we establish those zones of regulatory authority, we will have disagreements with our neighbours.

I think what I am seeing evolve in the Arctic is a means whereby those differences of opinion can be legally resolved. You can have a conversation with the states in the Arctic, even though formerly the Soviet Union and the other nations would have been

augmentation de presque 40 p. 100 par rapport à leur état actuel, et que l'on vous disait que les crédits budgétaires pour ce faire seraient dégagés pour l'acquisition des nouvelles plates-formes, seriez-vous en mesure, compte tenu de la structure de commandement, de répondre : « Oui, capitaine »?

Vam McFadden : De 1939 à 1943, notre marine s'est développée de manière exponentielle, beaucoup plus rapidement qu'il ne semblait possible. Nous étions en guerre et la nation tout entière a participé à l'effort. Pouvons-nous envisager une augmentation de 40 p. 100 en 50 ans? Sans nul doute.

Je voudrais, si vous me le permettez, modifier quelque peu les paramètres de votre question. Ce qui nous concerne, ce n'est pas simplement le développement de la marine de l'Armée populaire de libération, ou l'augmentation des moyens militaires déployés par la Russie dans l'Arctique et d'autres régions du monde. J'ai déjà dit, et je crois profondément que les enjeux maritimes vont prendre une importance croissante parmi les problèmes que nous allons devoir régler au XXI^e siècle. Je n'hésite pas à dire qu'au XXI^e siècle notre pays aura de plus en plus besoin de recourir à sa marine. Si l'on me demandait si je pense que la marine va devoir, au XXI^e siècle, accroître ses effectifs par rapport à ce qu'ils sont actuellement, je répondrais que oui.

Les Canadiens comprennent viscéralement les intérêts qu'a notre pays dans nos régions de l'Extrême-Arctique, mais l'Arctique est en fait une sorte de métaphore de tout ce qui va se produire au XXI^e siècle alors que nous intégrons les changements que le régime juridique des océans a subis au cours des 30 ou 40 dernières années, changements beaucoup plus profonds que ceux qui s'étaient produits ce qui s'était passé au cours des 400 ans précédents. La Convention des Nations Unies sur le droit de la mer reconnaît aux états côtiers une zone économique exclusive, et les compétences s'y rattachant s'étendent à des zones de plus en plus grandes au large des côtes. Les espaces maritimes relevant des compétences des états côtiers sont de plus en plus vastes et revêtent pour l'humanité une importance croissante.

La majeure partie de la population de la terre tire ses protéines des ressources halieutiques. Outre la valeur monétaire de ces ressources, il ne faut pas perdre de vue que de plus en plus de monde se déplace des régions intérieures vers les côtes et qu'en raison de ces mouvements de population et du nombre croissant de personnes qui dépendent des régions littorales, celles-ci sont soumises à des pressions de plus en plus fortes. Les populations entendent avoir accès à ces ressources, et aussi à des ressources énergétiques. Ces dernières ne sont peut-être pas tout à fait aussi vitales que les ressources alimentaires, mais elles revêtent tout de même, pour le développement national, une importance fondamentale. Les divers États souhaitent donc étendre à une bonne partie de ces ressources leurs compétences nationales. Dans certains cas, les efforts en vue de soumettre ces zones à une réglementation nationale, entraîneront des différends entre pays voisins. Cela vaut pour le Canada.

Je pense constater dans l'Arctique la mise en place progressive de moyens permettant de régler ces différends. Le dialogue entre les États de l'Arctique est possible, bien que l'Union soviétique et les autres États de la région aient été des adversaires idéologiques.

on opposite sides of an ideological divide. I have watched the Norwegians and the Russians achieve agreement on a maritime boundary dispute they discussed for 40 years, both sides using the United Nations convention as the means by which their lawyers argued their case to find a bilateral agreement.

There are not many other places in the world where the pressures are not even higher than we have in our own Arctic. Imagine trying to see that occur in Southeast Asia, in the vicinity of the Spratly Islands where there are believed to be some substantial energy and gas reserves, where five nations claim the same amount of water. There and in other places where historic levels of animosity continue, those disputes will need to be reconciled.

I do not forecast resource wars without end, but there is no doubt that the pressures upon that environment are going up. It is not only in our own ocean estates, the area over which we claim jurisdiction. Canadians have seen disputes that Canada has been engaged in. I think that with the pressures in other parts of the world, when you add not just historic animosities but failed and failing states that cannot have the capacity to establish their own jurisdiction — and we are watching ocean environments being pillaged in many parts of this world — there will be more pressure upon the ocean estates, and Canada will engage not only in our own estates but also in the world, because a regulated ocean is in our essential interests. I think the navy will be bigger in the 21st century, yes.

Senator Manning: I want to thank you for your service to our country and all the men and women in uniform.

I am interested in and I agree with your comments regarding the 21st century. It certainly brings me to the question of recruitment. I am delighted that in your comments you spoke about meeting your targets last year. Before you, the Chief of the Land Staff said the army has reached its targets as well. As a matter of fact, it is hitting close to 100 per cent.

As you are getting into the new year now, how are things looking? Are any new ideas or plans being put forward to increase your members in the navy? I know it is early on in the year, but maybe you can enlighten us on how things are looking this year.

Vice-Admiral McFadden: We are off to a good start. I have established no higher priority than recruitment and retention. I do not think the numbers we were talking about were generally understood, nor that we had been in decline in the navy. Just for comparison, 8,500 people is the full size of the Canadian navy regular force. Even what sound like relatively small numbers will have a substantial effect upon a force that size.

J'ai vu les Norvégiens et les Russes s'entendre au sujet d'une frontière maritime sur lesquelles ils s'étaient opposés pendant 40 ans, les deux États invoquant la convention des Nations Unies et leurs avocats présentant leurs arguments respectifs en vue d'un accord bilatéral.

Il n'existe pas beaucoup de régions dans le monde où les pressions ne sont pas plus fortes encore que dans nos régions de l'Arctique. Imaginez ce type de scénario en Asie du Sud-Est, près des îles Spratly qui recèlent, pense-t-on, d'importantes réserves gazières et pétrolières et où cinq pays revendiquent le même espace maritime. Il faudra bien, là, et dans d'autres régions où persistent d'anciennes rancunes, parvenir à un règlement.

Je ne dis pas que les États vont se livrer une guerre à outrance pour la possession de ces ressources, mais il ne fait aucun doute que les ressources font l'objet de pressions croissantes. Cela ne vaut pas seulement pour les espaces maritimes, à l'égard desquels nous revendiquons une compétence nationale. Les Canadiens ont assisté à plusieurs différends auxquels le Canada a été partie. Mais je pense que, compte tenu des pressions qui se manifestent dans d'autres régions du monde, et où interviennent non seulement d'anciennes rancunes, mais également l'action d'États en déliquescence qui n'ont pas eux-mêmes les moyens d'exercer leurs compétences — force est de constater que dans l'environnement maritime fait l'objet d'une exploitation à outrance —, les océans seront soumis à des pressions croissantes et le Canada devra non seulement veiller à ses propres espaces maritimes, mais également intervenir ailleurs, car il est dans son intérêt de voir un certain ordre régner sur les océans. Donc, oui, effectivement, nous devons au XXI^e siècle développer davantage notre marine.

Le sénateur Manning : Je tiens à vous remercier des services que vous rendez à notre pays, vous et l'ensemble des personnels de la marine.

Ce que vous avez dit au sujet du XXI^e siècle m'intéresse beaucoup, et je suis d'accord avec vous à cet égard. Cela m'amène à la question du recrutement. Je suis ravi de vous entendre dire que, l'année dernière, vous avez, en matière de recrutement, atteint vos objectifs. Le chef d'état-major de l'Armée de terre avait tout de suite avant dit la même chose en ce qui concerne l'armée. Les effectifs actuels correspondent presque à 100 p. 100 aux effectifs théoriques.

Comment les choses se présentent-elles pour l'année qui vient? Avez-vous de nouvelles idées ou de nouveaux projets en vue d'augmenter les effectifs de la marine? Je sais que l'exercice financier vient juste de commencer, mais vous pourriez peut-être nous dire quelque chose de ce qu'on prévoit.

Vam McFadden : Nous avons pris un bon départ. Rien n'est plus important pour nous que le recrutement et la conservation des effectifs. Je ne pense pas que les gens soient vraiment au courant des chiffres que je vous ai cités tout à l'heure, ou savent que nous avons accusé une chute des effectifs. Je rappelle, à titre de comparaison, que les effectifs des Forces régulières de la marine canadienne s'élèvent à 8 500 membres. Cela étant, une baisse même faible, peut avoir de sensibles incidences.

Since the middle of the last decade, we have been setting targets for our intake plans of 800 and 700, and we were failing to meet those. We did not fail to meet them by big numbers, but when we set a target of 800, we achieved 700. The next year we set a target for 700 and we made 600. The problem is that we dug a hole one shovelful at a time. The only way to fill that hole in is one shovelful at a time.

In the last two years, we set our targets not at 700 or 800 but at 1,100 and 1,200. Last year, for the first time, we exceeded that target. I am optimistic, but I am optimistic because I know we started to fill in that hole. We need to keep doing it.

What initiatives do we have under way? I have been absolutely shameless in making use of the centennial activities to be able to get the navy in front of Canadians, because I do not think Canadians know enough about their navy. That has been an opportunity for us to talk about it and to explain to Canadians what their navy is about. It also gives us an opportunity to explain to our own sailors, who are our best recruiters, why what they do is not discretionary; it is essential for the defence and security of this country, and it will be more so in the future.

There is no doubt the centennial has afforded us a stage. Yes, I think it is appropriate to commemorate the navy; I think it is appropriate to recognize from whence we came, but it is also an opportunity I will not miss to explain to Canadians what they have and why they need to care about it. They need to do more than simply care about it; they need to talk about their sons and daughters joining that institution.

A large part of it has been outreach. I bring a sailor home now from a deployment to the far end of the earth and he visits his high school. He talks about it. At a personal level, we connect. The commanding officers of the ships go out and talk about what they do and why. We are sending ships into the Great Lakes. One of the difficulties with a Canadian Forces recruiting methodology has been that the navy got a little bit lost. When you go into a recruiting centre and see a sergeant with his third tour in Afghanistan, you cannot help but be impressed. I needed to find the resources to put sailors into those recruiting centres and talk about what the navy was doing, as well.

There are the issues of resourcing it, talking about it, choosing to make choices, even though money is tight — it is always tight — to pay for that Great Lakes deployment and put a ship into the lakes to connect with a part of the country that is a long way from the coast. Often the people there do not know they can connect to the coast. However, when you see a ship sitting in Toronto, you know that.

Depuis le milieu de la dernière décennie, nous nous étions fixé un objectif de recrutement de 800 ou 700 nouvelles recrues que nous ne parvenions pas à atteindre. L'écart n'était pas très important, mais si notre objectif était de 800 nouvelles recrues, nous en obtenions 700. L'année suivante nous nous sommes fixé un objectif de 700 nouvelles recrues et nous en avons obtenu 600. La situation s'aggravait chaque année. La seule solution était de, chaque année, combler un peu plus le déficit.

Ces deux dernières années, nous ne nous sommes pas fixé un objectif de 700 ou 800 nouvelles recrues, mais de 1 100 et de 1 200 respectivement. L'année dernière, pour la première fois, nous avons dépassé notre objectif. Si je suis optimiste, c'est parce que je sais que nous avons commencé à combler notre déficit. Il suffit maintenant de persévérer.

Quelles initiatives avons-nous lancées? Je n'ai pas hésité à saisir l'occasion du centenaire pour familiariser les Canadiens avec leur marine, qu'ils ne connaissent pas suffisamment. Cela nous a donné l'occasion d'en parler et d'expliquer aux Canadiens ce qu'est leur marine et ce qu'elle fait. Cela nous a également donné l'occasion d'expliquer à nos propres marins, qui sont aussi nos meilleurs agents de recrutement, que la mission de la marine n'a rien de facultatif, qu'elle est essentielle à la défense et à la sécurité de notre pays et que cela sera encore plus vrai à l'avenir.

Il ne fait aucun doute que ce centenaire nous a offert une belle occasion. Il me paraît tout à fait indiqué de commémorer la marine. C'est, selon moi, une bonne chose que de reconnaître ses origines, mais cela nous offre également une occasion à ne pas manquer d'expliquer aux Canadiens ce qu'ils ont et pourquoi il leur faut l'entretenir. Non seulement doivent-ils être attachés à leur marine, mais encore devraient-ils encourager leurs fils et leurs filles à s'y engager.

Une grande partie de nos efforts ont été consacrés aux relations communautaires. Lorsqu'un marin revient au Canada après avoir servi dans une région éloignée du monde, je l'encourage à se rendre dans l'école secondaire où il a fait ses études. Pour raconter ce qu'il a fait. Cela crée des liens personnels. Les commandants de bâtiments de la marine prennent, eux aussi, la parole à diverses occasions pour expliquer ce qu'ils font et pourquoi ils le font. Nous envoyons aussi certains de nos bâtiments dans la région des Grands Lacs. Une des difficultés que nous posait le mode de recrutement en vigueur dans les Forces canadiennes était que la marine passait un peu inaperçue. Lorsque vous vous rendez dans un centre de recrutement, et que vous rencontrez un sergent qui revient d'une troisième période de service en Afghanistan, vous ne pouvez pas manquer d'être impressionné. Il m'a donc fallu trouver moyen d'affecter des marins à ces centres de recrutement afin qu'ils puissent, eux aussi, expliquer ce que fait la marine.

Il y a aussi le problème du ressourcement qu'il convient d'évoquer, et puis il y a des choix à faire afin d'assumer, malgré les contraintes budgétaires permanentes, les coûts de l'envoi d'un bâtiment dans la région des Grands Lacs pour établir des liens avec une région très éloignée de nos côtes. Il est fréquent que les gens de cette région ne sachent pas qu'ils sont reliés à la côte par des voies navigables. Les gens le constatent, cependant, après avoir vu un de nos bâtiments dans le port de Toronto.

We have five navy recruiting buses that we have paid for that are touring this country. General Leslie said to me, "Now that I have it at the gate of Petawawa, at least Petawawa has a bus service." It is at the gate of Petawawa because, if there are men and women who might well not continue to serve in the army, I would love to see them transfer from one uniform to another. We need to grow our size.

However, it is not just that type of outreach ourselves. I definitely need a particular type of individual. The navy is a very technically sophisticated organization. We have done outreach with the Association of Canadian Community Colleges. That is some 40 colleges and CEGEPs. We have subsidized education programs. I think there are 350 trades for which we will subsidize education, and there are 350 spots a year; of those, 200 are now going to the navy. There are 25 trades across the Canadian Forces to which we will offer recruiting bonuses; 10 of those are in the navy.

We are talking about it and, as important, we are putting our money where our mouth is about actually resourcing recruiting.

The Chair: I will interrupt you there briefly, because Senator Meighen wanted to ask a supplementary.

Senator Meighen: You have partly answered one of the supplementary questions I had, which was about what you are doing to recruit more skilled trades. That has been a historic challenge for you to the extent that, in some people's opinion at least, it limited your ability to put to sea.

What about retention once you have recruited people? How are you doing there, or what is your plan for keeping them?

I have always been an admirer of the navy's ability to effectively use reservists, and the Kingston-class ships are a prominent example. Where do reserves fit into your plan going forward? Have reserves manning the Kingston-class vessel been a success?

Vice-Admiral McFadden: I will address retention first. One of the biggest things I always thought we did not do well enough was telling our sailors how much they meant, not just to us, but to this country. You do not have to tell that to soldiers. You have not needed to tell that to a soldier for a decade. Sailors spend a lot of time under way. There is not a lot of public scrutiny and no cameras out where we have been. Service at sea is a long slog. There are no hills to take. There is no moment of glory. It was no different in the Battle of Atlantic: You started in 1939 and stopped when the war ended. It is a constant engagement all the time.

Nous avons également financé cinq autobus de recrutement qui parcourent le pays au nom de la marine. Le général Leslie m'a dit que ce n'est que depuis que nous avons envoyé un de nos autobus aux portes de la base de Petawawa, que celle-ci dispose d'un service de transports en commun. Nous avons envoyé un de ces autobus à Petawawa, parce que s'il y a des hommes et des femmes qui décident de ne pas rester dans l'armée, j'aimerais les persuader de changer d'uniforme. Il nous faut, en effet, renforcer nos effectifs.

Mais nous ne pouvons pas nous contenter de cela. Il nous faut en effet recruter un certain type d'individu. La marine est une organisation qui repose sur des techniques très avancées. Nous avons donc développé des liens avec l'Association des collèges communautaires du Canada. Cette association regroupe quelque 40 collèges et cégeps. Nous avons souvent subventionné des programmes éducatifs. Nous avons subventionné 350 places dans ces divers collèges, et 200 des intéressés vont s'engager dans la marine. Les Forces canadiennes offrent, en outre, des primes de recrutement à des individus spécialisés dans 25 métiers, dont 10 dans la marine.

Nous étudions la question, mais, ce qui est tout aussi important, c'est que nous nous donnons les moyens d'accélérer le recrutement.

La présidente : Permettez-moi de vous interrompre un moment, car le sénateur Meighen avait une question complémentaire à poser.

Le sénateur Meighen : Vous avez déjà, en partie, répondu à une question supplémentaire que j'entendais vous poser au sujet de vos efforts en vue de recruter des spécialistes de divers métiers. Cela vous posait depuis longtemps des difficultés dans la mesure, où selon certains du moins, cela ne facilitait pas les manœuvres.

Qu'en est-il de la conservation des personnels spécialisés? Quelle est, à cet égard, la situation, ou bien comment entendez-vous vous y prendre pour qu'ils décident de rester dans la marine?

J'ai toujours admiré l'emploi que la marine sait faire de ses réservistes. Les bâtiments de la classe Kingston en fournissent un bon exemple. Quelle est la place des réservistes dans vos projets d'avenir? L'armement de bâtiments de la classe Kingston par des réservistes a-t-il été un succès?

Vam McFadden : Permettez-moi de vous répondre en premier sur la question de la conservation des effectifs. J'ai toujours pensé qu'un de nos grands défauts était de ne pas vraiment savoir comment faire comprendre à nos marins combien ils sont importants, non seulement aux yeux de la marine, mais de leurs concitoyens. Ce n'est pas là quelque chose qu'il est nécessaire de dire aux soldats. Ça fait 10 ans qu'il n'est plus nécessaire de dire cela aux soldats. Les marins passent beaucoup de temps en mer. Ils ne sont guère sous l'oeil du public, ou sous l'objectif des appareils photos. Le service en mer est un effort qui s'inscrit dans la durée. Il n'y a pas de position ennemie à enlever. Il n'y a pas d'instant de gloire. On a pu le constater lors de la bataille de l'Atlantique engagée en 1939 et où l'on a persévéré jusqu'à la fin de la guerre. C'est un engagement de chaque instant.

To some degree, understanding why they were not discretionary was a part of what we needed to do for retention. By the same token, one of the difficulties of having perhaps a focus upon the immediate output to the exclusion of where you will be in five or ten years is that you are driving people beyond a level that is sustainable. That is what readiness is about. It is ensuring you can answer the mail today and tomorrow.

We have put substantial pressure on the men and women of the Canadian navy. They have carried that. To some degree, however, we need to ensure that is a sustainable process. Nowhere has that pressure been felt more than in the naval reserve.

I would say that we do many things differently in the navy, and how we employ reservists is different. General Leslie was here, so he can correct me if I am wrong. There would be no difference between a regular forces soldier and a reservist in terms of the level of development of an infantry soldier, depending upon the mission and the training you would give them. I am speaking out of my lane now, so perhaps the general will correct me. Someone in the reserves can be substituted for someone in the regular forces.

We are not substitutable between the regular navy and the reserve navy. We made the choice to give the naval reserve a mission set. Twenty years ago, that gave them a real raison d'être. A big part of the homeland security mission, which is how we define it today, was given to the naval reserve, along with the assets to allow them to do that job — the coastal defence forces. It was not just that. It was also port security and port inspection divers. They are extraordinarily sophisticated skill sets, but they are not substitutable.

As we have made the Kingston class busier and busier, there is no doubt that we have been putting pressure on people who volunteer twice. To some degree, they have been working so hard, doing so much sea time, that we have been victims of our own success in that a number of reservists reach a point where they say they are transferring to the regular forces because then they will get some relief from the sea time they are doing.

Senator Manning: I am interested in the Joint Support Ship contract. You said these projects are progressing steadily, each at different stages of development. Could you give us some idea of what stage of development the Joint Support Ship contract is at, in your view?

Vice-Admiral McFadden: There is an ongoing discussion at the moment with respect to a shipbuilding strategy. My desire would be to have the ship as a part of that shipbuilding strategy, and therefore a strategy comes in place. We put a strategic relationship in place between government and industry, and the Joint Support Ship would be one of the ships that go into that program.

Pour améliorer le taux de conservation des effectifs, il fallait donc parvenir à faire comprendre aux gens l'essentielle nécessité de ce que fait la marine. Cela dit, si des considérations immédiates priment trop par rapport aux objectifs à horizon de cinq ou 10 ans, on risque de pousser les exigences au-delà de ce qu'il est possible d'assurer durablement. C'est toute la question de l'état de préparation. Il faut, en effet, non seulement veiller à l'immédiat, mais assurer l'avenir.

Les hommes et les femmes de la marine canadienne ont été mis à dure épreuve. Ils ont su surmonter les difficultés, mais il nous faut aussi assurer la continuité de nos opérations. Les réservistes de la marine ont été particulièrement sollicités.

Je dirais que, dans la marine, beaucoup de choses se font différemment et l'une de ces choses est la manière dont nous employons les réservistes. Le général Leslie a pris la parole devant vous, et pourra dire si je me trompe sur ce point. Selon la mission dont il est chargé, et la formation qui lui est donnée, il n'existe guère de différence entre un fantassin qui fait partie des Forces régulières, et un réserviste. Je sors là de mon domaine, et le général entendra peut-être me corriger. Dans l'armée, donc, un réserviste peut occuper la place d'un membre des Forces régulières.

Or, ce genre de substitution n'est pas possible entre les Forces régulières de la marine et les réserves. Nous avons choisi de confier à la Réserve navale une mission qui lui est propre. Il y a 20 ans, cela lui a donné une véritable raison d'être. Nous avons en effet confié à la Réserve navale, une grande partie des responsabilités en matière de sécurité du territoire national. Nous leur avons donné les moyens de mener à bien cette mission, en l'occurrence les forces de défense côtière. Mais cette mission ne se limitait pas uniquement à cela, car elle comprend également la sécurité portuaire et les plongeurs chargés de l'inspection des ports. Cela exige des compétences extrêmement spécialisées et c'est pourquoi les réservistes et les membres des Forces régulières ne sont pas interchangeables.

Le fait d'avoir multiplié les missions confiées à des bâtiments de la classe Kingston a augmenté les pressions sur ceux et celles qui se sont à nouveau portés volontaires. Ils ont été tellement sollicités, ont passé tellement de temps en mer, que nous sommes dans une certaine mesure victimes de notre propre succès, car bon nombre de réservistes ont décidé de s'engager dans les Forces régulières pour avoir un peu de répit.

Le sénateur Manning : Je m'intéresse au contrat concernant le Navire de soutien interarmées. Vous nous avez dit tout à l'heure que ces divers projets avancent bien, franchissant les diverses étapes de développement. Pourriez-vous nous dire ce qu'il en est du contrat de construction d'un Navire de soutien interarmées?

Vam McFadden : Les pourparlers sont actuellement en cours concernant la stratégie de construction navale. Je souhaiterais que ce navire soit effectivement conçu dans le cadre de cette stratégie, et c'est pour cela que je souhaite la voir adopter. Nous avons instauré, entre le gouvernement et le secteur de la construction navale, des liens stratégiques et le Navire de soutien interarmées s'inscrirait dans le cadre de ce programme.

I think you will appreciate that that program had reached a stage of being sufficiently well defined. It was cancelled in 2008 because neither of the bids from the two companies was compliant, as a result of cost. In the interim, we have not been sitting on our hands but have been getting to the process of project definition so that we would be able to advance to the stage of direct discussions with industry. The determination is whether that is within the context of a shipbuilding strategy or independently. We would be prepared to do either of those in the short time frame. I would hope to do it in the former.

Senator Banks: I will continue. This was not planned, but Senator Manning has raised an important question. You could buy a Joint Support Ship off the shelf from a number of places. They are proven. They work. It would be a lot cheaper and certainly faster than waiting for the scenario you have described in which we have established a long-term shipbuilding strategy.

This committee was once upon a time on record as saying that with respect to certain immediate needs of the navy, we ought to buy off the shelf. I think it is fair to say — Senator Meighen may want to correct me — that we changed our mind. We have the longest coastline in the world. The question about whether we ought to have a robust navy is a stupid question, given that.

Between the refurbishing of the Coast Guard and its needs, and what you have as needs, it would make sense to put into place a long-term national shipbuilding strategy. The shipbuilders have told us that if you are not going to tell them about a long-term shipbuilding strategy, then they will not rev up a shipyard and hire thousands of people because they cannot, and tell them a few weeks later that because we have finished these 12 ships the work is over now.

The Joint Supply Ship is fundamentally important to the question of lift and delivery of the kind of thing that everyone thinks we will likely see in future conflicts. I should be addressing this question to Commodore Ellis. If you could get a Joint Supply Ship within two years as opposed to an indeterminate, fuzzy, maybe sometime later, what would you do if you had your druthers?

Vice-Admiral McFadden: Perhaps I will start and Commodore Ellis might want to add.

A national shipbuilding strategy for me is not about process; it is about product. We cannot afford to wait longer to move to the actual getting on with these ships.

Your comment that we can go and buy this off the shelf, with all due respect, sir, is wrong. There are ships out there that are doing many things in other people's navies, but your navy operates in the harshest waters in the world. We intend to operate

Vous serez, je pense, d'accord pour dire que ce programme avait été défini de manière satisfaisante. Il a été annulé en 2008, les offres des deux entreprises en lice n'étant pas retenues en raison de leur coût. Dans l'intervalle, cependant, nous ne sommes pas demeurés inactifs, mais avons continué à affiner le projet en vue de pourparlers avec les entreprises concernées. Il reste à décider si ce projet doit être mené de manière indépendante ou s'il doit se situer dans le cadre d'une stratégie de construction navale. Nous sommes disposés à nous ranger à brève échéance à l'une ou l'autre de ces deux solutions. Ma préférence va cependant à la première.

Le sénateur Banks : Je prends la suite. Cela n'était pas prévu, mais la question qu'a soulevée le sénateur Manning me paraît importante. Plusieurs sources vous permettraient d'acquérir un Navire de soutien interarmées prêt, si l'on peut dire, à prendre la mer. Il s'agit de bâtiments qui ont fait leurs preuves. Cela coûterait beaucoup moins cher et prendrait beaucoup moins de temps que la solution que vous venez d'évoquer et qui consiste, au préalable, à adopter en matière de constructions navales, une stratégie à long terme.

En ce qui concerne les besoins immédiats de la marine, notre comité s'était naguère déclaré en faveur de l'achat de navires prêts à prendre la mer. Le sénateur Meighen souhaitera peut-être me corriger sur ce point, mais je pense pouvoir dire que nous avons changé d'avis depuis. Nous avons les côtes les plus longues du monde et, cela étant, on ne saurait mettre en cause la nécessité d'une marine dotée de tous les moyens nécessaires.

Étant donné les besoins de la Garde côtière en matière de nouveaux bâtiments et de remise en état de certains de ses navires, et des besoins analogues de la marine, il semble en effet préférable d'adopter, pour les constructions navales, une stratégie nationale à long terme. Les constructeurs de navires ont affirmé que si l'on n'adopte pas ce domaine, une stratégie à long terme, ils refuseront de relancer l'activité d'un chantier naval et d'engager des milliers d'ouvriers si c'est pour s'entendre dire, quelques semaines plus tard, qu'avec l'achèvement du dernier des 12 navires prévus, il n'y aura plus de travail.

Le Navire de soutien interarmées revêt une importance essentielle au niveau de nos capacités de transport maritime compte tenu des besoins qui se manifesteront à l'avenir en raison des conflits susceptibles d'éclater. C'est une question que je devrais poser au commodore Ellis. Pour quelle solution opteriez-vous, si vous aviez le choix entre l'acquisition, disons dans les deux ans, d'un navire de soutien interarmées et l'éventuelle construction d'un bâtiment du même type à une date ultérieure, dans un avenir qui demeure imprécis?

Vam McFadden : Permettez-moi de répondre et le commodore Ellis souhaitera peut-être ajouter à cela ses observations.

Dans une stratégie nationale de construction navale, l'important ce n'est pas, selon moi, le processus engagé, mais le résultat obtenu. Nous ne pouvons guère nous permettre d'attendre plus longtemps la mise en chantier de ces navires.

Vous avez tort, me semble-t-il, en ce qui concerne la possibilité d'acquérir un navire standard prêt à prendre la mer. Les marines des différents pays ont mis en service divers types de bâtiments, mais je tiens à préciser que votre marine évolue dans un

more in waters that are even harsher, at distances even in our own ocean state that are of an order of magnitude different from anyone else and that will be in an environment that is frigid cold even if the water has not frozen over.

I watch lots of product out there. We are not trying to solve any general problem different from what many other globally deployable navies are looking at, but if all I wanted to do is operate in low latitudes, in what would be fairly benign environmental conditions, there is more choice. I do not want that ship just to be able to go to the Persian Gulf.

Senator Banks: Do you want a Joint Supply Ship that is ice capable?

Vice-Admiral McFadden: No, I want a ship that certainly has the ability to operate in freezing cold temperatures. It is not just whether the water has frozen over, but whether the outside water temperature is one or two degrees and whether there are air conditioning systems in that ship. Many of them are built for much more benign environments than your navy operates in on an ongoing basis. February in the North Atlantic, on the Grand Banks, is as harsh a place as anywhere on earth. To say there is a store I could go to and simply take things off the shelf is wrong. There will be unique Canadian requirements that we need to make sure that ship is capable of operating in the environments we actually put it in.

Senator Banks: Not to put too fine a point on it, would it not be a practicality to consider taking — to use the best example — the American versions, of which there are a couple, and adapt them to the specific needs you are talking about, rather than starting over from ground zero?

Vice-Admiral McFadden: The Americans have under way oilers that are not run directly by their navy. The Americans continue to have a force that is big enough to be able to do an oiler amphibious support ship, and theirs, such as *Iwo Jima*, are capable of amphibious assault, for assured access across the beach against a threat that you would need to be able to remove. That is not in the *Canada First* Defence Strategy. That would be a level of amphibious capability that would require a fundamental change of the things we are looking at.

What we have is an operational sustainment capability. To be able to maintain on station for long periods of time, our ships require you to take the gas station and your logistic support out into the area where you are going to operate. That is an under way operational sustainment capability.

The Chair: Before you move on, would you like to have Commodore Ellis make a comment on this, or are you happy with that?

Vice-Admiral McFadden: I would.

environnement maritime qui est parmi les plus rudes au monde. Or, nous entendons naviguer dans des eaux encore plus difficiles et plus froides, et à des distances qui, ne serait-ce que dans nos propres zones maritimes, sont beaucoup plus grandes que celles où sont appelées à évoluer d'autres marines nationales, et cela demeure vrai même lorsque nous n'avons pas à naviguer dans un océan de glaces.

J'ai étudié de nombreux types de navires. Ce n'est pas dire que nous soyons vraiment confrontés à des problèmes différents de ceux auxquels doivent faire face d'autres marines nationales susceptibles d'être envoyées, elles aussi, dans n'importe quelle région du monde, mais les choix seraient plus aisés si nous souhaitions simplement naviguer dans les basses latitudes où les conditions sont moins rigoureuses. Je ne souhaite pas mettre en service un navire qui ne serait capable de naviguer que dans le golfe Persique.

Le sénateur Banks : Voulez-vous un navire de soutien interarmées qui soit capable de naviguer dans les glaces?

Vam McFadden : Non, je veux qu'il soit capable d'évoluer par des températures extrêmement basses. La question ne se pose pas seulement au niveau des glaces, mais aussi lorsque la température atteint un ou deux degrés et que les navires doivent être climatisés. De nombreux navires, en effet, sont conçus pour évoluer dans des milieux maritimes beaucoup plus doux que ceux qu'affrontent en permanence les unités de votre marine. En février, les conditions dans l'Atlantique Nord et les Grands Bancs de Terre-Neuve sont extrêmement dures. Il est, par conséquent, inexact de dire qu'il y a un fournisseur chez qui on pourrait se procurer un bateau standard prêt à prendre la mer. Les bâtiments de notre marine doivent posséder des qualités tout à fait particulières afin de pouvoir naviguer là où il nous faut opérer.

Le sénateur Banks : Mais, sans vouloir épiloguer, ne pourrait-on pas envisager, par exemple, la version américaine de certains bâtiments — il en existe plusieurs — et les adapter aux besoins précis dont vous venez de nous parler, au lieu de tout reprendre dès le début?

Vam McFadden : Les Américains emploient des ravitailleurs qui ne relèvent pas directement de leur marine de guerre. Leur marine a les moyens de construire un pétrolier-ravitailleur de soutien logistique aux opérations amphibies et l'*Iwo Jima*, par exemple, est capable de participer à des attaques amphibies, c'est-à-dire d'aborder sur une plage pour contrer une menace que l'on veut supprimer. Ce genre d'opération ne fait pas partie de la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*. Il nous faudrait, pour acquérir de tels moyens amphibies, revoir fondamentalement notre doctrine maritime.

L'important pour nous est le soutien opérationnel. Afin de pouvoir demeurer en station pendant de longues périodes, il nous faut pouvoir assurer le ravitaillement en carburant et le soutien logistique. C'est ce qu'on entend par soutien opérationnel en mer.

La présidente : Avant de passer à une autre question, voulez-vous que le commodore Ellis ajoute quelque chose à ce que vous venez de nous dire?

Vam McFadden : Oui, tout à fait.

It is not quite as simple as buying one off the shelf. Having said that, it is about product, not process. I need to move. Those ships are 40 years old.

Commodore J.E.T.P. Ellis, CD, Director General Maritime Force Development, National Defence: There is not much for me to add. You have covered most of the ground. I would like to echo again that there are some unique factors in our operating environment, and it is not just about where we operate but also getting through our ocean areas to get there, even if it is international. There are Canadian environmental regulations. There are all kinds of unique things that invariably mean that anything that as a starting point was in the ballpark on military off the shelf would need to be adapted anyway.

Certainly, as part of our research, we look at what is out there and what is building. Of course, we get many representations from industry, which invariably will offer their wares and will provide an insight into where they think they are going.

Overall, it would be great if it were that simple, but my four years in this business — I am not a procurement expert, but more a requirements expert — has led me to the conclusion that it is really not that simple.

Senator Banks: My question was based on misinformation provided by those offerings, for which I apologize.

Vice-Admiral McFadden: It does not mean that we are not examining military off the shelf. We need to know what is in the store, but it is not quite as simple as going to the store and buying something.

[Translation]

Senator Pépin: I know we have invested in our navy in recent years. I also know that the chief of military personnel is responsible for families. Of those amounts invested in our navy, what amount has gone to families and in what form? Has it improved their quality of life?

Vice-Admiral McFadden: I do not know what amounts have been distributed to the navy. As General Leslie said, this is definitely a very important initiative for the Chief of Staff at National Defence.

[English]

The support of the family is extraordinarily important to us. To some degree, it is how we have needed to live our life, not just in the deployment phase. As a matter of course sailors serve at sea, which means the separation from family, although it is not permanent, is an integral part of service in the navy. Our training ground is not on the base. Our training ground is leave the base and go out onto the ocean, and that is where we train. Every time I went to sea, to tell you the truth, my wife did not really care too

La solution n'est pas aussi simple que le donnerait à penser l'idée d'acquérir un bâtiment standard. Je rappelle que l'important n'est pas la procédure employée, mais bien le résultat final. Nous allons devoir aller de l'avant. Ces navires ont déjà 40 ans.

Commodore J.E.T.P. Ellis, CD, directeur général, Développement de la Force maritime, Défense nationale : Je n'ai pas grand-chose à ajouter à cela. Vous avez déjà approfondi la question. Je tiens tout de même à préciser que nous opérons dans un environnement très particulier, mais, où que nous opérions, il nous faut traverser nos zones maritimes pour y arriver même s'il s'agit d'eaux internationales. Il faut tenir compte aussi de la réglementation canadienne en matière environnementale. Il existe donc tout un ensemble de considérations qui font que, même dans l'hypothèse où nous acquerions un bâtiment standard, il y aurait toutes sortes de modifications à y apporter.

Il est clair que, dans le cadre de nos études, nous nous penchons sérieusement sur ce qui se fait ailleurs. Les divers chantiers navals nous présentent des dossiers et nous offrent leurs équipements et cela nous permet de nous tenir au courant de ce qui se fait ailleurs.

Ce serait formidable si les choses étaient aussi simples que cela, mais après quatre ans dans ce domaine — je ne suis pas, en effet, spécialiste des achats militaires, mais plutôt des besoins en matériel militaire — force est de constater que les choses ne sont pas aussi simples que cela.

Le sénateur Banks : Ma question était fondée sur des renseignements inexacts concernant les offres faites par certains chantiers navals et je m'en excuse.

Vam McFadden : Cela ne veut pas dire que nous écartons systématiquement les équipements militaires déjà disponibles. Il nous faut, en effet, rester au courant de ce qui se fait ailleurs, mais j'insiste bien sur le fait qu'on ne peut pas tout simplement faire le tour des salles d'exposition et acheter ce dont on a besoin.

[Français]

Le sénateur Pépin : Je sais que nous avons investi dans nos forces navales ces dernières années. Je sais également que le chef du personnel militaire est responsable de ce qui touche les familles. De ces sommes investies dans nos forces navales, quelle somme est allée aux familles et sous quelle forme? Cela a-t-il amélioré leur qualité de vie?

Vam McFadden : Je ne connais pas les sommes distribuées à la marine. Comme le général Leslie, l'a dit, c'est certainement une initiative très importante pour le chef d'état-major de la Défense nationale.

[Traduction]

Le soutien à la famille revêt pour nous une importance extrême. La famille fait partie des grands choix de l'existence et nous ne l'envisageons pas uniquement dans l'optique des déploiements. Il est bien évident que les marins partent en mer et sont obligés pour cela de quitter leur famille, même si la séparation n'est pas permanente. Cela fait partie intégrante du service dans la marine. Notre lieu de formation, ce n'est pas notre port d'attache, mais la mer. C'est là que nous nous entraînons. Je dois dire qu'à chaque

much what I was doing out there. She just knew the ship had left harbour and she wanted some idea of when the ship would be coming back into harbour.

Perhaps I might ask the chief to make some comment on that. We have always paid a great deal of attention to the military family support construct. When it was thought 15 years ago that perhaps we did not have the resources to maintain the military family resource centres, the navy never gave them up. We understand that the structural support needs to be in place permanently, so we have devoted a substantial amount of our resources and energy to ensuring that we are connected with families. For example, when a ship deploys today from the Gulf, before we go, every family is invited to the military family resource centre. We talk through the entire mission set and explain the process that will happen. We now have the technical capability to out-brief the families directly. The commanding officer comes on and briefs the families that we bring into the military family resource centre. We understand what long-duration separation is about over many, many years.

The impacts upon people doing the job are different to some degree in a naval mission than in a land combat mission. We have seen post-traumatic stress disorder and become much more familiar with it as a matter of course in the conduct of land operations. The stresses are different when going to sea over a long duration. We have had examples of the same types of stresses that we have needed to deal with, for example, when we had the fire in Chicoutimi. Undeniably, we needed to make sure that we understood and resourced that well. The first hospital in this country to use a multidisciplinary way of looking at mental health issues was in Canadian Forces Base Halifax, which is not just a military hospital. Much of that came as a result of our experience in Chicoutimi.

We devote an extraordinary amount of our effort to the divisional system. To some degree, our sailors think that perhaps we are too engaged in their lives. It is the responsibility of the young officers, the chiefs and the petty officers to understand the needs of their sailors. In a world where people want to maintain a certain amount of privacy, it takes a while for us to indoctrinate culturally our recruits as to why we are interested in their mortgage payments and in the education of their children. It is a balance that we call the divisional system.

[Translation]

Command Chief Petty Officer Robert Cleroux: This year I am celebrating 25 years of marriage, and I have spent 16 years at sea. The importance of family is a very important to us as a result of our experience.

fois que je partais en mer, ma femme ne se souciait guère de ce que je partais faire. Elle savait simplement que le bateau avait quitté le port et elle tenait à savoir à quelle date il reviendrait.

Je vais demander au premier maître de vous en dire un peu plus à ce sujet. Dans la marine, nous avons toujours accordé une grande importance aux mesures de soutien aux familles des militaires. Lorsque, il y a 15 ans, on pensait qu'on manquerait peut-être des ressources nécessaires pour conserver les centres familiaux de ressources pour la communauté militaire, la marine n'y a jamais renoncé. Nous comprenons en effet que les mesures de soutien doivent avoir un caractère permanent et c'est pour cela que nous avons consacré une part notable de nos ressources et de nos efforts à l'entretien des liens familiaux. Ainsi, par exemple, lorsqu'un navire part pour le golfe, toutes les familles sont invitées avant son départ au centre de ressources pour les familles des militaires. On leur parle de la mission et on leur explique comment cela va se passer. Nous avons maintenant les moyens techniques d'informer directement les familles. Au centre de ressources pour les familles des militaires, le commandant explique tout cela aux familles qui s'y rendent. Nous comprenons l'impact que peuvent avoir au fil des ans les longues périodes de séparation.

D'une certaine manière, les incidences de ces séparations ne sont pas les mêmes pour les marins que pour les soldats de l'Armée de terre. Nous avons vu que les opérations terrestres entraînent parfois chez les individus des troubles de stress post-traumatique que nous comprenons de mieux en mieux. Les stress provenant de longs séjours en mer sont différents. Lors de l'incendie à bord du Chicoutimi, nous avons pu constater les genres de stress auxquels nous sommes exposés. Il nous a naturellement fallu chercher à les comprendre et nous donner pour cela les ressources nécessaires. Le premier hôpital qui, au Canada, ait eu recours à une approche multidisciplinaire de ce genre de problèmes de santé mentale était l'hôpital de la base des Forces canadiennes de Halifax, qui n'est pas un hôpital purement militaire. Une grande partie de cela provient de ce que nous avons appris lors de l'incendie à bord du Chicoutimi.

Nous consacrons des efforts tout à fait considérables à notre système divisionnaire. Dans une certaine mesure, nos marins pensent que nous nous intéressons peut-être de trop près à leur vie personnelle, mais il appartient aux jeunes officiers, aux premiers maîtres et aux maîtres de service de chercher à comprendre les besoins de leurs marins. Dans un monde où les gens entendent préserver leur vie privée, il faut parfois un certain temps pour parvenir à faire comprendre à nos recrues pourquoi nous nous intéressons à leurs versements hypothécaires et à l'éducation de leurs enfants. Il s'agit de parvenir à un équilibre dans le cadre de ce que nous appelons le système divisionnaire.

[Français]

Robert Cleroux, premier maître du Commandement : Je célèbre cette année 25 ans de mariage et j'ai passé 16 ans en mer. L'importance de la famille nous touche intimement, en particulier à cause de notre expérience.

The support centre for the families of military members on both sides is very effective. General Semianiw said in his presentation that he knew how to take care of families. I am proud that the navy has always known how to take care of families and of its members.

[English]

Senator Mitchell: It is quite inspirational to listen to all three of you. Your passion about this is not lost on us.

Vice-Admiral, I would like to pursue your speculation about the future of the navy. I would like to say “drill down,” but these days that is not a good thing to say about ocean-going considerations. I was intrigued by your point about our need for a regulated ocean. What would be the implications of that for equipment, strategies and tactics? Basically, would it be patrolling? If so, what kind of ships would you need, and are they in this list of ships that you are talking about?

Vice-Admiral McFadden: I will start by saying that we have a regulated ocean. The problem is that the ocean, which is available for people to use, is under threat from the expansion of lawlessness in many areas. That is what piracy and the illegal movements of people are about. The smuggling of humans is occurring in increasing numbers. It is difficult to know what is going on across the oceans. However, there has always been a means whereby a regulated ocean was in everyone’s interest, and they understood it. There is no doubt that that is coming under greater pressure. The type of maritime force you need is defined in our doctrinal terms as a “sea-controlled navy.” That does not necessarily mean you exclude other people, but it means that you have the ability to conduct surveillance so that you know what is going on. That is an absolute sovereign requirement in your respective ocean estate. The ocean estate over which Canada claims jurisdiction is 75 per cent the size of Canada’s land mass. People know how big Canada is, but the ocean estate over which we claim jurisdiction is 75 per cent of its size.

To develop the capacity to know what is going on in your own backyard is the start of the regulated use of the oceans. Within our regulated space, we make the rules, so I do not think “drill down” is necessarily a bad term, senator. There are consequences of the rules potentially not being sufficient to the problem. Who decides what measures you need to put in place before you get a licence? Who decides that there will be licences? Who decides which areas will be exploited and which ones will not be exploited? That is what I mean by regulation upon the ocean. It is becoming more and more important because that environment is coming under more and more pressure as the resources available from it become of greater importance — the living resources in the coastal estates and in the shallow continental shelf. There are few resources in the deep ocean. Those resources come under coastal states’ jurisdictions out to 200 nautical miles, in accordance with the United Nations Convention on the Law of

Le Centre de soutien pour les familles des militaires sur les deux côtes est très efficace. Le général Semianiw, dans sa présentation, indiquait qu’il savait comment prendre soin des familles. Je suis fier que la marine ait toujours bien pris soin des familles et de ses membres.

[Traduction]

Le sénateur Mitchell : Il est très encourageant de vous entendre tous les trois. Nous ne pouvons manquer de remarquer l’enthousiasme que vos tâches vous inspirent.

Je voudrais maintenant, amiral, vous demander de poursuivre au sujet de l’avenir de la marine. Je souhaiterais, en effet, approfondir la question. Vous avez piqué mon intérêt en évoquant la nécessité de soumettre les océans à réglementation. Quelles seraient les incidences de cela au niveau du matériel, des stratégies et des tactiques de la marine? S’agirait-il, essentiellement, d’effectuer des patrouilles? Dans ce cas-là, de quel genre de bâtiments auriez-vous besoin et figurent-ils sur la liste des navires que vous évoquiez tout à l’heure?

Vam McFadden : Je précise d’emblée que l’océan fait déjà l’objet de diverses réglementations. Le problème provient du fait, que l’on risque de voir s’installer dans de nombreuses régions le désordre et l’inégalité. J’entends par cela tant la piraterie que le trafic des êtres humains. Cela se produit de plus en plus. Il est difficile de savoir ce qui se passe sur les mers. À une certaine époque, tout le monde comprenait qu’il était dans l’intérêt de chacun de voir l’ordre régner sur les espaces maritimes. Or, cette idée est actuellement mise à mal. Le genre de forces maritimes nécessaires pour assurer l’ordre dans les espaces océaniques est ce que notre doctrine maritime appelle une marine de contrôle des mers. Cela ne veut pas nécessairement dire que l’on cherche à en exclure, mais que l’on est en mesure d’exercer une surveillance et, par conséquent, de savoir ce qui s’y passe. Il s’agit là d’une nécessité absolue en ce qui concerne les zones maritimes relevant de vos compétences. Or, les zones maritimes sur lesquelles le Canada revendique une compétence territoriale équivalent à 75 p. 100 de la surface de notre territoire terrestre. Personne ignore que le Canada a un très vaste territoire, eh bien, il revendique une compétence territoriale sur des espaces maritimes correspondant à 75 p. 100 de sa masse terrestre.

Si l’on souhaite pouvoir réglementer ce qui se passe sur les océans, il faut commencer par se donner les moyens de surveiller ce qui se passe dans sa propre arrière-cour. Dans les zones relevant de notre compétence, c’est nous qui légiférons. Les insuffisances de la réglementation entraînent des conséquences. Qui décidera des mesures à mettre en place avant l’octroi d’un permis? Qui décidera d’instaurer un régime de permis? Qui décidera des zones où l’exploitation sera autorisée et des zones où elle sera interdite? Voilà ce que j’entends par la réglementation des mers. Cela devient de plus en plus important étant donné que l’environnement est de plus en plus sollicité en raison d’une exploitation croissante des ressources — tant des ressources biologiques des zones côtières que des ressources des eaux peu profondes qui recouvrent le plateau continental. En effet, les ressources sont rares en haute mer. Aux termes de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, jusqu’à une distance de 200 milles marins, les ressources

the Sea. You can claim more than 200 nautical miles of exclusive control of the seabed to decide who gets a licence to drill. There is no doubt that we have put a framework in place that needs to be worked through so that all of the boundaries between areas can be sorted out. Most of them will be sorted out by lawyers getting rich, but not all of them in that way.

Senator Mitchell: Other than lawyers, is a group sorting that out now? Is it under the Department of Defence? Where does that sorting happen?

Vice-Admiral McFadden: The discussions occur between nations, not navies. We contribute to the type of discussion in that what you see in a counter-piracy mission in the Gulf of Aden and the Horn of Africa is a collection of maritime capability, not necessarily in alliance or in coalition but undeniably in common purpose. We see people who understand why it is important. NATO and the European Union are there. We have Chinese, Russian and Indian task groups at sea. All of them need to operate and coordinate, to a degree, to address the same problem. An unregulated ocean is in no one's interest. It is simply an example of the effect that piracy has upon the price of any commodity in Toronto. The effect is not great, yet.

Is there an area that we would allow to be placed beyond the pale and become so lawless that we would have to leave it and concentrate on other places? That would be an extraordinarily difficult and bad strategic decision to make, and many other countries are coming to the same conclusion. You need to engage to ensure that there is a respected form of regulation.

Senator Lang: I draw attention to the North for an update on a couple of issues. Are you still on course to complete the Nanisivik port facility by 2014?

Vice-Admiral McFadden: Contracts have been awarded for two things, and activity is under way. The first of four design contracts has been awarded to a company from North Vancouver for just under \$1 million in the first phase. The design contract is to move toward construction.

In addition, we will put interim facilities in place this summer, and we have started the process of a site clean-up. The ground is not pristine; it had been used before. One part of it requires cleaning up before the government takes responsibility for it. That cleanup should start this summer. Construction would be under way after the design phases are complete by 2012. The intent is that over 2012, 2013 and 2014 there would be the initial ability to be able to deploy the first ship there, and the intention is that we would be fully completed by 2015.

relèvent des compétences de l'état côtier. Un État peut revendiquer le contrôle exclusif des fonds marins jusqu'à 200 milles marins de ses côtes, et dans cette zone c'est lui qui décide de l'octroi des permis de forage. Nous avons déjà instauré un cadre réglementaire qui va cependant devoir être affiné afin de préciser la ligne de démarcation entre les diverses zones. La plupart des dossiers seront réglés par des avocats qui auront ainsi l'occasion de s'enrichir, mais certaines questions se régleront entre États.

Le sénateur Mitchell : Autre que les avocats, qui sont ceux qui se penchent actuellement sur ces questions? Cela relève-t-il du ministère de la Défense? Où cela se fait-il?

Vam McFadden : Les pourparlers se déroulent, non pas entre marines, mais entre gouvernements. Nous contribuons aux pourparlers concernant, par exemple, la lutte contre la piraterie dans le golfe d'Aden et la Corne de l'Afrique, car opère actuellement dans cette zone, mais pas nécessairement dans le cadre d'une alliance ou d'une coalition, un ensemble de moyens maritimes qui visent à coup sûr un objectif commun. Nous sommes en contact avec des gens qui comprennent l'importance de cette action. L'OTAN et les divers pays de l'Union européenne y sont représentés. Des groupes opérationnels navals chinois, russes et indiens opèrent également dans cette zone. Il leur faut tout de même, dans une certaine mesure, coordonner leur action en vue de régler un problème qui est commun à tous. Un océan libre de toute réglementation n'est dans l'intérêt de personne. Ainsi, par exemple, la piraterie affecte le prix des marchandises vendues à Toronto, même si les effets en cela ne sont pas encore très importants.

Existe-t-il des zones où nous accepterions de voir s'installer l'anarchie au point où nous ne pourrions plus nous-mêmes y circuler? Une telle décision serait à déconseiller sur le plan stratégique et de nombreux autres pays commencent à s'en rendre compte. Pour faire respecter une réglementation, il faut pouvoir intervenir sur place.

Le sénateur Lang : J'attire votre attention sur les régions du Nord, car je souhaiterais obtenir une mise à jour sur un certain nombre de points. Prévoyez-vous encore d'achever, d'ici 2014, la construction des installations portuaires de Nanisivik?

Vam McFadden : Des contrats ont été signés dans deux volets de ce projet et les travaux ont déjà commencé. Les quatre premiers marchés d'étude, d'un montant d'un peu moins d'un million de dollars pour la phase un ont été attribués à une compagnie de North Vancouver. Le marché d'étude constitue un premier pas avant le début de la construction.

Nous allons en outre bâtir cet été des installations provisoires et nous avons déjà entamé le nettoyage des sites. Les lieux ne sont effectivement pas d'une propreté absolue. Ils avaient déjà fait l'objet de certaines utilisations. Une partie du marché d'étude prévoit la remise en état avant que le gouvernement n'en assume la responsabilité. Les opérations de nettoyage devraient débiter cet été. Les travaux de construction devraient commencer d'ici 2012, après l'achèvement de la phase de conception. L'idée est que, progressivement, au cours de 2012, 2013 et 2014, on parviendra à y envoyer un premier navire, l'objectif étant d'achever les travaux d'ici 2015.

Senator Lang: Regarding the Arctic/Offshore Patrol Ship, I understand the contracts are to be awarded this August; is that correct? Are the first of six to eight ships expected to be delivered in 2014?

Vice-Admiral McFadden: I do not know when the contract would be let, and it is back to the same issue: Significant discussions are ongoing with respect to a national shipbuilding strategy. There is no doubt that the Arctic/Offshore Patrol Ship would be a part of essentially what is the whole construction program along with the other constructs, but it remains in the design phase, although that design is mature. We would be ready to go with offering to industry either within a national shipbuilding strategy or without a national shipbuilding strategy.

Senator Lang: Are the designs for these ships in place?

Vice-Admiral McFadden: I obviously need to get approval at a government level to say yes, but we are in the final stages of being able to bring that to fruition.

Senator Lang: Therefore, things are moving on.

Vice-Admiral McFadden: Yes.

The Chair: Could I have a closing comment from you on remarks that you gave in a speech that the concept that the seas cannot be made sovereign and hence are free for all to use and the equally valid concept and idea that the seas can be made sovereign to the limits of effective state control. Can we do that?

Vice-Admiral McFadden: It is that balance between the seas being free for all to use and there being a progressive encroachment of authority upon them. I do not necessarily mean encroachment in a bad sense; it is simply a fact that state control upon the oceans is progressively going further and further out onto the oceans.

Achieving that balance will be one of the great strategic challenges of the 21st century. Can it be done? It must be done. Canada claims a 200-mile exclusive economic zone because we have signed on to the United Nations convention. An immense amount of research is ongoing in the Arctic because the law allows you to claim further than 200 miles, not for the living resources in the water column but for the continental shelf that would extend beyond that. Those things will need to be worked out. Most of them will be worked out, I think, through negotiation, legal argument and diplomacy. Not all of them will be worked out in the world that way in the 21st century.

Le sénateur Lang : En ce qui concerne le Navire de patrouille extracôtiers/de l'Arctique, je crois savoir que les contrats devraient être signés au mois d'août. Est-ce exact? Pense-t-on pouvoir prendre livraison en 2014 des premiers exemplaires des six à huit navires prévus?

Vam McFadden : Je ne sais pas quand le contrat sera accordé, et cela nous ramène à la question des importants pourparlers qui ont actuellement lieu au sujet d'une stratégie nationale de construction navale. Il ne fait aucun doute que le Navire de patrouille extracôtiers/de l'Arctique ferait partie, avec d'autres projets, de ce grand programme de construction navale, mais nous en sommes encore à la phase de la conception, même si cette conception est déjà très avancée. En ce qui nous concerne, nous sommes disposés à accorder le contrat à une entreprise, soit dans le cadre d'une stratégie nationale de construction navale soit en l'absence d'une telle stratégie.

Le sénateur Lang : La conception de ces navires est-elle achevée?

Vam McFadden : Il me faudrait, pour pouvoir vous répondre affirmativement, obtenir l'autorisation de responsables gouvernementaux, mais je peux dire que nous en sommes aux dernières étapes de la réalisation.

Le sénateur Lang : C'est dire que ça avance.

Vam McFadden : En effet.

La présidente : Pourriez-vous, pour conclure, nous dire quelques mots d'un discours que vous avez prononcé et à l'occasion duquel vous avez évoqué deux concepts; celui voulant que les mers ne puissent être soumises à la souveraineté d'aucun État et que le principe applicable est celui de la liberté des mers, et l'idée, tout aussi valable selon vous, voulant que les mers puissent effectivement être soumises à la souveraineté d'un État dans la mesure où il a les moyens d'y appliquer des mesures de contrôle. Puis-je vous demander cela?

Vam McFadden : Il s'agit effectivement de parvenir à un certain équilibre entre la liberté des mers et les empiètements progressifs de certains États. Je n'entends donner au mot empiètement aucune connotation péjorative, mais c'est un fait que le contrôle des États sur les espaces océaniques s'étend de plus en plus au-delà des côtes.

Un des grands défis stratégiques du XXI^e siècle sera, justement, la réalisation de cet équilibre. Est-ce possible? C'est nécessaire. Le Canada, qui a signé la convention des Nations Unies, revendique une zone économique exclusive de 200 milles marins. D'énormes travaux de recherche sont actuellement menés dans l'Arctique, car le droit de la mer permet aux États de revendiquer une compétence territoriale non plus sur les ressources biologiques qui se trouvent dans la colonne d'eau, mais sur le plateau continental dans son prolongement au-delà de 200 milles marins. Autant de questions qui vont devoir être réglées. La plupart le seront, dans le cadre de négociations, de débats juridiques et de pourparlers diplomatiques. Au XXI^e siècle, cependant, certaines de ces questions ne parviendront pas à être réglées de cette manière.

The Chair: Thank you very much, Vice-Admiral Dean McFadden, Chief of the Maritime Staff. We would also like to thank Robert Cleroux, Command Chief Petty Officer, and Commodore J.E.T.P. Ellis.

Happy one hundredth anniversary. That was quite a recruiting mission you did today for us as well. Thank you for joining us.

As we said earlier today, we are examining the state of the three Canadian Forces, and we have been hearing from the commanders in charge of two of our three services, the army and navy, and now it is the turn of the air force.

I am pleased to introduce Lieutenant-General André Deschamps, Chief of the Air Staff. He is flying solo today. Lieutenant-General Deschamps joined the Canadian Forces in 1977. Graduating from pilot training in 1978, he has flown as a fighter pilot, served as a tactical pilot for transport planes and, of course, instructed. He has served in three of the five Air Force Commands and has had the privilege of commanding Squadron 2 NATO Airborne Early Warning, which is one of the operational NATO AWACS squadrons, and many other things, including feeder support in Afghanistan. Prior to his appointment as Chief of Air the Staff, he served as the Assistant Chief of the Air Staff. He was appointed to his current position in October 2009.

[Translation]

Lieutenant-General André Deschamps, Chief of Air Staff, National Defence: Madam Chair and members of the committee, thank you for inviting me to speak about Canada's Air Force and the *Canada First* Defence Strategy. The *Canada First* Defence Strategy was welcome news for the Air Force because it provided stability to allow us to continue modernizing and building the air force of the future.

[English]

As commander of Air Command, I focus on three main areas of concern. The first is success in operations through support to the six core missions of the Canadian Forces. The foundation of operational success is a strong readiness posture, which we clearly confirmed in the first quarter of this year.

Afghanistan has been and continues to be a key area of focus. Our assets and personnel continue to deliver high-impact effects in the theatre of operations, to both Canadian and allied commanders.

Throughout early 2010, we provided strong support to the whole-of-government relief efforts in Haiti and successfully supported the Olympics. We are well prepared for the G8 and G20 summits next month.

La présidente : Je remercie, au nom du comité, le vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la force maritime. Je tiens également à remercier Robert Cleroux, premier maître du Commandement, et le commodore J.E.T.P. Ellis.

Je vous souhaite un joyeux 100^e anniversaire. Vous avez mené, auprès des membres du comité, un vaillant effort de recrutement. Je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation.

Comme nous l'avons indiqué plus tôt, le comité se penche actuellement sur l'état des trois éléments qui constituent les Forces canadiennes. Nous avons entendu les témoignages des chefs d'état-major de deux des trois armes, l'Armée de terre et la Force maritime et nous allons maintenant entendre le représentant de la Force aérienne.

J'ai le plaisir de vous présenter le lieutenant-général André Deschamps, chef d'état-major de la Force aérienne. Il vole aujourd'hui en solo. Le lieutenant-général Deschamps s'est enrôlé dans les Forces canadiennes en 1977. Après avoir obtenu, en 1978, ses ailes de pilote, il a été pilote de chasse, puis exercé les fonctions de pilote tactique à bord d'avions de transport et a aussi, naturellement, été pilote instructeur. Il a servi dans trois des cinq commandements de la Force aérienne et a eu le privilège de commander le 2^e Escadron du système aéroporté de détection lointaine de l'OTAN, un des escadrons opérationnels AWACS de l'OTAN et a occupé de nombreuses autres fonctions, commandant notamment l'élément de soutien du théâtre en Afghanistan. Avant d'être nommé chef d'état-major de la Force aérienne, il a exercé les fonctions de chef d'état-major adjoint de la Force aérienne. Il a été nommé au poste qu'il occupe actuellement en octobre 2009.

[Français]

Lieutenant-général André Deschamps, chef d'état-major de la Force aérienne, Défense nationale : Madame la présidente, membres du comité, je vous remercie de m'avoir invité à parler de la Force aérienne du Canada et de la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*. La Stratégie de défense *Le Canada d'abord* a été très bien accueillie par la Force aérienne, car elle fournit une stabilité nous permettant de continuer à moderniser et à bâtir la Force aérienne de l'avenir.

[Traduction]

En tant que commandant du Commandement aérien, je me concentre sur trois principaux domaines de préoccupation. Le premier est le succès des opérations par l'appui aux six missions fondamentales des Forces canadiennes. Le fondement de la réussite des opérations réside dans un état de préparation solide que nous avons d'ailleurs clairement confirmé dans le premier trimestre de cette année.

L'Afghanistan a été et continue d'être un domaine prioritaire. Notre équipement et notre personnel continuent de produire des effets à fort impact sur le théâtre des opérations, tant pour les Canadiens que pour les commandants alliés.

Au début de 2010, nous avons fourni un appui solide à l'ensemble des opérations de secours du gouvernement en Haïti, et soutenu avec succès les Jeux olympiques. Et nous sommes bien préparés pour les sommets du G8 et du G20 le mois prochain.

[Translation]

Amidst this period of unprecedented activity, we continued to carry out day-to-day operations in Canada, North America and abroad.

My second priority is integration of our new fleets, many of which were confirmed in the CFDS. Our Globemasters have been a huge force multiplier since we took delivery of the fleet in 2007.

[English]

We have new CC-130J Hercules arriving in early June, within days.

The Cyclone maritime helicopter has been conducting sea trials with HMCS *Montreal* in Halifax, and we are encouraged by this important step in certifying the aircraft. We are expecting to be able to accept the first aircraft for the Canadian Forces sometime this fall.

The F-model Chinooks will be a valuable addition to the Canadian Forces, and we look forward to starting our transition to this platform in the 2013 time frame.

[Translation]

We are also looking forward to the capabilities announced under the CFDS, including: next generation fighters; new unmanned aerial vehicles that we will acquire under the JUSTAS project; fixed-wing search and rescue aircraft; and a maritime patrol aircraft to replace the Aurora.

[English]

My third priority is personnel, another pillar of the defence strategy. In spring 2010, the air force had approximately 13,000 regular force and 3,200 reserve force positions established to meet our defence obligations.

While the number of regular and reserve force members who are trained and operating in those positions is short approximately 1,000 personnel respectively, the air force is taking immediate action to overcome these shortages and move towards a future that includes a balanced and sustainable workforce.

The shortfalls are due in large part to two things: aging demographics and delays in our training system.

[Translation]

We are constantly improving our training system to ensure it is as efficient and as effective as possible. We are using technology — simulation, synthetic environments and networked online learning, for example — to tremendous advantage.

As far as recruiting and retention go, the problem is not attracting people to the air force; it is keeping them once they reach a certain number of years in service.

[Français]

Durant cette période d'activité sans précédent, nous avons continué d'effectuer les opérations quotidiennes au Canada, en Amérique du Nord et à l'étranger.

Ma deuxième priorité est l'intégration de nos nouvelles flottes, dont l'acquisition a été confirmée dans la SDCA pour bon nombre d'entre elles. Nos Globemasters ont été un immense multiplicateur de force depuis que nous les avons reçus en 2007.

[Traduction]

La livraison de nos nouveaux CC-130J Hercules commencera au début juin.

L'hélicoptère maritime Cyclone mène actuellement des essais en mer à bord du NCSM Montréal à Halifax, et nous sommes satisfaits des résultats jusqu'à présent. Nous nous attendons à être en mesure d'accepter le premier appareil pour les Forces canadiennes à l'automne.

Les Chinooks de modèle F seront un atout précieux pour les Forces canadiennes, et nous sommes enthousiastes à l'idée de commencer la transition vers cette plate-forme dans le délai imparti de 2013.

[Français]

Nous attendons également avec impatience les ressources annoncées dans le cadre de la SDCA, dont : chasseurs de prochaine génération; nouveau véhicule aérien sans pilote, que nous acquerrons grâce à l'opération HESTIA; avions de recherche et sauvetage; et un avion de patrouille maritime qui remplacera l'Aurora.

[Traduction]

Ma troisième priorité est le personnel, un autre pilier de la stratégie de défense. Au printemps 2010, la Force aérienne avait environ 13 000 postes de la Force régulière et 3 200 postes de la Force de réserve en vigueur pour répondre à nos obligations de défense.

Quelque 1 000 postes doivent toujours être comblés par des membres de la Force régulière ou de la Réserve considérés formés et opérationnels, mais la Force aérienne prend des mesures immédiates pour remédier à ces pénuries et se doter d'un effectif équilibré et durable.

Les écarts sont en grande partie attribuables à deux facteurs — le vieillissement démographique et les délais liés à notre système de formation.

[Français]

Nous améliorons constamment notre système d'instruction afin qu'il soit le plus efficient et efficace possible. Nous utilisons la technologie, par exemple la simulation, les environnements synthétiques et l'apprentissage en ligne, à notre plus grand avantage.

En ce qui a trait au recrutement et au maintien de l'effectif, le problème n'est pas d'attirer les gens dans les Forces aériennes, mais de les garder une fois qu'ils ont atteint un certain nombre d'années de service.

Like all employers, our biggest challenge remains retention — we are faced by the aging demographics of Canadian society and the implications for future recruitment are of concern.

[English]

However, based on current trends, we expect to close the gap in our manning in most occupations by 2013-14 and expect to declare all of our military occupations as green by 2015. By green, I mean within 5 per cent of our establishment.

Like the rest of the Canadian Forces, we have a significant gap in personnel who possess a mid-range length of service. Thus, we are focused on enhancing the careers of our personnel and encouraging them to stay with the forces. This includes revamping several occupations to ensure career structures are optimized; training, experience and tasks are aligned; and opportunities for career advancements are improved. We also continue to work on improving the support to military families.

[Translation]

Now, what does the future hold for us? Clearly, we need to remain both affordable and fully combat-capable into the future. We will ensure our new fleets are quickly integrated and our people well trained — ready to take on whatever the domestic and international security environment sends our way.

We are putting mitigation strategies in place to adjust to the short-term environment of fiscal restraint. I will ensure, however, that we fully support essential and high-priority commitments.

[English]

Last but not least, within our domestic focus, the Arctic will continue to permeate what we do. We have always had a presence in Canada's North, and we are developing an Arctic action plan to ensure our contribution to the North and Northern security is strengthened even further.

All that is to say that we in the air force are living in extraordinary times. We have many challenges and opportunities ahead of us, and I am confident that, with ongoing investment and support, we will continue to provide the high degree of service Canadians have come to expect from us.

[Translation]

Senator Dallaire: General Deschamps, the Dutch deployed F-16s with their troops in Afghanistan. Has the Air Force stated a specific reason why we did not supply our F-18s in support of our troops in Afghanistan?

Comme pour tous les employeurs, notre plus grand défi demeure le maintien de l'effectif. Nous faisons face au vieillissement de la population canadienne et cela a des répercussions préoccupantes sur le recrutement à venir.

[Traduction]

Toutefois, si l'on se fie aux tendances actuelles, nous nous attendons à combler les manques dans la plupart des occupations d'ici à 2013-2014 et nous prévoyons pouvoir qualifier de satisfaisant l'ensemble de nos occupations militaires d'ici à 2015. J'entends par satisfaisant, un écart qui ne dépasse pas 5 p. 100 par rapport à notre effectif.

Comme le reste des Forces canadiennes, nous avons un manque important de personnel doté d'un niveau d'expérience intermédiaire. Ainsi, nous nous concentrons sur l'amélioration de la carrière de notre personnel et sur les encouragements à rester dans les Forces. Cela comprend le remaniement de plusieurs occupations afin de garantir l'optimisation des structures de carrière; la formation, l'expérience et les tâches sont alignées; les possibilités d'avancement sont améliorées. Nous continuons à travailler à l'amélioration du soutien apporté aux familles des militaires.

[Français]

Maintenant, que nous réserve l'avenir? Évidemment, nous devons demeurer efficaces et pleinement aptes au combat dans le futur. Nous nous assurons que nos nouvelles flottes sont rapidement intégrées et que notre personnel est bien entraîné et prêt à affronter tous les aspects de l'environnement de sécurité nationale et internationale.

Nous mettons en place des stratégies d'atténuation afin de nous adapter au contexte de réduction budgétaire nécessaire cette année. Cependant, je m'assurerai que nous appuyons pleinement les engagements essentiels et de hautes priorités.

[Traduction]

Enfin, mais non pas moins important, l'Arctique continuera de façonner ce que nous faisons sur la scène nationale. Nous avons toujours eu une présence dans le Nord du Canada et nous sommes à élaborer un plan d'action de l'Arctique afin de renforcer encore davantage notre contribution au Nord et à la sécurité du Nord.

Tout cela pour dire que nous, dans la Force aérienne, vivons une époque extraordinaire. Nous avons de nombreux défis et possibilités qui nous attendent et je suis convaincu que — avec un investissement et un soutien continus — nous continuerons d'assurer le niveau élevé de services qu'en sont venus à attendre de nous les Canadiens et les Canadiennes.

[Français]

Le sénateur Dallaire : Général Deschamps, les Hollandais ont déployé des F16 avec leurs troupes en Afghanistan. L'aviation a-t-elle énoncé une raison spécifique disant pourquoi nous n'avons pas fourni nos F18 en soutien à nos troupes en Afghanistan?

Lt.-Gen. Deschamps: If we go back a year or two, there were discussions; of course, our F-18s were ready to go. The need in the theatre was not really for fighters, but for tactical transport. The need was not really for additional fighters, but there was great demand for helicopters and transport aircraft such as the Hercules.

That is what NATO requested from us, even though our F-18s were ready to go. It is not because we were not able to go, but rather because that is not what they were looking for. They were really looking for more specific tactical support.

Senator Dallaire: Nevertheless, the Dutch made the decision that they wanted to have their aircraft. Are the helicopters, both for the army and for the navy, part of the air force's capital program managed by the Air Requirement Staff, or are they the responsibility of the army and navy?

Lt.-Gen. Deschamps: All our programs related to the Canadian Air Force go through my department. Our clients, our partners, that is clearly for the air force; helicopters, for example, that is the army; for navy support, that is the Chief of Maritime Staff. We coordinate needs with them, but we manage the acquisitions and operations programs.

Senator Dallaire: As regards management of the funding allocated to those projects, is that included in your capital acquisitions envelope?

Lt.-Gen. Deschamps: It is in an investment plan, the department's plan.

Senator Dallaire: You have nevertheless set Air Force priorities.

Lt.-Gen. Deschamps: Yes.

Senator Dallaire: Will the Chinooks be set aside as a result of budget cuts, or will they stay where they are?

Lt.-Gen. Deschamps: The program put in place by the government protects capital acquisition funds. The pressures are more on the day-to-day operations budgets side. Major capital projects are currently protected within the investment plan. We are assured that the money for the Chinooks is available.

Senator Dallaire: Do you see a need to deploy Hercules and Chinooks in the High North on a permanent rotation?

Lt.-Gen. Deschamps: That is one of the things I want to put in place, that is to say to increase the operating capability of all my aircraft in the Arctic. The Hercules has always operated; it is capable of operating all year round. Other aircraft have more challenges, especially in winter as a result of the very difficult environment. Helicopters can operate, but on a limited basis, as a result of icing and other problems that limit their operating capability. However, with the new helicopters, particularly the Cyclone and the Chinook Foxtrot, that will give us more flexibility in the Arctic, which we previously did not have with our smaller helicopters.

Lgén Deschamps : Si on recule d'une année ou deux, il y avait eu des discussions; certes, nos F18 étaient prêts à y aller. Le besoin en théâtre n'était pas vraiment pour la chasse, mais pour le transport tactique. Le besoin n'était pas vraiment d'avoir des avions de chasse additionnels, mais il y avait une grande demande pour des hélicoptères et avions de transport telle que les Hercules.

C'est ce que l'OTAN nous demandait, même si nos F18 étaient prêts à y aller. Ce n'est pas parce que nous n'étions pas capables d'y aller, mais c'était parce que ce n'était pas ce qu'ils cherchaient. Ils recherchaient vraiment un appui tactique plus précis.

Le sénateur Dallaire : Tout de même, les Hollandais ont pris la décision qu'ils voulaient avoir leurs avions. Est-ce que les hélicoptères, tant pour l'armée que pour la marine, font partie du Capital Program de l'aviation géré par le Air Requirement Staff, ou est-ce que cela revient à l'armée et à la marine?

Lgén Deschamps : Tous nos programmes qui ont rapport à l'aviation canadienne passent par mon département. Nos clients, nos partenaires, c'est clair pour l'aviation, par exemple les hélicoptères, c'est l'armée; pour le support à la marine, c'est le chef de la défense maritime. On fait l'agencement des besoins avec eux, mais c'est nous qui gérons les programmes d'acquisitions et d'opérations.

Le sénateur Dallaire : Pour la gestion des sommes allouées à ces projets, est-ce inclus dans votre enveloppe d'acquisition de capital?

Lgén Deschamps : C'est dans un plan d'investissement, le plan du département.

Le sénateur Dallaire : Vous avez tout de même établi les priorités de l'aviation.

Lgén Deschamps : Oui.

Le sénateur Dallaire : Est-ce que les Chinooks vont être mis de côté à cause des compressions ou bien vont-ils rester où ils sont?

Lgén Deschamps : Le programme mis en place par le gouvernement protège les fonds d'acquisition pour capital. Les pressions sont plus du côté des budgets d'opérations journalières. Pour l'achat des gros projets de capitaux, ils sont présentement protégés à l'intérieur du plan d'investissement. On est assuré que l'argent pour les *Chinooks* est disponible.

Le sénateur Dallaire : Voyez-vous le besoin de déployer Hercules et Chinooks dans le Grand Nord en rotation d'une façon permanente?

Lgén Deschamps : C'est une des choses que je veux mettre en place justement, à savoir augmenter la capacité d'opération de tous mes avions dans l'Arctique. Le Hercules a tout le temps opéré; il est capable d'opérer sur toute l'année. D'autres avions ont plus de défis, surtout en hiver à cause de l'environnement très difficile. Les hélicoptères peuvent opérer, mais de façon limitée, à cause du givrage et d'autres problèmes qui vont limiter leur capacité d'opération. Mais avec les nouveaux hélicoptères, surtout le Cyclone, et le Chinook Foxtrot, cela va nous donner plus de flexibilité dans l'Arctique, ce qu'on n'avait pas auparavant avec nos plus petits hélicoptères.

Senator Dallaire: Will that make it possible to deploy them permanently, on a rotational basis?

Lt.-Gen. Deschamps: We will be able to deploy in Canada. The frequency will depend on planned operations and the support of other departments. We will be ready. The frequency issue will have to be determined with operational commands.

[English]

Senator Lang: You referred in your opening comments to an Arctic action plan and your responsibility in Canada's North. I would like to follow up on search and rescue. To put it into perspective, right now, when looking at the three northern territories, Ungava, Northern Quebec and Labrador — what we consider the North — you are dealing with half the land mass of Canada. Our northern coastline, as you well know, is longer than the East and West Coasts.

We have a formidable task from the point of view of servicing that part of Canada and also in view of the expansion that will take place in the 21st century. Search and rescue is a major component of that.

My understanding is that, presently, what we do to take care of our search and rescue, and airplanes, is becoming obsolete to some degree, and you are looking at some possible changes in the neighbourhood of about \$3 billion. Can you elaborate on that?

Lt.-Gen. Deschamps: Search and rescue is a challenging file for us. Canada has the largest search and rescue area in the world. We have approximately 15 million square kilometres of jurisdiction. Those are strategic distances.

We have a mixture of platforms to deliver search and rescue in Canada: helicopters, based on the Cormorant, across Canada, and Griffons in Trenton, specifically; Buffalo aircraft on the West Coast; and C-130 Hercules across the rest of Canada. That is our current footprint of aircraft. They hold different degrees of readiness for being able to respond to incidents in Canada.

The fixed-wing airplane will normally go first when there is an alert, because they go fastest and farthest. They do the search and the rescue part, because the search-and-rescue techs will go immediately finding a crash site. The helicopters are used, when required, to extract people from a location where you cannot get to them otherwise. Typically that is the way it works out: The airplanes will go out first because they are fastest, deliver immediate aid with SAR techs and equipment, and then the extraction will be done through either ground means or water-based means, or we can contract civilian helicopters if they are closest.

We use everything out there. We have great partnerships with the Canadian Coast Guard. We have a joint rescue centre manned by the air force and the coast guard, because we also have to

Le sénateur Dallaire : Est-ce que cela va permettre d'en déployer en permanence, en rotation?

Lgén Deschamps : On va être capable de se déployer au Canada. La fréquence dépendra des opérations planifiées et du support aux autres départements. On va être prêt. La question de fréquence sera à déterminer avec les commandants opérationnels.

[Traduction]

Le sénateur Lang : Dans vos remarques d'ouverture, vous avez parlé d'un plan d'action de l'Arctique et des responsabilités qui vous incombent dans le Nord du Canada. J'aimerais aussi aborder la question de la recherche et sauvetage, afin de faire le point sur ce qu'il en est dans les trois territoires du Nord, la péninsule d'Ungava, le Nord du Québec et le Labrador — ce que nous appelons le Nord. Ce territoire représente la moitié de la masse terrestre du Canada. Vous n'ignorez pas que le littoral de cette région est plus long que les côtes atlantique et pacifique.

La desserte de cette région du Canada représente une tâche énorme, compte tenu notamment du développement qui va s'y produire au cours du XXI^e siècle. Or, les activités de recherche et sauvetage constituent un élément essentiel de cette desserte.

Je crois savoir qu'en matière de recherche et sauvetage, les appareils actuellement en service, seront bientôt obsolètes et que vous envisagez de les remplacer au coût de quelque 3 milliards de dollars. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

Lgén Deschamps : Les missions de recherche et sauvetage posent effectivement de sérieuses difficultés. La zone concernée est la plus étendue au monde. Elle couvre quelque 15 millions de kilomètres carrés. De telles distances sont véritablement stratégiques.

Pour mener de telles missions au Canada, nous disposons de diverses plates-formes : des hélicoptères, dérivés du Cormorant, à partir de diverses bases installées dans diverses régions du territoire, et des Griffons, à Trenton notamment. Sur la côte du Pacifique, nous avons les appareils Buffalo et, dans les autres régions du Canada, des C-130 Hercules. Voilà les appareils dont nous disposons actuellement. Ils sont maintenus dans divers états de préparation afin de répondre aux besoins.

Les appareils à voilure fixe sont généralement les premiers à réagir à une alerte, car ils sont plus rapides et peuvent parcourir de plus grandes distances. Ce sont eux qui assurent le volet recherche et sauvetage, étant donné que le personnel spécialisé peut se rendre immédiatement sur les lieux de l'accident. Au besoin, on utilise des hélicoptères pour évacuer les personnes qui se trouvent dans des endroits inaccessibles. C'est généralement comme cela qu'on procède. Les appareils à voilure fixe partent en premier, car ce sont les plus rapides. Ils se rendent immédiatement sur les lieux en y acheminant des spécialistes du sauvetage aéromaritime avec leurs équipements. Les personnes sont alors évacuées soit par voie terrestre, soit par bateau. Nous pouvons aussi passer un contrat avec des hélicoptères civils qui se trouveraient plus proches des lieux.

Nous employons tous les moyens disponibles. Nous avons conclu de solides partenariats avec la Garde côtière canadienne. Étant donné que nous participons à des opérations de sauvetage air-mer,

support maritime search and rescue. Between those elements, we also have great networks across the provinces and territories with local authorities.

We know what is out there as far as the immediate resources we have to augment search and rescue. In fact, we are just working on an agreement in the North to formalize what we have in the South, which is an organization called CASARA, Civil Air Search and Rescue Association, which is a civilian air search and rescue group. They are volunteers but funded through the air force to defray their immediate costs. They use their own airplanes. They do searches for us. We provide training and oversight, and in return they provide us with a large network of volunteers — approximately 400 aircraft across Canada and 3,000 volunteers. We defray their operating and training costs.

In the North, it is more challenging because there are not that many private operators in the Arctic. They are mostly commercial operators. In Whitehorse, we recently had discussions with them to see how we could bring that kind of commercial operating inside a volunteer organization such as CASARA. Indications are very positive that they are willing to participate along the same lines, so that we will defray their costs if they actually train and deploy. That is positive because those operators are knowledgeable about the Arctic and would be a great force multiplier for us.

We also use caches. We have equipment cached throughout the Arctic at airfields. We can quickly deploy some of those Arctic survival kits early.

We have done a range of things to increase the flexibility we have in the Arctic, using people on the ground who have knowledge of the Arctic plus bringing our resources from the South, as required. We have large resources we can bring to bear for major disasters. We have a major air disaster kit that is air-dropped out of a C-130. That brings accommodations, shelter and transportation for 300 people, so we can take care of a large aircraft that goes down in the Arctic.

These are layers of responses we can bring to bear, depending on the size of the challenge in the Arctic.

We are constantly re-evaluating our posture to see if it is delivering what needs to be delivered. There have been observations through different incidents that there should be more. Right now, we have looked at the number of responses, where the resources are and the level of response, and it is effective. It still meets the service, given the density of population in the High Arctic plus the high density down South. The balance is still reasonable. Will that change in the future? It is possible, and we have to re-evaluate as conditions change.

la Force aérienne gère en commun avec la Garde côtière un centre de sauvetage. Nous avons en outre établi auprès des autorités locales de vastes réseaux qui couvrent les provinces et territoires.

Nous savons quelles sont les ressources auxquelles nous pouvons faire immédiatement appel pour accroître nos moyens de sauvetage. Nous sommes en train de mettre en place, dans le Nord, un accord permettant de formaliser le dispositif que nous avons dans le Sud, une organisation dénommée l'ACRSA, l'Association civile de recherche et de sauvetage aériens. Ce sont des bénévoles qui bénéficient cependant d'un financement de la Force aérienne leur permettant de défrayer leurs coûts directs. Ils utilisent pour cela leurs propres avions. Ils effectuent des recherches pour notre compte. Nous assurons leur formation et la surveillance de leurs opérations et, eux, en retour, nous donnent accès à un large réseau de bénévoles qui, sur l'ensemble du territoire national, compte environ 400 avions et 3 000 bénévoles. Nous assumons leurs coûts de formation et de fonctionnement.

Les difficultés sont plus grandes dans le Nord, car on trouve, dans l'Arctique, moins de propriétaires privés d'avion. La plupart sont en effet des exploitants aériens commerciaux. Nous avons récemment, à Whitehorse, engagé des pourparlers avec eux afin de voir dans quelle mesure ils pourraient participer à un organisme bénévole tel que l'ACRSA. Tout semble indiquer qu'ils sont disposés à y participer dans les mêmes conditions et, par conséquent, nous assumerions leurs coûts de formation et de fonctionnement. J'y vois en cela une excellente chose, car ces exploitants connaissent bien l'Arctique et auraient un effet multiplicateur de nos moyens actuels.

Nous stockons également du matériel dans des caches installées dans divers aéroports de l'Arctique. Cela nous permet de dépêcher dans les meilleurs délais des équipements de survie.

Nous avons pris diverses mesures afin d'accroître la souplesse de nos opérations dans l'Arctique, travaillant en collaboration avec ceux qui ont une bonne connaissance de la région, et, en fonction des besoins, faisant appel aux moyens disponibles dans le Sud. En cas de catastrophe, nous pouvons mettre en oeuvre de vastes moyens. En cas de catastrophe aérienne, nous sommes à même de larguer à partir d'un C-130 une panoplie de sauvetage et de survie comprenant des abris et des moyens de transport pour 300 personnes. Cela nous permet d'intervenir dans l'hypothèse où un aéronef atterrit en catastrophe dans l'Arctique.

Selon l'ampleur de l'accident, nous avons tout un éventail de moyens que nous pouvons mettre en oeuvre.

Nous révisons en permanence notre dispositif afin de nous assurer qu'il est adapté aux besoins. Divers incidents nous ont permis de constater qu'il y avait lieu de renforcer nos moyens. Nous avons examiné la manière dont nous avons réagi à plusieurs incidents, et nous nous sommes interrogés sur l'adéquation des ressources mises en oeuvre et la qualité de nos interventions. Nous jugeons que les moyens que nous mettons en oeuvre sont efficaces. Ils répondent aux normes de service, compte tenu des densités respectives de la population de l'Extrême-Arctique et du Sud. Les moyens mis en oeuvre demeurent raisonnablement équilibrés. Cela va-t-il changer à l'avenir? C'est possible, et il nous faudra alors adapter notre dispositif en fonction des besoins.

We are currently doing a study to re-validate what we did in 2003 and 2005. We did studies on basing and climate to see where bases should be to support SAR incidents in Canada. There was a lot of debate over East Coast basing of assets. We have been directed to redo another validation of the most recent study to ensure the weather data and the incident plots have not changed substantially to the point where it would cause us to revisit where we base our current assets. We are constantly looking at that process to ensure that what we do is still valid and appropriate to what is happening around us in search and rescue.

Senator Lang: In the neighbourhood of \$3 billion has been cited to replace equipment and various other aspects that have to be dealt with in the aging fleet. It is my understanding some countries, such as Australia, I believe, have actually privatized their search-and-rescue responsibilities. I imagine Australia's responsibilities are almost as vast as if not vaster than ours.

Are we thinking outside the box to see whether a partnership with the private sector or something like that could be done so that we can get more mileage for our dollar and get better security and better coverage than what we presently have?

From the perspective of the North, if I could go a little further, the response time to deal with an actual calamity can be very great, depending on where it happens. I am sure you have heard this. I suspect as time goes on, and you mentioned it yourself, we will see more and more traffic. We will have to deal with a disaster here at some time. Unfortunately, it is in the cards. Perhaps you can comment.

Lt.-Gen. Deschamps: I will address the issue of privatizing. Right now, search and rescue is a defence mission, so I cannot speculate as to what government would wish us to do. It is given as a defence mandate. Our fleets have partnership with industry in support of our fleets. The Cormorant fleet is maintained by a civilian workforce. Most of my training establishment is all through civilian contracts with Bombardier and Allied Wings.

We do have models of partnership with industry, but what we do is still military. I am not sure we could go to a totally civilian search-and-rescue construct. We have not looked at it because it is not part of our mandate. If you think it will be less costly, I would probably say that is not the case, given what cost escalation we see in the contracting process. It would be very expensive because they would have to build a lot of risk into what they do because we would hold them accountable. It would not be easily done.

Nous procédons actuellement à une étude pour confirmer la validité de ce que nous avons fait en 2003 et 2005. Nous avons effectué des études sur le climat et l'implantation des bases afin de voir où celles-ci devraient être installées pour contribuer au mieux aux opérations de recherche et sauvetage au Canada. Nous avons beaucoup discuté de l'implantation de nos bases sur la côte atlantique. On nous a demandé de procéder à une nouvelle validation de notre étude la plus récente afin de vérifier si les données météorologiques et la position graphique des incidents n'auraient pas changé au point où il nous faudrait revoir l'implantation de nos bases. Nous réexaminons constamment nos procédures pour assurer la validité de nos opérations et leur adéquation par rapport à ce qui se fait ailleurs en matière de recherche et sauvetage.

Le sénateur Lang : On a cité le chiffre d'environ 3 milliards de dollars pour le remplacement du matériel et l'entretien d'une flotte déjà ancienne. Je crois savoir que certains pays, tels que l'Australie, ont déjà privatisé leurs dispositifs de recherche et sauvetage. J'imagine qu'en ce domaine les tâches incombant à l'Australie sont au moins aussi vastes que les nôtres, sinon plus vastes.

Sommes-nous ouverts à de nouvelles solutions telles que des partenariats avec le secteur privé, afin de pouvoir, avec les crédits disponibles, en faire encore davantage et améliorer le dispositif actuel?

J'ajoute que, dans le Nord, les délais d'intervention peuvent être très longs, selon le lieu de l'incident. Je suis certain que vous êtes au courant de cela. Je pense d'ailleurs que, comme vous l'avez dit vous-même, la circulation va, dans ces régions, progressivement augmenter et il est inévitable qu'une catastrophe se produise un jour. Qu'en pensez-vous?

Lgén Deschamps : Permettez-moi de répondre sur la question de la privatisation. À l'heure actuelle, les opérations de recherche et sauvetage relèvent de la défense et je ne suis pas en mesure de dire dans quel sens s'orientera la réflexion du gouvernement à cet égard. Cette mission est actuellement confiée à la défense. Cela dit, nous avons conclu avec le secteur privé des accords de soutien à nos flottes. Ce sont, par exemple, des civils qui assurent la maintenance de notre flotte de Cormorants. Pour l'essentiel, la formation est assurée dans le cadre de contrats conclus avec Bombardier et Allied Wings.

Nous avons donc conclu des partenariats avec le secteur privé, bien que nos opérations de recherche et sauvetage conservent un caractère militaire. Je ne suis pas certain que ce domaine puisse être entièrement confié à des civils. Nous n'avons pas étudié la question sous cet angle, étant donné que cela ne fait pas partie de notre mission. Certains peuvent penser que cela coûterait moins cher, mais j'estime pour ma part que ce n'est probablement pas le cas étant donné la hausse des coûts que l'on constate invariablement dans le cadre de mesures contractuelles. Une telle solution pourrait finir par coûter très cher étant donné les risques contre lesquels il leur faudrait se prémunir, car ils demeureraient responsables envers nous. Des difficultés se poseraient inévitablement.

It has been looked at in Great Britain because they do not do fixed-wing search and rescue. They just do helicopter coastal response, so theirs is a much smaller area than we are talking about. In fact, to try to build a scale here for comparison, it is like the corner of this desk versus this entire room.

There are places that it might work, given their geographic models and their expectations. However, for us in Canada right now, it would be difficult to see that work as a solution space.

We currently have a model that works, and I would suggest it is not that expensive, writ large, although it is expensive when you have to replace equipment. However, it is certainly reasonable for us to do this. I cannot see who else would do it with the expertise we have built over 63 years.

The Chair: Senator Dallaire has a supplementary.

Senator Dallaire: You are the commander of the air force and you have your capital acquisition envelope for the air force, and the SAR aircraft are part of that. Do you sometimes find yourself having to trade off combat operational capabilities to meet SAR capabilities? Do you face that scenario, or is search and rescue separate from your general capital program?

Lt.-Gen. Deschamps: Each capital program has its own fixed envelope of money inside the investment plan. Therefore, it is protected. The challenge is that if it takes a long time to get the money, inflation starts eating away at the capital fund, which is not adjusted. Inflation takes a toll on how much money is left in the envelope for procurement if there is any delay in the programs.

Usually, the money has been identified and safeguarded for the large programs. The pressure occurs when we are operating equipment for in-year maintenance and repair regarding the national procurement. That is where we have a collision of needs when demand exceeds supply. It is not on the acquisition piece where you will find the friction.

The friction is not in regard to acquisition of equipment. The friction is once we are trying to operate the equipment with cost escalations. We have a supply program to maintain balance between the fleets when there are budget constraints.

Senator Lang: Are we looking at a \$3-billion envelope of money for replacement of search-and-rescue equipment?

Lt.-Gen. Deschamps: I am not at liberty to talk about the specific amounts, but it is not \$3 billion. The acquisition budget is less than that.

Les autorités de Grande-Bretagne ont envisagé une telle solution étant donné qu'elles ne disposent pas, pour les opérations de recherche et sauvetage, d'appareils à voilure fixe. Elles disposent simplement d'hélicoptères pour le sauvetage dans les zones côtières et leur aire d'intervention est beaucoup plus réduite que la nôtre. Je peux dire, à titre de comparaison, que si leur territoire correspond à un coin de cette table, le nôtre se compare à la pièce tout entière.

Il y a des pays ou des régions où une telle solution pourrait être applicable compte tenu de la géographie et des résultats voulus. En ce qui concerne le Canada, je ne pense pas qu'une telle solution puisse être retenue.

Notre dispositif actuel fonctionne correctement et je pense pouvoir dire, d'une manière générale, qu'il n'est pas si coûteux que cela malgré le coût élevé du matériel qu'il nous faut remplacer. Mais, j'estime qu'il s'agit d'une dépense raisonnable. Compte tenu du savoir-faire que nous avons accumulé au cours des 63 dernières années, je ne vois guère qui serait mieux placé que nous pour effectuer de telles opérations.

La présidente : Le sénateur Dallaire a une question complémentaire à poser.

Le sénateur Dallaire : Vous êtes commandant de la Force aérienne et disposez à ce titre d'une enveloppe budgétaire pour les acquisitions d'équipement, dont les aéronefs de recherche et sauvetage. Vous arrive-t-il parfois d'avoir à choisir entre le renforcement de vos moyens de combat et vos moyens de recherche et sauvetage? Êtes-vous parfois obligés de choisir, ou est-ce que les crédits affectés à la recherche et sauvetage sont indépendants de vos autres projets d'investissement?

Lgén Deschamps : Dans le cadre de notre plan d'investissement, une enveloppe budgétaire distincte concerne chaque programme d'immobilisations. L'acquisition du nouveau matériel est donc protégée. Cela dit, il faut attendre longtemps le déblocage des crédits et l'inflation grignote le fonds de capital, qui n'est pas indexé. En raison de l'inflation, tout retard au niveau d'un programme d'acquisition entraîne une baisse du pouvoir d'achat.

En général, les crédits destinés aux programmes importants sont sauvegardés. Le problème se pose plutôt au niveau des marchés publics en matière de maintenance et de réparation du matériel en cours d'exercice. C'est là, plutôt qu'au niveau des acquisitions, qu'il y a des choix à faire lorsque la demande excède l'offre.

Les tensions ne se manifestent pas lors des achats de matériel, mais plutôt au niveau de leur fonctionnement en raison de l'augmentation des coûts. Nous avons mis en place un programme d'approvisionnement qui permet d'assurer l'équilibre entre les diverses flottes compte tenu des contraintes budgétaires.

Le sénateur Lang : Le remplacement des appareils de recherche et sauvetage va-t-il effectivement coûter 3 milliards de dollars?

Lgén Deschamps : Je ne suis pas autorisé à discuter du chiffre exact, mais je peux tout de même dire que le budget d'acquisition est inférieur à cela.

Senator Lang: Why can you not talk about it?

Lt.-Gen. Deschamps: The precise amounts are on advice to government. Also, if we indicate the exact amount of money we have, it puts us in an awkward situation with bids from industry. It is like when you buy a house, you will not tell them how much money you can afford to spend. We have to protect some of those discretionary values for government.

Senator Dallaire: The \$3-billion figure includes life cycle management and not only acquisition.

Lt.-Gen. Deschamps: That is correct. There are two sides to procurement. One is to buy the asset, and the other is to support it for 20 years. They are the usually about the same amount. The global amount would be for procurement and 20 years of sustaining the equipment built into that amount. Simply buying the assets is about half of the overall cost of the program.

Senator Banks: I will refer back to an answer you gave to Senator Dallaire on his first and second questions. You said the budget problem you have does not have to do with buying the equipment but with operating it. I presume that you meant both the life maintenance you just talked about and also what the navy calls steaming. Have you the resources, people and money to buy fuel, to do the amount of flying that you want to do for training and operational purposes?

Lt.-Gen. Deschamps: I will go back to the process. The money is protected in the capital program. Spending the money could be a challenge if we cannot get to a contract. We have had such challenges. Once we buy the equipment, we move to operating it.

There are two sides to that coin. First is the capital side, which is repair and overhaul, normally dealt with through the Assistant Deputy Minister (Material). The other side is operating costs — the steaming or what we call the yearly flying rate. Our lifeblood is the number of hours we can generate to support our colleagues.

Senator Banks: That is what I am talking about.

Lt.-Gen. Deschamps: Those two amounts are connected. I can have money to buy fuel, but if repairs of the fleets are not keeping up, fuel is in the tank that I cannot burn because I do not have enough airplanes to fly. We must constantly work with our partners on the procurement side to ensure balance as they rationalize need and supply with what we must provide to the Canadian Forces and government.

We always have the debate over finding the balance between what is desired, achievable and essential. We recently completed it for this fiscal year. When we finally allocate a portion of the

Le sénateur Lang : Pourquoi n'êtes-vous pas en mesure d'en parler?

Lgén Deschamps : Ces chiffres relèvent des conseils au gouvernement. J'ajoute que le fait de préciser le montant des crédits dont nous disposons nous créerait des difficultés au niveau des soumissions faites par les entreprises. Lorsque vous envisagez d'acheter une maison, par exemple, vous ne dites pas au vendeur exactement combien vous accepteriez de dépenser. Il nous appartient de veiller en cela aux intérêts de l'administration.

Le sénateur Dallaire : Ce chiffre de trois milliards de dollars comprend non seulement l'achat du matériel, mais également la gestion de son cycle de vie.

Lgén Deschamps : C'est exact. Le budget d'acquisition comporte deux volets. Il y a l'achat, et puis il y a la maintenance au cours des 20 années suivant l'acquisition. Les deux volets sont en général du même montant. Le total comprend donc l'achat et 20 ans de maintenance. L'achat compte pour environ la moitié des crédits affectés à un programme donné.

Le sénateur Banks : J'aimerais revenir à une réponse que vous avez donnée à la première et deuxième question qu'a posées le sénateur Dallaire. Vous avez, en effet, répondu que sur le plan budgétaire, ce n'est pas l'achat de matériel qui vous pose de problème, mais plutôt son fonctionnement. J'imagine que vous parliez là des coûts de maintenance, c'est-à-dire ce qu'on appelle dans la marine les frais de navigation. Avez-vous les ressources, les personnels et un budget carburant suffisants pour les vols d'entraînement et les opérations?

Lgén Deschamps : Cela nous ramène à la question des procédures. Les crédits nécessaires sont protégés dans le cadre du programme d'immobilisations. L'engagement des crédits peut poser des difficultés si nous ne parvenons pas à passer un contrat. Cela s'est déjà produit dans le passé. Une fois le matériel acquis, nous le mettons en service.

Il y a donc deux aspects de la question. Le premier est le volet équipement, donc les réparations et la remise en état. Cela relève normalement du sous-ministre adjoint (Matériels). Et puis, il y a aussi les coûts de fonctionnement, ce que nous appelons le contingent annuel d'heures de vol ou le taux annuel d'utilisation. Le nombre d'heures de vol que nous pouvons accomplir à l'appui de nos collègues est la partie essentielle de notre activité.

Le sénateur Banks : C'est de cela que je voulais parler.

Lgén Deschamps : Les deux sommes sont liées. Je peux avoir assez d'argent pour acheter du carburant, mais si la maintenance des flottes n'est pas assurée, le carburant ne sert à rien en raison du nombre insuffisant d'avions. C'est pourquoi il nous faut oeuvrer constamment de concert avec nos partenaires qui s'occupent des acquisitions afin d'assurer un équilibre convenable entre les moyens disponibles et les missions que les Forces canadiennes doivent assurer pour le compte du gouvernement.

Il y a donc un perpétuel débat au sujet du nécessaire équilibre entre ce qui est souhaitable, ce qui est possible et ce qui est essentiel. Nous y sommes parvenus au cours du dernier exercice

money, both sides can deliver at least the essential agreed elements required. This process usually takes several months by the time we rationalize all those complex parts.

Senator Banks: Regarding people, you were careful to add the word “respectively” in your opening remarks when you said the regular and reserve force members trained and operating in those positions were short 1,000 personnel respectively. I take that to mean 1,000 regular forces and 1,000 reserve forces.

Lt.-Gen. Deschamps: That is correct.

Senator Banks: That totals 2,000 members. In the air force, the nature of the involvement of reserve members is fundamentally important in a way that is different from the other forces.

Then you said — and we understand this because we have been hearing it for years — that as far as recruiting and retention goes, the problem is not attracting people, but keeping them once they reach a certain level of expertise. You spend a lot of money and time to train a first-class electronics technician; you post him to Cold Lake, Alberta, and an oil company offers him twice as much money as you are paying him. How will you deal with the retention problem?

Lt.-Gen. Deschamps: It is not difficult currently because the economy is soft. Our attrition rates are relatively low.

Senator Banks: You are betting against a boom.

Lt.-Gen. Deschamps: When things are booming, we struggle, and vice versa. That is the cycle we have seen for decades. When the economy is booming, it is certainly challenging. Twenty years ago, salary disparities were significant between military pay and the commercial world. We could never compete on par.

The concept committee made clear recommendations to close the disparity gap in the late 1980s and early 1990s, which made a big difference. Salary is no longer a point of contention. You rarely hear, “I do not get paid enough.” That is not usually why people leave the forces. They used to leave because they had to go somewhere to make enough money.

Recruits with four kids still show up as privates. They bring their previous history before joining the military, and they have what they have. However, by and large, the salary baseline is good across the different ranks. That is no longer a big problem.

People leave because of family life and the number of moves involved, especially when they have been in the military for 20 or 25 years. They reach a point where the family decides they are finished moving, or spousal employment limits their options. That is when people look at exit points, because they have pensionable time they can apply. People will leave as they make choices to

financier. La répartition des crédits permet aux deux côtés de l'équation de livrer au moins les éléments essentiels sur lesquels on s'est entendu. En général, il faut plusieurs mois pour parvenir à intégrer tous les éléments d'une équation complexe.

Le sénateur Banks : En ce qui concerne les effectifs, dans vos remarques d'ouverture, vous nous avez dit que quelque 1 000 postes doivent toujours être comblés par les membres de la Force régulière et de la Réserve considérés formés et opérationnels. Vous entendiez par cela 1 000 postes des Forces régulières et 1 000 postes des Forces de réserve?

Lgén Deschamps : C'est exact.

Le sénateur Banks : Cela fait donc 2 000 postes au total. Dans la Force aérienne, les réservistes jouent un rôle essentiellement différent de celui des réserves des autres armes.

Et puis, vous avez ajouté — et il s'agit là de quelque chose que l'on entend dire depuis de nombreuses années — que le problème n'est pas d'attirer les gens dans la Force aérienne, mais de les garder une fois qu'ils ont atteint un certain nombre d'années de service. Il faut beaucoup de temps et d'argent pour former un technicien en électronique compétent. Or, muté à Cold Lake, en Alberta, il peut, se voir offrir par une compagnie pétrolière le double de sa solde. Comment faire?

Lgén Deschamps : Le problème ne se pose pas actuellement, étant donné l'état de l'économie. Le nombre des départs est relativement faible.

Le sénateur Banks : Vous profitez donc de cette période de basse conjoncture.

Lgén Deschamps : En période de vaches grasses, nous avons, il est vrai, davantage à nous battre. C'est un phénomène cyclique qui dure depuis des décennies. En période de pleine prospérité, nous avons davantage de mal. Il y a 20 ans l'écart salarial était sensible entre la solde des militaires et les salaires du secteur privé. Nous ne luttons pas à armes égales.

Le comité chargé d'étudier la question a, à la fin des années 1980 ou au début des années 1990, recommandé la prise des mesures permettant de combler l'écart et cela a fait une grande différence. La rémunération n'est plus un sujet de dispute. Il est rare que quelqu'un dise aujourd'hui : « Je ne touche pas assez. » Ce n'est généralement pas pour cela que les gens décident de quitter les forces. Il est vrai qu'avant, ils partaient parfois pour se chercher un emploi mieux rémunéré.

Or, aujourd'hui, il arrive que s'engagent comme soldats des personnes qui ont, par exemple, quatre enfants. Ils s'engagent dans les forces avec toute l'expérience qu'ils ont acquise jusque-là. D'une manière générale, la solde des divers grades est satisfaisante. La rémunération ne pose plus guère de problème.

Souvent, c'est pour des raisons essentiellement familiales que les gens quittent les forces. Les déménagements fréquents sont souvent invoqués à cet égard, surtout par ceux qui sont dans les forces depuis 20 ou 25 ans. Arrive un jour où la famille décide qu'elle en a assez de déménager constamment, ou parfois c'est pour des raisons en rapport avec l'emploi du conjoint. C'est alors

become more stable. This is an area where we have looked at different ways to deal with that specific issue to retain that experience at a critical time in people's careers.

There is no magic solution that achieves everything we want. Some things work. You have heard from other witnesses that different things challenge us. The military has to deal with each province for medical care, access to day care, schooling, and employment. They are all the challenges of military life. We have seen progress across those fronts, but there is no unified solution that satisfies everyone. We are doing better in some provinces than others. We see more attrition when people are less pleased with the outcomes.

We are challenged with how to stabilize the family question. My predecessor used to say that we recruit individuals and retain families. The challenge is to retain the families when expectations go up. At some point, we reach a limit of what is practical for us to do.

Senator Banks: Some things never change.

The Chair: I would like to hear more on that. I am sure Senator Pépin will ask about families and your response to families.

Have we gone so far down the road that it has become a serious issue in terms of retention? You do recruit the individual, and your ability to retain that individual is now dependent on the family, which is not what the military really is focused on.

Lt.-Gen. Deschamps: The military is focused on the social fabric of the family.

The Chair: The family does not fly the planes.

Lt.-Gen. Deschamps: The challenge is to find balance. Social programs are expensive, to a degree. We do what we can within our federal mandate as a military force. We have to deal with individual provinces and territories because they have the legal mandate over health care, education and day care. We struggle here because we have to strike deals with each area specifically to try to find that balance. We are more successful in some areas than others, and that is why people sometimes are not happy. They see base X with great programs because that base found a way to forge a great partnership with local municipalities or the province, and those relationships work. Some other provinces, maybe because they are more isolated, are less fortunate, and therefore they are still struggling and not happy.

[Translation]

Senator Pépin: I am very pleased to see that your priorities include improved support for members. As Chief of the Air Staff, what initiatives have you taken to show the importance you

qu'un membre des forces peut choisir de quitter, car il aura droit à une pension de retraite. Certains quittent, car ils souhaitent avoir une existence plus stable. Nous nous penchons sur la question et cherchons divers moyens de parvenir à conserver les compétences à certaines époques charnières dans la carrière de nos membres.

Il n'y a pas de panacée. Certaines solutions sont utiles. Les autres témoins ont évoqué les diverses difficultés qu'il nous faut résoudre. Les forces armées doivent par exemple s'entendre avec les provinces en matière de soins médicaux, de garde de jour, d'enseignement et d'emploi. Tout cela complique en effet la vie de nos militaires. Nous avons fait des progrès sur tous ces points, mais il n'y a pas de solution qui satisfasse tout le monde. Dans certaines provinces, les choses se passent mieux que dans d'autres. Les départs sont plus nombreux lorsque les gens ne sont pas satisfaits des solutions qui leur sont offertes.

La stabilité de la vie familiale peut, elle aussi, poser des difficultés. Mon prédécesseur avait l'habitude de dire que nous recrutons des individus, mais que ce sont les familles qu'il nous faut parvenir à conserver. Il est difficile de retenir les familles lorsqu'on ne parvient pas à répondre à leurs attentes. Il arrive, en effet, un point où l'on ne peut pas en faire davantage.

Le sénateur Banks : Il y a des choses qui ne changeront jamais.

La présidente : Pourriez-vous nous en dire un peu plus à cet égard. Je suis certaine que le sénateur Pépin aura des questions à vous poser au sujet des familles et des mesures qu'il convient de prendre à leur égard.

Cela pose-t-il effectivement un problème au niveau de la conservation du personnel? S'il est vrai que vous recrutez des individus, pour les conserver il faut tenir compte de la famille et cet aspect-là de la question n'est pas vraiment au coeur de la mission militaire.

Lgén Deschamps : Les forces armées s'intéressent profondément à la structure familiale.

La présidente : Mais ce n'est pas la famille qui pilote les avions.

Lgén Deschamps : Le tout est de parvenir à un équilibre. Il est vrai que les programmes sociaux coûtent cher. Dans ce domaine, nous faisons ce que nous pouvons dans le cadre de la mission qui nous est confiée par le gouvernement. Étant donné que les provinces et les territoires sont compétents en matière de soins de santé, d'enseignement et de garde de jour, nous devons nous entendre avec eux. Cela n'est pas toujours facile, car, dans chaque domaine, il nous faut parvenir à un accord afin, justement, de maintenir l'équilibre. Nous y réussissons mieux dans certains domaines que dans d'autres, et c'est pour cela que parfois les gens demeurent insatisfaits. Ils constatent que telle ou telle base bénéficie de bons programmes, car la base est parvenue à forger un partenariat avec les municipalités environnantes ou avec la province. Dans d'autres provinces, peut-être parce qu'ils se sentent plus isolés ou moins bien pourvus, ils manifesteront une certaine insatisfaction.

[Français]

Le sénateur Pépin : Je suis très contente de voir que, dans vos priorités, il y a l'amélioration du soutien apporté aux familles de militaires. À titre de chef des Forces aériennes, quelles sont les

attach to support for the families of military members who are under your responsibility? In addition, what do you think are the challenges for military families, and, as leader, how do you go about addressing them?

Lt.-Gen. Deschamps: We have set ourselves a fairly high ambition level to meet the needs of families in all the areas I mentioned: education, health and others. We are seeing progress. Each squadron has found a way to make progress in a number of areas. Bagotville is a good example where we have found a partnership with the municipality for childhood services and medical services. They have a solution that works for the community.

We have found others that are working in Trenton. We are trying to find a solution in North Bay; it is not working entirely as well because it is not the same economic environment and social support is not quite up to the same level.

We are having success in certain regions, and we are still facing a challenge in others. The challenge for us is: what can we provide if we cannot find a solution at the municipal or provincial level? What are we entitled to do? That is where we have to be careful not to encroach on the jurisdiction of the provincial authorities. There is also the public money that we are entitled to spend for things already covered in the social area which is not public or provincial.

So there is always some flexibility that we have to be aware of. We are pushing as far as we can to try to provide service that will meet needs, but sometimes we have to limit ourselves because there is a reality that has to be respected and, beyond a certain line, we intrude into provincial jurisdiction and would have a legal problem spending money beyond what is acceptable.

We have not found the ideal balance yet. We are having success in certain places and less so in others, but we are working on it. It is moving forward, but slowly. Quebec has an advantage with regard to child care centres because they are not expensive. They are expensive in Ontario. People who move from Quebec to Ontario are not happy when it costs \$40 or more per child, not \$7.

Senator Pépin: Do you have a child care centre on the base?

Lt.-Gen. Deschamps: Yes, we have child care centres.

Senator Pépin: But you have to go to the outside because that is not enough.

Lt.-Gen. Deschamps: This is under provincial jurisdiction. We have to work in partnership with the municipalities and the provincial government to meet standards. The union, wages, all those things are a provincial responsibility, and that is where we encounter difficulties. This is a lot more costly for people who move from a base like Bagotville or Valcartier to Ontario or Alberta. And then there is nothing we can do to lower the costs because we are limited at the provincial level.

initiatives que vous avez prises pour concrétiser l'importance que vous accordez au soutien à des familles de militaires qui sont sous votre responsabilité? Également, quels sont selon vous les défis des familles de militaires et comment, à titre de leader, faites-vous pour y faire face?

Lgén Deschamps : On s'est donné un niveau d'ambition assez élevé pour répondre aux besoins des familles dans tous les domaines que j'ai mentionnés : éducation, santé et autres. Nous voyons du progrès. Chaque escadre a trouvé le moyen d'avancer dans plusieurs domaines. Bagotville est un bon exemple où l'on a trouvé un partenariat avec la municipalité pour des services à l'enfance et aussi des services médicaux. Ils ont trouvé une solution qui fonctionne pour la communauté.

On en a trouvé d'autres qui fonctionnent à Trenton. On essaye de trouver une solution à North Bay; cela ne marchait pas tout à fait aussi bien parce que ce n'est pas le même milieu économique et le soutien social n'est pas tout à fait au même niveau.

On a du succès dans certaines régions et on est encore face à un défi pour d'autres. Le défi pour nous est : que peut-on apporter si on ne peut pas trouver une solution du côté municipal ou provincial? Qu'est-ce qu'on a le droit de faire? C'est là qu'il faut faire attention pour ne pas empiéter sur la juridiction des autorités provinciales. Il y a également l'argent public qu'on a le droit de dépenser pour des choses déjà couvertes du côté du social qui est non public ou provincial.

Alors, il y a tout le temps une marge de manœuvre dont il faut être conscient. On pousse aussi loin qu'on le peut pour essayer de donner un service qui va répondre aux besoins, mais parfois on doit se restreindre parce qu'il y a une réalité à respecter et que, passé une certaine ligne, on entre dans la compétence provinciale et on aurait un problème légal à dépenser de l'argent au-delà de ce qui est acceptable.

On n'a pas trouvé l'équilibre idéal encore. On a du succès à certains endroits et moins à d'autres, mais on y travaille. Cela avance, mais lentement. Le Québec est avantagé au niveau des garderies, car ce n'est pas cher; en Ontario c'est cher. Les gens qui se déplacent du Québec vers l'Ontario ne sont pas contents. Quand ils arrivent à Trenton, cela coûte 40 \$ et plus par enfant par jour, pas 7 \$.

Le sénateur Pépin : Sur la base, est-ce que vous avez une petite garderie?

Lgén Deschamps : Oui, on a des garderies.

Le sénateur Pépin : Mais il faut aller à l'extérieur, car ce n'est pas suffisant.

Lgén Deschamps : C'est de juridiction provinciale. Il faut faire du partenariat avec les municipalités et le gouvernement provincial pour se conformer à des standards. L'union, le salaire, toutes ces choses relèvent du provincial et c'est là qu'on rencontre des difficultés. Pour les personnes qui se déplacent d'une base comme Bagotville ou Valcartier vers l'Ontario ou l'Alberta, cela coûte beaucoup plus cher. Et il n'y a rien qu'on puisse faire pour abaisser les coûts, car on est lié au plan provincial.

That is why people sometimes do not want to move. They see the costs and, if they have a large family, that becomes very costly.

Senator Pépin: Are matters improving with regard to health insurance? When people move from one province to another, there are still problems depending on where they come from. I know the government was being pressed to try to facilitate matters for military families.

Lt.-Gen. Deschamps: I do not know whether everything has been resolved. General Semianiw, who is responsible for the needs of military members, has long been trying to find solutions. Once again, this has to be managed with the provinces, and that takes time. Progress has been made in some cases; in others, matters have not advanced as far as we would like. This is one of the things causing friction. Moves are disruptive for families, and, when there are financial problems in addition to that, it is not ideal. People are not really encouraged to move when they see the challenges they have to face on arrival.

We are trying to reduce that. The money that is provided for travel costs is generous. We have eliminated a lot of the frictions that there were a few years ago, but some points still have to be improved. This is one of them. The wait for medical services is a big issue that families are really not happy about. They can wait two or three years. As they move every three or four years, they never get to the top of the list. These are regions where we are trying to find local solutions. I would say that, in the air force, half of our squadrons have found solutions where we can have medical clinics on the bases, associated with the municipality. There is immediate access for families through these relationships.

Senator Pépin: This has helped.

Lt.-Gen. Deschamps: It has helped a lot, but there is still work to be done.

Senator Pépin: There has been a major improvement.

[English]

Senator Manning: Welcome, and once again thank you for your service.

You touched on a couple of the challenges you face in retention and recruitment, including one of the shortfalls, delays in our training system. Would you elaborate on that for us, please?

Lt.-Gen. Deschamps: In military manning, there are three envelopes to look at, sort of a triangle. One is establishment. Establishment is how many positions the department has given to hire people into. I can recruit a certain number. Manning is how many warm bodies actually occupy the chairs. Trained effective strength is how many people out of that manning pool are qualified to do the job. Three things drive us in this process: what I am allowed to recruit and train to, establishment; how many

C'est ce qui fait que parfois des gens ne veulent pas se déplacer. Ils voient les coûts et si on a une grande famille, cela devient très dispendieux.

Le sénateur Pépin : En ce qui concerne l'assurance-maladie, est-ce que les choses s'améliorent? Lorsque les personnes se déplacent d'une province à l'autre, il y a encore des difficultés selon d'où elles viennent. Je sais qu'on exerçait des pressions pour que le gouvernement essaie de faciliter les choses pour les familles des militaires.

Lgén Deschamps : Je ne sais pas si tout a été réglé. Le général Semianiw qui s'occupe des besoins des militaires s'efforce depuis longtemps de trouver des solutions. Encore une fois, il faut gérer cela avec les provinces et cela prend du temps. Il y a du progrès dans certains cas; dans d'autres ce n'est pas aussi avancé qu'on le voudrait. C'est une des choses qui causent des frictions. Les déplacements sont un bouleversement pour les familles et lorsqu'il y a des problèmes financiers qui s'ajoutent à cela, ce n'est pas idéal. Les gens ne sont pas vraiment encouragés à se déplacer lorsqu'ils voient les défis à affronter en arrivant.

On essaie de réduire cela. Pour les coûts de déplacement, l'argent qui est donné est généreux. On a éliminé beaucoup des frictions qui existaient il y a quelques années, mais il reste des points à améliorer. Celui-ci en est un. L'attente aux services médicaux, c'est le gros point sur lequel les familles sont vraiment mécontentes. Elles peuvent attendre deux ou trois ans. Comme elles se déplacent tous les trois ou quatre ans, elles n'arrivent jamais en haut de la liste. Ce sont des régions où l'on s'efforce de trouver des solutions locales. Je dirais que, dans l'aviation, la moitié de nos escadres ont trouvé des solutions où l'on a des cliniques médicales sur les bases, associées avec la municipalité. Il y a accès immédiat pour les familles à travers ces relations.

Le sénateur Pépin : Cela a aidé.

Lgén Deschamps : Cela a aidé beaucoup, mais il y a encore du travail à faire.

Le sénateur Pépin : Il y a une grosse amélioration.

[Traduction]

Le sénateur Manning : Bienvenue. Je tiens moi aussi à vous remercier des services que vous rendez à notre pays.

Vous avez évoqué certaines des difficultés auxquelles vous devez faire face en matière de recrutement et de maintien de l'effectif, dont des pénuries et des délais liés à votre système de formation. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à cet égard?

Lgén Deschamps : En matière d'effectif militaire, il y a, disons, trois composantes qui forment une sorte de triangle. La première est celle des effectifs. On entend par cela le nombre de postes que le ministère est autorisé à pourvoir. Je suis autorisé à recruter un certain nombre de personnes. Puis, il y a la dotation en personnel, c'est-à-dire l'affectation des personnes recrutées. Et, troisièmement, il y a les effectifs qualifiés en activité, c'est-à-dire le nombre de personnes ayant les qualités requises pour exécuter une tâche

people are actually being paid in uniform; and how many of those people are qualified to do the job. That is usually where you will see a difference in numbers.

As I said, my establishment is just under 13,000 people. I actually have 13,800 people in uniform right now, but most of those people are awaiting training. They have not started a course yet, or they are undergoing the various stages of training. Some of those people are on medical leave. There are different statuses. They may not be active.

It looks good. I am over my establishment, but I have trained effective only about 11,500 people. Those are people who are fully certified and can do their job day in, day out without immediate supervision. The difference between that and establishment is that pressure we have to deal with, which is how quickly we can train those people waiting for certification.

We have seen great improvements in the last year, but there is a backlog on our pilot side. Some trades are more backlogged than others. On our technician side, in the last two or three years we have had great success in accelerating the training process by revamping it from stem to stern. For technicians, it used to be that the time between when people came in the door to when they were certified to sign for maintenance on an airplane could take three and a half to four years because of the course length and the apprenticeship period, and then they were certified to do the business without someone looking over their shoulder every five minutes. Now that time is down to two and a half years, through automation, use of simulation and a totally different approach to training. That has been a great success.

We have increased the throughput, the number of people we can push through the schools, by 50 per cent with its being 40 per cent faster to reach the operational functional point. That has been a great success. We still have a backlog to get rid of now, but that is working quite well for us. We have seen improvement in other trades that have been waiting for folks to get their courses.

Part of the challenge is how many instructors I can afford to run. If you remember, my three priorities were support to operations, transition to new fleets and sustain the air force, which is the establishment piece. I have had to rob to pay the first priority, because we cannot afford to fail on the missions we have right now. We have had to man the operational units doing all these high-value missions to 100 per cent, or as close to it as we can get, and transition to all these new capabilities. I need more people to do that transition and still keep the lights on in the old categories of airplanes so that we do not lose capacity as we

donnée. Les trois éléments de ce processus sont donc : le nombre de personnes que je suis autorisé à recruter et à instruire, ça c'est l'effectif; puis le nombre de personnes qui touchent une solde de militaire; et, ensuite, le nombre de ces personnes ayant les qualités nécessaires pour faire leur travail. Or, en général, numériquement, ces trois éléments ne se recourent pas exactement.

Mon tableau d'effectifs prévoit un peu moins de 13 000 personnes. Or, en fait 13 800 personnes portent actuellement l'uniforme, mais bon nombre d'entre elles sont en instance d'instruction. Soit elles n'ont pas encore entamé leurs cours, soit elles sont en période de formation. D'autres sont en congé de maladie. C'est dire qu'il existe diverses situations administratives. Tous ne sont pas actuellement en activité.

La situation paraît satisfaisante. Mon tableau d'effectifs est plus que complet, mais les effectifs qualifiés en activité ne comptent qu'environ 11 500 personnes. Je parle là de gens pleinement qualifiés et capables de faire leur travail sans surveillance immédiate. La différence entre ce nombre-là et celui du tableau d'effectifs nous donne le nombre de personnes dont nous devons assurer la formation.

Nous avons constaté, l'année dernière, une grande amélioration, mais le nombre de nos pilotes demeure insuffisant. Nous manquons également de personnes dans certaines occupations. En ce qui concerne les techniciens, nous avons pu, au cours des deux ou trois dernières années, accélérer le processus de formation, que nous avons d'ailleurs entièrement révisé. Autrefois, il nous fallait, en raison de la durée des cours et de la période d'apprentissage, trois ans et demi à quatre ans pour former un technicien capable d'assurer la maintenance d'un avion sans avoir à être constamment surveillé. Cette même formation prend maintenant deux ans et demi, car nous avons entièrement changé nos méthodes d'instruction et nous avons maintenant recours à la simulation et l'automatisation. C'est une véritable performance.

Nous avons augmenté de 50 p. 100 le nombre de personnes à qui nous pouvons assurer une formation, et ces personnes atteignent maintenant les compétences nécessaires 40 p. 100 plus vite qu'avant. C'est une véritable réussite. En matière de formation, nous n'avons pas éliminé tout l'arriéré, mais le système actuel donne de très bons résultats. Nous avons également constaté une amélioration dans d'autres occupations où l'on souhaitait attirer des candidats.

Il faut tenir compte, bien sûr, du nombre d'instructeurs que je peux employer. Je disais tout à l'heure que mes trois priorités sont le soutien des opérations, la transition vers de nouvelles flottes aériennes et le maintien en puissance de la Force aérienne, c'est-à-dire le maintien de nos effectifs. Or, en réponse à ma priorité première, il m'a fallu ponctionner les deux autres, car nous ne pouvons pas nous permettre d'échouer dans les missions dont nous sommes actuellement investis. Il nous a donc fallu garnir, autant que faire se peut, à 100 p. 100, les unités opérationnelles chargées de missions de grande importance, tout en assurant la

transition to new fleets. I have had to put more people, so I have had to rob somewhere. We had to take some risks or go slower in our training piece, because I cannot fail at those two.

Post-Afghanistan, I expect they will be able to shift some of those priorities around. Operations should go back to more routine operations; therefore, I can afford now to re-prioritize people out of my operational units back into my other two important streams, which are training and the transition to new capabilities.

I have another year before I can start robbing those operational units to start paying my institutional bill, which is the training piece. In the meantime, we have been using various ways of meeting up with the difference — contracting, using civilian skills in many areas to augment the military training piece — and that has helped a lot.

Senator Manning: I asked one of your colleagues this question earlier today. Would you elaborate for us, from an air force point of view, on some of the lessons that your group learned from the mission in Afghanistan that you can carry forward or will be carrying forward?

Lt.-Gen. Deschamps: The air force had been in theatre in Afghanistan since 2001 or shortly thereafter, with tactical transports and so on. The big lesson for us was to integrate at the tactical level with the army in a very complex fashion. We brought all the assets we had in theatre into one cohesive organization and linked it directly into the army's needs. We knew how to do that in the past, but we sort of lost it over probably the last decade or so. We had not practised it.

We had to relearn some of those skills, such as close air support, tactical air control — the people on the ground who call in airplanes that deliver firepower to suppress enemies on the ground. We had lost those skill sets because we had not used them for many years.

We had to relearn things we used to know. That is expensive, both in time and in making mistakes. I think we now have reached a level of maturity. We have a good understanding of what that looks like now; and hopefully we can institutionalize that so that we do not go through a period where we unlearn.

This is where all our doctrine centres come in. The air force, the navy and the army all have doctrine centres. We are taking what we have learned in Afghanistan and looking at how we keep this as we move forward post-Afghanistan. What will the Canadian

transition vers nos nouveaux moyens. Il m'a fallu affecter davantage de personnes à cette transition tout en maintenant à un bon niveau opérationnel les catégories plus anciennes afin d'assurer l'intérim et parvenir à mettre en service les nouvelles flottes sans rien perdre de nos moyens d'action. Ces personnels supplémentaires, j'ai dû les trouver quelque part. Il nous a donc fallu prendre quelques risques et réduire un peu nos efforts en matière de formation, car nous devons accorder la priorité des priorités aux deux premières missions.

Je pense qu'après l'achèvement de la mission en Afghanistan, nous pourrions revoir quelque peu nos priorités. Les opérations reprendront un rythme plus habituel et je pourrai donc retirer des unités opérationnelles un certain nombre de personnes qui seront réaffectées soit à la formation soit à la mise en service des nouveaux moyens.

Il me reste un an avant de pouvoir braconner sur les terres des unités opérationnelles pour commencer à rembourser la dette institutionnelle que je dois à la formation. En attendant, nous avons par divers moyens compensé cet écart en ayant recours dans de nombreux domaines à des contractuels civils pour compléter très utilement nos moyens de formation.

Le sénateur Manning : J'ai, plus tôt, posé la même question à un de vos collègues. Pourriez-vous nous dire quelles sont, du point de vue de la Force aérienne, certaines des leçons que vous avez pu tirer de la mission afghane et qui se révéleraient utiles à l'avenir?

Lgén Deschamps : La Force aérienne participe aux opérations en Afghanistan depuis 2001 ou un peu après. Elle y assure, notamment des missions de transport tactique. La grande leçon de l'Afghanistan a été pour nous l'intégration de nos opérations au niveau tactique à l'action de l'armée. Il s'agit de quelque chose de très complexe, mais nous sommes parvenus à réunir en un tout cohérent l'ensemble des moyens que nous avons mis en oeuvre sur ce théâtre d'opérations et le relier directement aux besoins de l'armée. Nous savions, à une certaine époque, comment faire cela, mais il semble que nous l'ayons oublié, sans doute au cours des 10 dernières années. Nous manquions de pratique.

Il nous a donc fallu réapprendre comment faire certaines choses, telles que l'appui aérien rapproché, le contrôle aérien tactique — c'est-à-dire les gens qui, sur le terrain, demandent à l'aviation d'intervenir au-dessus d'un lieu précis pour ouvrir le feu contre un adversaire combattu par nos troupes terrestres. Nous avons perdu ces compétences car, pendant de nombreuses années, nous ne les avons pas mises en pratique.

Il nous a donc fallu réapprendre des choses que nous avions sues, mais que nous avons oubliées. C'est une leçon qui coûte cher, à la fois en temps et en erreurs commises. Nous avons, je pense, atteint en cela un certain niveau de maturité. Nous savons maintenant assez bien comment cela se fait et j'espère que nous allons pouvoir formaliser ces connaissances afin de ne plus jamais les perdre.

C'est d'ailleurs toute l'importance de nos centres de doctrine d'emploi des forces. La Force aérienne, la Force maritime et l'armée en ont chacune un. Nous allons tâcher de préserver ce que nous avons appris en Afghanistan et l'enseigner. Quelle sera la

Forces look like post-Afghanistan with respect to force structure and to what we will do when we go offshore? If we want to do what we did in Afghanistan, from a readiness perspective, there are certain things we need to keep doing at home.

The Chair: How do you do that? The kind of training and expertise — and even the attraction of people to the air force — has been very much because we are in Afghanistan.

Lt.-Gen. Deschamps: That is correct. Some of what we do in Afghanistan right now is not replicated in Canada because it exists only for Afghanistan. For instance, although we have a program to acquire the unmanned aerial vehicle, there will be a time lag between the time we leave Afghanistan and stop using those vehicles and the time we acquire our own long-term vehicles. There will be a gap there.

We are looking at how to maintain the skill sets so that we do not have to relearn this again in four or five years when we have our own capacity. We are looking at ways to institutionalize what we learn so that that skill does not fade. There will be a pause between leaving Afghanistan and getting our own Chinooks, but that will be a manageable pause. Institutionally, we will not lose what we have learned in Afghanistan.

Will what we put in Afghanistan as far as capabilities, numbers and the type of capability be required at that same scale in the future? If it is, we need to look at the home game and see how we train and structure ourselves so that we are able to do what we do now in Afghanistan for future missions without having to do three or four years of learning to get to the stage we are at now.

The Chair: How can you do that? You cannot predict that Haiti will happen or that the planes would have flown into the towers and we would be in Afghanistan. How do you train and plan and create a new structure when you do not know what the mission is? You cannot possibly know.

Lt.-Gen. Deschamps: The key to being able to respond to an unknown threat is institutional and tactical agility. The way you achieve that is by buying equipment and training people in such a way that they can adapt to whatever is presented to them in new and unforeseen events.

A good example is that before the committee went to Afghanistan and decided we needed tactical helicopter Chinooks, we did not have them in Canada. We had not had them since 1993; yet within eight months, we had fielded the capability with trained crews to operate them.

The reason we were able to do that is because my predecessors, through great foresight, had invested significant amounts of monies and effort in our training system. We have probably one

structure de nos forces dans les années qui viennent, quelles sortes d'opérations allons-nous à l'avenir être appelés à mener à l'étranger? Si nous souhaitons maintenir l'état de préparation que nous avons actuellement atteint, il y a un certain nombre de mesures que nous allons devoir prendre ici.

La présidente : Lesquelles? La formation que vous avez assurée, le savoir-faire que vous avez acquis et même les objectifs de recrutement que vous avez atteints au sein de la Force aérienne sont tous liés à notre mission en Afghanistan.

Lgén Deschamps : C'est exact. Certaines des choses que nous faisons actuellement en Afghanistan ne peuvent d'ailleurs pas être faites ici. Ainsi, par exemple, nous avons un programme d'acquisition de véhicules aériens sans pilote, mais il va y avoir un délai entre le moment où nous quittons l'Afghanistan et cessons d'utiliser ce type de véhicule, et le moment où nous acquerrons nos propres engins de ce type. Il va y avoir un intervalle chronologique.

Nous examinons actuellement les moyens d'entretenir nos compétences en ce domaine afin de ne pas avoir, dans quatre ou cinq ans, lorsque nous acquerrons nos propres véhicules de ce type, à réapprendre comment les utiliser. Nous cherchons donc les moyens de formaliser ces connaissances afin de ne pas perdre ce que nous savons. Il y aura également un écart chronologique entre notre départ d'Afghanistan et le moment où nous acquerrons nos propres Chinooks, mais cela ne pose aucun problème, car nous ne risquons pas de perdre les connaissances que nous avons acquises en Afghanistan.

Allons-nous avoir besoin, à l'avenir, des moyens, des effectifs et des compétences que nous avons mis en œuvre en Afghanistan? Si oui, il va nous falloir adapter en conséquence nos moyens et nos modes de formation, et la structure de nos forces afin d'être en mesure à l'avenir de refaire ce que nous avons fait en Afghanistan sans avoir à attendre trois ou quatre ans pour atteindre le niveau auquel nous nous trouvons actuellement.

La présidente : Comment assurer cela? Nous ne pouvions pas, il est clair, prédire ce qui s'est passé en Haïti ou l'utilisation d'avions pour anéantir les tours le 11 septembre, ou que nous serions appelés à intervenir en Afghanistan. Comment assurer la formation nécessaire, dresser les plans et mettre en place une nouvelle structure alors qu'on ne sait pas quelle sera la mission qu'on sera appelé à accomplir? Il est impossible de le savoir.

Lgén Deschamps : En réponse à une menace inconnue, l'essentiel est la souplesse à la fois au niveau des structures institutionnelles et des moyens tactiques. Il s'agit donc de choisir les matériels et de former les effectifs de manière à ce qu'ils puissent s'adapter aux circonstances imprévues.

Voici un exemple. Avant que le comité se rende en Afghanistan et décide qu'il nous faudrait des hélicoptères tactiques de type Chinook, nous ne disposions pas au Canada de ce type d'appareil. Nous n'en avons pas eu depuis 1993; mais pourtant, en huit mois nous avons pu, non seulement, mettre ce type d'appareil en service, mais également former les équipages qui allaient les piloter.

Si nous y sommes parvenus, c'est parce que mes prédécesseurs avaient eu la grande prévoyance d'investir l'argent et l'effort nécessaires dans nos moyens de formation. Notre système de

of the best training systems in the world for technicians and aircrew. The folks we are producing are very agile. They are able to adapt quickly to circumstances we have not predicted because we have invested in that training.

It is the same with the army. Money spent on training is never wasted because this is where you create agile institutions and individuals.

How you bring it together is a conceptual piece that we have to look at as a structure. We have seen the models. We know what we can expect. As long as we can come together reasonably quickly and form those tactically agile formations, we can pretty much deal with the unforeseen. However, if you do not have that training piece right and you do not have the big pieces — the equipment that gives you that agility — then you are struggling and starting from behind the start line.

Right now we have a good balance. The challenge is to maintain that into the future sustainably, both the expensive training and the readiness, which is that equipment, people and the amount of training and effort you can invest to maintain that agility at all times — and how much of it do you want?

[Translation]

Senator Meighen: I have two brief questions for you and a third that is perhaps a little more general.

[English]

On reintegration of former pilots, as I recall, having had the privilege of sitting on this committee for a number of years, one of the problems was the red tape. It was fearsome for someone who had been in the air force, perhaps been lured out by boom times in the aviation industry on civvy street, and then desired to come back. It was difficult to do so. Has that situation improved, if I have described it accurately?

Lt.-Gen. Deschamps: Yes. We have been effective at taking advantage of the slightly slower market environment. In 2008-09, we had 12 “re-enrolees,” as we call them, that we went out and scouted. This year we have 24. Next year we expect to have more.

We have an individual who does that full time. He tracks all the people who have left and gone to airlines. Occasionally, he will call them up and do a “how is it going” kind of call. We are active in making sure they are aware we will welcome them back, if they are ready to come back.

We also have many airline pilots in the reserve forces. They have the option of quickly going from reserve to regular force. We are successful in keeping a balance between people coming back

formation des techniciens et des équipages compte parmi le meilleur au monde. Si nous formons de gens très agiles, capables de s’adapter rapidement à des circonstances imprévues, c’est parce que nous avons beaucoup investi dans les moyens de formation.

Il en va de même pour l’armée. L’argent consacré à la formation n’est jamais de l’argent gaspillé parce que c’est comme cela qu’on forme des gens agiles et qu’on donne aux institutions la souplesse nécessaire.

Il s’agit ensuite de réunir ces divers éléments en une structure cohérente. Nous avons étudié les modèles, nous savons à quoi nous attendre. Dans la mesure où nous pouvons mobiliser nos moyens relativement vite et constituer des unités douées d’agilité tactique, nous pourrions, je pense, faire face à l’imprévu. Si, cependant, la formation laisse à désirer, et qu’il nous manque des éléments importants — le matériel, par exemple, qui donne la souplesse nécessaire —, eh bien la montée en puissance sera difficile.

À l’heure actuelle, nous sommes parvenus à équilibrer ces divers éléments. Il s’agit maintenant de conserver et d’entretenir à la fois les coûteux moyens de formation que nous avons mis en oeuvre, et l’état de préparation des personnels et du matériel en assurant la formation nécessaire pour entretenir cette agilité dont je viens de parler. La question est de savoir et de décider du niveau qu’on entend maintenir.

[Français]

Le sénateur Meighen : J’aurais deux petites questions à vous poser et une troisième peut-être un peu plus générale.

[Traduction]

En ce qui concerne la réintégration d’anciens pilotes, je crois me souvenir, car j’ai le privilège de siéger depuis plusieurs années au sein de ce comité, que l’une des difficultés qui se posaient était d’ordre bureaucratique. Les formalités administratives étaient quelque chose de redoutable pour quelqu’un qui avait fait partie de la Force aérienne, qui, dans une période de forte conjoncture économique, avait cédé aux offres de l’aviation civile, puis décidé de réintégrer la Force aérienne. C’était à l’époque extrêmement difficile. Peut-on dire, si tant est que j’ai correctement décrit quelle était la situation à l’époque, qu’on a progressé depuis?

Lgén Deschamps : Je peux vous répondre que oui. Nous avons su profiter d’une conjoncture un peu moins bonne. En 2008-2009, nous avons accueilli 12 « réengagés », que nous avons sollicités de notre propre chef. Cette année, nous en avons 24. Nous en attendons un plus grand nombre encore l’année prochaine.

Nous avons quelqu’un qui ne fait que ça. Il contacte ceux qui nous ont quittés pour une compagnie aérienne. De temps à autre, il les appelle pour leur demander comment ça va. Nous leur faisons savoir que s’ils sont prêts à revenir, nous sommes disposés à les accueillir.

Il y a également de nombreux pilotes de ligne dans la Réserve de la Force aérienne. Il leur est possible de passer très rapidement de la Réserve à la Force régulière. Nous parvenons à maintenir un

after a 15-year absence into the system. Usually we invest those people in the critical jobs such as training, where we need that experience, and they are happy to go there.

We are also getting a lot of Commonwealth pilots coming in, British and Australian. There have been big force adjustments in the U.K., so we are also benefitting from being able to draw some of their expertise into our system as they reduce their forces. We are not having any difficulty attracting pilots. We are doing well getting people in the door. It is a question of keeping them 20 years from now.

Senator Meighen: We discussed search and air rescue. Can you bring me up to date on the seemingly interminable problems of the Cormorant and the cracking in the tail rotor?

Lt.-Gen. Deschamps: There is good news on that front. Three or four years ago, we had some significant issues of cracking. It took a lot of effort between us and industry to find mitigation strategies until they could find a long-term solution.

The current mitigation strategy is working well. We have replaced all the faulty components. The monitoring systems put in place have been excellent. Since then, we have had no cracks.

However, that is still using the old technologies. We are looking at the articulated tail rotor, a totally new tail rotor design that is now complete. We are testing it on the airplane. Eventually, that problem will go away totally. Right now, it is very manageable; we have had no issues with the interim solution.

Senator Meighen: Are they still under speed and height constraints?

Lt.-Gen. Deschamps: We have removed some of those restrictions. They can now fly for four hours; in the past, they had to land every two hours and check for cracks. Now it is up to four hours, which is almost maximum mission length. There are still a few limitations so we do not get the cracks coming back. The full envelope is not cleared yet. Within the next year, with the new parts coming in, we will see that go away.

Senator Meighen: What lessons learned do you take away from Afghanistan now that it is starting to wind down as far as the air force is concerned?

Lt.-Gen. Deschamps: As I mentioned, we want to make sure that we are trained the right way. We prepare our people with the right skill sets. We have had to learn some interesting lessons. For example, back in the 1990s when we restructured and downsized, we amalgamated all of our technician trades into four large trades from twelve. We used to have air weapons technicians, who looked after all ammunition and weapons that went on aircrafts. That trade was subsumed in the jack-of-all-trades group. When deployed to Afghanistan, these technicians are dealing with improvised explosive devices, IEDs. Certainly that is not a part-time job, and you must know what you are doing. A hard

certain équilibre au niveau de ceux qui souhaitent revenir après 15 ans d'absence. En général, nous les affectons à des tâches essentielles telles que la formation, où leur expérience nous est précieuse et où ils sont heureux de travailler.

Nous accueillons également beaucoup de pilotes issus de pays du Commonwealth, tels que la Grande-Bretagne et l'Australie. La Grande-Bretagne a restructuré ses forces aériennes, ce qui nous a donné l'occasion de recruter certains de leurs aviateurs. Nous n'avons aucune difficulté à recruter des pilotes, mais il s'agit de conserver ceux qui ont 20 années d'expérience.

Le sénateur Meighen : Nous parlions tout à l'heure de recherche et sauvetage. Pourriez-vous nous dire ce qu'il en est des apparemment interminables problèmes avec le Cormorant et la fissuration de son rotor de queue?

Lgén Deschamps : Les choses se présentent bien. Il y a trois ou quatre ans, les fissures nous posaient effectivement de sérieux problèmes. Nous avons, de concert avec le fabricant, consacré beaucoup d'efforts à la recherche d'un moyen d'atténuer le problème en attendant de parvenir à une solution définitive.

Cela a donné de bons résultats. Nous avons remplacé tous les éléments défectueux et mis en place d'excellents systèmes de contrôle. Depuis, nous n'avons plus constaté de fissures.

Cela dit, nous restons en cela à d'anciennes technologies. Mais nous étudions actuellement un rotor de queue articulé d'une conception entièrement nouvelle. Ce modèle est actuellement à l'essai et le problème va donc trouver une solution définitive. La situation est actuellement parfaitement contrôlable et la solution provisoire ne pose aucune difficulté.

Le sénateur Meighen : L'hélicoptère est-il encore soumis à une limitation de vitesse et d'altitude?

Lgén Deschamps : Nous avons supprimé certaines de ces restrictions. Les appareils peuvent maintenant rester quatre heures en vol. Auparavant, il leur fallait atterrir toutes les deux heures afin de vérifier s'il n'y avait pas de fissures. Ils peuvent maintenant rester en vol jusqu'à quatre heures, ce qui correspond presque à leur maximum de temps de vol. Nous continuons à leur imposer certaines restrictions afin d'éviter les fissures. Ils ne peuvent toujours pas pousser à fond leurs performances, mais dans l'année qui vient, l'installation de nouveaux éléments réglera ça.

Le sénateur Meighen : Maintenant qu'elle tire à sa fin, quels sont les enseignements que vous pouvez retirer de votre mission en Afghanistan?

Lgén Deschamps : Ainsi que je le disais tout à l'heure, nous voulons continuer à assurer une formation adaptée. Nous voulons donner à nos gens les compétences nécessaires. Nous avons, à cet égard, appris un certain nombre de choses. Par exemple, dans les années 1990, lorsque nous avons restructuré nos forces et réduit nos effectifs, nous avons fusionné un certain nombre de métiers techniques, qui de 12 sont passés à quatre. Nous avions, auparavant, des techniciens d'armement aérien qui s'occupaient des armes et des munitions chargées à bord des avions. Ce métier a été englobé dans une catégorie touche à tout. En Afghanistan, ces techniciens sont appelés à désamorcer des engins explosifs

wake-up call for these technicians has been moving from weapons as a secondary duty to IEDs in Afghanistan as a primary duty. The Canadian Forces needs that specialty. We have had to review how these people were trained and deployed in Canada. We have restructured and are bringing that trade back out as a specialty. We have seen the price paid in Afghanistan for not being able to do that job well. Perhaps we have to move away from efficiency back to effectiveness in those trade structures to ensure that we are ready for the demanding scenarios where it has to be a full-time job. There is a price to pay, but it will be a wise move.

It validates some of our concerns with readiness training and is going well with the army and how we are bringing ourselves into their training. We speak the same language and understand their environment, and they understand ours. In the past, that was a challenge, because we could not find the money sometimes to train as a group. You would show up at the event and have to figure it out. Having a chance to do this far better has been a big plus.

We also have seen what kind of equipment works, what does not work and what is limited when you push it in the extreme environments.

There are many lessons for us to absorb. We see stuff come up every day, given that the Taliban continue to try different things. We will have to adapt as they pull new tricks out of their hats. They are becoming more adaptive in developing counters for aviation attacks, so we will have to roll with those punches as those skills develop.

The Chair: Could you elaborate briefly on that? What are they doing now that they were not doing before that makes you a target? Back to an earlier point, can you describe how active you are in the training of both allies and Afghans on the ground?

Lt.-Gen. Deschamps: The air force or the Canadian Forces?

The Chair: The air force.

Lt.-Gen. Deschamps: As an air force, we are not directly engaged with the Afghan air force. The American's have a large organization in Kabul to do that. We have some staff embedded with them, but we do not have a large investment in that domain. We do collateral support through the task force. Our members are in the headquarters and they assist, but we do not have a dedicated air force to air force program.

The Chair: There seems to be a lot of informal activity. For example, at the airfield, American technicians just walk over and take a lesson on how to fix a helicopter.

improvisés. Il est clair que cela ne peut pas être une activité à temps partiel, car il faut savoir s'y prendre. Cela a exigé de ces techniciens une adaptation difficile puisque auparavant, ils s'occupaient d'armes de manière accessoire et qu'en Afghanistan ils ont été principalement chargés de désamorcer des EEI. Il s'agit là d'une spécialisation dont les Forces canadiennes ont besoin. Nous avons donc eu à nous pencher sur la formation nécessaire. Nous avons révisé notre manière de faire et fait de ce travail une nouvelle spécialité. Nous avons pu, en effet constater, en Afghanistan, les conséquences d'un manque de compétences en ce domaine. Au niveau des métiers, il va peut-être nous falloir désormais accorder moins d'importance à l'efficacité et plus à l'efficace afin d'être prêts à affronter les situations qui exigent de tels spécialistes. Il y a à cela un coût, mais je pense que ce serait prudent. Cela confirme d'ailleurs certaines des questions que nous nous posons en matière de formation à la disponibilité opérationnelle.

Sur ce plan, nous allons aligner nos moyens de formation sur ceux de l'armée. Nous parlons le même langage, nous comprenons leur milieu opérationnel et ils comprennent le nôtre. Cela a posé, dans le passé, des difficultés, car nous n'avions pas l'argent nécessaire pour assurer une formation collective. On était forcé de se débrouiller. L'amélioration que nous avons pu apporter à cet égard est une excellente chose.

Nous connaissons mieux maintenant les performances des divers types de matériel et les équipements qui résistent mal à certaines conditions.

Il y a de nombreuses leçons à tirer de tout cela. Chaque jour, il y a quelque chose de nouveau, car les talibans ne sont jamais à court d'idées. Il nous faut donc nous adapter aux surprises qu'ils nous réservent. Ils trouvent de nouveaux moyens de contrer nos attaques aériennes et nous devons donc à notre tour nous adapter à leurs nouvelles tactiques.

La présidente : Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? Quelles sont les nouvelles tactiques qu'ils emploient contre vous? Et pour revenir à quelque chose dont on a parlé tout à l'heure, pourriez-vous nous décrire ce que vous faites en matière de formation à la fois des forces alliées et des forces afghanes?

Lgén Deschamps : En ce qui concerne la Force aérienne ou les Forces canadiennes?

La présidente : La Force aérienne.

Lgén Deschamps : Notre Force aérienne ne travaille pas directement avec les Forces aériennes afghanes. Il s'agit là de quelque chose qui relève de l'important dispositif américain à Kaboul. Nous avons, certes, des gens en poste au sein de l'aviation afghane, mais rien de très important. Nous contribuons de manière accessoire à des opérations de soutien dans le cadre de la force d'intervention et certains de nos membres sont en poste au quartier général, mais il n'existe, entre les deux forces aériennes, aucun programme spécifique de coopération.

La présidente : Il semble, cependant, y avoir pas mal d'activités de caractère informel. Je pense, par exemple, aux techniciens américains qui, au terrain d'aviation, viennent s'initier à la réparation des hélicoptères.

Lt.-Gen. Deschamps: Absolutely. Amongst the allied or coalition air crew, those lessons are shared instantly. If something has happened, they talk amongst themselves to make sure no one is surprised on the next flight. A very active after-action network occurs on the airfield and between the crews and the nations. No one keeps everything secret in their little pocket. They talk about everything to make sure no one is surprised out there. We have civilian contractors who fly in Afghanistan as part of our troops, and we do our best to ensure that they are kept safe. They do not have access to all the classified material, but liaison officers spend time making sure that their planned missions are safe. We have a good network of folks talking to each other to make sure no one is surprised by a turn of events in Afghanistan.

The Chair: What do the Taliban do about the surface-to-air weapons?

Lt.-Gen. Deschamps: They have not been terribly active with the more advanced weaponry, but we are seeing more clever use of conventional weapons, such as heavy machine guns. They are setting up traps to lure assets in and then engage them. They are becoming more sophisticated in using what is at hand, but they can be quite effective simply by changing some of their practices and their predictability. They use that tactic as a way of potentially getting us into trouble. We expected these changes and will likely see them happening in Kandahar in the not-too-distant future, given that they are becoming so much craftier at drawing in our aviation assets. A big goal and morale booster for the Taliban is to shoot down a helicopter, so they try very hard to succeed at that.

The Chair: Have we lost equipment?

Lt.-Gen. Deschamps: No. There have been some losses, but not to Canada.

Senator Dallaire: Rapidly, how many CF-18s will be upgraded and operational? Do we go back to RV exercises funded by the centre to get the fire support coordination sorted out and not go into a learning curve like you described earlier on? Do we keep the Air Defence Anti-Tank System, ADATS?

Lt.-Gen. Deschamps: ADATS is an army system. You will have to ask General Leslie what the plan is for ADATS.

Senator Dallaire: They are at Cold Lake.

Lt.-Gen. Deschamps: Yes, that is where they train. We partner with these guys when we do our exercises, but I am not sure what the actual army outlook on ADATS is right now.

We have 80 modified CF-18s, although we lost one. We have 79 available R2 versions. The program began in 2002 and was completed this year with L3. It has been a long program with different updates on the airplane, and has taken 8 years to do all the updates on all the airplanes to bring them up to world standard. Today, the airplanes are capable of interoperating with anyone in the coalition anywhere in the world. The sensor system is certainly world-class. The airplanes are viable to the end of this decade. The challenge is that the airplanes will be 30 plus years old by the end of the decade, so the air frame will need to be replaced at

Lgén Deschamps : Oui, tout à fait. Les équipages des divers pays alliés s'échangent volontiers leurs connaissances. Ils se parlent des incidents qui ont pu se produire afin d'éviter les surprises lors d'un prochain vol. Il y a, au terrain d'aviation, un réseau très actif d'analyse après action où les équipages des divers pays s'échangent des renseignements. On n'entretient pas le secret. Ils parlent de tout afin d'éviter les éventuelles surprises. Il y a, en Afghanistan, des contractuels civils qui assurent des missions d'aviation au même titre que nos propres équipages et nous faisons tout pour assurer leur sécurité. Ils n'ont pas accès aux renseignements classifiés, mais nos officiers de liaison veillent à la sécurité des missions qui leur sont confiées. Il existe tout un réseau de personnes qui restent en contact afin d'éviter les mauvaises surprises.

La présidente : Les Talibans emploient-ils des armes surface-air?

Lgén Deschamps : On ne les voit pas beaucoup employer des armes sophistiquées, mais ils se servent intelligemment d'armes conventionnelles telles que les mitrailleuses lourdes. Ils tendent des pièges afin d'attirer nos appareils pour les attaquer. Ils savent de mieux en mieux se servir des moyens du bord, mais il leur suffit parfois simplement de modifier leur manière de faire et d'agir de manière imprévisible. C'est comme cela qu'ils cherchent à nous contrer. Nous avons anticipé ces nouvelles manières de faire et l'on pourra probablement les voir à l'oeuvre à Kandahar dans quelque temps étant donné qu'ils parviennent de mieux en mieux à trouver le moyen d'attirer nos appareils. Les talibans font tout pour descendre un hélicoptère car, pour eux, c'est vraiment quelque chose.

La présidente : En avons-nous perdus?

Lgén Deschamps : Non. Des appareils ont effectivement été descendus, mais pas un des nôtres.

Le sénateur Dallaire : Pouvez-vous nous dire, en quelques mots, combien de CF-18 vont pouvoir être mis en service après leur modernisation? Allons-nous devoir procéder à de nouveaux exercices RV financés par le centre pour assurer une meilleure coordination des tirs afin de nous éviter, comme vous le disiez tout à l'heure, la courbe d'apprentissage? Allons-nous conserver l'ADATS, le système d'arme antiaérien et antichar?

Lgén Deschamps : L'ADATS est un système employé par l'armée. Il vous faudra demander au général Leslie ce qu'il entend en faire.

Le sénateur Dallaire : La base de Cold Lake en est équipée.

Lgén Deschamps : Oui, c'est là qu'a lieu la formation. Nous participons ensemble à des exercices, mais je ne sais pas très bien ce que l'armée envisage actuellement de faire de l'ADATS.

Nous disposons de 80 CF-18 modifiés, bien que nous en ayons perdu un. Nous avons également 79 appareils de version R2. Le programme de modernisation a débuté en 2002, et s'est achevé cette année dans les usines de L3. C'est un programme qui s'est échelonné sur huit ans, les diverses mises à niveau ayant permis d'aligner nos appareils sur les normes les plus perfectionnées. Ces chasseurs sont interopérables, c'est-à-dire qu'ils sont en mesure de participer, avec les forces d'autres pays de la coalition, à des opérations n'importe où au monde. Leur système de détection est à la fine pointe de la technologie. Ces appareils pourront rester en

some time. The avionics are all good and new in the fourth generation sense of the current capability. For the next decade of 2020 and beyond, they will lag behind the competition because there is a fifth generation capability, which is another leap in technology beyond the F-18. With the investment made so far, it is certainly viable to the end of this decade as a war fighter anywhere.

The Chair: Do we make any contribution to the upgrade of the Airborne Warning and Control System through NORAD? Do you do that directly? Is there a NATO requirement?

Lt.-Gen. Deschamps: We participate in NATO AWACs, and we have Canadians flying on U.S. AWACs, which employ our Canadians. Under NATO AWACs, we pay a percentage of the acquisition costs and the operating costs of the platform. We contribute and we participate under NATO AWACs, but in the U.S, we simply show up, and as part of an understanding with the Americans, we fly on their crews. It is a slightly different arrangement. One is a contributor nation in NATO, and the other is as a partner in North American defence.

Senator Dallaire: We command those squadrons.

Lt.-Gen. Deschamps: Yes, we do so in Europe.

The Chair: We are making no contribution to the upgrade of that.

Lt.-Gen. Deschamps: That is a U.S. program.

The Chair: Thank you. We are right out of time. We appreciate your appearance before the committee today. This concludes our look at the state of the nation of the three forces. We appreciate the participation of senators and all of our commanders.

We will adjourn and go in camera for committee members only. I ask that those not directly involved leave us. Thank you. The public meeting is adjourned.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Monday, June 7, 2010

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:01 p.m. to examine and report on the national security and defence policies of Canada (topics: the state of the Canadian Forces; and the role of our Forces in Afghanistan currently and post 2011).

Senator Pamela Wallin (*Chair*) in the chair.

service jusqu'à la fin de la présente décennie. Ils auront alors plus de 30 ans et il faudra bien, à un certain point, en remplacer la cellule. Leur système aéroélectronique de quatrième génération est très performant, mais ne sera plus considéré comme tel après 2020 puisque entreront alors en service des systèmes de cinquième génération, un saut technologique qui appelle un successeur au F-18. Compte tenu des travaux de modernisation, ce chasseur peut demeurer en service jusqu'à la fin de la présente décennie et participer à des opérations n'importe où dans le monde.

La présidente : Est-ce que nous contribuons, dans le cadre de NORAD, à la modernisation du système aéroporté d'alerte et de contrôle? Y contribuons-nous de manière directe? Y sommes-nous tenus dans le cadre de l'OTAN?

Lgén Deschamps : Nous participons au système aéroporté d'alerte et de contrôle de l'OTAN et les équipages canadiens volent à bord d'appareils AWAC américains. En ce qui concerne le système aéroporté d'alerte et de contrôle de l'OTAN, nous assumons une part des coûts d'acquisition et de fonctionnement de la plate-forme. Nous contribuons et nous participons à ce système dans le cadre de l'OTAN, mais en ce qui concerne le système américain, nous ne faisons, aux termes d'un accord conclu avec eux, que prendre part à leurs vols. Il s'agit donc d'un arrangement légèrement différent. Dans le premier cas, nous contribuons en tant qu'État membre de l'OTAN, et dans le deuxième à titre de partenaire dans la défense de l'Amérique du Nord.

Le sénateur Dallaire : Nous commandons de telles escadrilles.

Lgén Deschamps : Oui, en Europe.

La présidente : Nous ne contribuons donc pas à la modernisation de ce système?

Lgén Deschamps : Les Américains ont prévu pour cela leur propre programme.

La présidente : Je vous remercie. Nous sommes à court de temps. Nous vous savons gré d'avoir répondu à l'invitation du comité. Voilà qui conclut notre étude de l'état des trois armes des Forces canadiennes. Merci à mes collègues sénateurs et à nos trois chefs d'état-major.

La séance est levée et nous allons poursuivre à huis clos uniquement avec les membres du comité. Je demande donc à ceux qui ne sont pas directement concernés de nous quitter. Je vous remercie. La séance publique est levée.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, le lundi 7 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 h 1, pour étudier et faire rapport sur les politiques de sécurité nationale et de défense du Canada (sujets : l'état des Forces canadiennes; et le rôle de nos Forces en Afghanistan actuellement et après 2011).

Le sénateur Pamela Wallin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: Ladies and gentlemen, welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. We have with us today General Walter Natynczyk, Chief of the Defence Staff. It is a pleasure to have you here, sir. Thank you very much.

We have invited General Natynczyk so we can get a view on a wide range of issues from his very particular perspective. General Natynczyk has had a very long and successful military career. He joined the Canadian Forces in 1975 after five years as an air cadet. He has held regimental command positions from tank troop leader to commanding officer of the Royal Canadian Dragoons. In operational terms General Natynczyk has done NATO duty in Germany, UN peacekeeping in Cyprus, was a UN sector chief with British forces in Bosnia and Herzegovina, chief of land operations with the UN mission in Croatia, and also commanded the Canadian contingent in Bosnia and Herzegovina. Here in Canada, he led the Dragoons when they helped out during the Winnipeg flood and after the ice storm.

The American army knows General Natynczyk because he was the third Canadian to serve as deputy commanding general of III Corps and deployed with them to Iraq in 2004, ending up as deputy commanding general of the multi-national corps.

Returning to Canada, amongst many other things, he was appointed the first chief of transformation of the CF — a process that is still under way — and more recently Vice Chief of Defence Staff. He has been the Chief of the Defence Staff since July of 2008.

Welcome, sir. We are glad to have you here. I assume you have opening remarks.

General Walter Natynczyk, Chief of the Defence Staff, National Defence: Madam Chair, I do. Good afternoon to all of you.

This is my first opportunity to address this committee. As your Chief of the Defence Staff, I want to thank you not only for your continuing interest in the Canadian Forces but also for your support for the men and women who wear the uniform and also for the department and all the public servants who support the Canadian Forces.

I am glad you have already had the chance to hear from the chiefs of the army, navy and air force. I am sure you have understood from their testimony how the Canadian Forces works every day to defend Canada and Canadian interests.

Every one of our men and women who I have met is proud to wear the uniform and to serve. I think you all recognize that Canada has a very professional military. We hold ourselves to a high standard and we expect — and I expect — men and women

[Traduction]

La présidente : Mesdames et messieurs, bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Nous accueillons aujourd'hui le général Walter Natynczyk, chef d'état-major de la Défense. C'est un plaisir de vous recevoir, monsieur. Merci beaucoup.

Nous avons invité le général Natynczyk pour qu'il nous donne son point de vue sur un vaste éventail de questions. Le général Natynczyk a eu une carrière militaire très longue et fructueuse. Il s'est enrôlé dans les Forces canadiennes en 1975 après avoir été cadet de l'air pendant cinq ans. Il a occupé des postes de commandement régimentaire, depuis guide de troupe dans les blindés jusqu'à commandant des Royal Canadian Dragoons. Sur le plan opérationnel, le général Natynczyk a occupé des postes au sein de l'OTAN en Allemagne, a commandé une mission de maintien de la paix de l'ONU à Chypre, a été chef de secteur des forces britanniques mandatées par l'ONU en Bosnie-Herzégovine, chef des opérations terrestres de la mission de l'ONU en Croatie, et il a aussi commandé le contingent canadien en Bosnie-Herzégovine. Au Canada, il a occupé le commandement des Dragoons quand ils ont aidé durant l'inondation à Winnipeg et aussi après la crise du verglas.

L'armée américaine connaît le général Natynczyk parce qu'il a été le troisième Canadien à servir à titre de commandant général adjoint du troisième Corps et a été déployé avec eux en Irak en 2004, où il s'est finalement retrouvé général commandant adjoint du corps multinational.

De retour au Canada, entre autres postes, il a été le premier chef de la transformation des FC — processus qui est toujours en cours — et plus récemment vice-chef d'état-major de la Défense. Il est chef d'état-major de la Défense depuis juillet 2008.

Bienvenue, général. Nous sommes heureux de vous accueillir ici. Je suppose que vous avez une allocution.

Général Walter Natynczyk, chef d'état-major de la Défense, Défense nationale : En effet, madame la présidente. Bon après-midi à tous.

C'est la première fois que j'ai l'occasion de m'adresser à ce comité en qualité de chef d'état-major de la Défense, et je tiens à vous remercier. Je vous remercie non seulement de l'intérêt soutenu que vous manifestez envers les Forces canadiennes, mais de l'appui que vous accordez aux hommes et aux femmes militaires ainsi qu'au ministère et aux fonctionnaires qui les appuient.

Je suis content que vous ayez déjà eu la chance d'accueillir les chefs d'état-major de la Force maritime, de l'Armée de terre et de la Force aérienne. Leur témoignage vous a sûrement montré à quel point les Forces canadiennes s'emploient chaque jour à défendre le Canada et les intérêts canadiens.

Chacun des hommes et femmes militaires du Canada que j'ai rencontré est fier de son travail. Je pense que vous reconnaissez tous que nous avons une force militaire d'un grand professionnalisme. Nous avons des normes de travail très

to do what is right. However, we are all human and sometimes we make mistakes. When that happens, we, as an institution and as a profession, do the right thing, in line with our Canadian values.

Operationally, this is a demanding time for the Canadian Forces. I was reminded of that with the funeral of Trooper Larry Rudd on Friday, and then the news that the country learned about this past day and a half about Sergeant Martin Goudreault, of Sudbury, who died in Afghanistan. We will embrace their families and console them over the next days, weeks and years.

Indeed, my function is to enable all of those who are in harm's way to achieve their mission and, to the degree that I can, mitigate the risks they face each and every day. These are tough times, but overall I am optimistic about what the Canadian Forces are doing and how we are doing it.

[Translation]

Madam Chair, I feel blessed to have the opportunity to see our Forces serve around the world. This past February, we were carrying out four of the six core missions as outlined in the *Canada First* Defence Strategy simultaneously.

We were conducting daily domestic and continental operations, from Search and Rescue in the Arctic to our work in NORAD. We had over 4,000 military personnel assisting the RCMP in providing security for the Vancouver Winter Olympics.

At the same time, our troops were in Afghanistan, where they're making progress in protecting Afghans against a ruthless enemy.

And yet, our dedicated men and women were ready to answer the call for help when the tragic earthquake struck Haiti on 12 January. Within weeks we deployed a strong air, land, and sea task force.

[English]

This remarkable ability to conduct concurrent operations effectively over that month of February speaks to the agility and the ingenuity of all of our soldiers, sailors, airmen and women.

We do not expect the pace to be slowing down any time soon. You will be well aware that this month's G8 and G20 summits will have nearly 3,000 men and women supporting the RCMP once again, alongside the federal, provincial and municipal partners to provide security to our guests. They will be leveraging all of the lessons learned and achieved over the past year's preparation for the Olympics.

élevées et nous attendons de nos gens qu'ils fassent ce qui est juste, et c'est ce que j'attends d'eux, moi aussi. Évidemment, nous sommes tous humains et les gens font des erreurs. Mais lorsque cela se produit, nous, en tant qu'institution et profession, faisons ce qui est juste, conformément aux valeurs canadiennes.

Sur le plan opérationnel, nous vivons une époque qui exige beaucoup de nos militaires. J'en suis très conscient, surtout avec les funérailles du soldat Larry Rudd vendredi et la triste nouvelle que le pays a apprise avant-hier au sujet du sergent Martin Goudreault, de Sudbury, qui a été tué en Afghanistan. Nous nous efforcerons de consoler leurs familles au cours des prochains jours, semaines et années.

En fait, c'est mon rôle de faciliter la tâche de tous ceux qui s'exposent au danger et d'atténuer, dans la mesure du possible, les risques qu'ils courent quotidiennement. Et j'admets que nous vivons une période difficile, mais, dans l'ensemble, je suis optimiste quant à ce que nous accomplissons et aux moyens que nous prenons pour y arriver.

[Français]

Madame la présidente, je me sens privilégié d'avoir l'occasion de voir nos Forces canadiennes servir à travers le monde. Au mois de février dernier, nous menions de front quatre des six missions fondamentales énoncées dans la stratégie de défense *Le Canada* d'abord.

Les Forces canadiennes ont exécuté des opérations nationales et continentales de routine, que ce soit des opérations de recherche et sauvetage dans l'Arctique ou nos activités avec le NORAD. Plus de 4 000 membres de nos effectifs militaires ont aidé la GRC à assurer la sécurité des Jeux olympiques d'hiver à Vancouver.

En même temps, il y avait des militaires canadiens en poste en Afghanistan, où l'on fait des progrès dans nos efforts visant à protéger les Afghans contre un ennemi vraiment fort.

Par dessus tout, nos militaires dévoués ont su répondre à l'appel au secours lancé lorsque Haïti a été frappé par un séisme tragique le 12 janvier. Dans l'espace de quelques semaines, nous y avons déployé nos forces opérationnelles aérienne, terrestre et maritime.

[Traduction]

Cette habileté remarquable à réaliser avec succès des opérations simultanées durant ce mois de février témoigne de la souplesse et de l'ingéniosité de tous nos soldats, marins et aviateurs, hommes et femmes.

Nous ne nous attendons pas à ce que la cadence ralentisse, dans l'avenir prévisible. En prévision des sommets du G8 et du G20, qui auront lieu ce mois-ci, près de 3 000 membres des Forces canadiennes se joindront une fois de plus à la GRC et à d'autres partenaires fédéraux, provinciaux et municipaux pour offrir à nos invités des services de sécurité de premier ordre. Ils tireront profit de toutes les leçons apprises durant les préparatifs des Olympiques l'année dernière.

Let me turn to Afghanistan, where close to 3,000 men and women are doing what I believe to be an outstanding job. I was in Kandahar in March, and I was struck by the changes that are accelerating as a result of NATO's new approach to counter-insurgency, but also the reinforcement by many of our NATO allies, especially the United States.

Yes, the Canadian Forces will end our military mission in 2011, but before that we have a lot of work to do. We are focusing on achieving results today, tomorrow, next week and next month to enable the Afghans to succeed, to enable the Afghans to secure themselves.

Today, NATO and coalition forces are providing enduring security for much larger parts of the population than we have ever done before. With security comes development, better governance and improved economic conditions.

I am proud of the fact that we have helped to train 50,000 Afghan National Army and 2,100 Afghan National Police forces to allow the Afghans to stand on their own and to secure themselves. Although the Taliban are using even more sophisticated techniques, we are adapting and learning. We are finding and disarming more improvised explosive devices, IEDs than we did last year. We are finding those individuals who have killed Afghans and Canadians.

We are facilitating the work of other government departments and agencies in building the Afghan capacity, especially in governance, to do things on their own. There are many reasons for cautious optimism.

The Canadian Forces are also successfully executing operations around the world. I have just been aboard HMCS *Fredericton*, which came home from a successful operation off the Horn of Africa.

We are supported in all of our operations, no matter where they might be, by the *Canada First* Defence Strategy, the government's plan to modernize the forces. We are advancing in each of the four pillars of the *Canada First* Defence Strategy in terms of equipment, infrastructure, readiness and personnel.

Today we are going through one of the most significant military re-equipping efforts since World War II, and our men and women need the right equipment to be effective in their mission and to them keep safe.

This is a promising time. In March I was on a Hercules aircraft E model, which means it was purchased in the 1960s. I said to the crew, "Boy, this aircraft is working great," and they told me that it was the aircraft's last mission. As soon as she goes home to Trenton, she will be a spare parts bin. To see a new C-130J Hercules show up in Trenton this past Friday was wonderful.

Permettez-moi d'aborder la mission en Afghanistan, où près de 3 000 soldats accomplissent un travail extraordinaire. J'étais à Kandahar en mars, et j'ai été impressionné par les changements qui s'accélérent suite à la nouvelle approche adoptée par l'OTAN dans la lutte contre l'insurrection, mais aussi grâce aux renforts envoyés par plusieurs de nos alliés de l'OTAN, surtout les États-Unis.

Bien entendu, les Forces canadiennes mettront un terme à leur mission de combat en 2011, mais il reste beaucoup à faire avant cette échéance. Nous misons sur l'obtention de résultats aujourd'hui, demain, la semaine prochaine et le mois prochain, pour permettre aux Afghans de réussir.

Aujourd'hui, les forces de la coalition offrent une sécurité durable à une plus grande partie de la population qu'auparavant. Et cette sécurité s'accompagne de développement, d'une meilleure gouvernance et de conditions économiques améliorées.

Je suis fier de dire que nous avons aidé à former 50 000 membres de l'Armée nationale afghane et plus de 2 100 membres de la police nationale afghane, une contribution qui aidera les Afghans à voler de leurs propres ailes après notre départ. Même si les talibans utilisent des techniques encore plus astucieuses, nous apprenons de notre côté. Nous réussissons à trouver et à désamorcer plus de dispositifs explosifs de circonstance que l'année dernière et nous trouvons ceux qui ont tué des Afghans et des Canadiens avec leurs bombes.

Et nous facilitons la tâche d'autres ministères et organismes gouvernementaux en renforçant la capacité des Afghans de se débrouiller seuls. Voilà de nombreuses raisons qui justifient un optimisme prudent.

Les Forces canadiennes exécutent aussi avec succès des opérations partout dans le monde. Je viens tout juste de faire une visite à bord du NCSM *Fredericton*, qui est rentré au pays après avoir mené avec succès une opération au large de la Corne de l'Afrique.

Dans toutes nos opérations, peu importe où elles sont menées, nos efforts s'appuient sur la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*, le plan que le gouvernement a élaboré afin de moderniser les Forces canadiennes. Nous avons réalisé des progrès dans chacun des quatre grands piliers de cette stratégie *Le Canada d'abord*, nommément l'équipement, l'infrastructure, la disponibilité opérationnelle et le personnel.

Nous sommes actuellement en train de mener l'une des plus vastes initiatives de renouvellement de l'équipement militaire depuis la Seconde Guerre mondiale, et nos hommes et nos femmes ont besoin de l'équipement nécessaire pour être efficaces dans l'exécution de leur mission et pour mieux se protéger.

Nous sommes dans une période prometteuse. En mars, j'étais à bord d'un appareil Hercules de modèle E, ce qui veut dire qu'il a été acheté dans les années 1960. J'ai dit à l'équipage : « Les gars, cet avion marche super bien », et ils m'ont répondu que c'était la dernière mission de l'appareil. Dès son retour à Trenton, il deviendrait un réservoir de pièces de rechange. Vendredi dernier, c'était extraordinaire de voir arriver à Trenton un nouvel avion Hercules C-130J.

You may have heard me say over the last while that while we can purchase aircraft and vehicles, we need to build ships. Since I got into my job almost two years ago, I have said that building ships is my number one procurement priority, because it is the hardest activity. Therefore, I welcome the minister's announcement last week for the National Shipbuilding Procurement Strategy. I look forward to the day when we are cutting steel.

I was pleased to see an additional allocation towards defence infrastructure that has occurred over the past two years since we started Canada First Defence Strategy, and we are getting the right facilities to house all the new equipment being delivered. We are also very much focused on enhancing the readiness of air, land, sea and special forces.

[Translation]

As we move into the future, we are growing the Forces. This year we have achieved our personnel targets — with both recruitment and retention. The Regular Force now stands at a little more than 68,000 people and we count 30,000 in the Reserve Force.

But, as you've already heard from the Chiefs of the navy, army and air force, it takes time to train an enthusiastic recruit into a combat-ready member of the Forces and our schools are at capacity. We have about 12,000 in our basic training and trade schools.

We are growing the Canadian Forces with incredible Canadians, who have the skills that we need in the military, not just those who can fly aircraft, sail ships, or drive tanks, but also the technicians we need to maintain our equipment.

[English]

We are continuing to improve how we care for our men and women, including the ill and injured and their families, who sustain our personnel. I am finding that family support is essential, not only for the well-being of our service personnel, but also for the operational effectiveness of the Canadian Forces.

All of our efforts are key as we work to keep a balance across those four pillars of our *Canada First* Defence Strategy.

Before I conclude, I would like to offer a few comments on the budget. It contained two important clauses that impact the Canadian Forces and the Department of National Defence. First, it announced a freeze on operating budgets that require the department to absorb salary increases for civilian and military

Vous m'avez peut-être entendu dire ces derniers temps que c'est bien beau d'acheter des avions et des véhicules, mais qu'il faut aussi construire des navires. Depuis que je suis arrivé à mon poste il y a près de deux ans, je n'ai cessé de dire que la construction de navires est ma première priorité en matière d'acquisition, parce que c'est l'activité la plus difficile. Je suis donc heureux de l'annonce faite la semaine dernière par le ministre de la Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale. J'ai hâte que l'on commence à découper des panneaux d'acier.

J'ai été heureux de constater l'allocation de fonds supplémentaires pour les infrastructures de défense au cours des deux dernières années, depuis que nous avons lancé la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*, et nous obtenons aussi les installations nécessaires pour abriter tout cet équipement neuf. Nous mettons aussi beaucoup l'accent sur l'amélioration de la disponibilité opérationnelle des forces aériennes, terrestres, navales et spéciales.

[Français]

Alors que nous nous préparons pour l'avenir, nous augmentons nos effectifs. Cette année, nous avons atteint nos objectifs en matière professionnelle; à la fois sur le plan du recrutement et sur celui du maintien en poste. Les Forces régulières comptent maintenant un peu plus de 68 000 membres et la Réserve compte 30 000 membres.

Mais, comme vous l'ont déjà dit les chefs de la Force maritime, de la Force terrestre et de la Force aérienne, entraîner une recrue pour en faire un militaire apte au combat prend du temps et nos écoles sont remplies à capacité. Nous avons environ 12 000 hommes et femmes qui suivent l'instruction élémentaire ou professionnelle.

Nous assurons la croissance des Forces canadiennes avec l'apport de Canadiens remarquables, qui possèdent les compétences dont nous avons besoin; pas seulement des personnes habilitées à piloter des avions, à servir à bord de navires ou à conduire des chars d'assaut, mais également des techniciens dont nous avons besoin pour assurer l'entretien de notre matériel.

[Traduction]

Nous continuons d'améliorer les services que nous offrons à nos hommes et femmes, y compris à nos militaires malades ou blessés et à leurs familles, qui appuient notre personnel. Je constate que l'appui aux familles est essentiel, non seulement pour le bien-être de nos militaires, mais aussi pour l'efficacité opérationnelle des Forces canadiennes.

Et tous nos efforts sont indispensables alors que nous tâchons d'équilibrer les quatre piliers de notre Stratégie de défense *Le Canada d'abord*.

Avant de terminer, je voudrais faire quelques observations sur le budget. Il renferme deux clauses importantes qui ont une incidence sur les Forces canadiennes et le ministère de la Défense nationale. Premièrement, on a annoncé dans le budget un gel des budgets de fonctionnement qui exigera du ministère qu'il absorbe les hausses

personnel until the end of the freeze in 2012-13. Second, it included provisions to slow the rate of previously planned growth for DND by about \$525 million in 2013 and \$1 billion annually thereafter.

On a positive note, the defence funding will continue to grow with *Canada First* Defence Strategy escalator; the escalator still applies. We are using the time we have in the next two years before these reductions take effect to adjust our long-term spending plans and to ensure we maintain the balance across those four pillars and deliver the maximum effect with the allocated funds.

We are also using the Treasury Board mandated strategic review process to find the savings and the efficiencies required by Budget 2010. This involves a 100 per cent review of all of our spending activities, and the review assists us in focusing on efficiencies and enabling us to deliver effectively on the core priorities of the *Canada First* Defence Strategy.

As you heard from the chiefs of services last week, while there is no denying that challenges exist, the Canadian Forces are well positioned to deliver what Canadians expect of us.

In conclusion, Canada has a professional military, a force that I say, man for man, woman for woman, is second to none. We must continue to ensure our military has the capabilities needed for our duty: To defend our nation, to be a strong partner in cooperation with the United States, to contribute to international peace and security, and to be prepared for tomorrow.

Thank you again for showing interest in the Canadian Forces.

The Chair: Thank you for your comments. Let me clarify one point regarding the comments you made about the budget. As you have seen since the trip of the Special Committee on the Canadian Mission in Afghanistan, there is now increased activity and discussion about possibly staying in Afghanistan in some way or another.

Is that accounted for under the budget or is the reduction in expenditure of being in Afghanistan already accounted for in the budget in some way?

Gen. Natynczyk: Today, we received incremental funding for operations like Afghanistan. What I described there was the baseline funding for the department.

The Chair: What happens if there is some agreement to extend the mission while you are in the midst of planning to extricate?

Gen. Natynczyk: Whenever we do or are planning an operation, in Haiti or anywhere around the globe, we put forward within the planning process a costing of that operation.

salariales du personnel civil et militaire jusqu'à la fin du gel en 2012-2013. Deuxièmement, il contenait des dispositions prévoyant le ralentissement du taux de croissance de l'enveloppe budgétaire de la Défense d'environ 525 millions de dollars en 2012-2013 et de un milliard de dollars annuellement par la suite.

Sur une note plus positive, le financement alloué à la défense continuera d'augmenter grâce au facteur de progression automatique du financement prévu dans la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*. Nous profitons du temps dont nous disposons avant l'entrée en vigueur de ces mesures pour rajuster nos projets de dépenses à long terme et pour équilibrer les ressources entre les quatre piliers et optimiser les sommes qui nous sont accordées.

Nous utilisons aussi le processus de l'examen stratégique exigé par le Conseil du Trésor pour trouver les économies et les gains d'efficacité exigés par le budget de 2010. Cela nécessite un examen de la totalité de nos activités et l'examen stratégique nous aide à axer nos efforts sur la réalisation efficace et efficiente des priorités essentielles de la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*.

Comme vous l'ont dit la semaine dernière les chefs d'état-major, même si l'on ne peut nier qu'il y a des défis à relever, les Forces canadiennes sont en mesure de continuer de donner les résultats auxquels s'attendent les Canadiens.

En conclusion, le Canada peut compter sur des militaires qui sont des professionnels et qui forment une force qui est, à mon avis, toutes proportions gardées, sans égal. Nous devons continuer de faire en sorte que nos forces disposent des capacités requises pour accomplir notre devoir : défendre notre pays, être un partenaire solide dans notre collaboration avec les États-Unis, contribuer à la paix et à la sécurité internationales, et être prêt à affronter l'environnement de sécurité de demain.

Merci encore de l'intérêt que vous portez envers nos Forces canadiennes.

La présidente : Je vous remercie pour vos observations. Je voudrais préciser un point au sujet du budget. Comme vous l'avez constaté depuis le voyage du Comité spécial sur la mission canadienne en Afghanistan, on discute maintenant de plus en plus de la possibilité de rester en Afghanistan d'une manière ou d'une autre.

Est-ce qu'on en tient compte dans le budget, ou bien la réduction des dépenses associées à notre présence en Afghanistan est-elle déjà prise en compte dans le budget d'une manière ou d'une autre?

Gén Natynczyk : Aujourd'hui, nous recevons un budget supplémentaire pour des opérations comme celles menées en Afghanistan. Dans mon allocution, je parlais du budget de base du ministère.

La présidente : Qu'arrivera-t-il s'il y a une entente quelconque en vue de prolonger la mission alors même que vous êtes en train de planifier notre sortie?

Gén Natynczyk : Dès que nous menons ou planifions une opération, que ce soit à Haïti ou n'importe où dans le monde, nous incluons dans ce processus de planification l'établissement du coût de cette opération.

Senator Dallaire: This is a procedure question. When general officers come to this committee, what procedure exists within the department with regard to the content they will be presenting and any guidance they are given to speak about policy or operations in the field? Are there any procedures whatsoever or are the generals coming with what they know and providing pure military advice?

Gen. Natynczyk: Senator Dallaire, it starts with what questions the committee might have. In my case, I saw what the committee was interested in and I gave some staffers some guidance with regard to answering those questions. The general officers are on their own to answer the questions, although with additional assistance as they require.

Senator Dallaire: When we listened to the service chiefs last week, the tone of things going quite well was a bit overwhelming. That put a kink in the credibility of the proceedings. We know the incremental increases have been stymied by the current budget and that the operations and maintenance budget, O&M, is taking some significant hits because you are trying to protect the personnel costs. Those costs have gone over the 51 per cent in the Canada First Defence Strategy. You also have a capital program and I am wondering whether it is affordable.

Are all those balancing out in terms of what is being felt in getting the spare parts, getting the militia reasonable pay, providing enough ammunition, and providing sailing days and flying hours in the forces, or have you established a minimum standard which is lower than what was anticipated in the *Canada First Defence Strategy*?

Gen. Natynczyk: I went into the job of the vice chief in 2006 and I took over from Vice-Admiral Ron Buck. I know he was dealing with the total defence budget in the order of \$13 billion in 2005 and in 2006, when he handed it to me. This year, we are handling a budget in the order of \$21 billion. Over these past years, especially since 2008, we have been able to put a significant injection into O&M, into all the services.

When I became the vice chief in 2006, the navy's O&M or national procurement budget, which is the amount of money that goes into their spare parts and maintenance, was 54 per cent of their overall demand. We are pushing them into 70 per cent of the overall demand. Part of it is getting ships into the shipyards and so on, but part of it is getting sufficient money into those pots.

Comparing notes with some of my international colleagues, there can never be enough money to give you 100 per cent. That is one of the challenges in this business. Some of our allies to the south, going into operations, are funded in the order of 110 per cent of the requirement. That is a lot of cash and it is almost difficult to spend that cash.

Le sénateur Dallaire : Ma question porte sur la procédure. Quand des officiers généraux comparaissent devant notre comité, quelle procédure existe au ministère pour ce qui est de la teneur de leurs exposés? Reçoivent-ils des instructions quant aux propos qu'ils peuvent tenir sur les opérations menées sur le terrain? Y a-t-il une procédure quelconque, ou bien les généraux se fondent-ils sur leurs connaissances pour nous donner des conseils purement militaires?

Gén Natynczyk : Sénateur Dallaire, tout dépend des questions posées par les membres du comité. Dans mon cas, j'ai vu ce qui intéressait le comité et j'ai donné à mes collaborateurs des instructions en vue de répondre à ces questions. Les officiers généraux répondent aux questions comme bon leur semble, quoiqu'ils peuvent compter au besoin sur l'aide de leurs collaborateurs.

Le sénateur Dallaire : En écoutant les chefs d'état-major la semaine dernière, nous avons été un peu étonnés par le ton de leurs observations, qui donnait à entendre que tout allait très bien. Cela ébranle quelque peu leur crédibilité. Nous savons que les augmentations budgétaires ont été bloquées par le dernier budget et que le budget d'exploitation et maintenance a notamment été considérablement réduit parce que vous essayez de protéger les dépenses consacrées au personnel. Ces coûts ont dépassé les 51 p. 100 prévus dans la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*. Vous avez aussi un programme d'immobilisations et je me demande si vous pouvez vous le permettre.

Est-ce que vous réussissez à équilibrer tout cela alors que vous essayez d'obtenir des pièces détachées, de donner une solde raisonnable aux militaires, de fournir assez de munitions et de donner suffisamment de journées en mer aux marins et d'heures de vol aux aviateurs, ou bien avez-vous établi une norme minimale qui est inférieure à ce qui était prévu dans la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*?

Gén Natynczyk : J'ai été nommé vice-chef d'état-major en 2006, en remplacement du vice-amiral Ron Buck. Je sais qu'il avait un budget total de la défense de l'ordre de 13 milliards de dollars en 2005 et en 2006, date à laquelle il m'a confié le dossier. Or cette année, nous avons un budget tournant autour de 21 milliards de dollars. Au cours des dernières années, surtout depuis 2008, nous avons réussi à injecter beaucoup d'argent dans l'exploitation et maintenance, en fait dans tous les services.

Quand je suis devenu vice-chef d'état-major en 2006, le budget d'exploitation et maintenance de la marine, ou le budget national d'acquisition, c'est-à-dire l'argent qui sert à l'achat de pièces de rechange et à l'entretien, représentait 54 p. 100 de la demande totale. Ce chiffre atteint maintenant presque 70 p. 100 de la demande totale. Cela sert en partie à mettre des navires en radoub et tout le reste, mais il faut aussi injecter suffisamment d'argent dans les pièces de rechange.

Si je compare ma situation à celle de mes collègues ailleurs dans le monde, il n'y a jamais assez d'argent pour combler 100 p. 100 de nos besoins. C'est l'une des difficultés dans ce secteur d'activité. Certains de nos alliés au sud, dans le secteur des opérations, sont financés à hauteur de 110 p. 100 des besoins. C'est beaucoup d'argent et c'est quasiment difficile de le dépenser.

We are constantly managing the budget throughout the entire year and through every quarter. One of the challenges we faced, which I think the Auditor General put her finger on, is our carry-over from one year to the next. Until very recently, our carry-over was only \$200 million. If you look at a budget of \$21 billion, it is an art to properly land a budget at \$200 million, especially given the complexities and the multi-faceted nature of our business, be it with regard to capital programs on ships, helicopters, aircraft, tanks, artillery, and so on, or into O&M. It is difficult getting into that year and closing to \$200 million and being efficient at the same time.

Working through the *Canada First* Defence Strategy, we found the real efficiencies come if you can spend the money early and make the best investments possible early in the year. Those lead to multi-year budgeting, which some of our allies have taken on. Therefore, you do not have to close every year at the \$200 million. I would be a strong proponent of that kind of approach. In that way, we use the money which is there as efficiently as possible.

Going back to your key issue, I think all the services can be quite comfortable with the amount of money out there and not only their initial allocation. Throughout the whole year, we find monies allocated to one command or another and they cannot spend it. At each quarter, it is turned back to the vice chief for reallocation to the other services, which will actually reallocate it to a higher priority, which is the nature of our business.

Senator Dallaire: I thought the carry over was up to 2 per cent of your budget, but I did not realize you were limited to \$200 million.

Gen. Natynczyk: I think it is up to 2 per cent. Some of the departments are at 5 per cent.

Senator Dallaire: With the movement of funds to the right, and although you have received incremental funding for Afghanistan, you have had to absorb some of the costs. Some of the wear and tear of the equipment will have to be incorporated into your O&M costs as you bring them up to scratch.

Have any of the capital projects been moved to the right because of the budget shift and the removal of those allocations from your funding originally planned under the *Canada First* Defence Strategy?

Gen. Natynczyk: With regard to the vehicles, you are right. The tanks and especially the LAVs have been driven hard. We are happy that the LAV rebuild is part of a capital program. The rebuild will not fall under O&M but under a vote 5 capital program. That is why General Leslie mentioned that we want all the LAVs to come home. Even if they are really tired, we can rebuild them into vehicles that will be ready for tomorrow.

Nous gérons constamment le budget tout au long de l'année et de chaque trimestre. L'une de nos difficultés, et je crois que la vérificatrice générale l'a signalé, c'est l'argent que nous reportons d'une année à l'autre. Jusqu'à très récemment, cette somme était de seulement 200 millions de dollars. Quand on a un budget de 21 milliards de dollars, c'est tout un art de gérer un budget avec une précision de 200 millions de dollars, surtout si l'on tient compte de la complexité et de la très grande diversité de notre secteur d'activité, qu'il s'agisse des programmes d'immobilisations pour l'acquisition de navires, d'hélicoptères, d'avions, de blindés, de pièces d'artillerie, et cetera, ou bien du budget d'exploitation et de maintenance. C'est difficile de boucler les livres à la fin de l'année à 200 millions de dollars près, tout en demeurant efficace.

En appliquant la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*, nous avons constaté que de véritables gains d'efficacité sont possibles si l'on peut dépenser l'argent tôt dans l'année et faire les meilleurs investissements possible. Cela débouche sur une budgétisation pluriannuelle, et certains de nos alliés l'ont d'ailleurs fait. De cette manière, on n'a pas à équilibrer le budget chaque année à 200 millions de dollars près. Je serais fortement en faveur d'une telle approche. Ainsi, nous pourrions utiliser l'argent de la manière la plus efficace possible.

Pour revenir à votre question clé, je pense que tous les services peuvent être très à l'aise avec le budget dont ils disposent et pas seulement le budget de départ. Tout au long de l'année, on constate qu'il y a de l'argent affecté à un commandement ou un autre et qu'on n'arrive pas à dépenser. À chaque trimestre, ces sommes sont renvoyées au vice-chef d'état-major qui doit les réaffecter à d'autres services, lesquels vont les consacrer à des priorités plus élevées, ce qui est dans la nature de nos activités.

Le sénateur Dallaire : Je croyais que le report pouvait atteindre 2 p. 100 de votre budget; je ne me rendais pas compte que vous étiez limité à 200 millions de dollars.

Gén Natynczyk : Je pense que cela peut aller jusqu'à 2 p. 100. Certains ministères sont à 5 p. 100.

Le sénateur Dallaire : Avec le mouvement des fonds vers la droite, et quoique vous ayez reçu un budget supplémentaire pour l'Afghanistan, vous avez dû absorber une partie des coûts. L'usure de l'équipement devra en partie être intégrée dans vos coûts d'exploitation et d'entretien, quand vous ferez la mise à niveau.

Est-ce que des projets d'immobilisations ont été déplacés vers la droite à cause du changement annoncé dans le budget et de la suppression de certaines sommes prévues à l'origine dans la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*?

Gén Natynczyk : Pour ce qui est des véhicules, vous avez raison. Les blindés et surtout les véhicules blindés légers ont été durement éprouvés. Nous sommes contents que le renouvellement du parc de VBL fasse partie du programme d'immobilisations. Cela ne fera pas partie du budget d'O et M, mais d'un programme d'acquisition imputé au crédit 5. C'est pourquoi le général Leslie a dit que nous voulons ramener au Canada tous les VBL. Même s'ils sont vraiment fatigués, nous pouvons les remettre en état et en faire des véhicules qui seront prêts à affronter les tâches de demain.

You might be aware of the track vehicle, the TLAV, which is a 1960s era APC, which we have extended by installing a new engine and transmission. It affords much better protection and is being used today. The soldiers have a lot of confidence in those vehicles.

We have begun a capital program to deal with the O&M on those vehicles.

[Translation]

Senator Nolin: Since you're an expert in the area of transformation, for which you have been responsible since 2005, how do you assess the progress that has been made in this area in the past five years?

Gen. Natynczyk: We have brought about a lot of changes in 2005 and in 2006. All these changes have been made before Operation Medusa in September 2006. We had no idea at the time of the really high tempo that the operations in Afghanistan would require at that time. So the benefits of CEFCOM are extraordinary. The headquarters of the Canadian Expeditionary Force Command (CEFCOM) had such a strong command and control capacity and such flexibility that we have been able to manage simultaneously a humanitarian operation in Haiti, operations in the Persian Gulf as well as the preparations for the Olympic Games.

Together with the headquarters of the Canada Command, there was all the training, planning and cooperation with the RCMP and all other Canadian departments and agencies and even with the headquarters of NORTHCOM and NORAD.

It is really an advantage to have these headquarters as well as the HQ for Special Forces and Support Operations.

Senator Nolin: Everything works well with the four new headquarters that you had envisioned?

General Natynczyk: Yes. In February, we had the pressure from all these operations that were held simultaneously: Afghanistan, the Olympic Games, Haiti and even the HMCS *Fredericton* in the Persian Gulf. That structure gave us agility, flexibility, command and control. We will even soon be ready for the G8.

Senator Nolin: Given the significance of our multinational operations and the interoperability of our equipment and our operations, as the Chief of Transformation, were you cooperating closely with your colleagues from the ACT in Norfolk?

General Natynczyk: Not really.

Senator Nolin: No?

General Natynczyk: They learned many lessons from us.

Senator Nolin: I asked the question to representatives from the ACT. They told me that you have had a very good cooperation.

Vous êtes peut-être au courant du véhicule blindé chenillé, le VBLC, qui est un TTB datant des années 1960, dont nous avons prolongé la durée de vie utile en y installant un nouveau moteur et une nouvelle transmission. Il donne une bien meilleure protection et est utilisé aujourd'hui. Les soldats ont très confiance en ces véhicules.

Nous avons lancé un programme d'immobilisations pour assurer l'exploitation et la maintenance de ces véhicules.

[Français]

Le sénateur Nolin : Puisque vous êtes un expert sur la question de la transformation, dont vous avez eu la responsabilité depuis 2005, comment évaluez-vous les progrès accomplis en cette matière depuis les cinq dernières années?

Gén Natynczyk : Nous avons apporté beaucoup de changements en 2005 et en 2006. Tous ces changements ont eu lieu avant l'opération Medusa, en septembre 2006. Nous n'avions pas idée alors du tempo vraiment élevé que les opérations en Afghanistan requerraient à ce moment-là. Alors les retombées bénéfiques de COMFEC sont extraordinaires. Le quartier général du Commandement de la Force expéditionnaire (COMFEC) a eu une telle capacité de commandement et de contrôle et une telle flexibilité qu'on a pu gérer en même temps une opération humanitaire en Haïti, des opérations dans le golfe Persique ainsi que les préparatifs pour les Jeux olympiques.

Avec le quartier général du Commandement Canada, il y a eu tout l'entraînement, la planification et la collaboration avec la GRC et tous les autres ministères et agences canadiens, et même avec le quartier général de NORTHCOM et NORAD.

C'est vraiment un avantage d'avoir ce quartier général ainsi que celui des Forces spéciales et des Opérations de support.

Le sénateur Nolin : Tout fonctionne bien sur les quatre nouveaux commandements que vous aviez imaginés?

Gén Natynczyk : Oui. Au mois de février, nous avons eu la pression de toutes ces opérations en même temps : l'Afghanistan, les Jeux olympiques, Haïti et même le navire *Fredericton* dans le golfe Persique. Cette structure nous a offert agilité, flexibilité, commandement et contrôle. Nous serons même bientôt prêts pour le G8.

Le sénateur Nolin : Compte tenu de l'importance de nos opérations interalliées et l'interopérabilité de notre équipement et de nos opérations, en tant que Chef de la Transformation, étiez-vous en étroite collaboration avec vos collègues de l'ACT à Norfolk?

Gén Natynczyk : Pas vraiment.

Le sénateur Nolin : Non?

Gén Natynczyk : Ils ont appris beaucoup de leçons de nous.

Le sénateur Nolin : J'ai posé la question aux représentants de l'ACT. Ils m'ont répondu que vous aviez une très bonne collaboration.

General Natynczyk: As Chief of Transformation, I went to Norfolk to share our experience on the evolution of our command and control structure and even our capacity in the area of expeditionary operations. And for NATO, it is always difficult to do that.

[English]

Senator Lang: General, last weekend, the Chair of the Defence Committee, Senator Wallin, and I were in Yukon. She had a couple of speaking engagements and we fit in time to see the cadet camp. We were able to spend some time with the legionnaires, who celebrated the grand opening of their new hall. It was a worthwhile weekend.

I will direct the committee's attention to the question of Arctic sovereignty and the responsibility of the Department of National Defence. We are going through some significant climate change, perhaps faster than most of us think things are happening up North. As well, more and more interest is being shown by other countries in terms of the resources in the North.

Could you give us a short overview of your thoughts on the security environment in the Canadian North and the Arctic?

Gen. Natynczyk: Absolutely. When we talk about the Canadian Arctic, we are talking about a vast area. I am glad you were up there recently. I remind people that the area north of 60 is about the size of Europe but with a population of only 104,000 people. It is massive. I also remind people that from a Canadian Forces standpoint, it is harder to sustain operations in the Arctic than it is to sustain operations logistically in Afghanistan because there is no host nation support. What you bring is what you have. In other locations, you can get some support. What you have in the Arctic is what you bring up there with you.

As you mentioned, the Canadian Forces support other government departments. We are not the lead agency with regard to Arctic operations, but we enable the success of everyone else. Obviously, the Department of Indian and Northern Affairs has a lead in the North, but all the players, be they with the RCMP, the Department of Public Safety, and the Coast Guard and so on, have functions in the North in enabling the territorial and municipal governments. The Canadian Forces support all of them. We are represented not only by Joint Task Force North in Yellowknife with the detachment in Whitehorse and HQ in Yellowknife, but also by rangers from communities working throughout the Arctic and in coastal areas.

When we talk about sovereignty in the North, normally we are talking about exercising that sovereignty. I do not see a conventional military threat to the Canadian Arctic, which is

Gén Natynczyk : En tant que chef de la Transformation, je suis allé à Norfolk pour partager notre expérience sur l'évolution de notre structure de commandement et de contrôle et même de notre capacité des opérations expéditionnaires. Et pour l'OTAN, c'est toujours difficile de faire cela.

[Traduction]

Le sénateur Lang : Général, la fin de semaine dernière, la présidente du Comité de la défense, le sénateur Wallin et moi-même, étions au Yukon. Elle avait deux engagements de conférencière, mais nous avons trouvé le temps d'aller voir le camp des cadets. Nous avons pu passer un peu de temps avec les membres de la Légion, qui célébraient en grande pompe l'inauguration de leur nouveau local. Ce fut une fin de semaine fructueuse.

J'attire l'attention du comité sur la question de la souveraineté dans l'Arctique et la responsabilité du ministère de la Défense nationale. Nous vivons une époque de grand changement climatique, peut-être plus rapide que la plupart d'entre nous ne s'en rendent compte, surtout dans le Nord. De plus, d'autres pays se montrent de plus en plus intéressés par les ressources dans le Nord.

Pourriez-vous nous donner un bref aperçu de votre réflexion sur l'environnement sécuritaire dans le Grand Nord canadien et dans l'Arctique?

Gén Natynczyk : Absolument. Quand on parle de l'Arctique canadien, c'est un territoire immense. Je suis content que vous y soyez allé récemment. Je rappelle aux gens que le territoire situé au nord du 60° a à peu près la taille de l'Europe, mais une population de seulement 104 000 habitants. C'est immense. Je rappelle aussi aux gens que pour les Forces canadiennes, c'est plus difficile de mener des opérations dans l'Arctique, du point de vue logistique, qu'en Afghanistan, parce qu'il n'y a pas de nation hôte sur laquelle on puisse compter. On n'a que ce qu'on y apporte. Ailleurs, on peut trouver un certain soutien. Dans l'Arctique, on peut seulement compter sur ce que l'on apporte avec soi.

Comme vous l'avez dit, les Forces canadiennes appuient d'autres ministères gouvernementaux. Nous ne sommes pas l'organisme chef de file pour ce qui est des opérations dans l'Arctique, mais nous habilitons tous les autres pour assurer leur succès. C'est évidemment le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui est le chef de file dans le Nord, mais tous les intervenants, que ce soit la GRC, le ministère de la Sécurité publique ou la Garde côtière, ont un rôle à jouer pour soutenir les gouvernements territoriaux et municipaux. Les Forces canadiennes les appuient tous. Nous sommes représentés non seulement par la Force opérationnelle interarmées Nord à Yellowknife, qui a un détachement à Whitehorse et son quartier général à Yellowknife, mais aussi par les Rangers des communautés qui travaillent partout dans l'Arctique et dans les régions côtières.

Quand on parle de souveraineté dans le Nord, normalement, on veut dire l'exercice de cette souveraineté. Je ne perçois aucune menace militaire conventionnelle dans l'Arctique canadien, ce qui

the broadly held view. My comment is if a country invades the Canadian Arctic, my first challenge is search and rescue to help them out.

The North is about all the things that are not military in the sense that it is about search and rescue, the environment, its criminality and all of those other aspects that are in the domains of others. The Canadian Forces has an important role to play in supporting the success of others. That is why we run the three series of annual operations in the North. The one that people talk about the most is Operation Nanook. We work with other government departments to determine what kind of scenarios they would like to exercise, whether an environmental spill, a cruise ship with a viral infection of some nature, a criminality issue or a drug issue. The Canadian Forces can help other departments to attain their training objectives.

We still provide the search and rescue umbrella over the entire Arctic. Recently, when I travelled in the Arctic with Minister MacKay, we heard about the successful rescue of an Australian adventurer on the ice 500 nautical miles north of Alert. The adventurer was a six-foot-eight-inch retired British soldier who decided to cross-country ski and walk to the North Pole. Five hundred nautical miles north of Alert he fell into the ocean. He was in the water for 10 minutes and hit his beacon, which was an afterthought purchase. Six hours later, a Twin Otter from 440 Squadron Yellowknife flew over him and moments later, three SAR TECHS from Gander, Newfoundland arrived.

I heard this later from the search and rescue technician, in a wonderful Newfoundland drawl — the SAR TECH, search and rescue technician, said he rolled up and the Australian stuck his head out of the tent and said, “I have no money and no insurance.” The search and rescue technician said, “She’s okay, b’ys. You’re in Canada; she’s all free.”

The fact is that was the most northerly SAR mission that I am aware of, 500 nautical miles north of Alert. Therefore, what you see in the North is really about cooperation, about all the departments working together.

We have here today in Ottawa the new commander of NORAD and NORTHCOM, Admiral Sandy Winnefeld. I know you had General Gene Renuart here a little while ago. Now Admiral Sandy Winnefeld is in command, and we talk again about not only the NORAD dimension but the NORTHCOM dimension of the U.S.-Canadian cooperation in the North.

As I just had my Danish colleague here, we must remember that with Greenland, Denmark is a geographic neighbour to Canada. When you stand up at Alert and look out at the horizon, Greenland is 40 kilometres away. At its most narrow point, it is

est le point de vue généralement accepté. J’ose dire que si un pays décide d’envahir l’Arctique canadien, ma première réaction sera d’envoyer une mission de recherche et de sauvetage pour leur venir en aide.

La problématique dans le Nord, c’est tout ce qui n’est pas vraiment militaire : c’est la recherche et le sauvetage, c’est l’environnement, c’est la criminalité et tous les autres aspects qui relèvent du domaine d’autres intervenants. Les Forces canadiennes ont un rôle important à jouer pour habiliter le succès des autres. C’est pourquoi nous dirigeons les trois séries d’opérations annuelles dans le Nord. Celle dont les gens parlent le plus, c’est l’opération Nanook. Nous travaillons avec d’autres ministères gouvernementaux pour déterminer les scénarios qu’ils voudraient mettre en oeuvre, que ce soit un déversement environnemental, un virus à bord d’un navire de croisière, un problème de criminalité ou de drogue. Les Forces canadiennes peuvent aider les autres ministères à atteindre leurs objectifs en matière de formation.

Nous chapeautons encore tout l’effort de recherche et de sauvetage dans l’ensemble de l’Arctique. Récemment, quand je suis allé dans l’Arctique avec le ministre MacKay, nous avons suivi le sauvetage d’un aventurier australien qui était perdu sur les glaces à 500 milles nautiques au nord d’Alert. Cet aventurier était un soldat britannique à la retraite mesurant six pieds huit pouces qui avait décidé de se rendre jusqu’au pôle Nord en ski de fond et à pied. À 500 milles nautiques au nord d’Alert, il est tombé dans l’océan. Il a été dans l’eau pendant 10 minutes et a déclenché sa balise, qu’il avait achetée à tout hasard. Six heures plus tard, un Twin Otter de l’Escadron 440 de Yellowknife l’a survolé et quelques instants plus tard, trois techniciens en recherche et sauvetage de Gander, à Terre-Neuve, sont arrivés.

C’est le technicien en recherche et sauvetage qui m’a raconté l’histoire par la suite, avec son ineffable accent terre-neuvien. Il m’a dit que dès qu’il a mis le pied sur la glace, l’Australien a sorti sa tête de la tente et lui a dit : « Je n’ai pas d’argent et pas d’assurance. » Le TECH SAR a rétorqué : « Pas de problème, m’sieur. Vous êtes au Canada; tout est gratuit. »

Le fait est que c’est la mission de recherche et de sauvetage la plus septentrionale dont j’ai eu connaissance, à 500 milles nautiques au nord d’Alert. Je disais donc que dans le Nord, c’est vraiment une histoire de collaboration entre tous les ministères qui doivent travailler ensemble.

Nous avons ici aujourd’hui à Ottawa le nouveau commandant du NORAD et de NORTHCOM, l’amiral Sandy Winnefeld. Je sais que vous avez entendu il y a peu de temps le général Gene Renuart. C’est maintenant l’amiral Sandy Winnefeld qui occupe le commandement et l’on parle encore une fois non seulement de la dimension du NORAD, mais de la dimension NORTHCOM de la coopération canado-américaine dans le Nord.

Je viens tout juste de recevoir mon collègue danois et nous ne devons pas oublier qu’avec le Groenland, le Danemark est un voisin géographique du Canada. Quand on est à Alert et qu’on regarde l’horizon, on voit le Groenland à seulement 40 kilomètres.

about 20 kilometres between Greenland and Canada. Therefore, we work together in the Arctic for the survival of people who are living in very harsh conditions.

Senator Lang: I would like to draw our attention to the question of the budget for the North and the budget that comes under your responsibilities. That has to do with the commitments made over the last number of years. In view of the readjustments going on with government, could you update us on the projects that are under way and whether we will meet the timelines as outlined when they were announced? There are the docking facilities in Nanisivik. I believe there is a training facility in Resolute. There is a commitment to the rangers and a number of other outstanding commitments.

Could you tell us if we will meet the objectives that were outlined in the last couple of years?

Gen. Natynczyk: For the detail, I will have to go back to the department on each of those projects. That would be reasonable to come back with the detail.

The Chair: Just send that along to the committee.

Gen. Natynczyk: I know of no impediment. The issue with Nanisivik is the environmental study, because the site was a mining facility. That port facility had a lot of fuel and so on. I know that there is an ongoing environmental study with regard to Nunavut.

Similarly, with regard to Resolute, at the Arctic training facility we are working together with NRCan who actually owns the facility now. We are basically building on top of their facility to provide a much greater capacity.

I have spoken to the 1st Canadian Ranger Patrol Group. They are working very hard on recruiting rangers. They have the resources to do that, so they are going out to the communities to recruit additional rangers to meet that target. Finally, Admiral McFadden has commented on a mature design for the Arctic offshore patrol ship. When I was up in the Arctic recently, I met with those young reservists who were part of the Arctic company out of Edmonton, the Loyal Eddies. They are up there training, many of them for the first time. They are training with rangers and learning a lot.

At this point in time I would go back to the department for detailed answers to your questions, but I know of no impediments at all.

The Chair: I have always said we could see Greenland from our backyard, but I am glad you clarified that for us today.

Senator Segal: General, could you set aside — I know you cannot do this because you occupy it 24-7 — your role as CDS and try to put on the hat of a senior military leader who has been involved in international military operations around the world on behalf of Canada and with allies.

Au passage le plus étroit, il y a seulement 20 kilomètres entre le Groenland et le Canada. Par conséquent, nous travaillons ensemble dans l'Arctique pour assurer la survie des gens qui vivent dans des conditions très rigoureuses.

Le sénateur Lang : Je voudrais attirer votre attention sur la question du budget pour le Nord et du budget qui relève de vos responsabilités. Cela met en cause les engagements pris ces dernières années. Compte tenu des rajustements au gouvernement, pourriez-vous faire le point sur les projets qui sont en cours et nous dire si l'on va respecter les échéances prévues au moment de l'annonce de ces projets? Il y a les installations portuaires à Nanisivik. Je crois qu'il y a une installation de formation à Resolute. Il y a un engagement envers les Rangers et un certain nombre d'autres engagements.

Pourriez-vous nous dire si nous allons atteindre les objectifs qui ont été établis ces dernières années?

Gén Natynczyk : Pour les détails, je devrai vérifier auprès du ministère pour chacun de ces projets. Il serait raisonnable que je vous revienne avec les détails.

La présidente : Faites parvenir les renseignements au comité.

Gén Natynczyk : Je ne suis au courant d'aucun obstacle. Dans le cas de Nanisivik, le problème est l'examen environnemental, parce qu'il y avait là une installation minière. Il y avait beaucoup de carburant dans les installations portuaires et tout le reste. Je sais qu'il y a une étude environnementale en cours au Nunavut.

De même, au sujet de Resolute, à l'installation de formation dans l'Arctique, nous travaillons de concert avec RNCan qui en est maintenant le propriétaire. En fait, nous construisons par-dessus leur installation pour en renforcer grandement la capacité.

J'ai eu un entretien avec les responsables du 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens. Ils travaillent très fort pour recruter des Rangers. Ils ont les ressources pour le faire, et ils vont donc dans les localités pour recruter de nouveaux Rangers pour atteindre cet objectif. Enfin, l'amiral McFadden a fait des observations sur le design d'un navire de patrouille océanique de l'Arctique. Quand je suis allé dans l'Arctique récemment, j'ai rencontré de jeunes réservistes qui faisaient partie de la compagnie arctique basée à Edmonton, les Loyal Eddies. Ils s'entraînent là-bas, beaucoup d'entre eux pour la première fois. Ils s'entraînent avec les Rangers et apprennent beaucoup.

Je vais maintenant demander aux fonctionnaires du ministère de vous donner des réponses détaillées à vos questions, mais, à ma connaissance, il n'y a aucun obstacle.

La présidente : J'ai toujours dit que nous pouvions voir le Groenland depuis notre jardin, mais je suis contente que vous ayez précisé cela pour nous aujourd'hui.

Le sénateur Segal : Général, pourriez-vous mettre de côté — je sais que cela vous serait impossible parce que vous jouez ce rôle 24 heures sur 24 — votre rôle à titre de CEMD et essayer de nous parler à titre de haut gradé militaire qui a participé à des opérations militaires internationales partout dans le monde au nom du Canada et de concert avec nos alliés.

I know that when we withdraw from Afghanistan, militarily or otherwise, it is beyond your pay scale. Your responsibility is to serve the Parliament and government of the day and the decisions they make so I will not ask that question. However, I will ask the question in the context of the message that you think NATO, as the grand alliance now engaged in support of Afghan forces and the Afghan government, must send to the Taliban and to those forces who support the forces of darkness in that part of the world. What message do you think NATO will send about its commitment to stay the course, its commitment as an alliance, in terms of military, civilian and other aid to be there as long as it takes? What message will be sent so that the classic Taliban line that we often hear, namely, you have your watches, we have the time, is addressed directly by the alliance in saying that we have the time as well; we are not turning our backs on this country, and we will be here for as long as it takes?

From the point of view of the strategy of dealing with an entrenched insurgency of that kind, if the head of NATO asked you for your advice on that kind of proposition what would be your comments?

Gen. Natynczyk: Having done many operations with many folks, time is always the enemy for us. People want effects right away and it is difficult. I will not speculate with regard to any of the operations that are happening and unfolding.

One of my lines when I speak to a lot of the soldiers and families, I talk about the fact that last September two things occurred. One, I attended a NATO meeting and the gentlemen sitting beside me was the chief of defence of Croatia. Fifteen years ago, when I was serving in Bosnia and Croatia, I could never have imagined that a NATO ally would be Croatia. Not only is Croatia a NATO partner but they send peacekeeping troops to Afghanistan, as does Bosnia and Herzegovina. That takes time. It has been 18 years since we have been in Bosnia and Croatia.

In September, I also signed off the directive that closed out our operations there because they were no longer required. Therefore, the issue is always time.

With regard to the operations we are going through right now and having spent a little bit of time in Iraq, I remember where we were in 2004 and how tough the campaign was there. I could not have imagined the game changer that occurred through the surge through 2007-08. Major-General Peter Devlin — now Lieutenant-General Peter Devlin because I promoted him about an hour ago — to noted how much the surge worked. The success of the surge and the game changer of the Sunnis, who took control of their country, resulted in the progress you are seeing in Iraq. The game change resulted in governance.

In Afghanistan today, the key question is how do you get a game change in governance? The huge reinforcement of forces is there to enable that game change. That is why I am sure everyone

Je sais que la date de notre retrait en Afghanistan, que ce soit sur le plan militaire ou autre, ne relève pas de votre échelle salariale. Votre responsabilité est de servir le Parlement et le gouvernement en place et de donner suite à leurs décisions et je ne vais donc pas poser cette question. Cependant, je vais poser la question dans le contexte du message que devrait à votre avis envoyer l'OTAN, à titre de grande alliance actuellement engagée à l'appui des forces afghanes et du gouvernement afghan, aux talibans et à tous ceux qui appuient les forces de la noirceur dans ce coin du monde. Quel message, à votre avis, l'OTAN devrait-elle envoyer quant à son engagement de garder le cap, son engagement à titre d'alliance, sur le plan militaire, civil et d'autres formes d'aide, de rester présente là-bas aussi longtemps qu'il faudra? Quel message sera envoyé pour que le dicton que l'on entend fréquemment à propos des talibans, c'est-à-dire que vous avez vos montres, mais nous avons l'heure, soit adressé directement par l'alliance, pour que nous disions que nous avons l'heure, nous aussi; nous ne tournons pas le dos à ce pays et nous serons présents aussi longtemps qu'il faudra?

Du point de vue de la stratégie nécessaire pour contrer une insurrection bien enracinée de ce genre, si le chef de l'OTAN vous demandait votre avis sur une telle proposition, quelle serait votre réponse?

Gén Natynczyk : Je sais pour avoir fait beaucoup d'opérations avec bien des gens que le temps est toujours l'ennemi pour nous. Les gens veulent des résultats tout de suite et c'est difficile. Je ne ferai pas de conjecture au sujet de l'une ou l'autre des opérations qui sont actuellement en cours.

Quand je prends la parole devant un grand nombre de soldats et de familles, je parle souvent du fait qu'en septembre dernier, il s'est passé deux choses. Premièrement, j'ai assisté à une réunion de l'OTAN et le monsieur qui était assis à mes côtés était le chef de la Défense de la Croatie. Il y a 15 ans, quand je servais en Bosnie et en Croatie, je n'aurais jamais pu imaginer que la Croatie serait un jour un allié au sein de l'OTAN. Non seulement la Croatie est-elle membre de l'OTAN, mais elle envoie des troupes de maintien de la paix en Afghanistan, de même que la Bosnie-Herzégovine. Cela prend du temps. Il s'est écoulé 18 ans depuis notre mission en Bosnie et en Croatie.

En septembre, j'ai également ratifié la directive qui mettait fin aux opérations dans ce pays parce qu'on n'en avait plus besoin. C'est donc toujours le temps qui fait problème.

Pour ce qui est des opérations que nous menons actuellement, j'ai passé un peu de temps en Irak et je me rappelle où nous en étions en 2004 et à quel point la campagne était difficile. Je n'aurais pu imaginer le revirement de situation que l'on a réussi grâce à l'intensification des opérations en 2007-2008. Le major-général Peter Devlin, qui est maintenant le lieutenant-général Peter Devlin, puisque je l'ai promu il y a environ une heure, a remarqué lui aussi à quel point cette poussée a bien fonctionné. Le succès de cette poussée et la réussite des Sunnites, qui ont pris en main leur pays, a débouché sur les progrès que l'on constate en Irak. C'est la gouvernance qui en a bénéficié.

En Afghanistan aujourd'hui, la question clé est de savoir comment changer la donne en matière de gouvernance. Le renforcement gigantesque des forces là-bas vise à changer le

is looking at the jirga that just occurred over the last few days and everyone is looking at the outcome. Some people have their concerns about it, but will it be the game changer that changes what happens with regard to those who are sitting on the fence whether to go with the Taliban or to go with a government of Afghanistan. I would say that the issue is time.

Senator Segal: The more time the better?

Gen. Natynczyk: Yes.

Senator Banks: Good try.

Senator Nolin: Have you mentioned we are pulling out of Bosnia and Herzegovina?

[*Translation*]

Gen. Natynczyk: In the month of March, we. . .

Senator Nolin: We meaning Canada.

Gen. Natynczyk: Canadians.

Senator Nolin: But not the others?

Gen. Natynczyk: It is a European Union operation. We keep a small contingent of Canadians in Kosovo, but not in Bosnia and Herzegovina.

Senator Nolin: I understand that in Croatia, everything goes well, but that we must stay in Bosnia and Herzegovina. There must be some foreign force.

Gen. Natynczyk: With the European Union.

Senator Nolin: Thank you. Sorry.

[*English*]

Senator Segal: I tried my best, Madam Chair.

The Chair: Thank you, Senator Segal.

Senator Manning: I want to welcome the general and thank him and all of his troops for your great work on behalf of Canadians and the free world. I am delighted with your story of the SAR TECH from Gander, which just cements the fact that we in Newfoundland believe that we have Newfoundlanders and Labradorians everywhere, and 500 miles north of Alert confirms that.

The Chair: He will be helping you work on your accent, general.

Senator Manning: I am sure they understand free medical care anywhere, in any language.

I want to shift to the recently announced National Shipbuilding Procurement Strategy. I am delighted with your comment, general, that it is your number one procurement priority. The breakdown, as most of us understand, is large ship construction, small ship construction, and repair and refit.

rapport de force. C'est pourquoi je suis certain que tout le monde suit de près la jirga qui a eu lieu il y a quelques jours et les résultats qui en découleront. Certains ont des réserves, mais ce sera le tournant qui changera la situation et les perspectives de tous ceux qui sont assis entre deux chaises et qui attendent de décider s'ils appuieront les talibans ou bien le gouvernement de l'Afghanistan. Je dirais que telle est la problématique actuellement.

Le sénateur Segal : Plus on a de temps, mieux c'est?

Gén Natynczyk : Oui.

Le sénateur Banks : Bien essayé.

Le sénateur Nolin : Avez-vous dit que nous nous retirons de la Bosnie-Herzégovine?

[*Français*]

Gén Natynczyk : Au mois de mars, on a...

Le sénateur Nolin : Nous, le Canada.

Gén Natynczyk : Les Canadiens.

Le sénateur Nolin : Mais pas le reste?

Gén Natynczyk : C'est une opération de l'Union européenne. On garde un petit contingent de Canadiens au Kosovo, mais pas en Bosnie-Herzégovine.

Le sénateur Nolin : Je comprends qu'en Croatie, ça va bien, mais que nous devons rester en Bosnie-Herzégovine. Il doit y avoir une force étrangère.

Gén Natynczyk : Avec l'Union européenne.

Le sénateur Nolin : Merci. Excusez-moi.

[*Traduction*]

Le sénateur Segal : J'ai fait de mon mieux, monsieur le président.

La présidente : Merci, sénateur Segal.

Le sénateur Manning : Je souhaite la bienvenue au général et je le remercie, lui et tous ses soldats, pour votre excellent travail au nom des Canadiens et du monde libre. J'ai écouté avec grand plaisir votre histoire du technicien de recherche et sauvetage de Gander, ce qui ne fait que confirmer que nous, Terre-Neuviens, sommes convaincus qu'il y a des Terre-Neuviens et Labradoriens partout, même à 500 milles au Nord d'Alert.

La présidente : Il va vous aider à peaufiner votre accent, général.

Le sénateur Manning : Je suis sûr que l'on comprend partout, dans toutes les langues, quand on offre des soins médicaux gratuits.

Je voudrais passer à la Stratégie nationale pour l'acquisition de construction navale que l'on a annoncée récemment. Je suis ravi de vous entendre dire, général, que c'est votre priorité numéro un en matière d'acquisition. La plupart d'entre nous comprennent que cela vise la construction de grands navires, la construction de petits navires, ainsi que les réparations et radoubs.

There seems to be some concern in the general public with the announcement that only two Canadian shipyards will be able to do the majority of this work. Perhaps you can elaborate on some of the details for us. My understanding is that the two successful shipyards that will be asked to put forward a plan to construct the larger ships will not be able to compete on a smaller vessel construction. That would be opportunities for other shipyards. The refitting and repair will be open to the competitive process completely. Is that correct?

Gen. Natynczyk: As the Chief of the Defence Staff, I represent all those sailors who have to sail those ships coming out, and so I am not into the detail of the strategy itself. I just want to urge progress in getting through to contracts being signed and ships being built. I remind people the last time we built a warship was the HMCS *Ottawa*. She came off the rails in 1996. The sooner we get rolling to replace a ship like HMCS *Iroquois*, which next year will be the oldest front line warship in the world, the better.

Senator Manning: I am sure we are all delighted with the shipbuilding strategy and look forward to what it will bring.

I would like to shift to Afghanistan. It was my pleasure to attend the 2010 Defence and Security Trade Show, at which you spoke last week. I enjoyed the tone of your message, but I enjoyed your message just as much. You spoke about the success that we are seeing in Afghanistan, and the work our troops are doing there.

You compared a couple of scenarios in relation to two years ago versus today about the troops that are on the ground with regard to the U.S. division. You talked about the Canadians working in five communities two years ago and now they are working in 30 communities and the capacity building, including the Afghan National Army.

Could you elaborate for us what is being done there? Many people in the country question what is happening in Afghanistan, and understandably so, especially when we have a soldier killed. From your comments, I believe that our soldiers are making a tremendous difference in that part of the world, and I would like to give you an opportunity to expand on that subject.

Gen. Natynczyk: Canadian Forces have a secret weapon, which is a young corporal or private with a smile on his or her face and an open hand to shake somebody else's hand. That is proving to be successful in a place like Afghanistan.

Two years ago, our Canadian Forces, with Task Force Afghanistan, a force under 3,000 was basically on our own in Kandahar province. That was even before the independent panel recommended a battalion show up. It was the 2nd Battalion, 2nd Infantry Regiment that showed up. We visited that great unit at Camp Ramrod out in the Maiwand province west of Kandahar.

Il semble y avoir une certaine inquiétude parmi le grand public à la suite de l'annonce que seulement deux chantiers navals canadiens seront en mesure d'effectuer la plus grande partie de ce travail. Peut-être pourriez-vous nous donner des détails. J'ai cru comprendre que les deux chantiers navals retenus, auxquels on demandera de présenter un plan pour la construction des grands navires, ne pourront pas faire des offres pour la construction de navires plus petits. Cela créerait des possibilités pour d'autres chantiers navals. Quant aux réparations et radoubs, ce sera complètement ouvert et compétitif. Est-ce bien cela?

Gén Natynczyk : À titre de chef d'état-major de la Défense, je représente tous les marins qui doivent prendre la mer à bord de ces futurs navires et je ne suis donc pas au courant de tous les détails de la stratégie. Je tiens ardemment à ce que l'on progresse dans l'octroi des contrats et la construction des navires. Je rappelle que le dernier navire de guerre que nous ayons construit était le NCSM *Ottawa*. Sa mise à l'eau a eu lieu en 1996. Plus tôt nous commencerons les travaux pour remplacer un navire comme le NCSM *Iroquois*, qui deviendra l'année prochaine le plus vieux navire de guerre de première ligne au monde, mieux ce sera.

Le sénateur Manning : Je suis certain que nous sommes tous ravis de cette stratégie de construction navale et que nous avons hâte d'en voir les résultats.

Je passe maintenant à l'Afghanistan. J'ai eu le plaisir d'assister au Salon de la défense et de la sécurité de 2010, où vous avez pris la parole la semaine dernière. J'ai bien aimé le ton de votre message, mais j'en ai également apprécié la teneur. Vous avez parlé du succès que l'on constate en Afghanistan et du travail que font nos troupes là-bas.

Vous avez fait une comparaison avec la situation d'il y a deux ans, en comparant nos troupes et la division américaine. Vous avez dit que les Canadiens travaillaient dans cinq localités il y a deux ans et qu'ils travaillent maintenant dans 30 localités et vous avez parlé du renforcement des capacités, notamment de l'Armée nationale afghane.

Pourriez-vous nous parler davantage de ce qui se fait là-bas? Beaucoup de Canadiens s'interrogent sur ce qui se passe en Afghanistan, et c'est compréhensible, surtout quand l'un de nos soldats est tué. À vous écouter, je suis convaincu que nos soldats font une énorme différence dans ce coin du monde et je voudrais vous donner l'occasion de nous en dire plus long sur ce sujet.

Gén Natynczyk : Les Forces canadiennes ont une arme secrète; je veux parler d'un jeune caporal ou soldat qui a un large sourire et la main tendue, toujours prêt à serrer la main de quelqu'un d'autre. Cela fonctionne bien dans un endroit comme l'Afghanistan.

Il y a deux ans, nos Forces canadiennes, de concert avec la Force opérationnelle en Afghanistan, avaient un effectif de moins de 3 000 soldats et nous étions pratiquement seuls dans la province de Kandahar. C'était avant même que le comité indépendant recommande l'ajout d'un bataillon. C'est le 2^e Bataillon du 2^e Régiment d'infanterie qui est arrivé. Nous avons rendu visite à

They were the first U.S. unit to come under the command of the Canadians. Their first battle honour was Lundy's Lane, the War of 1812. To have that battalion now under command was quite ironic.

From that time, when we received this battalion, I think the battalion has about 600 people, augmenting our force of about 2,850 to where we are today, where, in addition to our Canadian task force of just under 3,000, there are 20,000 Americans in Kandahar province. I am not talking about Helmand province to the west or Oruzgan up to the north or Zabul to the northeast, but within Kandahar.

I was at an award ceremony Friday afternoon at Rideau Hall to see a squadron commander, a sergeant major of the Royal Canadian Dragoons, whom I saw in a camp by the Arghandab River, near Dahla Dam. They were there with a squadron of 100 soldiers at Christmas of 2008, and today we have two U.S. battalions in that same battle space.

In Kandahar City where there was just one company of infantry supporting the provincial reconstruction team, you have two battalions of U.S. going to a full brigade of U.S. troops, which is in the order of 4,000 to 5,000 soldiers.

The same can be said with regard to the highway west coming out of Kandahar, where in Forward Operating Base Wilson, where we had a company of 150 or 200 Canadian soldiers doing all of the work along Highway 1, the major artery for transportation to Kandahar and to points north and west. You now have a brigade of the 101st Airborne Division in that location in the order of 3,000 soldiers working in that area.

What has occurred through the process of these soldiers coming in over the past year and a half is that Canadian operations have become condensed to the south of Kandahar City in an area called Dand District, and a location to the southwest, Panjwaii District, areas that we know and we have operated since 2006. The bonus is you have a density of forces that can live amongst the Afghans.

At this point a year ago, it was five towns and now it is 30 towns, so that the troops are dispersed into the villages, providing security where the Afghans live. They are partnering with Afghan units such that when the Taliban come back, their efforts to intimidate locals are thwarted by the fact that the NATO forces, Canadian, U.S. and others, are right there.

This is what has been transpiring over the last little while. The point to me is flying over and seeing green fields, and the picture that I show now was taken from the helicopter in March when I was there. It is stark because had you taken the same picture a year ago, it would have been brown fields because people were not

cette excellente unité au Camp Ramrod, dans la province de Maiwand, à l'ouest de Kandahar. C'était la première unité américaine placée sous le commandement de Canadiens. Leur première bataille a été celle de Lundy's Lane, durant la guerre de 1812. C'était très ironique d'avoir ce bataillon maintenant placé sous notre commandement.

Depuis que nous avons accueilli ce bataillon, qui compte environ 600 soldats, notre effectif est passé de quelque 2 850 à l'effectif que nous avons aujourd'hui, c'est-à-dire qu'en plus de notre force opérationnelle canadienne d'un peu moins de 3 000, il y a aussi 20 000 Américains dans la province de Kandahar. Et je ne parle pas de la province de Helmand à l'ouest ou de celle d'Oruzgan au nord ou de Zabul au nord-est, mais de la région de Kandahar.

Vendredi après-midi, j'ai assisté à une cérémonie de remise de récompenses à Rideau Hall en l'honneur d'un commandant d'escadron, un sergent-major des Royal Canadian Dragoons, que j'ai rencontré dans un camp près de la rivière Arghandab, près du barrage de Dhala. Il y avait là un escadron de 100 soldats à Noël 2008; aujourd'hui, nous avons deux bataillons américains dans ce même champ de bataille.

Dans la ville de Kandahar, où il y avait seulement une compagnie d'infanterie appuyant l'équipe provinciale de reconstruction, il y a maintenant deux bataillons américains, et il y aura bientôt une brigade américaine au complet, ce qui représente entre 4 000 et 5 000 soldats.

On peut en dire autant au sujet de la grand route à l'ouest de Kandahar, dans la Base opérationnelle avancée Wilson, où nous avons une compagnie de 150 ou 200 soldats canadiens qui se chargent de tout le travail le long de la Route 1, une grande artère de transport qui dessert Kandahar et d'autres villes au nord et à l'ouest. On a maintenant là-bas une brigade de la 101^e Division aéroportée, autour de 3 000 soldats qui travaillent dans cette région.

Ce qui s'est passé tout au long du processus de l'arrivée de ces soldats depuis un an et demi, c'est que les opérations canadiennes ont été concentrées au sud de la ville de Kandahar, dans un secteur appelé le District de Dand, et un autre au sud-ouest, le district de Panjwaii, des secteurs que nous connaissons et dans lesquels nous sommes présents depuis 2006. L'avantage est qu'on a maintenant une plus grande densité de soldats qui peuvent vivre parmi les Afghans.

Il y a un an, nous étions présents dans cinq localités et nous le sommes maintenant dans trente, de sorte que les troupes sont dispersées dans les villages, renforçant la sécurité là où vivent les Afghans. Ils travaillent en partenariat avec des unités afghanes, et lorsque les talibans tentent de revenir, leurs efforts d'intimidation sont enrayerés par le fait que les forces de l'OTAN, des soldats canadiens, américains et d'autres pays, sont sur place.

Voilà comment la situation a évolué depuis quelque temps. Quand je survole la région, je vois des champs verts et la photo que je vous montre maintenant a été prise depuis un hélicoptère en mars, quand j'étais là-bas. C'est tout un contraste, car si l'on avait pris la même photo il y a un an, on n'aurait vu que des

there nor were they working the fields. You need to have a level of security so that farmers can go out in the fields, till their fields and open the weirs and work the irrigation systems. That was a sign of huge hope to me.

Senator Manning: General, we had representatives here last week to talk about the morale in the troops and the interest in the Canadian Forces. Most were meeting their targets of recruitment and retention. When you spoke at the conference, you referred to having 12,000 troops in the pipeline.

Where do you see the future of the Canadian Forces on what we have learned in Afghanistan or how we have built the interest in the Canadian Forces from our role in Afghanistan?

Gen. Natynczyk: There has never been a better time to be wearing the uniform of the Canadian Forces. I have 35 years, as of this summer, and with my five years of air cadets, that is four years of polishing boots, but there has never been a better time because of the professionalism in air, land, sea and special forces — all of them — and the joint capabilities. We have people who now have exceptional skills, professionalism and experience.

I was walking through the Ottawa airport a while ago, and I met a petty officer in the navy wearing a CADPAT, the desert uniform. He was coming off a plane. I asked him where he was coming home from? He replied, “Kandahar.” I said, “What do you mean, Kandahar?” “What have you been doing?” He said, “Well, for my shore posting off the ship, I thought I would spend my time in Kandahar rather than dockyard Halifax.” I said, “What?” He said, “Yeah, it’s the second time I’ve done this; so I come off a ship, go to Kandahar for a tour, go back onto another ship, and that is what I want to do.”

The Afghan experience has brought the level of the Canadian Forces’ professionalism — air, land, sea and special forces — to a level we have not seen in generations.

The person that will sit here 20 years from now is currently a young lieutenant or captain or major who has earned his or her spurs as a platoon or company commander, maybe battalion commander, in Afghanistan over the past few years, or as a naval lieutenant commander or commander because of the experience that this operation has provided.

Not only are we in better shape today because of this experience but also the confidence in the men and women of the Canadian Forces to do a combat operation, no matter what, will set us up for the future. In fact, you saw a reflection of that in Haiti. We rolled into Haiti basically overnight. The air, land and sea forces that were used had extensive experience, whether off the Horn of Africa, in the gulf, in Afghanistan and in the Arctic.

champs bruns, parce que les paysans étaient absents ou ne pouvaient pas travailler aux champs. Il faut une certaine sécurité pour que les paysans puissent aller aux champs pour les labourer et ouvrir les vannes pour irriguer leurs champs. J’ai trouvé que c’était le signe d’un très grand espoir.

Le sénateur Manning : Général, nous avons reçu ici même la semaine dernière des représentants qui nous ont parlé du moral des troupes et de l’intérêt envers les Forces canadiennes. La plupart atteignaient leurs objectifs de recrutement et de maintien des effectifs. Quand vous avez pris la parole à la conférence, vous avez mentionné avoir 12 000 soldats en réserve.

Comment voyez-vous l’avenir des Forces canadiennes, à la lumière de ce que nous avons appris en Afghanistan, ou comment avons-nous augmenté l’intérêt envers les Forces canadiennes grâce à notre rôle en Afghanistan?

Gén Natynczyk : Il n’y a jamais eu un meilleur temps pour porter l’uniforme des Forces canadiennes. Cet été, j’aurai 35 ans de service et si l’on ajoute mes cinq années à titre de cadet de l’air, cela ajoute quatre ans à polir des bottes, mais il n’y a jamais eu un meilleur moment, à cause du professionnalisme des forces aériennes, terrestres, navales et spéciales — toutes les forces — et des capacités conjointes. Nous avons maintenant des gens qui sont d’une compétence, d’un professionnalisme et d’une expérience exceptionnels.

Il y a quelque temps, j’ai rencontré à l’aéroport d’Ottawa un officier marinier qui portait un DcamC, l’uniforme du désert. Il descendait d’un avion. Je lui ai demandé d’où il revenait? Il a répondu : « Kandahar. » J’ai rétorqué : « Comment ça, Kandahar? Qu’est-ce que vous faisiez là-bas? » Et il m’a répondu : « Eh bien, j’ai pensé que je pourrais passer ma période de congé du navire à Kandahar, plutôt qu’à la base d’Halifax. » Voyant mon étonnement, il a ajouté : « Oui, c’est la deuxième fois que je fais ça; je débarque d’un navire, je vais faire une période en poste à Kandahar, après quoi je rembarque à bord d’un autre navire, c’est ce que je veux faire. »

L’expérience afghane a porté le niveau de professionnalisme des Forces canadiennes — aérienne, terrestre, navale et spéciale — à un niveau que nous n’avons pas vu depuis des générations.

La personne qui sera à ma place ici même dans 20 ans est actuellement un jeune lieutenant ou capitaine ou major qui a gagné ses galons à titre de commandant d’un peloton ou d’une compagnie, peut-être d’un bataillon, en Afghanistan au cours des dernières années, ou bien à titre de capitaine de corvette ou de capitaine de frégate, grâce à l’expérience que cette opération leur a permis d’acquérir.

Non seulement sommes-nous aujourd’hui en meilleure posture grâce à cette expérience, mais nous avons aussi confiance envers les hommes et les femmes des forces canadiennes, sachant qu’ils peuvent mener une opération de combat dans n’importe quelle condition et que nos soldats nous feront honneur à l’avenir. En fait, on en a vu le reflet à Haïti. Nous avons débarqué à Haïti quasiment du jour au lendemain. Les forces aériennes, terrestres et navales qu’on a envoyées là-bas avaient beaucoup d’expérience, que ce soit dans la Corne de l’Afrique, dans le golfe, dans l’Afghanistan ou dans l’Arctique.

I was thinking about those aircraft landing at Jacmel Airport, a 3,000-foot asphalt runway, which is tough if you are landing a fully loaded Hercules aircraft. If you can land that same aircraft in Pangnirtung, then you can land it in Jacmel and open up a hub.

I cannot emphasize this enough. I am being told by our allies who work with us, whether it is in Afghanistan, Haiti, on the West Bank or anywhere in Africa, that the professionalism of our men and women are second to none.

Senator Banks: Thank you, general. It was nice to see you in Edmonton last week, and I am grateful for your words there.

I have been asking my first question of your predecessor and his predecessor and his predecessor. What is the word on fixed-wing search and rescue aircraft in the North? How soon can we expect a decision?

My second question returns to the Afghanistan issue. There was a point in which, for all intents and purposes, the secretariat of the President of Afghanistan, Canadian military personnel, ran the machinery of the country. At one time, Colonel Serge Labbé headed it. I believe he is now Brigadier-General Serge Labbé. Is that still the case?

I know you know the answer to my next question because the reason you are held in such high regard by the people you command, including the privates and the corporals, is because you pay attention to them. It cannot have been other than that some of the things that the President of Afghanistan has said and done in the last six months or so has, perhaps, had an effect — not on the commitment of our Canadian men and women in the service, because we know their commitment is absolute and they have the right attitude. Is it not a bit disheartening, never mind to the generals and colonels, but to the privates and corporals in Afghanistan, when those things — and you know what they are — happen and are done and said by the government of Afghanistan. You rightly said we are there to help and prop up and ensure that it becomes able to continue to be a functioning state.

Gen. Natynczyk: As to fixed wing search and rescue, we are conducting search and rescue operations with the Cormorant helicopters with the Buffalo and the Hercules. Many of the Hercules are the newer of the old version H model Hercules aircraft, working hard on the serviceability of the Cormorants. Really, the Fixed-Wing Search and Rescue project is there to replace the H model Hercules and the Buffalos.

I want to emphasize that when talking about fixed-wing search and rescue, people tend to focus on the Buffalo aircraft. There are only six and we use them only in Comox, providing search and rescue support in the mountains. The Cormorant is equally capable of doing that kind of mission. When we talk about replacing fixed-wing search and rescue, the key aircraft for me to replace is the Hercules that is conducting that operation.

Je songeais à cela en voyant les aéronefs se poser à l'aéroport de Jacmel, sur une piste asphaltée de 3 000 pieds, ce qui est difficile quand on veut poser un appareil Hercules chargé à bloc. Si vous pouvez poser cet avion à Pangnirtung, vous n'aurez aucun problème à le faire à Jacmel pour y implanter un centre de transbordement.

Je n'insisterai jamais assez là-dessus. Nos alliés qui travaillent avec nous, que ce soit en Afghanistan, à Haïti ou en Cisjordanie ou n'importe où en Afrique, me disent constamment que le professionnalisme de nos hommes et femmes est sans égal.

Le sénateur Banks : Merci, général. J'étais content de vous rencontrer à Edmonton la semaine dernière et je vous suis reconnaissant pour les propos que vous avez tenus là-bas.

J'ai posé ma première question à votre prédécesseur et à son prédécesseur et son prédécesseur. Qu'en est-il du projet de remplacement des aéronefs de recherche et de sauvetage à voilure fixe dans le Nord? Peut-on espérer une décision bientôt?

Pour ma deuxième question, je reviens à l'Afghanistan. Pendant une période, le secrétariat du président de l'Afghanistan et le personnel militaire canadien dirigeaient pratiquement l'appareil gouvernemental du pays. À un moment donné, le colonel Serge Labbé était à sa tête. Je crois qu'il est maintenant devenu le brigadier-général Serge Labbé. Est-ce toujours le cas?

Je sais que vous avez la réponse à ma prochaine question parce que si vous êtes tenu en aussi haute estime par les gens que vous commandez, y compris les caporaux et les simples soldats, c'est parce que vous leur portez attention. Vous vous souciez d'eux. Certaines des choses que le président de l'Afghanistan a dites et faites au cours des six derniers mois environ ont sans doute un certain retentissement — mais non pas pour ce qui est de l'engagement des femmes et des hommes de l'armée canadienne, car nous savons que leur engagement est absolu et qu'ils affichent la bonne attitude. N'est-ce pas un peu décourageant, pour les généraux et les colonels certes, mais aussi pour les caporaux et les simples soldats déployés en Afghanistan lorsque ces choses — et vous savez de quoi je parle — se produisent et que de telles déclarations émanent du gouvernement de l'Afghanistan? Vous avez dit, à juste titre, que nous sommes là pour aider et soutenir ce pays et s'assurer qu'il peut continuer d'être un état fonctionnel.

Gén Natynczyk : Pour ce qui est des avions de recherche et de sauvetage, nous menons des opérations de recherche et de sauvetage avec des hélicoptères Cormorant et des appareils Buffalo et Hercules. Bon nombre des Hercules sont la dernière version de l'ancien modèle H, consacrés à assurer le bon état de fonctionnement des Cormorant. En somme, le projet relatif aux avions de recherche et de sauvetage est de remplacer les Hercules de modèle H et les Buffalos.

Au sujet des aéronefs de recherche et de sauvetage à voilure fixe, je tiens à signaler que les gens ont tendance à mettre l'accent sur les avions Buffalo. Il n'y en a que six et nous les utilisons uniquement à Comox dans des opérations de recherche et de sauvetage dans les montagnes. Le Cormorant est lui aussi capable d'accomplir ce genre de mission. Lorsqu'on parle de remplacer les aéronefs de recherche et de sauvetage à voilure fixe, le principal appareil qu'il faut remplacer, à mon avis, est le Hercules affecté à cette opération.

This effort to replace those two aircraft is part of the Canada First Defence Strategy. The latest development is that Defence Research and Development Canada and NRCan have looked at the requirements and validated them. People are poring over the report right now. I want to encourage a quick resolution to that project to replace both the Buffalo and those older Hercules.

With regard to Afghanistan, we had the strategic advisory team, SAT, that evolved into the government support office, which is a DFAIT-led organization. That is right, because they are in the policy business doing that capability or capacity building inside the Government of Afghanistan.

With regard to the Afghan government, it is their country, talking about the governance and the messaging and so on. The key part of the six priorities of the Government of Canada was reconciliation in dealing with the Taliban. The lead is with the Afghan government. It is difficult as we, with our Western lenses and glasses, watch what they are doing and try to understand the messaging that they are providing.

At the end of the day, the solution to this counter-insurgency must be an Afghan solution. All of us on the bleachers watching this must be patient to see how this unfolds for the game changer that I talked about before.

Again, it is reconciliation at a national level. I know that General Stanley McChrystal has intent for a reintegration at a local or tactical level. Those fighters who are out there are just those poor kids without a lot of education. If they had an alternative to firing a rocket-propelled grenade or laying an IED, if they had a better option to till a field, work on a road, work in a shop or a small business proposition, hopefully they would take that rather than plant an IED. That can only be enabled by a national-level reconciliation effort. The international community, the United Nations, with NATO, must enable the Afghan government to get on with that reconciliation effort. This is difficult, but if we can get it squared away, that will be the game changer.

Senator Day: We have just learned that President Karzai asked certain Taliban to participate in a meeting and as a result, the minister of the interior and the minister of intelligence have resigned. I see that as a major setback in what you are talking about.

Can we continue with this game changer at the provincial reconstruction level and working all over Afghanistan, or does it have to be — as we have come to think in the last little while — directed out of Kabul?

Gen. Natynczyk: With regard to the jirga, the attacks on the jirga were unfortunate. I received some notes, though, from Kabul. It is unfortunate because the cameras are focused on the attacks and not the fact that the Afghan National Police and

Cet effort en vue de remplacer ces deux appareils s'inscrit dans la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*. Aux dernières nouvelles, Recherche et développement pour la défense Canada et RNCan ont examiné les besoins et les ont validés. À l'heure actuelle, on se penche sur le rapport. Je souhaite vivement un règlement rapide de ce projet de remplacement des Buffalo et des anciens Hercules.

Au sujet de l'Afghanistan, nous avons en place l'Équipe consultative stratégique, qui s'est transformée en bureau de soutien au gouvernement, une instance dirigée par le MAECI. C'est une bonne chose, parce que ce sont des spécialistes des politiques qui travaillent au renforcement des capacités au sein du gouvernement de l'Afghanistan.

Pour ce qui est du gouvernement afghan, il est à la tête du pays et il lui appartient de parler de gouvernance et de livrer son message. L'essentiel des six priorités du gouvernement du Canada était la réconciliation dans les relations avec les talibans. À cet égard, l'initiative appartient au gouvernement afghan. Il est difficile, dans notre optique d'Occidentaux, d'être témoins de ce qu'il fait et d'essayer de comprendre le message qui est livré.

En bout de ligne, la solution à cette contre-insurrection doit être une solution afghane. Tous les observateurs que nous sommes doivent faire preuve de patience pour voir comment évoluera la situation en vue du revirement dont j'ai parlé tout à l'heure.

Je le répète, il s'agit d'une réconciliation au niveau national. Je sais que le général Stanley McChrystal prévoit une réintégration à un niveau local ou tactique. Ces combattants sont simplement des jeunes démunis sans éducation. S'ils avaient un autre choix que de tirer avec un lance-grenades ou de camoufler des engins explosifs improvisés, EEI, s'ils avaient une meilleure option, que ce soit de cultiver un champ, de travailler à la construction d'une route, dans une échoppe ou dans une petite entreprise, on peut espérer qu'ils saisiraient cette occasion au lieu de poser un EEI. Or, cela ne pourra se produire que dans le cadre d'un effort de réconciliation au niveau national. La communauté internationale, les Nations Unies et l'OTAN doivent permettre au gouvernement afghan de poursuivre cet effort de réconciliation. C'est difficile, mais si nous réussissons, cela changera la donne.

Le sénateur Day : Nous venons d'apprendre que le président Karzaï a demandé à certains talibans de participer à une réunion, ce qui a provoqué la démission du ministre de l'Intérieur et du ministre du Renseignement. Je considère que c'est un recul marqué, compte tenu de vos propos.

Cette évolution vers un revirement de la situation peut-elle se poursuivre au niveau de la reconstruction provinciale et dans l'ensemble de l'Afghanistan, ou doit-elle être dictée par Kaboul, comme nous en sommes venus à le penser depuis un certain temps?

Gén Natynczyk : Pour ce qui est de la jirga, les attaques perpétrées contre la jirga ont été regrettables. Cela dit, j'ai reçu certaines notes en provenance de Kaboul. Ce qui est dommage, c'est que l'attention médiatique est concentrée sur les attaques et

Afghan National Army did a terrific job of stopping many attacks, finding many rockets, bombs, and so on, but nothing is perfect. Obviously, a few slipped through.

I want to emphasize the fact that the Afghan police and Afghan army have come a long way because of the leadership of ministers Atmar and Saleh. They are the two ministers who resigned because of the attacks. I agree with the senator that it is a setback because they were credible partners.

In this business, though, you have to be an optimist. Again, I go back to how difficult it is to get governance moving in this country. We will have to see what the assessment is and how the President Karzai moves ahead.

Senator Day: Thank you for that comment. I guess we will wait and see on that.

We are trying to think of roles for our Armed Forces and for the Government of Canada following next year. In rough numbers, can you give us the number of military personnel involved with the International Security Assistance Forces, ISAF? Can you give us the number of military personnel supporting the provincial reconstruction team? Can you give us the number involved in training the army, police, and involved in Kabul? Can you tell us how many people are at the headquarters and involved in general governance support?

Gen. Natynczyk: You will have to get detailed numbers of the make-up of Task Force Afghanistan from the department. In Kabul, we have about 100 men and women working at the ISAF headquarters, working at the NATO Training Mission—Afghanistan, and who are also working at the staff college. We have also had the approval for another 90 men and women to augment the overall task force. Some of them will go into headquarters, but the preponderance will go into a language school, an aviation school, and what is basically a military law school in Kabul. The numbers in Kabul will be changing.

The majority of our task force is in Kandahar. Though you would have to get the details, the battle group is in excess of 1,000 men and women, between the infantry, armour, artillery and logistics. The PRT numbers 300 people, because there is also an intimate infantry company providing security. They also have an engineer design and reconstruction capability that works along with DFAIT and CIDA in terms of working on the design and contracting of various projects. Therefore, we have Canadian military engineers working with CIDA and DFAIT, as well as working alongside the RCMP at the Afghan police training school at the PRT.

We have approximately 300 men and women working with the Observer Mentor Liaison Team focused on outside-the-wire training of the Afghan army. They are throughout Kandahar province, working on six battalion-sized organizations. Four of those are infantry kandaks, which are battalions. One is combat

non sur le fait que la police nationale afghane et l'Armée nationale afghane ont fait un excellent travail pour contrer de nombreuses attaques, découvrir de nombreuses roquettes, des bombes, et cetera, mais rien n'est parfait. De toute évidence, certaines ont échappé aux mailles du filet.

Je tiens à souligner le fait que la police afghane et l'armée afghane ont énormément progressé grâce au leadership des ministres Atmar et Saleh, les deux ministres qui ont remis leur démission à la suite des attaques. Je conviens avec le sénateur que c'est un recul, car c'étaient des partenaires crédibles.

Dans ce domaine, toutefois, il faut être optimiste. Encore une fois, je répète à quel point il est difficile de mettre en branle la gouvernance dans ce pays. Nous devons attendre de voir quelle est l'évaluation de la situation et comment le président Karzai jouera ses cartes.

Le sénateur Day : Merci de ce commentaire. Je suppose que nous attendrons la suite des événements.

Nous réfléchissons aux rôles que nos forces armées et le gouvernement du Canada pourraient jouer après l'an prochain. Pourriez-vous nous dire, approximativement, combien de personnels militaires participent à la Force internationale d'assistance à la sécurité, la FIAS? Pouvez-vous nous dire combien de personnels militaires appuient l'équipe provinciale de reconstruction? Pouvez-vous nous dire combien de personnels sont engagés dans la formation de l'armée, de la police, notamment à Kaboul? Pouvez-vous nous dire combien de personnes travaillent à l'administration centrale et appuient la gouvernance générale?

Gén Natynczyk : Il vous faudra obtenir du ministère les chiffres précis de la composition de la Force opérationnelle en Afghanistan. À Kaboul, quelque 100 hommes et femmes travaillent au siège social de la FIAS à la mission de formation de l'OTAN pour l'Afghanistan, ainsi qu'au collège d'état-major. Nous avons aussi reçu l'autorisation d'augmenter de 90 autres personnes la force opérationnelle totale. Certaines de ces personnes seront affectées à l'administration centrale, mais la plupart travailleront à Kaboul dans une école de langue, une école d'aviation et une école de droit militaire. Le nombre de personnels affectés à Kaboul sera modifié.

La majorité des membres de notre force opérationnelle sont à Kandahar. Il vous faudra obtenir les détails, mais le groupe tactique compte plus de 1 000 hommes et femmes répartis entre l'infanterie, les blindés, l'artillerie et la logistique. L'EPR compte 300 personnels, parce qu'il y a aussi une petite compagnie d'infanterie qui assure la sécurité. Il y a aussi des spécialistes de l'ingénierie et de la reconstruction qui collaborent avec le MAECI et l'ACDI à la conception et à l'externalisation de divers projets. Par conséquent, des ingénieurs militaires canadiens travaillent de concert avec l'ACDI et le MAECI, tout en collaborant avec la GRC à l'école de formation de la police afghane au sein de l'EPR.

Environ 300 hommes et femmes font partie de l'Équipe de liaison observateurs-mentors qui s'attache à la formation de l'armée afghane à l'extérieur du périmètre. Ces personnels sont disséminés dans la province de Kandahar et travaillent au sein de six organisations de la taille d'un bataillon. Quatre sont des

service support, which means it has signals, engineering and so on. One is a combat service support, which is logistically focused. Our national security element is about 700 people.

In addition to that, we have a very capable air wing that flies the eight Griffins, six Chinooks and the Heron unmanned aerial vehicles. That is about 700, if memory serves, but again I would refer you back to the details.

Senator Day: We understand NATO has been looking for a significant increase in observer mentors. Can we participate further in that regard? I hear Canada is doing an excellent job, particularly with respect to the Afghan National Army.

Gen. Natynczyk: We had the approval from the Government of Canada to put in the additional 90 staff and trainers. We are showing others what “right” looks like with the quality of the instruction we are providing. Our men and women who are part of the mentor liaison team go into operations with the Afghan National Army and the Afghan National Police after having conducted the training. They partner and those bonds of trust are established. At the same time, and as a result of those strong bonds of trust, we see the Afghan army and police growing and building confidence. They will soon be able to execute operations without our help. We start taking a step back from the operations and support them when they get into difficulty.

Senator Day: I hope you will pass on to all of the soldiers how much we appreciate the work that they are doing. Several of us participate in NATO parliamentary meetings and we hear the same positive comments about Canada’s contribution in Afghanistan.

Senator Dallaire: You have a veterans force with some non-veterans in training. They will be reduced with time and you will be 2,000 short of the ultimate aim of 70,000 regulars. I do not know the impact of that. That will be played out. You have a lot of combat capability and experience, but you also have acquired a lot of capacity-building skills.

Do you see the Military Training Assistance Program, MTAP, being expanded to offer that capability to developing nations to assist them in building their capacities?

Gen. Natynczyk: I am thrilled by what we are doing and by the military training capacity programs. They changed the name just to confuse the older guys. They are the same kind of skills we have had before that we are applying elsewhere, whether it is in Jamaica or Africa. We have a huge capability potential to do those kinds of missions.

kandaks d’infanterie, qui sont des bataillons. L’un d’eux s’occupe du soutien logistique du combat, ce qui signifie qu’il s’occupe de transmissions, d’ingénierie, et ainsi de suite. Un autre bataillon de soutien logistique au combat se concentre sur la logistique. Notre élément national de sécurité nationale compte environ 700 personnes.

En outre, nous avons une escadre aérienne très compétente qui compte huit Griffin, six Chinook et des véhicules aériens sans pilote de modèle Heron. Si ma mémoire est bonne, cette escadre compte environ 700 personnes, mais encore une fois, je vous renvoie aux chiffres précis.

Le sénateur Day : Il semblerait que l’OTAN envisage d’augmenter sensiblement le nombre de mentors observateurs. Pouvons-nous participer davantage à cet égard? J’ai entendu dire que le Canada fait de l’excellent travail, particulièrement en ce qui a trait à l’Armée nationale afghane.

Gén Natynczyk : Nous avons reçu du gouvernement du Canada l’autorisation d’affecter 90 personnels et formateurs supplémentaires à ce volet. Compte tenu de la qualité de la formation que nous offrons, nous servons de modèle à d’autres. Les hommes et les femmes qui font partie de l’équipe de liaison des mentors participent aux opérations avec l’Armée nationale afghane et la police nationale afghane, une fois la formation terminée. Ils s’associent aux opérations, ce qui leur permet de créer des liens de confiance. En même temps, grâce à ces solides liens de confiance, l’armée et la police afghane prennent de l’assurance et de la confiance. Bientôt, elles seront en mesure d’exécuter des opérations sans notre aide. Nous commençons à nous retirer de certaines opérations, mais nous continuons d’offrir notre appui à nos partenaires afghans lorsqu’ils rencontrent des difficultés.

Le sénateur Day : J’espère que vous ferez savoir à tous les soldats à quel point nous apprécions leur travail. Plusieurs d’entre nous participent aux réunions parlementaires de l’OTAN, et nous entendons les mêmes commentaires positifs au sujet de la contribution du Canada en Afghanistan.

Le sénateur Dallaire : Vous avez une force composée d’ex-militaires et d’autres personnels en formation. Cette force sera réduite avec le temps et vous vous retrouverez avec un déficit de 2 000 personnes par rapport à l’objectif ultime de 70 000 soldats de l’armée régulière. J’ignore quelles seront les conséquences de cela. Nous verrons. Vous avez une grande expérience et capacité de combat, mais vous avez également acquis énormément de compétences relativement au renforcement des capacités.

Croyez-vous que le Programme d’aide à l’instruction militaire, le PAIM, sera élargi pour offrir cette capacité aux pays en développement en vue d’aider ces pays à renforcer leurs capacités?

Gén Natynczyk : Je suis enthousiasmé par notre action et par les programmes d’aide à l’instruction militaire. Le nom a été changé simplement pour semer la confusion dans l’esprit de nos anciens collègues. Ce sont les mêmes compétences qu’avant que nous appliquerons ailleurs, que ce soit en Jamaïque ou en Afrique. Nous avons un énorme potentiel pour ce qui est de la capacité de mener à bien ce genre de mission.

The Chair: Thank you very much. We appreciate the information you have been able to condense in this past hour. Thank you, General Natynczyk, Chief of the Defence Staff, for being with us. Thanks again to all our men and women in uniform.

We are pleased to welcome to these hearings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence Afghanistan's Ambassador to Canada, His Excellency Mr. Jawed Ludin.

We have asked Ambassador Ludin to give his government's views on the Canadian role in Afghanistan, about the evolution of both civil society and the war there, as well as provide insight into the progress his government is making, including an update on the jirga that just occurred.

Ambassador Ludin grew up and began his education in Kabul, but had to interrupt that when the Taliban took over. He resumed his studies at the University of London and earned a Master's degree in political theory. He is now a candidate for a master's of law degree at the University of Oslo.

The ambassador has brought experience in humanitarian development work, conflict resolution, management, media, public relations and politics. In addition to working with several international non-governmental organizations based in Afghanistan, Pakistan and the United Kingdom, he has had helped to organize the Bonn Agreement that laid the foundation for a democratic Afghanistan.

Mr. Ludin served as President Karzai's Presidential Spokesman and Director of Communications in 2003, was appointed Chief of Staff, became Ambassador to Norway and arrived in Ottawa just over one year ago.

Welcome. We are pleased that you could be with us today. Would you like to make any opening comments? Please, go ahead.

His Excellency Jawed Ludin, Ambassador of Afghanistan in Canada: I have prepared a brief statement.

Honourable chair, distinguished members of the committee, it is a true privilege to be here this evening. Allow me to thank all honourable senators of the Standing Senate Committee on National Security and Defence for their concern, support and commitment to Afghanistan, of which this hearing is an example.

I am grateful for the opportunity to testify before you today. I have a great deal to share with honourable senators. I would like to share my perspective from Afghanistan about the situation there and the important role that Canada plays.

Allow me to express my condolences on the death of Sergeant Martin Goudreault of the Royal Canadian Regiment Battle Group who was killed in action yesterday in Kandahar. He became the latest Canadian life sacrificed for the mission in Afghanistan. Sergeant Goudreault and the 146 other Canadian soldiers before him laid down their lives in a noble cause and deserve the ultimate

La présidente : Merci beaucoup. Vous avez réussi au cours de la dernière heure à condenser bien des informations qui nous seront utiles. Je remercie le chef d'état-major de la Défense, le général Natynczyk, d'être venu comparaître. Et merci encore une fois à tous nos soldats, hommes et femmes, en uniforme.

Nous sommes heureux d'accueillir au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense l'ambassadeur d'Afghanistan au Canada, Son Excellence M. Jawed Ludin.

Nous avons demandé à l'ambassadeur Ludin de nous communiquer le point de vue de son gouvernement sur le rôle du Canada en Afghanistan, sur l'évolution du conflit là-bas et de la société civile et de nous éclairer sur le processus entrepris par son gouvernement, notamment une mise à jour au sujet de la jirga qui vient d'avoir lieu.

L'ambassadeur Ludin a grandi à Kaboul, où il a commencé ses études, mais celles-ci ont été interrompues lorsque les talibans ont pris le pouvoir. Il a repris ses études à l'Université de Londres, où il a obtenu une maîtrise en théorie politique. Il est maintenant candidat à une maîtrise en droit à l'Université d'Oslo.

L'expérience professionnelle de M. Ludin va du travail humanitaire et de développement à la résolution de conflits, la gestion, les médias et les relations publiques, en passant par la politique. Après avoir travaillé pour un certain nombre d'organisations non gouvernementales internationales à partir de l'Afghanistan, du Pakistan et du Royaume-Uni, il a pris part à l'organisation de la Conférence de Bonn, qui a jeté les bases du cadre démocratique de l'Afghanistan.

M. Ludin a été porte-parole présidentiel et directeur des communications du président Karzaï en 2003. Par la suite, il est nommé chef de cabinet et ambassadeur en Norvège. Il est arrivé à Ottawa il y a un peu plus d'un an.

Je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes heureux que vous ayez pu être avec nous aujourd'hui. Souhaitez-vous faire une déclaration liminaire? Allez-y, je vous en prie.

Son Excellence Jawed Ludin, ambassadeur d'Afghanistan au Canada : J'ai préparé une brève déclaration.

Honorable présidente, distingués membres du comité, c'est un véritable privilège d'être ici ce soir. Permettez-moi de remercier tous les honorables sénateurs du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense pour leur intérêt, leur soutien et leur engagement envers l'Afghanistan, engagement attesté par la séance d'aujourd'hui.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui. J'ai énormément de choses à partager avec les honorables sénateurs. J'aimerais vous faire part de ma perspective, celle d'un Afghan, au sujet de la situation en Afghanistan et du rôle important que le Canada y joue.

Permettez-moi de vous exprimer mes condoléances pour la mort du sergent Martin Goudreault, du Groupement tactique du Royal Canadian Regiment, mort au combat hier à Kandahar. C'est la dernière vie canadienne sacrifiée pour la mission en Afghanistan. Le sergent Goudreault et les 146 autres soldats canadiens avant lui ont donné leur vie pour une noble cause et

honour and reverence any life can earn. True to the great Canadian tradition of generosity and concern, they have died not only for their own great country, Canada, but also for the sake of peace, democracy, rule of law and the alleviation of suffering in my country, for which my fellow Afghans and I are grateful.

Thanks to the support and sacrifices we have received from Canada and many other nations that are part of a truly international effort in Afghanistan, we have made tremendous progress. This is also thanks to the long-standing desire of our own people, of course, but we would not have been able to do that without the support that we have received from the international community. It has been an uphill struggle and the road ahead is still long and arduous. However, I am certain that you are aware of the historical progress that has been made in access to health and education, in economic recovery and in achieving some of the basic freedoms that are the cornerstone of a democratic society like the one you have in Canada. The effort is to ensure that those achievements are not reversed in any way and to ensure success for the part that remains. For that reason, we continue the struggle. The struggle today is to consolidate those gains. We are at a critical time. We are pleased to see that there has been a positive international trend to recommitment. In the first year of his administration, President Obama of the United States recommitted his country to its important role in Afghanistan, to NATO in general and, probably more importantly, to a discernible strategic shift we have seen in the region that is extremely critical for our success. Most important is the situation inside Afghanistan and the trends there.

Despite a number of years of relatively negative news that has emanated from the reality that security has been worsening and the difficult times that we have had, the news has not always been good. However, as things stand, moving beyond some of the essentially one-dimensional reporting that we see in the media, we see a situation that has promise and an expressed determination by Afghans to not go backwards at any cost. That is why the role of partners such as Canada becomes extremely important.

I speak for Afghans and for my government in saying that we are determined to achieve our goals. For us in Afghanistan there is no plan B. We would like the international community to share this goal with us, and I am certain that is the case. We are extremely grateful to Canada for what it has done for Afghanistan, which few nations in history have done for others. We will always remain grateful. However, we still have goals to achieve. There is still some work to do.

We understand the existing parliamentary resolution and completely respect the decision that the mission in Kandahar will come to an end next year. We hope that Canada's future role, as indicated, will continue and will focus on a number of areas

méritent l'honneur et la vénération ultime qui puissent être mérités. Fidèles à la grande tradition canadienne de générosité et d'altruisme, ils sont morts non seulement pour leur propre magnifique pays, le Canada, mais aussi également pour la paix, la démocratie, la primauté du droit et l'allègement des souffrances dans mon pays, ce pourquoi mes compatriotes afghans et moi sommes reconnaissants.

Grâce au soutien et aux sacrifices dont nous avons bénéficié de la part du Canada et de nombreuses autres nations qui participent à un effort véritablement international en Afghanistan, nous avons réalisé des progrès considérables. Ces progrès sont aussi attribuables à la volonté soutenue de notre propre peuple, bien entendu, mais nous n'aurions pas été en mesure de le faire sans l'appui que nous avons reçu de la communauté internationale. Ce fut une lutte difficile et la route devant nous est encore longue et ardue. Toutefois, je suis certain que vous êtes au courant des progrès historiques réalisés relativement à l'accès aux soins de santé et à l'éducation, à la reprise économique et dans notre appropriation de certaines des libertés fondamentales qui sont la pierre angulaire d'une société démocratique comme la vôtre, au Canada. L'essentiel est de s'assurer que ces réalisations ne sont pas renversées de quelque manière que ce soit et d'assurer le succès pour ce qui reste à accomplir. Pour cette raison, nous poursuivons la lutte. Notre défi aujourd'hui consiste à consolider ces gains. Nous sommes à un tournant critique. Nous sommes heureux de constater une tendance internationale positive en faveur d'un réengagement. Au cours de la première année de son gouvernement, le président Obama des États-Unis a réitéré l'engagement de son pays envers son important rôle en Afghanistan, envers l'OTAN en général et, ce qui est sans doute le plus important, envers une nouvelle stratégie tangible que nous avons observée dans la région et qui s'avère extrêmement cruciale pour notre succès. Ce qui importe le plus, c'est la situation à l'intérieur de l'Afghanistan et les tendances qui s'y dessinent.

Pendant un certain nombre d'années, la réalité a donné lieu à un constat relativement négatif étant donné l'aggravation des problèmes de sécurité et les difficultés que nous avons traversées. Les nouvelles n'ont pas toujours été bonnes. Toutefois, à l'heure actuelle, au-delà de certains reportages essentiellement unidimensionnels dans les médias, on observe une situation prometteuse caractérisée par la volonté expresse des Afghans de ne pas revenir en arrière à tout prix. Voilà pourquoi le rôle de partenaires comme le Canada s'avère extrêmement important.

Au nom de mon gouvernement et des Afghans, je peux vous dire que nous sommes déterminés à atteindre nos objectifs. Pour nous, en Afghanistan, il n'y a pas de plan B. Nous aimerions que la communauté internationale partage cet objectif avec nous, et je suis certain que c'est le cas. Nous sommes extrêmement reconnaissants au Canada pour ce qu'il a fait pour l'Afghanistan; bien peu de nations dans l'histoire en ont fait autant pour d'autres. Vous pouvez compter sur notre reconnaissance éternelle. Toutefois, nous avons encore des objectifs à atteindre. Il reste encore du travail à faire.

Nous comprenons la résolution parlementaire existante et nous respectons entièrement la décision voulant que la mission à Kandahar se termine l'an prochain. Nous espérons que le Canada continuera de jouer un rôle en Afghanistan à l'avenir et qu'il

that are important for us and the priorities that we face. To discuss those priorities and our determination, I have the honour today to appear before you, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you for your kind words about our country. We agree that our soldiers and civilians have done an amazing job.

Senator Dallaire: In nation building in nascent democracies, one would think that the countries prepared to support must be prepared to spend 40 years in place. Canada has been in Cyprus, where things are stable, for 45 years but one day the blue berets might leave. We have been in the Balkans for 18 years. Yet, we are putting significant limits on the security side of the mission in Afghanistan when that result has not stabilized. The decision does not seem to be based on any sort of strategic or tactical analysis but on a purely political one.

What do you expect Canada's Minister of Foreign Affairs to bring forward at the meeting of foreign ministers in Kabul, from July 19 to 21, with regard to development, nation building, capacity building, governance and security?

Mr. Ludin: The voice of Canada is very important around the table. Apart from what Canada can contribute to Afghanistan in the areas from democratization to development to the role that it has played in security, we hope that it will play in a different way in the broader security context. Canada also brings a reflection of the truly international nature of the effort.

Countries around the table at that conference will listen to each other and they will gauge the level of commitment. There are debates in Europe. There are debates in NATO countries. I think the debate should not be about whether to help Afghanistan or whether this mission is important, but about progress in terms of the political message, to get across how to achieve this mission. There are express calls.

For Canada, it will be important, regardless of the shape of the mission in 2011, to remain a partner for the rest of the world, for NATO. That should be repeated.

I hope that by then there will be some clarity in terms of the elements of Canada's contribution. The Kabul conference is a very important conference. That is where we hope to have some specifics laid out. Afghans will lead the reconciliation agenda, but NATO will lead the military agenda in the South, where we expect the United States will take the larger share of the role. However, the most important things will be progress on the governance side; the role that Canada plays in support of institution building in Afghanistan;

interviendra dans un certain nombre de secteurs importants pour nous et que sa contribution sera axée sur un certain nombre de domaines qui sont importants pour nous, compte tenu de nos priorités. C'est pour discuter de ces priorités et exprimer notre détermination que j'ai l'honneur de comparaître aujourd'hui devant vous. Je suis impatient de répondre à vos questions.

La présidente : Je vous remercie de vos bons mots au sujet de notre pays. Nous sommes d'accord avec vous : nos soldats et nos civils ont fait un travail extraordinaire.

Le sénateur Dallaire : Dans un contexte d'édification d'une nation, particulièrement dans des démocraties naissantes, on pourrait croire que les pays disposés à apporter leur aide sont prêts à y rester 40 ans. Le Canada est à Chypre, où la situation est stable, depuis 45 ans, mais un jour, les Bérêts bleus pourraient partir. Nous sommes présents dans les Balkans depuis 18 ans. Pourtant, nous établissons des limites importantes au volet sécurité de la mission en Afghanistan alors que la situation n'est pas encore stabilisée à cet égard. Cette décision ne semble pas fondée sur une analyse stratégique ou tactique quelconque, mais strictement sur des considérations politiques.

Quel message attendez-vous de la part du ministre des Affaires étrangères du Canada à la réunion des ministres des Affaires étrangères qui aura lieu à Kaboul du 19 au 21 juillet au sujet du développement, de la reconstruction du pays, du renforcement des capacités, de la gouvernance et de la sécurité?

M. Ludin : La voix du Canada est très importante autour de la table. Outre la contribution que le Canada peut apporter en Afghanistan, depuis la démocratisation jusqu'au développement en passant par son rôle au plan de la sécurité, nous espérons pouvoir compter sur sa participation, sous une forme différente, dans le contexte plus large de la sécurité. Le Canada reflète aussi la nature véritablement internationale de l'effort consenti.

Les pays réunis autour de la table à cette conférence vont être à l'écoute les uns des autres et ils évalueront leur niveau d'engagement respectif. Il y a des débats en Europe. Il y a des débats dans les pays de l'OTAN. Je pense que la discussion ne devrait pas porter sur la question de savoir s'il y a lieu d'aider l'Afghanistan ou si la mission est importante, mais plutôt sur les progrès pour communiquer le message politique, pour expliquer comment on entend réussir cette mission. Il y a des demandes expresses.

Pour le Canada, il sera important, peu importe la forme que prendra la mission en 2011, de demeurer un partenaire pour le reste du monde, notamment pour l'OTAN. Cela doit être répété.

J'espère que d'ici là, on en saura plus long au sujet des éléments de la contribution du Canada. La conférence de Kaboul est une conférence très importante. À cette occasion, nous espérons avoir des engagements spécifiques. Les Afghans piloteront le dossier de la réconciliation, mais l'OTAN prendra la direction des opérations militaires dans le Sud et nous nous attendons à ce que les États-Unis assument une plus grande partie de ce rôle. Toutefois, le progrès au plan de la gouvernance est de la plus

support to the election process in September; and support to civil society, which is really the grain of Canada's commitment. A restatement of those commitments would be helpful.

Senator Dallaire: Do you see that in order to enhance an atmosphere of security, an emphasis should be shifted significantly from a country like ours, which has been doing this particular type of work in many other countries, to concentrating on both judicial and police development and ultimately effectiveness as we transition beyond 2011?

Mr. Ludin: Absolutely, and I am pleased you raised the question of police. The one extremely important lesson over the last nine years, is that there was a severe under-investment in the training and the buildup of the police. The minister who left the cabinet may have left his job but he has actually left an extremely important achievement, and that is a plan for reform. Of course, it will take time for that plan to be implemented, but it is likely that the most basic steps have already been taken.

What we really need to focus on is numbers. We still need to recruit and train, basic things, but also to work on quality. It would probably be the single most important contribution that a country can make in the broader security agenda. I am not just talking about fighting, because security somehow is seen as fighting. It is not just fighting, but it is about enabling Afghan institutions to enforce the rule of law and focus on security. Therefore a focus on police is extremely important.

Senator Dallaire: Instead doing the training of the Afghan leadership, police, military, and maybe even politicians in Afghanistan, do you see a positive option in bringing more Afghanistan selected potential leaders to this country to be trained, educated, and developed? Would that be a viable option?

Mr. Ludin: That in fact is music to my ears, because that is exactly what I believe has to be done. I know from experience what it is to have the opportunity to receive an education in a world-class university. I went to university in the United Kingdom. I know it is not just the education that you get; you get a complete shift in world view.

I am grateful that Canada is already focusing to some extent on that option. As we speak, there are four Afghan cadets studying at the Royal Military College in Kingston. It would be an immensely valuable step to increase that type of training. For an army that was built from scratch nine years ago, an army that was built by NATO, it is consistent and interoperable with NATO structures, and it will remain. As an Afghan, I am absolutely sure that we will overcome these difficulties, but once those are past, in the future it will remain an asset for the region and for the world.

haute importance. Cela englobe le rôle qu'a joué le Canada à l'appui de l'établissement des institutions en Afghanistan, du processus électoral en septembre et de la société civile en général, autant d'activités qui représentent l'essentiel de l'engagement du Canada. Un renouvellement de ces engagements serait utile.

Le sénateur Dallaire : Croyez-vous que pour favoriser un climat de sécurité, un pays comme le Canada, qui a accompli ce genre de travail particulier dans de nombreux autres pays, devrait modifier sensiblement son approche et se concentrer sur l'efficacité des autorités juridiques et policières pour la période après 2011?

M. Ludin : Absolument, et je suis heureux que vous ayez évoqué la question de la police. Nous avons appris une leçon extrêmement importante au cours des neuf dernières années, soit qu'il y avait un sérieux sous-investissement dans la formation et le renforcement de la police. Le ministre qui a quitté le cabinet a peut-être abandonné son poste, mais il a laissé derrière lui une réalisation extrêmement importante, soit un plan de réforme. Bien entendu, il faudra du temps avant que ce plan soit mis en oeuvre, mais il y a tout lieu de croire que les premières étapes ont déjà été franchies.

Nous devons vraiment nous attacher au nombre. Il nous faut encore recruter des soldats et les former, ce qui est la base, mais nous devons aussi nous attacher à la qualité. Ce serait sans doute là la contribution la plus importante qu'un pays puisse faire dans le vaste contexte de la sécurité. Je ne parle pas uniquement de participer à des combats; on associe la sécurité à la lutte armée. Il ne s'agit pas simplement de participer à des opérations militaires, mais aussi d'habiliter les institutions afghanes à appliquer la règle de droit et à s'attacher à la sécurité. Par conséquent, il est extrêmement important de se concentrer sur la police.

Le sénateur Dallaire : Au lieu de former les cadres, les policiers, les militaires et même les politiciens afghans en Afghanistan, pensez-vous que ce soit une bonne idée d'inviter davantage de dirigeants potentiels afghans choisis à venir au Canada pour y être formés, éduqués et encadrés? Cela serait-il une option viable?

M. Ludin : En fait, je suis très heureux d'entendre cela parce que c'est exactement ce que je pense qu'il faut faire. Je sais d'expérience ce que c'est que d'avoir la possibilité de poursuivre des études dans une université de calibre mondial. J'ai fait mes études universitaires au Royaume-Uni. Cela nous enrichit, non seulement en raison de l'éducation qu'on reçoit, mais parce qu'on y gagne une perspective du monde totalement différente.

Je suis ravi que le Canada se penche déjà dans une certaine mesure sur cette option. Au moment où nous nous parlons, il y a quatre cadets afghans qui étudient au Collège militaire royal du Canada, à Kingston. Il serait immensément avantageux d'élargir ce type de formation. Notre armée a été bâtie à partir de rien il y a neuf ans par l'OTAN; elle est conforme et interoperable avec les structures de l'OTAN, et le demeurera. En tant qu'Afghan, je suis absolument convaincu que nous surmonterons ces difficultés et qu'une fois qu'elles seront derrière nous, cette armée sera à l'avenir un atout pour la région et pour le monde.

Leadership is extremely important. I would be grateful and in fact I am already discussing with the government for increasing that activity.

Senator Banks: Your Excellency, it is nice to see you again. Thank you for being here.

I will ask two questions at the same time. They are related and they both have to do with questions that we just had the privilege of asking the Chief of the Defence Staff.

You quite kindly and correctly observed the noble cause in which Canadians place themselves at risk and sometimes at risk of everything. Canadians are used to doing that far afield. We have not done it on our home territory for a very long time, but we are used to doing it in the interests of governments that are more like us and who do not sometimes criticize us. This question may seem obstreperous but I believe you will see it is well intended.

We have seen in Afghanistan — and most recently yesterday and the day before — things that the Afghan government says and does that seem on the face of them to be ungrateful. I know they are not intended to be ungrateful. However, Canadian soldiers are there to help protect Afghan citizens and enable the Afghan government to function as a state that eventually will be able to protect its own citizens. It is difficult for Canadians sometimes to accept and understand the setbacks, and always the slow progress and sometimes the setbacks in that progress. If you had the opportunity, which you now have, in fact, to talk to Canadians, what would you say to them about those setbacks?

A subset and corollary of that — and this is my second question — we must be careful not to presume that we are going to help to put into place in Afghanistan a government that is anything like ours. All we want to put into place in Afghanistan is a functioning government devised by Afghans. What we sometimes see as corruption — this is a subset of the previous question — has in some cases been a fact and a way of life for a long time in Afghanistan and in many other countries.

Again, what do you say to Canadians who see and who argue that they are sending their sons and daughters to protect a government in which there is and which sometimes seems to tolerate what we would regard as corruption? How would you address Canadians in that respect?

Mr. Ludin: Honourable senators, those are very pertinent questions. I have to be clear on the gratefulness element, because I have worked closely with President Karzai and I am starting from him because he is obviously the president now. I know that there are a few moments when he really feels pained other than those when he hears about the loss of life among the foreign forces. As you well know, and he has made it clear in his statements, he is also very pained by civilian losses, like we all are. He also feels that there is no greater sacrifice than the loss of life for a young man or woman who has come thousands of miles away for what is

Le leadership est extrêmement important. Je serais reconnaissant que l'on multiplie ces occasions de formation et en fait, je discute déjà de l'intensification de cette activité avec le gouvernement.

Le sénateur Banks : Il est très agréable de vous revoir, Excellence. Je vous remercie d'être ici.

Je vais poser deux questions en même temps. Elles sont connexes et elles reprennent toutes deux des questions que nous avons eu le privilège de poser tout à l'heure au chef d'état-major de la Défense.

Avec bienveillance et justesse, vous avez fait état de la noble cause pour laquelle les Canadiens se sacrifient, parfois au risque de leur vie. Les Canadiens ont l'habitude de mener de telles actions à l'étranger. Nous n'avons pas eu à intervenir sur notre propre territoire depuis très longtemps, mais nous répondons habituellement présents dans l'intérêt de gouvernements qui s'apparentent davantage au nôtre et qui ne nous critiquent pas à l'occasion. Cette question peut vous sembler brutale, mais vous verrez qu'elle est motivée par de bonnes intentions.

Nous avons vu en Afghanistan, encore récemment hier et avant-hier, le gouvernement afghan tenir des propos et poser des gestes qui, à première vue, semblent témoigner de son ingratitude. Je sais que les Afghans n'ont pas l'intention de se montrer ingrats. Cependant, les soldats canadiens sont là-bas pour aider à protéger les citoyens afghans et pour permettre au gouvernement afghan de fonctionner comme un État qui, à un moment donné, sera en mesure de protéger ses propres citoyens. C'est parfois difficile pour les Canadiens d'accepter et de comprendre les progrès qui sont toujours lents et, à l'occasion, les retours en arrière. Si vous en aviez l'occasion, en fait je vous en donne maintenant l'occasion, que diriez-vous aux Canadiens au sujet de ces reculs?

Ma deuxième question, qui fait suite à la première, est celle-ci : nous devons faire attention de ne pas présumer que nous allons aider à mettre en place en Afghanistan un gouvernement qui ressemble de près ou de loin au nôtre. Tout ce que nous voulons mettre en place en Afghanistan, c'est un gouvernement qui fonctionne et qui est conçu par les Afghans. Ce qui nous apparaît parfois comme de la corruption — je pose en fait une question supplémentaire — est parfois une réalité, un mode de vie qui existe depuis des temps immémoriaux en Afghanistan et dans beaucoup d'autres pays.

Encore une fois, que dites-vous aux Canadiens qui observent tout cela et qui soutiennent qu'ils envoient leurs fils et leurs filles pour protéger un gouvernement qui semble parfois tolérer ce que nous considérons comme de la corruption? Que diriez-vous aux Canadiens à ce sujet?

M. Ludin : Honorables sénateurs, ce sont des questions très pertinentes. Je dois être clair au sujet de la gratitude, parce que j'ai travaillé de près avec le président Karzaï et je parle de lui au départ parce qu'il est évidemment le président aujourd'hui. Je sais qu'il est rarement plus profondément attristé que lorsqu'il entend dire qu'il y a eu pertes de vie parmi les forces étrangères. Comme vous le savez pertinemment, et il l'a d'ailleurs dit clairement dans ses déclarations, il est également très éprouvé par les pertes civiles, comme nous le sommes tous. Il estime par ailleurs qu'il n'y a pas de plus grand sacrifice que la perte de la vie d'un jeune homme ou

essentially our security. I know him and I have worked closely with him; that is his mentality. Whatever his recent remarks may be, I do not identify with them. That is how I know him.

The same thing trickles down. I sometimes say that history will tell the story. In Canada, obviously, you have experiences. You mentioned Korea, World War II and the Netherlands. In Kandahar, it will be 10 years from now when people will have the opportunity to sit back and reflect on what Canada's contribution has meant for their lives. They are now in the middle of the struggle, so they have not had an opportunity to express it, but it is there.

On the question of setbacks and corruption, in particular, I would appeal to the Canadian people. In the one year I have spent in this country, I have had some opportunities to do that. I will appeal for their understanding. I will just say, "Imagine where Afghanistan was 10 years ago." It was not any other country in a normal state or in a state of poverty or conflict. The country was utterly devastated and did not have a state structure to speak of. To suddenly bring it and make it responsible for a task that would probably take an extremely well developed state a lot of effort to achieve, there are bound to be failures, setbacks and things that are not accomplished. Corruption is a symptom of this. No one, from President Karzai down to any Afghan, would be able to deny the fact that corruption is a problem. No one can condone or deny the problem; however, it is a complex problem.

One complexity is that out of the money that has come to Afghanistan, only 20 per cent has gone to the government. Putting it into proportion, 80 per cent has been spent directly by donor countries. There is corruption in both. There is corruption in the 20 per cent and in the 80 per cent. In the 80 per cent, it may be a bit of unconventional corruption. It may be done in multiple contracting because many of the companies that get the contracts do not even leave their home country. They then give the contract to another company that gives it to another company, and that is waste, if not technically corruption, which is the same thing for Afghans.

I would appeal to your understanding that in Afghanistan we need not just your support but also your understanding and, ultimately, time. As an Afghan, I was optimistic when I first went to Afghanistan in 2001. I thought that we could become a democracy and a developed country in a short time. However, I am now realistic, and I know now that these things take time.

Senator Lang: Thank you very much for coming today. It is worthwhile for us to hear directly from a representative of Afghanistan how you view not only your country but also the countries that are there to aid and abet you in your objective of

d'une jeune femme qui est venu de très loin, de milliers de milles, pour assurer ce qui est essentiellement notre sécurité. Je le connais et j'ai travaillé de très près avec lui; telle est sa mentalité. Quoi qu'il ait pu dire récemment, je ne le reconnais pas dans ces propos. Je le décris comme je le connais.

Cette attitude part du sommet et se vérifie jusqu'en bas. Je dis parfois que c'est l'histoire qui dira ce qui s'est passé. Au Canada, vous avez évidemment beaucoup d'expérience. Vous avez évoqué la Corée, la Seconde Guerre mondiale et les Pays-Bas. À Kandahar, dans 10 ans, les gens auront le temps de faire le point et de réfléchir à la contribution du Canada et à ce qu'elle leur a apporté dans leur vie. Les gens sont actuellement en plein combat et ils n'ont pas eu l'occasion d'exprimer leurs sentiments, mais ils n'en existent pas moins.

Au sujet des reculs et de la corruption, en particulier, je lance un appel aux Canadiens. Depuis un an que je suis dans votre pays, j'ai eu à quelques reprises l'occasion de le faire. J'en appelle à leur compréhension. Je dis seulement : « Imaginez où l'Afghanistan en était il y a 10 ans. ». Ce n'était pas un pays normal, dans une situation normale de pauvreté ou de conflit. Le pays était détruit de fond en comble, il n'y avait aucune structure étatique à proprement parler. De créer tout cela subitement et de charger l'État d'une tâche qui exigerait probablement beaucoup d'efforts même pour un pays très avancé, il ne peut faire autrement que d'y avoir des échecs, des reculs, des choses qui ne sont pas accomplies. La corruption en est un symptôme. Personne, depuis le président Karzaï et en fait aucun Afghan ne pourrait nier le fait que la corruption est un problème. Personne ne l'approuve ou ne nie le problème; cependant, c'est un problème complexe.

Un aspect de cette complexité est que seulement 20 p. 100 de tout l'argent qui est venu en Afghanistan est allé au gouvernement. Autrement dit, 80 p. 100 de cet argent a été dépensé directement par les pays donateurs. Il y a de la corruption de part et d'autre, à la fois dans le 20 p. 100 et dans le 80 p. 100. Dans le 80 p. 100, c'est peut-être de la corruption peu conventionnelle. Cela peut prendre la forme de multiples contrats parce que beaucoup des compagnies qui obtiennent les contrats ne sortent même pas de leur pays. Elles accordent le contrat à une autre compagnie qui le transfère encore à une autre compagnie, et c'est du gaspillage, sinon techniquement de la corruption, ce qui revient au même pour les Afghans.

Je fais appel à votre compréhension; en Afghanistan, nous avons besoin non seulement de votre appui, mais aussi de votre compréhension et, en dernière analyse, de temps. Je suis Afghan et j'étais optimiste la première fois que je suis allé en Afghanistan en 2001. Je pensais que nous pourrions devenir une démocratie et un pays développé rapidement. Cependant, je suis maintenant réaliste et je sais maintenant que tout cela prend du temps.

Le sénateur Lang : Je vous remercie beaucoup d'être venu aujourd'hui. C'est précieux pour nous d'entendre directement un représentant de l'Afghanistan décrire comment vous percevez non seulement votre pays, mais aussi les pays qui sont là-bas pour

getting a secure government in place. Someone like you, with the age that you are, and, obviously, the education that you have, certainly gives us hope for the future.

I would like to direct my attention and yours to the question of the surge, the increase of troops in Afghanistan, similar to what happened in Iraq. It was a short period of time when that was done, primarily with the Americans, and the success came quickly.

Can you give us an update as to where we are with the advent of the surge? Do you see it as being successful in the fall?

Mr. Ludin: Senator Lang, the surge was the absolutely right strategy at the right time. We needed it, which is not to say that some people may be concerned about the dichotomy that is perceived to exist between the military and political solution, but both are essential. It was particularly essential now and was particularly needed in the south. Helmand had become a stronghold of the Taliban. Kandahar — many of you will be more informed about Kandahar than I may be — may not have strongholds of the Taliban, but it is insecure. It is very vulnerable to assassination attempts, suicide bombings and other forms of terrorist activity. It is required.

Where we are is that a significant effort is still going on in Helmand, after the Marjah operation earlier this year. Obviously, the effort was not supposed to be an operation where you can measure its success. The effort was that it will be a military operation but it will involve staying and enabling communities to come out and feel protected. That is when we can see success. The first step is the operation itself and the cleaning; that has been done. However, the other phases, which are staying there and making communities feel protected, are ongoing.

The same thing has started in Kandahar, except in Kandahar, as I said, because there are not any of the organized formations needed to conduct an operation, it may not involve a military operation of the kind that we saw in Marjah. Make no mistake: Helmand is a different challenge, but Kandahar is perhaps the single most important battle in this fight. This battle does not involve just physical operations but involves blocking the relative freedom that terrorist's feel they have or have to conduct their terrorist activities.

A few years ago, they had the freedom to organize themselves in corners such as Panjwai where Canadians have fought with exceptional bravery. They have now denied them those safe havens and strongholds. Today, the challenge is different. The freedom they have today is not of an organization and military organizations but of defying our intelligence capability, of killing tribal elders, religious elders and normal people and attacking your forces. Predominantly, the loss of life over the past two years has been through IEDs, suicide bombings and those sorts of attacks.

vous aider à atteindre votre objectif de mettre en place un gouvernement solide. Quelqu'un comme vous, compte tenu de votre âge et, manifestement, de votre éducation, nous donne assurément de l'espoir pour l'avenir.

Je voudrais attirer votre attention sur la question de la montée en puissance, de l'augmentation des effectifs en Afghanistan, un peu comme on l'a fait en Irak. Cela a été fait en une brève période, surtout de la part des Américains, et le succès est venu rapidement.

Pourriez-vous faire le point à notre intention et nous dire où nous en sommes dans cette poussée? Croyez-vous que ce sera couronné de succès à l'automne?

M. Ludin : Sénateur Lang, cette poussée était absolument la bonne stratégie au bon moment. Nous en avons besoin, ce qui ne veut pas dire que certains ne sont pas préoccupés par la dichotomie que l'on perçoit entre la solution militaire et politique, mais les deux sont essentiels. C'était particulièrement essentiel aujourd'hui, et en particulier dans le Sud. Helmand était devenu un bastion des talibans. Kandahar — nombreux sont parmi vous ceux qui sont peut-être mieux informés sur Kandahar que je ne le suis — n'est peut-être pas un bastion des talibans, mais la région n'est pas sûre. Elle est très vulnérable aux tentatives d'assassinats, aux attentats suicides et à d'autres formes d'activités terroristes. C'est nécessaire.

Voici où nous en sommes : un effort considérable est encore déployé à Helmand, après l'opération Marjah menée au début de l'année. Évidemment, l'effort n'était pas censé être une opération permettant d'en mesurer le succès. C'est une opération militaire, mais il s'agit de rester ensuite et de permettre aux communautés de se sentir protégées. C'est alors que nous pourrions voir le succès. La première étape est l'opération elle-même et le nettoyage; cela a été fait. Cependant, les autres phases, qui consistent à rester sur place et à assurer la protection des communautés, se poursuivent.

La même chose a commencé à Kandahar, sauf qu'à Kandahar, comme je l'ai dit, étant donné qu'on n'y trouve aucune des formations organisées nécessaires pour mener une opération, cela n'implique peut-être pas une opération militaire comme celle que nous avons vue à Marjah. Ne vous y trompez pas : Helmand est un défi différent, mais Kandahar est peut-être la plus importante bataille de toute la lutte. Cette bataille ne met pas seulement en cause des opérations physiques, mais aussi de faire disparaître la liberté relative que les terroristes peuvent s'imaginer avoir ou avoir effectivement de mener leurs activités terroristes.

Il y a quelques années, ils étaient libres de s'organiser dans des endroits comme Panjwai, où les Canadiens ont combattu avec une bravoure exceptionnelle. On leur a maintenant enlevé ces refuges et ces bastions. Aujourd'hui, le défi est différent. La liberté qu'ils ont aujourd'hui ne consiste pas à mener des opérations militaires, mais plutôt à défier notre capacité de renseignement, tuer des aînés tribaux, des religieux de haut rang et des gens ordinaires et attaquer vos forces. Pour l'essentiel, les pertes de vie des deux dernières années ont été causées par des engins explosifs improvisés, des attentats suicides et des attaques de ce genre.

It will not be easy. The most important thing is a surge, which was basically our input as the Afghans, and I am glad that it was taken up by NATO and the United States, suddenly, and any side should have an international factor. I am not saying that there should not be forces in Pakistan or in other places, but without an action on the upstream of this terrorist enterprise, we will not be able to secure any place, let alone Kandahar. That is important.

That is where we are. We are doing a number of things, and discussion is ongoing at the international level and there is a strong presence at Kandahar. There will be continued buildup. More American troops are running into the summer and, until July, will be coming to Kandahar. The Canadian contribution is still extremely relevant. It is now focused in a smaller area around the city and to the west, but it is vital.

One important thing that Canada's mission has there is not the scale but the approach. The approach that General McChrystal, the NATO commander, has now adopted is what Canadians started a long time ago. There is credit to Canada for that. There is credit for the fighting that Canadians did in the previous years and there is credit to the approach that they are now implementing in feeding into the broader NATO strategy.

Senator Lang: You heard the general earlier today talk about game changers. We have read about the meetings in the past week in the Afghan government and with various representatives from around the country and the fact that the Taliban were not there.

What is the game plan over the course of the next year? Will we see a series of meetings where reproaches will be made to see whether we can bring the various factions of the country together?

Perhaps you could comment also on the Taliban and the prospects of the more moderate Taliban being represented in some manner or another.

Mr. Ludin: The peace jirga that took place last week was the most important exercise in the reconciliation process and is recognized by all of us as an important element in the strategy, but not the only one. As I said earlier, the military should continue, and it is a precondition for any chances of success that the political solution might have.

What will it involve? This particular peace jirga was an exercise by President Karzai to build a consensus across the country. There were elements questioning, in Afghanistan, in civil society, in political groups in Parliament, predominantly among women, about what a political solution or a negotiated settlement or reconciliation with the Taliban might mean. What will it mean for Afghanistan, for its Constitution, for its democracy, for its future and for them in particular?

Obviously, President Karzai might have thought that he had a mandate to do something like that, but he thought he needed a specific mandate for reconciliation and that is what he has done.

Ce ne sera pas facile. Le plus important, c'est de procéder à cette montée en puissance, ce qui correspond essentiellement à ce que recommandaient les Afghans, et je suis content que l'OTAN et les États-Unis aient subitement adopté cette ligne de conduite et cela devrait comporter une présence internationale. Je ne dis pas qu'il ne doit pas y avoir des forces au Pakistan ou dans d'autres pays, mais en l'absence d'une intervention en amont de cette entreprise terroriste, nous ne serons pas en mesure de sécuriser la moindre localité, sans même parler de Kandahar. C'est important.

Voilà donc où nous en sommes. Nous agissons sur de multiples fronts et des discussions se poursuivent au niveau international et il y a une forte présence à Kandahar. La poussée va se poursuivre. D'autres troupes américaines vont arriver durant l'été à Kandahar, jusqu'en juillet. La contribution canadienne est encore extrêmement utile. Elle cible maintenant un territoire plus restreint autour de la ville et à l'ouest, mais elle est essentielle.

Un élément important de la mission canadienne n'est pas son ampleur, mais la méthode utilisée. L'approche que le général McChrystal, commandant de l'OTAN, a maintenant adoptée, est celle que les Canadiens avaient adoptée il y a longtemps. Il faut en donner le crédit au Canada. Il faut reconnaître l'importance des combats que les Canadiens ont livrés au cours des années précédentes et la grande valeur de l'approche que l'on met maintenant en oeuvre sur une plus grande échelle dans la stratégie de l'OTAN.

Le sénateur Lang : Vous avez entendu tout à l'heure le général parler de changer la donne. Nous avons lu des articles au sujet des rencontres qui ont eu lieu la semaine dernière au gouvernement afghan et avec divers représentants des quatre coins du pays, et l'on a remarqué l'absence des talibans.

Quelle est la feuille de route pour la prochaine année? Verra-t-on une série de réunions où l'on se fera des reproches et l'on tentera de rassembler les diverses factions du pays?

Peut-être pourriez-vous nous parler aussi des talibans et de la possibilité que les talibans les plus modérés soient représentés d'une manière ou d'une autre.

M. Ludin : La jirga de la paix qui a eu lieu la semaine dernière a été le plus important exercice dans le processus de réconciliation et nous reconnaissons tous que c'est un élément important de la stratégie, mais ce n'est pas le seul. Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'effort militaire doit se poursuivre; c'est un prérequis si l'on veut que la solution politique ait la moindre chance de succès.

Quelle est la feuille de route? Cette jirga de la paix était un exercice de la part du président Karzai en vue de forger un consensus dans le pays. Dans certains milieux en Afghanistan, dans la société civile, dans les groupes politiques représentés au Parlement, et surtout parmi les femmes, on se posait des questions sur une éventuelle solution politique ou un règlement négocié ou une réconciliation avec les talibans. Qu'est-ce que cela voudrait dire pour l'Afghanistan, pour sa constitution, pour sa démocratie, pour son avenir et pour eux en particulier?

Le président Karzai pensait peut-être qu'il avait évidemment le mandat de faire quelque chose du genre, mais il a cru qu'il lui fallait un mandat précis en vue de la réconciliation et c'est ce qu'il

Today he has it because the peace jirga basically unanimously endorsed that this should be done and that we should speak to the Taliban. It was not supposed to be a forum with the Taliban. It was only supposed to be a forum with all sorts of other elements in the society that would give the President and the government the mandate and the parameters within which to reconcile with the Taliban. It will now lead to other steps which will be taken.

There was a time when we could have had some moderate Taliban participation, but it goes back to a few months ago when there were some arrests made in Pakistan that made it impossible.

The Chair: Is there a Taliban for you to bring to the table? Is there a Taliban that is willing to come to the table? We use that as a general rubric, but that is a diverse group.

Mr. Ludin: That is an absolutely important point. Afghans hope that we will not bring people as Taliban. Taliban has been a label more than anything else. What the peace jirga has determined is that whatever arrangement is made, it must respect a few things. First, the Constitution is beyond compromise. Second, some of the basic freedoms enshrined in the Constitution — the equality between men and women — are beyond compromise. The democratic process cannot be compromised. They cannot come and say, “We do not accept this process; we would rather have a theocracy.” That is beyond compromise. There are a number of red lines, which is important.

In terms of who can come, we have now realized, by experience, again, that it does not help to exclude people in advance. It is better to put them through the process. If they do not meet some of the criteria — that is, if they are related to al Qaeda, which was another thing the peace jirga clarified — if they still engage in terrorist activity and do not meet some of the other criteria, then they will be automatically excluded. To make some advance announcements about A and B or X and Y being excluded does not help the confidence building process that we need.

Senator Manning: Thank you, Your Excellency. Glad to have you here with us today.

Throughout Canada there are always questions with regard to the Afghan mission. When I travel, people ask about the difference that the Canadian troops are making to your country and to the people in your country. We try to pass along some of the stories that our soldiers tell us when they return. It comes to a point of measuring the effectiveness of our troops in your country.

In your opening remarks you touched on health care and education. Can you elaborate on some of that? I know, in the Taliban era, little girls were not allowed to be educated, as an example, and now we learn that several hundred thousand are

est allé chercher. Aujourd’hui, il a ce mandat parce que la jirga de la paix a essentiellement appuyé unanimement un effort en ce sens et l’ouverture de pourparlers avec les talibans. Ce n’était pas censé être un forum avec participation des talibans. C’était seulement censé regrouper tous les autres éléments de la société qui donneraient au président et au gouvernement le mandat et les paramètres en vue d’une réconciliation avec les talibans. Cela débouchera maintenant sur d’autres étapes.

Il fut un temps où il aurait été possible d’avoir la participation de certains éléments talibans modérés, mais c’est devenu impossible depuis que des arrestations ont eu lieu au Pakistan il y a quelques mois.

La présidente : Y a-t-il un représentant des talibans que vous pourriez amener à la table? Y a-t-il un seul taliban qui soit disposé à venir à la table? Nous en parlons de manière générale, mais c’est un groupe diversifié.

M. Ludin : C’est une observation absolument importante. Les Afghans espèrent que l’on ne fera pas venir des gens à titre de talibans. Les talibans, c’est une étiquette plus qu’autre chose. La jirga de la paix a déterminé que, quel que soit l’arrangement conclu, il faudra respecter quelques éléments. Premièrement, la Constitution est intouchable. Deuxièmement, certaines libertés fondamentales inscrites dans la Constitution — l’égalité entre l’homme et la femme — sont également intouchables. Le processus démocratique ne saurait être compromis. Ils ne peuvent pas venir dire : « Nous n’acceptons pas ce processus, nous préférons une théocratie. » Il ne saurait y avoir de compromis là-dessus. Il y a un certain nombre de traits rouges et c’est important de le souligner.

Quant à savoir qui peut participer, nous nous sommes maintenant rendu compte, avec l’expérience, qu’il n’est pas utile d’exclure des gens à l’avance. C’est mieux de les faire passer par un processus. S’ils ne respectent pas certains critères, par exemple s’ils ont des liens avec Al-Qaïda, autre élément que la jirga de la paix a tiré au clair, ou encore s’ils continuent de se livrer à des activités terroristes et ne respectent pas certains autres critères, alors ils seront automatiquement exclus. D’annoncer à l’avance qu’un tel est exclu, cela n’aide pas à bâtir la confiance dont nous avons besoin.

Le sénateur Manning : Merci, Excellence. Je suis content de votre présence avec nous aujourd’hui.

Partout au Canada, on nous pose toujours des questions au sujet de la mission afghane. Durant mes voyages, je rencontre des gens qui m’interrogent sur la différence que les troupes canadiennes peuvent faire dans votre pays et sur les habitants de votre pays. Nous essayons de leur transmettre certaines anecdotes que nos soldats nous racontent à leur retour. Il s’agit en somme de mesurer l’efficacité de nos troupes dans votre pays.

Dans votre allocution, vous avez abordé les soins de santé et l’éducation. Pourriez-vous nous en dire un peu plus long là-dessus? Je sais qu’à l’époque des talibans, les petites filles n’avaient pas le droit d’aller à l’école, par exemple, et l’on apprend

participating in education — not just the girls alone, women too. Could you elaborate on that situation and give us some of the ideas that the differences our troops are making?

Mr. Ludin: I could take hours to talk about this. I really feel deeply distressed when I see the image that is projected of Afghanistan, predominantly by media but widely enough in Canada. The media does not reflect those realities. It is a one-dimensional image focused on security and negatives.

On the other hand, in 2001, when the Taliban was still there, in a country of 33 million people there were 900,000 students. They were all boys and they had infrequent access to school. Today, 6.5 million children go to school of which 35 per cent are girls. In fact, the percentage of girls in Afghan schools was higher by 5 per cent, but regrettably, over the past few years in the South many schools have been closed because of insecurity. We were expecting many more school enrolments to reach the 8 million mark, but it has not.

In health in 2002, 8 per cent of 33 million people had access to basic, rudimentary health care. Today, it is 82 per cent. This 82 per cent figure is from 2008. It is not today, regrettably, because I did not have the recent figures.

I lived in England in 2001. If I wanted to call a relative in Kabul, the relative had to travel all the way to Peshawar in Pakistan, a journey of two to three days because of the road conditions. Talking about roads, you can reach Pakistan in three hours. Talking about telephones, if I had to make a call to a relative in Kabul the relative had to go to Peshawar to receive my call. Today Afghanistan has one of the highest rates of mobile phone use in the region, per population ratio.

The trouble with us is the fact that this continuing insecurity has created a shadow that prevents us from seeing everything else that is going on behind this. I am not saying that there are not problems. There have been setbacks. Over the last 10 years, our Afghanistan story has been a story of several steps forward, one or two steps backward. Again, a few steps forward; one or two steps backward. I think that is very natural.

Senator Manning: Concerning the withdrawal of the Canadian Forces, I am wondering about the security situation for Afghans and for our own soldiers who might be there participating in some type of assistance with the Afghan army. I read some of the comments you made with regard to the planned pullout of our troops and from your statements, I read a great concern about security. Could you touch on that, and give us some indication of what your main concerns will be in relation to the progress made and whether that can continue without being in a secure country?

Mr. Ludin: As I said in my previous answer to your questions, security is not just preventing us from seeing all the progress but also has the potential to reverse all those achievements. Unfortunately, most of the achievements are still reversible.

aujourd'hui que plusieurs centaines de milliers d'entre elles font des études — pas seulement les filles, mais les femmes aussi. Pourriez-vous nous décrire cette situation et nous donner une idée de la différence que nos soldats peuvent faire?

M. Ludin : Je pourrais vous en parler pendant des heures. Je ressens vraiment une détresse profonde quand je vois l'image de l'Afghanistan qui est projetée au Canada, surtout par les médias. Ceux-ci ne reflètent pas la réalité. C'est une image unidimensionnelle faisant ressortir les aspects négatifs et les problèmes de sécurité.

En 2001, quand les talibans étaient encore au pouvoir, dans un pays de 33 millions d'habitants, il y avait 900 000 étudiants. C'était tous des garçons et ils n'allaient pas à l'école régulièrement. Aujourd'hui, 6,5 millions d'enfants vont à l'école, dont 35 p. 100 de filles. En fait, le pourcentage de filles dans les écoles afghanes était encore plus élevé de 5 p. 100, mais regrettablement, ces dernières années, beaucoup d'écoles ont été fermées dans le Sud à cause de l'insécurité. Nous nous attendions à ce que les inscriptions scolaires atteignent huit millions, mais cela n'a pas été le cas.

Dans le domaine de la santé, en 2002, 8 p. 100 des 33 millions d'Afghans avaient accès à des soins de santé de base, rudimentaires. Aujourd'hui, c'est 82 p. 100. Ce chiffre de 82 p. 100 date de 2008. Ce n'est pas la situation d'aujourd'hui, car je regrette de ne pas avoir les chiffres les plus récents.

Je vivais en Angleterre en 2001. Si je voulais téléphoner à un parent à Kaboul, celui-ci devait se rendre jusqu'à Peshawar, au Pakistan, voyage qui prenait deux ou trois jours à cause des mauvaises routes. En fait de routes, on peut aujourd'hui se rendre au Pakistan en trois heures. Au sujet des téléphones, si je voulais parler à un parent à Kaboul, celui-ci devait aller jusqu'à Peshawar pour recevoir mon appel. Aujourd'hui, l'Afghanistan a l'un des taux les plus élevés de téléphonie cellulaire dans la région, par habitant.

Le problème que nous avons, c'est que cette insécurité incessante jette de l'ombre et nous empêche de voir tout le reste, tout ce qui se fait dans notre pays. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de problèmes. Il y a eu des reculs. Depuis 10 ans, l'histoire de l'Afghanistan est faite d'avancées suivies de reculs : plusieurs pas en avant, suivis d'un ou deux pas en arrière. Je pense que c'est tout à fait naturel.

Le sénateur Manning : Au sujet du retrait des Forces canadiennes, je m'interroge au sujet de la sécurité pour les Afghans et pour nos propres soldats qui pourraient rester là-bas pour participer à un quelconque programme d'aide à l'armée afghane. J'ai lu les observations que vous avez faites au sujet du retrait prévu de nos troupes et, dans vos déclarations, je perçois une vive préoccupation au sujet de la sécurité. Pourriez-vous nous en parler et nous donner une idée de vos principales inquiétudes au sujet des progrès accomplis et de la possibilité qu'ils puissent se poursuivre si le pays n'est pas sûr?

M. Ludin : Comme je l'ai dit dans ma réponse précédente à vos questions, le problème de sécurité non seulement nous empêche de constater tous les progrès, mais a également le potentiel de nous ramener en arrière et d'annuler toutes ces réalisations. Malheureusement, la plupart de ces accomplissements demeurent réversibles.

Therefore, Afghanistan needs everything we can get. We develop on all fronts, in all dimensions. As an Afghan, if I had just one choice to make for which to get help from the international community, I would choose security. On that front, we have moved on from a few years ago when we needed just a pure deployment and military intervention. Today, it is complex and we need a number of things.

I was a witness to the 2006 Operation Medusa in Panjwahi in Kandahar. I commend the Canadian soldiers' courage. You have done that element, which is fighting. Now the single most important contribution that we Afghans need in the area of security is to build up our own forces — our police and our army — and sooner rather than later, and not just from Canadians but also from the rest of the world. We think it an intolerable situation for Americans, Canadians, British and any other soldiers to die because of our security. There should be no illusions anywhere that we Afghans like the situation. We absolutely suffer because of it. We would like to be in a better situation.

In terms of major and important countries for us, we consider Canada as among the top contributors in Afghanistan. If a country like that comes and tells us that their role is changing — if it is; I am not saying this is happening — as an Afghan, I should have my answers ready. My answer to Canada is to remain involved in the security agenda by building up our forces. As I said, that is our single most important and strategic priority. We would like to get it right, with your help.

Senator Nolin: Your Excellency, thank you for accepting our invitation. After the election of President Karzai, and reading the reports from the London conference, I am still hopeful that everyone is on the right track.

An important part of the solution is your relationship with Pakistan. What is the executive relationship between Afghanistan and Pakistan? I think the key to the solution is there.

Mr. Ludin: Absolutely. That is a relevant question. Our relationship with Pakistan has transformed dramatically over the past two years.

Senator Nolin: Has it transformed positively?

Mr. Ludin: This corresponds to the emergence of a civilian government in Pakistan.

It has shifted to the positive side. We believe there is now a realization across Pakistan, in both the civil and political society — among people in the Parliament and the civilian government — that terrorism is their enemy as much as it is our enemy. They have seen it. Terrorists have hit them as hard as they have hit us.

There is an opportunity for an unprecedented cooperation. We have also benefited from some of the actions that Pakistan has taken against terrorism. We have yet to see the full range of benefits that we can reap from a Pakistani commitment.

Par conséquent, l'Afghanistan a besoin de toute l'aide possible. Nous nous développons sur tous les fronts, dans toutes les dimensions. En tant qu'Afghan, si j'avais un seul choix à faire pour ce qui est de l'aide de la communauté internationale, je choisirais la sécurité. Sur ce front-là, nous avons progressé par rapport à la situation d'il y a quelques années, alors qu'il nous fallait seulement un déploiement et une intervention militaire. Aujourd'hui, c'est complexe et il nous faut bien des choses.

J'ai été témoin de l'opération Méduse menée en 2006 à Panjwahi, dans la région de Kandahar. Je félicite les courageux soldats canadiens. Cela, vous l'avez fait, vous vous êtes battus. Maintenant, ce dont nous, Afghans, avons le plus grand besoin dans le domaine de la sécurité, c'est de renforcer nos propres forces — notre police et notre armée — et le plus tôt sera le mieux, et pas seulement grâce à l'aide des Canadiens, mais aussi du reste du monde. Nous pensons qu'il est intolérable que des Américains, des Canadiens, des Britanniques et d'autres soldats meurent pour notre sécurité. Il ne doit y avoir aucune illusion nulle part là-dessus : nous, les Afghans, n'aimons pas cette situation. Nous en souffrons énormément. Nous aimerions être dans une situation meilleure.

Quant aux pays les plus importants pour nous, nous considérons que le Canada fait partie des principaux contributeurs en Afghanistan. Si l'un de ces pays nous dit que son rôle change — je dis bien si cela arrive; je ne dis pas que c'est ce qui se passe —, en tant qu'Afghan, je dois être prêt à répondre. Ma réponse au Canada est de lui demander de continuer à participer à notre effort de sécurité en renforçant nos forces. Je le répète, c'est notre première et plus importante priorité stratégique. Nous voulons bien faire les choses, avec votre aide.

Le sénateur Nolin : Excellence, merci d'avoir accepté notre invitation. Après l'élection du président Karzai et après avoir lu les rapports de la conférence de Londres, je continue d'espérer que chacun est sur la bonne voie.

Un élément important de la solution est votre relation avec le Pakistan. Quelles sont les relations entre l'Afghanistan et le Pakistan? Je crois que la clé de la solution se trouve à ce niveau.

M. Ludin : Absolument. C'est une question pertinente. Nos relations avec le Pakistan se sont profondément transformées depuis deux ans.

Le sénateur Nolin : Pour le mieux?

M. Ludin : Cela correspond à l'émergence d'un gouvernement civil au Pakistan.

Le changement est positif. Nous croyons que l'on se rend maintenant compte partout au Pakistan, dans la société civile comme dans les milieux politiques, parmi les parlementaires et les membres du gouvernement civil, que le terrorisme est leur ennemi tout autant qu'il est notre ennemi. Ils l'ont constaté. Les terroristes les ont frappés aussi durement que nous.

Il y a place pour une coopération sans précédent. Nous avons également bénéficié de certaines mesures que le Pakistan a prises dans sa lutte contre le terrorisme. Nous n'avons pas encore vu tous les avantages que nous pouvons tirer d'un engagement pakistanais.

Unfortunately, there are still examples that the Taliban leadership remains at large in Pakistan and that some of the enabling infrastructure that the terrorists use to launch their operations in Afghanistan are regrettably based upon their soil. The attack that happened over the weekend on the peace jirga in Kabul was traced directly to the Haqqani network on the other side of the border.

Those are examples of challenges that still exist in this relationship. However, we are more positive than we have ever been in recent times — by which I mean decades — about our relationship with Pakistan. We hope that the shift in Pakistan towards a different approach to terrorism will happen quickly, because the international community does not have much time.

Senator Nolin: Some of us met with some of your parliamentary representatives a week ago. We gave them, again, the solid support to favour ongoing talks between Afghan and Pakistani parliamentarians. We have been talking about that for the last three years and we do not see that happening fast enough. Maybe you can help.

When parliamentarians, representatives of the population, meet, there is parliamentary diplomacy. I have a great deal of respect for executive diplomacy but parliamentary diplomacy can work well.

Mr. Ludin: I have tremendous respect for parliamentary diplomacy. I had a meeting last week with Senator Kinsella, Speaker of the Senate. I was extremely encouraged when he emphasized this point. He said that there may be a role for Canada's Parliament and Senate to play in encouraging that sort of diplomacy between Afghanistan and Pakistan, and even the wider region. We in Afghanistan would welcome that.

Senator Nolin: If you need a forum. . . .

Senator Day: Thank you for being here. I am concerned that the elected Parliament is not meeting and is not sitting. I am concerned that two of the finest cabinet ministers have resigned. We have had a lot of problems with the minister for the interior in the past and you got that cleaned up and fixed for us and now the new minister is gone.

Is the approach of trying to do everything from the top-down still in effect? Can we turn that around and go back to the provincial reconstruction and have a bottom-up revival happening? Would that not work better, given all the problems we are seeing in the first top-down approach?

I will ask my second question as well to get them both on the record. I want clarification. You talked about assuming we will no longer be involved in insurgency next year and we will not have the 2,800 soldiers involved in insurgency. However, there are many other roles that Canada is playing now and could play. You indicated one of the most important is the Afghan National Army,

Malheureusement, il y a encore des exemples de chefs talibans qui demeurent en liberté au Pakistan et tout indique que l'infrastructure utilisée par les terroristes pour lancer leurs opérations en Afghanistan demeure en partie établie en territoire pakistanais, ce qui est regrettable. L'attentat qui a eu lieu en fin de semaine contre la jirga de la paix à Kaboul a un lien direct avéré avec le réseau Haqqani de l'autre côté de la frontière.

Ce sont des exemples de difficultés qui persistent dans nos relations. Cependant, nous sommes plus confiants que nous ne l'avons été ces derniers temps — je veux dire depuis des décennies — quant à nos relations avec le Pakistan. Nous espérons que le Pakistan modifiera rapidement son approche face au terrorisme, car la communauté internationale n'a pas beaucoup de temps.

Le sénateur Nolin : Certains d'entre nous ont rencontré des représentants des parlementaires de votre pays il y a une semaine. Nous leur avons dit que nous appuyons fermement les pourparlers continus entre les parlementaires afghans et pakistanais. Nous en parlons depuis trois ans et nous trouvons que les progrès ne sont pas assez rapides. Peut-être pourriez-vous être utile à cet égard.

Quand des parlementaires, des représentants de la population se rencontrent, c'est la diplomatie parlementaire qui entre en jeu. J'ai énormément de respect pour la diplomatie au niveau de l'exécutif, mais la diplomatie peut également fonctionner très bien au niveau des parlementaires.

M. Ludin : J'ai le plus grand respect pour la diplomatie parlementaire. J'ai rencontré la semaine dernière le Président du Sénat, le sénateur Kinsella. J'ai trouvé extrêmement encourageant qu'il insiste sur ce point. Il a dit que le Parlement et le Sénat du Canada peuvent avoir un rôle à jouer en encourageant de tels efforts diplomatiques entre l'Afghanistan et le Pakistan et même dans l'ensemble de la région. Nous, en Afghanistan, en serions ravis.

Le sénateur Nolin : Si vous avez besoin d'une tribune...

Le sénateur Day : Merci d'être venu. Je trouve préoccupant que le Parlement élu ne siège pas, ne se réunisse pas. Je trouve inquiétant que deux des meilleurs ministres aient démissionné. Nous avons eu beaucoup de problèmes avec le ministre de l'Intérieur dans le passé; vous avez réglé ce problème pour nous, mais voilà maintenant que le nouveau ministre est parti.

Est-ce que l'on persiste dans l'approche consistant à tout décider à partir du sommet? Pourrait-on inverser le mouvement et revenir à la reconstruction provinciale et susciter un renouveau à partir de la base? Cela ne donnerait-il pas de meilleurs résultats, compte tenu de tous les problèmes que l'on constate dans l'approche initiale de haut en bas?

Je vais poser également ma deuxième question tout de suite. Je voudrais des précisions. Vous avez semblé poser l'hypothèse que nous ne participerons plus à la lutte contre les insurgés l'année prochaine, que nous n'aurons plus les 2 800 soldats qui luttent contre l'insurrection. Cependant, il y a beaucoup d'autres rôles que le Canada joue dès maintenant et qu'il pourrait continuer de

and then you talked earlier about the police. Were you talking about the Afghan National Security Force, including both the army and the police, which is a broader place for us to be involved?

Mr. Ludin: To answer the second question, yes, I did mean that. In some respects, the police might need more help than the army might need. The army has a history of receiving generous support.

By nature of the threat that we face, both the army and the police are playing similar roles. Whichever way you contribute, the results are visible.

With respect to your first question, I hope that the move away from institution building and away from support to state institutions will not take place. At the end of the day, individuals come and go, and the two much respected and highly capable individuals that, unfortunately, we lost over the weekend have left a legacy. We pray that others will take it up. This is part of the challenge.

President Karzai realizes that his most important priorities include not only carrying the various burdens of governance but also ensuring that there is a good government in place. That is why he is taking a long time in deliberating over half of his cabinet; now, there are two more positions to fill. It will take time. At times, as an Afghan I feel anxious and unhappy about the time that is wasted when they are not debating, et cetera. However, this is a new experience for us. The past five years of a new democratic experience with a parliament and an elected president have been historical. It is not perfect, but this is the best we have had in generations.

The Chair: Ambassador Ludin, we really appreciate your being here today. A lot of blood and tears have been spilled on both sides. We look forward to a successful resolution.

That brings the formal part of our meeting to a close. We will meet briefly in camera.

(The committee continued in camera.)

jouer. L'un des plus importants, d'après vous, est l'Armée nationale afghane et vous avez aussi évoqué la police. Est-ce que vous vouliez dire les Forces de sécurité nationale afghanes, comprenant à la fois l'armée et la police, ce qui exigerait une participation plus étendue de notre part?

M. Ludin : Pour répondre à la deuxième question, oui, c'est bien ce que je voulais dire. À certains égards, la police a peut-être besoin de plus d'aide que l'armée. Historiquement, l'armée a reçu un généreux soutien.

Étant donné la nature de la menace à laquelle nous sommes confrontés, l'armée et la police jouent des rôles semblables. Quelle que soit la manière dont vous contribuez, les résultats sont visibles.

Quant à votre première question, j'espère qu'on ne cessera pas de soutenir les institutions étatiques. En dernière analyse, les personnes peuvent aller et venir et les deux personnes éminemment respectées et compétentes que nous avons malheureusement perdues en fin de semaine ont laissé un héritage. Nous prions pour que d'autres reprennent le flambeau. Cela fait partie du défi à relever.

Le président Karzaï est conscient que ses priorités les plus importantes sont non seulement d'assumer le fardeau diversifié de la gouvernance, mais aussi de faire en sorte qu'il y ait en place un bon gouvernement. C'est pourquoi il prend son temps dans ses délibérations pour former la moitié de son cabinet; il y a maintenant deux autres postes à pourvoir. Cela prendra du temps. En tant qu'Afghan, je me sens parfois anxieux et malheureux de voir tout le temps qui est gaspillé quand l'assemblée ne siège pas et tout le reste. Mais il faut dire que c'est une expérience nouvelle pour nous. Les cinq dernières années ont été historiques; nous vivons une toute nouvelle expérience démocratique, avec un Parlement et un président élus. Ce n'est pas parfait, mais c'est le mieux que nous ayons eu depuis des générations.

La présidente : Monsieur l'ambassadeur Ludin, nous vous sommes vraiment reconnaissants d'être venu aujourd'hui. Beaucoup de sang et de larmes ont été versés de part et d'autre. Nous espérons que les efforts seront couronnés de succès.

Cela met fin à la partie publique de notre séance. Nous allons maintenant nous réunir brièvement à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, May 31, 2010

National Defence:

Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of the Land Staff;

Chief Warrant Officer Wayne Ford, Army Sergeant Major;
Vice-Admiral Dean McFadden, Chief of the Maritime Staff;

Robert Cleroux, Command Chief Petty Officer;
Commodore J.E.T.P. Ellis, CD, Director General Maritime Force
Development;
Lieutenant-General André Deschamps, Chief of the Air Staff.

Monday, June 7, 2010

National Defence:

General Walter Natynczyk, Chief of the Defence Staff.

Ambassador of Afghanistan in Canada:

His Excellency Jawed Ludin, Ambassador.

TÉMOINS

Le lundi 31 mai 2010

Défense nationale :

Lieutenant-général Andrew Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre;

Adjudant-chef Wayne Ford, sergent-major de l'armée;
Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime;

Robert Cleroux, premier maître du Commandement;
Commodore J.E.T.P. Ellis, CD, Directeur général, Développement de la Force maritime;
Lieutenant-général André Deschamps, chef d'état-major de la Force aérienne.

Le lundi 7 juin 2010

Défense nationale :

Général Walter Natynczyk, chef d'état-major de la Défense.

Ambassadeur d'Afghanistan au Canada :

Son Excellence Jawed Ludin, ambassadeur.